



LES MONDES, CELESTES, TER-

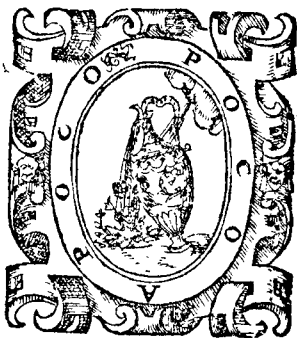


STRES ET
INFERNAUX.

*Le Monde petit, Grand, Imaginé, Meslé, Risible, des
Sages & Fols, & le Tresgrand.*

L'ENFER des Escoliers, des mal Mariez, des
Putains & Ruffians, des Soldats & Capitai-
nes poltrons, des pietres Docteurs, des Vlu-
riers, des Poëtes & Compositeurs ignorans:

*Tirez des œuvres de DONI Florentin, par GABRIEL
CHAPPAIS Tourangeau.*

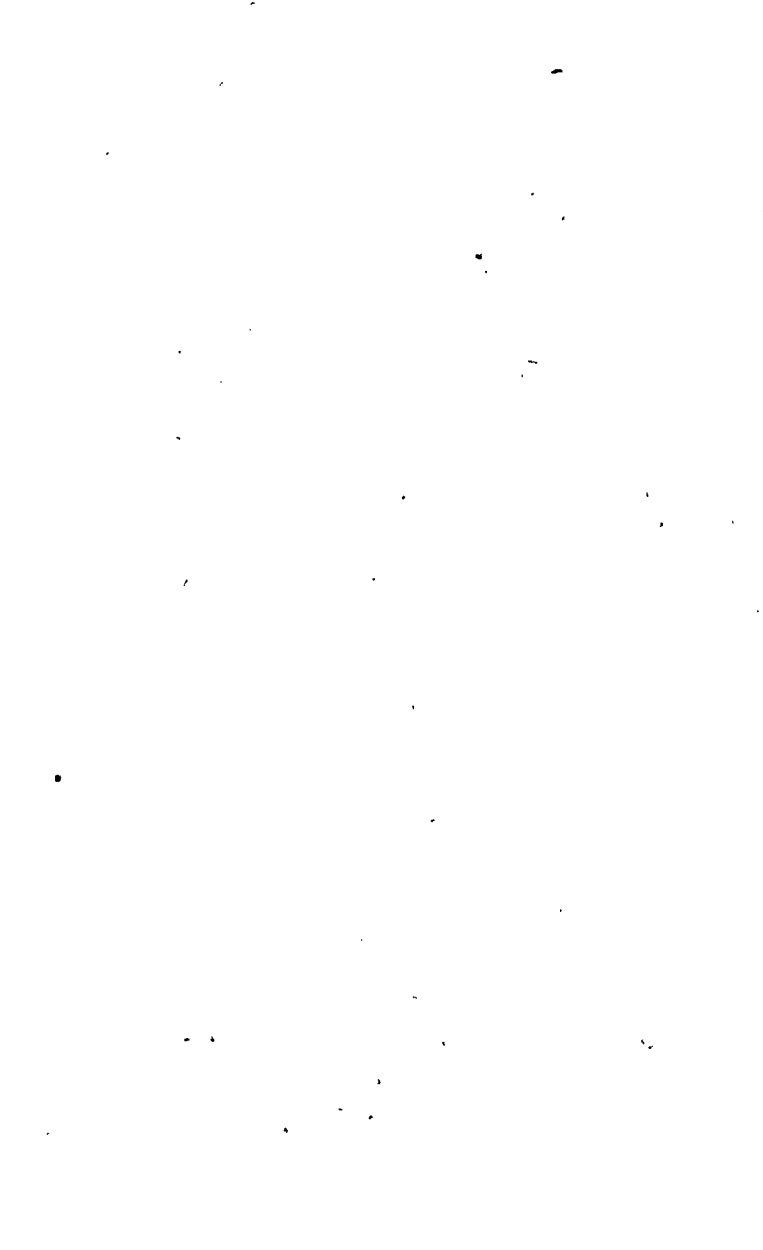


*M. Gatte
con*

A LYON,
POVR BARTHELEMY HONORATI.

1578.

Avec Privilege du Roy.





A N O B L E E T
V E R T V E V X S E I G N E V R

ANTHOINE DV VERDIER,
Sieur de Vauptiuaz, Conseiller
& Eleu pour le Roy au pais
de Forests, &c.



MONSIEVR, comme ain-
si soit que certains auteurs
Italiens soyent merueilleu-
semēt heureux en leurs in-
ventions, & escriuent au-
tant subtilement que na-
tiō qui soit en l'Europe (de-
quoy peuuent faire foy les subtiles Responces de
Tagio, par vous n'agueres naïsument rendues
Françoises, sans vne infinité d'autres œuures de
haut prix que vous auez en vostre memoire, &
desquelles vostre riche Bibliotheque est decoree:
ie n'entens parler de ceste admirable Bibliothe-
que, tesmoignant vostre grād & laborieux esu-
de, laquelle vous escriuez, pour estre un iour mise
* 2 en

en lumiere, à fin d'accompagner voz autres doctes escrits) le plus subtil, à mon aduis, me semble estre M. Antonio Francesco Doni Florentin, lequel ha composé d'une inuention admirable & presque diuine, plusieurs liures, comme il est aisé à voir par le catalogue d'iceux inseré en sa Librairie, par lesquels il est impossible que iamais vn si gentil auteur puisse mourir, ou que son nom puisse estre iamais enseuely aux odieuses tenebres d'oubliance. Mais s'il est recommandable par vne infinité de bons ouurages, il l'est principalement par ses Mondes celestes, terrestres & infernaux, esquels il ha veritablement monstré la grande viuacité & energie de son esprit, ayant escrit choses nouvelles, obscures ie le confesse, mais excellentes & non iamais ouyes. C'est pourquoy, monsieur, me souuenant que les choses difficiles sont belles, & considerant que ce braue auteur a cheminé par vn sentier aux nostres incongneu, voire mesmes à ceux de sa nation, ie me suis aduisé le decouurir tout le premier en nostre Frãce, m'en sentant aussi content & ioyeux que celuy qui auroit trouué vn bien riche thesor, decouuert nouvelles terres & peuples nouveaux, ou conquis vn grand pays. Car scauroit on trouuer vn plus grand thesor que celuy qui est comprins en ces mondes, que i'ay extraits & pour la plus part traduits de cest admirable Francesco Doni? Les thesors que

Il y ay descouuers avec vne grande peine ne sont à nuls autres comparables: & combien que ie les aye veritablement tirez des Mondes, ils ne sont rien moins que mondains, pource qu'ils ne sont entachez d'aucune mondanité: ces thesors sont incorruptibles, qui ne se tiennent enfouiz ou cachez dedans terre, comme ceux du Riche auaricieux, lequely a tout son cœur, pource qu'il est entierement mondain, comme petit monde, tellement attaché au grand monde & aux besongnes d'iceluy qui sont transitoires, qu'il n'aspire ny ne pense seulement aux biens & richesses du Tres-grand Monde, lesquelles sont icy à chacun offer-tes. Ces thesors sont esmerueillables & precieux, esquels tout homme Chrestien & sur-naturel doit principalement auoir son cœur, & en iceux se fonder, pour acquerir vn bien souuerain. Ce sont les thesors de la grace celeste & de Charité, qui sont icy hautement descrits au Tres-grand Monde, qui est Dieu, desquels ne peuuent iouir autres que ceux desquels la meilleure partie venant de ce tres-grand monde, ne pense qu'au tres-grand Monde, n'entend qu'au Tres-grand Monde, & n'aspire qu'au tres-grand Monde, contraignāt la partie sensuelle à l'obeissance d'iceluy. Et non seulement ces thesors inestimables se proposent icy aux yeux de ceux qui voyent bien clair, ayans le iugement sain, mais aussi nouvelles regions,

neueux mondes qui sont descrits par nouvelles
abstractiōs & plaisantes fantasies. Brief en ce li-
ure sont cachez & voilez plusieurs hauts secrets
& mysteres, que l'homme de bon entendement
tel que vous, pourra facilement remarquer & con-
gnoistre. Mais à fin que ceste obscurité ne sem-
blast trop estrange & ennuieuse, à l'homme du-
quel l'esprit n'est esleué assez pour comprendre
les choses hautes, nostre subtil Doni, en ces belles
inuentiōs, de propos deliberé obscures, ha voulu
mesler maintes plaisanteries & mots pour rire, à
fin que le vulgaire mesmes ait dequoy se conten-
ter, si d'auanture il se hazarde de cheminer par
la campagne de ces nouveaux Mondes, ou à fin
de l'attirer par les choses plaisantes, agreables &
& triuiales à la congnoissance des choses hautes
icy cachees, & des matieres graues & serieuses,
que nous y pouuons voir doctement traitees souz
plusieurs notables figures & allegories. Mais tel-
les plaisanteries sont peu de chose, ces comptes,
fables, & mots pour rire, que vous y trouuerez
entremeslez ne seruent proprement que de ce que
sert la douceur de quelque sirop en la medecine
composee d'aloës, de reubarbe & autres ingre-
diens amers : car ceste douceur n'est rien, elle ne
profite pas, & ne sert tant seulement qu'à faire
aualler la medecine qui est amere, au malade, là
où au contraire l'amertume est seule qui fait ope-
ration,

ration, pour estre proffitabile au corps humain, & pour le rendre en meilleure dispositiō. Ainsi donc nostre Auteur (q̄ ie me suis proposē imiter) a meslé la douceur avec l'aigreur, à fin d'allecher les lecteurs à deuorer & aualler l'amertume de l'obscurité qui se presente en quelques endroiets de ces Modes: il les ha amiellez pour leur faire gouster l'aigreur, c'est à dire le sens caché de ces paroles, quisemblerōt aigres à ceux qui ne les entendront pas. Il ha usé de choses triuiales pour leur faire entendre les hautes: il les a plaisamment attirez à sonder la profondeur des secrets de nature & des mondes infernaux, pour en fin esleuer leurs cœurs & esprits à la contemplation des choses celestes: qui est le principal but & dessein d'iceluy. A tant ie veux aduiser vn chacun, auquel ce liure tōbera entre les mains, de ne le lire, s'il ne commence d'un bout iusques à l'autre: car s'il en cuide lire par cy par là, ou du commencement, ou du milieu, ou de la fin, il pourra trouuer en l'escorce quelque matiere agreable & de laquelle parauanture il ne se pourra tenir de rire, mais il se peut assureur qu'il ne comprendra aucunement ny n'entendra le sens de l'auteur. Mais quoy, pensera on que moy mesmes i'aye eu l'esprit de le comprendre: Ie ne veux rien promettre de moy: il faut lire avec attention & de l'esprit, & lors pourra on congnoistre si i'ay peu arriuer

*

4

ijsques

insques là. Au demeurant à fin que ce liure fust
mieux receu en France, ie l'ay bien voulu accom-
moder à noz François, attendu que ie ne me suis
voulu astraindre à le traduire de l'Italien de
Doni mot à mot, mais que seulement i'en ay tiré
ce qu'il m'a semblé estre bien à propos, y ayant
adiousté du mien ce que i'ay pensé n'estre incon-
uenient d'escrire. Car s'il est ainsi que nous de-
uions auoir egard à vne belle inuention, plustost
qu'au propos ou au langage par lequel elle est de
chacune nation proprement declaree, & avec son
poids & energie (car chacune langue emporte ie
ne sçay quoy de propre & de naïf, qui ne peut
estre exprimé en autre langue, avec telle vertu
& enthousiasme) qui me gardera, estant François,
d'expliquer naïfement & à discretion en no-
stre langue Francoise, les belles inuentions des
estrangeurs, sans m'assuiettir à la loy du tradu-
cteur, qui ne peut faillir d'estre rude s'il pense
exprimer l'energie d'une autre langue, par la
sienne propre, sans rien immuer, ou sans adiou-
ster ou diminuer? Ainsi donc considerant que les
liures se translatent pour en donner à entendre
le sens à ceux qui n'entendent la langue en la-
quelle lesdits liures ont esté escrits, à fin que les
entendants ils en puissent faire leur proffit, i'ay eu
tant seulement égard à cela, & estant mon but
principal de profiter par la communication d'u-

ne tant belle, haute & subtile inuention, i'ay
changé aucunes choses en ces Mondes, à ma vo-
lonté & fantasie, à fin qu'ils soyent icy mieux re-
ceuz, & leuz de plus grāde affection: pource que
i'y ay fait Paris & Tours l'assiette & lieu des
Academies desquelles il est faicte mentiō, au lieu
de Venise & de Rome, que Doni, comme Italien
propose à ceux de son pays pour le siege des Aca-
demies, dont il est question. Si nous achetons ou
qu'on nous enuoye de la serge de Florence, pour
faire vn habillement, nous ne voyons ordinaire-
mēt qu'il soit fait à l'Italiēne, mais à la François-
se, encores que l'estoffe soit venue d'Italie: ainsi
ne doit on trouuer estrange si i'ay voulu accom-
moder à nostre vsage l'œuure de cest excellent
Doni Florentin, à fin qu'il vous fust d'estranger
rendu François & iouissant des mesmes fran-
chises & priuileges des autres, comme par lettres
de naturalité. Parquoy, Monsieur, ie le vous offre
d'aussi bon cœur, que ie prie Dieu vous auoir &
tenir en sa sainte grace, desirant demeurer per-
petuellement en la vostre. De Lyon ce premier
iour de Iuillet 1578.

Vostre tresobeïssant & affectionné ser-
uiteur GABRIEL CHAPPVYS.



IN LAVDEM GA-
BRIELIS CHAPVISII, QUI
HOS DONI LIBROS EX
*Italico sermone in Gallicum
transtulit.*

ELEGIA.

DIRVTA ab Argolicis post Troiæ moe-
nia flammis,
Quæ pelagi mira struxerat arte Deus.
Inclytus Æneas fama super æthera notus,
Cuius & Andro carmine viuit honos,
Fata Sequens Diuûm, erravit maria omnia circum,
Iussus & est varias orbis adire plagas.
Postremoque viam, Dia monstrante Sibylla,
Iniuit stygias, tristia regna, domos.
Vicit vbi plena medicatis frugibus ossa,
Guttura Auernæ semper aperta canis,
Et domuit ferro nigræ fera monstra Paludis,
Stricta acie umbrarum tenuia membra petens,
Atque quibus pœnis ibi diuexentur iniqui,
(Non ea res vana est fabula) perdidit.
Elysiisque petens campos, & amœna vireta,
Manibus in quibus est vita beata piis,
Post patris amplexus cupidi, post oscula mille,
Exultans nato quæ dedit ille tenex,
Ardua naturæ nouit mysteria, mentes

Et quid agant quarum corpora claudit humus.
 Ac serie longa Romanæ prælia gentis
 Sciuit, & Æneadum fortia facta Ducum.
 Nec prius Elysiis rediit de sedibus Heros
 Quàm sua cognôrit fata, suæque domus.
 Ænæamne putas fœlicem lector, & eius
 (Si lubeat superis) fata subire cupis?
 Quod petis ecce datur, sunt & reserata Polorum
 Limina, sunt terræ, sunt maris, atque stygis.
 Carpe viam, monstrabit iter tibi DONIVS Heros,
 Quo duce iustrabis quicquid hic orbis habet.
 Altius inde volans cœli super Atria, summi
 Quale bonum! cernes ora beata Dei.
 DONIVS aît (dices) Italos deducit, eorum
 Natus enim est cœlo, scripsit & ipse stylo,
 Illum nam genuit Florentia, sub MEDICIS quæ
 Doctrinæ semper florida flore fuit.
 Certa refers, verùm GABRIEL CHAPVI-
 SIVS, instar
 Mercurij linguæ qui tenet omne genus,
 Præstitit vt Gallo iam DONIVS ore loquatur,
 Ducat & vt Gallos, duxit vt ante Italos.
 Vos igitur Galli quibus hæc manifesta patebunt,
 Quæ prius ignoto tecta fuere sono.
 Dicite multùm Itali debent tibi maxime DONI,
 Ait tibi CHAPVISI Gallia debet idem.

Andreas Derossantius Lugdunensis faciebat.

TRAD



TRADUCTION DE LA PRECEDENTE ELEGIE

PAR L'AUTHEUR
mesme d'icelle.

*

A PRES que le grand mur de Neptune
construit
A l'entour d'Ilion, par les Grecs fut de-
struit,
Aené, (de qui le bruit & la grãd renommee,
Par les vers de Maron en tous lieux est semee)
Suyuant le vueil des Dieux, sans craindre les dangers,
A long temps voyagé par pays estrangers:
Et à la fin, guidé de la vieille prebstresse,
Alla voir les Enfers pleins d'horrible detresse,
Où entrant, il vainquit d'une souppe, le chien
Qui garde iour, & nuict l'antrè Plutonien:
Et marchant hardiment par ces lieux bas & sombres,
Tenant le fer au poing, donta l'effort des ombres,
Puis veid (c'est verité) quels supplices soufferts
Sont par les mal viuans, là bas dans les enfers,
D'où sortant, il entra dans les champs Elysees,
Où sont des vertueux les ames tant prisées:
Et, (apres les baisers de son pere ioyeux,
A qui l'aise tiroit force larmes des yeux)
Il cogneut les plus grands secrets de la Nature,
Et l'estat des esprits, apres la sepulture
De leurs corps, & ouyt quels combats les Romains
Auroyent,

*Auroyent, pour obtenir l'empire des Humains.
Bref de là ne revient qu'il n'eust en son Genie
Engraué son destin, & de sa Progenie.*

*Quoy? voudrois-tu, lecteur, voyager tout ainsi,
Pour acquerir sçavoir, par trauaux, & soucy?
Tu as ce que tu veux, & ores se desferre
Le Ciel, la mer, l'enfer, le feu, l'air, & la Terre.
Mets toy donc en chemin, DONI te guidera,
Et en cest vniuers à tout veoir t'aydera:
Depuis volant plus haut, te monstrera la face
Du grand Dieu, ô quel bien! qui tous les maux efface.*

*Mais quoy? tu me diras, DONI conduit fort bien
Par tous ces beaux endroiçts le peuple Italien:
Car il est le cher fils de la belle Florence:
Mais il ne congnoist pas les Nourrissons de France.*

*Ce que tu dys est vray: Mais CHAPPVIS lequel est
Un Mercure nouueau, qui toute langue sçait,
A fait, (tant il chérit son pays, & son âge)
Que DONI parle bien de France le langage,
Et guide or' le François, ainsi qu'au par auant
Guidoit l'Italien, qui seul l'alloit suiuant.*

*Vous donc mes chers François, qui entendrez les choses
Au moyen de CHAPPVIS, en ces MONDES en-
Dites, Au grand DONI l'Itale doit beaucoup, (clofes,
Mais la France à CHAPPVIS doit aut at à ce coup.*

TENDES A RONSARD.

André Deroffant Lyonnais.

SVR



SVR LA TRADVCTION DES
Mondes de Doni auteur Italien, dediee à Mon-
sieur DV VERDIER, Seigneur de Vaupri-
uaz, & Esleu pour le Roy au pais de Forests.

SONNET.



CHAPPVIS tu ne pouuois ces liures pre-
senter,
(Tefmoin m'en est Phebus,) à un hom-
me plus digne,
Que ce grād DV VERDIER, de qui le loz insigne
Peut, croissant tous les iours, le Ciel mesme tenter:

Son esprit qui ne peut des Musēs s'absenter,
Ains ça & la volant, à guise d'un beau Cygne,
Auoit ia de sçauoir atteint le dernier signe,
Et ne trouuoit de quoy son desir contenter.

Donc à poinēl tu luy as offert ce triple monde
Qui d'un nouueau thesor de sciences abonde,
Duquel il repaistrā la faim de sēs esprits.

Tu ne pouuois aussy CHAPPVIS d'un meilleur gage
Donner à l'Vniuers un certain tesmoignage
De l'amour dont tu es en son endroict espris.

TENDE'S A RONSARD.

Andié Decroissant Lyonnōis.

SVR



SUR LES MONDES
CELESTES ET INFERN-
naux de Doni.

S O N E T.



OMME, leve les yeux, desille ta paupiere,
Par les degrez de l'air monte *insqucs* es
cieux,
Et contemple les faits de l'auteur de
ton mieux,
Recongnoissant là haut ta parentelle chere.

Comm'il est pur & cler, ton ame est pure & clere,
Comm'il est immortel, comm'il est glorieux,
Tu le seras sans fin entre les dem'dieux,
Brulant du saint brandon de sabelle lumiere.

Cependant suy les pas du monde vicioux,
Foule aux pieds les desirs, la cholere, l'enuie,
L'avarice, l'orgueil: que l'Enfer odieux

Vomist pour infecter le miel de nostre vie.
Voila de cest auteur la gaillard leçon
Voilée d'un manteau de fant asque façon.

L. DE CHEVIGNY BEAUV.

Extrait.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & privilege du Roy est permis à Barthelemy Honorati marchand Libraire demeurant à Lyon, d'imprimer ou faire imprimer, comme bon luy semblera, *Les Mondes Celestes, Terrestres, & Infernaux: tirez des œuvres de Doni Florentin, par Gabriel Chappuis Tourangeau,* & ce pour le temps & terme de six ans, à compter du iour qu'ils seront achevez d'imprimer. Et est defendu par sadite magesté à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils soyent d'imprimer, vendre & debiter ledit liure sans licence d'iceluy Honorati, sur peine d'amende arbitraire & confiscation des liures qui en auront esté faits. Et à fin qu'aucun ne puisse pretendre ignorance du present privilege, ledit Seigneur veut & entend que l'extrait d'iceluy estant mis au commencement ou à la fin desdits liures, sert pour toute notification. Car tel est son plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelsconques, comme plus à plein appert par les lettres de privilege sur ce donnees à Paris le 27. iour de Mars 1578. Et scelees du grand seel de sa Magesté en cyre iaulne.



Ainsi ligné

Par le Roy en son Conseil.

Forget.

Achevez d'imprimer le 6. de Juillet 1578.



DISCOVRS DE
L'ELEVE' ACADEMIQVE
PASSAGER, OVPELERIN,
AV. NOM DE TOVTE
L'ACADEMIE.



AVX LECTEVRS.



LVSIERS ont pensé que les grands secrets & hauts mysteres ont tousiours esté voilez, & demonstrez aux hommes comme par nombre, paraboles, figures & semblables moyens. On lit semblablement choses merueilleuses venues des songes, lesquels, selon saint Augustin, ont cinq branches, le somme, le songe, la vision, l'ectase & fantasie. On voit en fin que l'homme est monté aux spheres celestes, en esleuant sa pensée aux choses concernâtes l'amour diuin, laissant les terrestres, & se transformant du tout en la meilleure partie. Suiuant donc ces desirées & douces fantasies de sçauoir ce qui est en nous, dessus & dessous, voire mesmes d'estre capables de ce qui surpasse les forces de nostre entendemét, plusieurs se sont mis à imaginer en leur esprit, & à se rôpre

a & alam

& alambiquer le cerueau, cōme font maintenant
noz Academiques, à escrire, non seulement de ce
monde, mais aussi de plusieurs autres (non pas tels
que Democrite & Epicure les establissent) des
subtils secrets de nature, & des mysteres du ciel &
de Dieu, lequel est incomprehensible & dont les
voies sont incogneuës. Parquoy cest homme (petit
monde) s'est accosté du grand monde, comme ce-
ste machine que nous voyõs, & a voulu se ioinde
& vnr au plus grand monde, qui est DIEU tout
puissant, par diuers chemins qui ont eu diuerse is-
sue. Ce neantmoins, si ce qui est escrit n'est espro-
uë sur la pierre de touche, cōme l'or, & n'est con-
forme à la parole de Dieu, ie le tiens pour vne fa-
ble & pour vne chimere, à fin qu'on ne soit abusé
& que l'on ne bastisse pas en l'air. Parquoy voulât
parler de ce monde icy & d'autres & reueler aux
hommes diuerses fantasies & choses, desquelles
(cōme ie croy) iamais personne n'a encores escrit,
ie vous aduertty premierement qu'en lisant vous
cherchez tousiours la vraye pierre, à sçauoir
CHRIST, sur laquelle vous deuez vous fonder;
car il ne fait point d'autre fondemēt. Prenez tous-
iours ceste pierre, reprobuee de ceux qui bastirent,
& laquelle fut assise au principal endroit du basti-
ment, & parangonnez à icelle ces escrits qui sont
en partie veritables, en partie douteux, & en par-
tie refoulz. De tout ce que vous trouuerez estre fin
or, donnez en la gloire à nostre Seigneur, lequel
resuscitant de mort à vie, deliura nostre ame des
mains du Diable; & reiettez ce qui sera de leton,
comme certaine exhalation d'humours, ou autre
bizar

bijarrerie. Je croy que si vous auez la patience de lire, vous entendrez choses nouuelles & merueilleuses. Je suis bien certain que plusieurs n'entendront noz escrits & ne pourront comprendre certaines abstractions par nous imaginees: mais nous mettrons toute peine de les faire entendre. Et ceux qui ne seront montez au haut degré de la science qu'il faut auoir, se tiennent à *quia*, comme dit Dante, & se contentent de lire selon leur intelligence, les sentences, paraboles, exemples & figures, non seulement de ces diuers mondes que noz Academiques veulent escrire, en partie imaginez & cōtrouuez, en partie vrais, mais aussi tout autre liure de ceux qui sont plus sçauans que moy ny qu'eux aussi. Il faut donc que nous facions (s'il y a icy quelque chose difficile à entendre) comme fait quelque citadin nourry, esleué & accoustumé en son païs, lequel guide & conduit vne personne nouvellement venuë par la ville pour voir les singularitez d'icelle. Premièrement cestuy le meime aux lieux principaux & congneuz, & puis aux particuliers, en fin il le conduit sur quelque haut edifice, ou dessus quelque petit terre ou mont pour descouurer toute la ville: & de là luy fait voir la situation d'icelle, la largeur, la longueur ou estêdue, & luy fait remarquer les publics edifices, les rues & toute chose: au moyen dequoy il en retient en son esprit l'Idée & ha l'imaginatiō de tout ce qu'il a veu. Ainsi est il besoin faire de ces diuers mondes que nous voulons descrire, en commenceant par certaines choses congneuës, plaisantes, publiques, non fabuleuses ou ridicules, mais plaines de cu-

riosité, pour susciter vn desir d'apprendre & en
 ouvrir au lecteur vn chemin aisé & facile: & puis
 nous viendrons aux choses plus secretes, & en fin
 au moyen d'vne plus grande intelligence, nous
 donnerons à congnoistre de point en point nostre
 intention. Tous ceux qui ont escrit nouvelles in-
 uentions, pour enseigner, donner plaisir, esleuer la
 pensée des hōmes, pour monstrier leur bon esprit,
 ou pour faire croire (par vne opinion imaginee)
 quelque chose estre veritable, & la donner à en-
 tendre au monde pour tres-vraye, tous ceux là, dy-
 ie, ont feint des visions, songes, fables & autres ab-
 stractions. Dante a feint d'aller viuant en Enfer, en
 Purgatoire & en Paradis: Mathieu Paumier mon-
 stre qu'il est guidé en l'autre monde par la Sibile,
 & escrit nouvelles inuentions & choses fort subti-
 les: Virgile fut Deuin: Sannazar admirable, en son
 Arcadie, & vne infinité d'hommes ont escrit cho-
 ses hautes. Apres, se sont trouuez en la religion
 Chrestienne aucuns Saincts, lesquels par vision ont
 reuelé choses belles & veritables. Les Peintres
 (pour venir plus bas) se sont aussi appliquez aux
 abstractions & choses secretes en depeignant ou
 representant le mont de Parnase; les histoires d'O-
 uide sont voilees de fables: Lucian par feintes nar-
 rations a escrit de choses doctes. Esope mesme
 donne bonne instructiō avec ses taupes, regnards,
 mousches & singes. On ne trouuera dōc pas estrā-
 ge que nous feignios nouueaux mondes, peuples,
 gouuernemēs, habits, fabriques, plaisirs & matieres
 nouvelles à plusieurs, qui estudieront icy, i'en suis
 certain: où nous auons fait comme vn bâquet au-
 quel

quel se trouue toute sorte de viande. Parquoy toutes sortes de gens pourront venir repaistre à ceste table, de quelque estat ou qualité qu'ils soyent, entendant neantmoins que chacun aye l'œil aux bonnes viandes, vtiles & saines & non pas aux dommageables, que nous cuiterons le plus que nous pourrons, & n'en seruirons en ce banquet de peur que personne s'en trouue mal. Et à fin que ie ne laisse rien derriere, pour ouuir seulement le chemin à ces mondes, nous viendrons à introduire comme par preambule le fondement de deux Academics, et quelles se trouueront plusieurs Academiques lettrez qui ferôt tout ce discours, & par leur sçauoir contenteront voz desirs & les miens aussi.



Les Mondes.

Le petit Monde.

Le grand Monde.

Le plus grand Monde.

Le Monde Mestlé.

Le Monde Imaginé.

Le Monde de Rîsee.

Le Monde des Fols.

LE PETIT MONDE.



En ce premier traité est donné à cognoître aux hommes combien il est difficile de sçavoir les choses hautes & celestes: & mesmes est démontré combien est grande nostre curiosité, avec un discours admirable de l'Homme.



A fantasie en laquelle i'ay esté plusieurs moys de sçavoir cōme se portēt les choses celestes, & s'il y auoit aucun moyen de sçavoir les secrets qui sont par dessus le ciel de la Lune, m'a fait en fin conferer ceste mienne humeur, ou folie, cōme on la voudra appeller,

ler, avec les Academiques Passagers ou pelerins, hommes vertueux, espars en diuerses prouinces. Ainsi leur ay-ie donné loisir d'eux trouuer ensemble, & leur ay remonstré combien il estoit besoin de s'assembler en vn lieu pour vne chose de la plus grande importâce, dont iamais l'on ouyt parler. Parquoy s'amasserent au iour assigné, de plusieurs endroits du monde ces admirables Academiques, en la notable & inuincible cité de Paris temple de paix, d'amour & de charité, où ils establirent leur siege. Depuis qu'ils eurent entendu ceste mienne volonté, il leur sembla de prime face que ie voulusse sçauoir choses impossibles: ce neât moins y en eut d'aussi curieux que moy, qui dirent, He que scait on s'il y a point moyen de mōter aux cieux, comme l'on a trouué le chemin d'aller aux Antipodes? & apres plusieurs deuis fut estably vn president pour commander, & ainsi luy ayant esté mise la couronne de laurier sus la teste, il se mit à raisonner & discourir de l'homme en la maniere que s'ensuit.

Auant propos de Romeo President de l'Academie Passagere.

P V I S qu'il a pleu à Dieu gouverneur de toutes choses, & à vous aussi, nobles Seigneurs, mettre vne si pesante charge sus mes foibles espaules, i'en remercie & louë la diuine maiesté & vous en suis tenu & obligé. Et pour commencer honorablement & dignement le deu de ma charge, i'ay intentiō de discourir vn peu de l'Homme qui est entiere

tierement formé de l'ame & du corps, à fin de sortir vne fois des propos ordinaires que l'on a coustume de tenir en plusieurs Academies. Au reste, ie vous aduise que ce sera vne matiere non moins vtile que necessaire, où nous meslerons diuerses doctrines (pour ce que l'homme est vn petit Monde) plaisir, sentences profitables, mots subtils & arguts, nouueaux auteurs, nouueaux noms & forces nouuelles, inuentions non encores traittees de personne, & qui donneront grand contentement. A tant avec vostre congé & licence de BORDON, chef de tous vous autres Academiques, ie commenceray en ceste maniere.

MESSIEURS, entant que l'homme est composé de l'ame & du corps, il est besoin de le diuiser en plusieurs parties. Premièrement il faut entendre que nous prenôs l'homme en diuerses manieres: secondement il nous le faut interpreter: tiercement, descrire: & en fin nous faut môter plus haut & monstrier ceste vnion de l'ame & du corps. Pour venir donc à nostre propos, il est besoin faire vn bon fondement que nous prendrons de l'autorité de la sainte escriture. Pour confirmer la premiere distinction: cest homme est prins souuentefois, comme vn homme de bien, aucunesfois comme vn meschant & endiablé. Dauid dit, *Seigneur deliurez moy de l'homme meschant & me gardez del'inique.* Quand Iesus Christ expose à ses Apostres la belle parabole de la semence, dit il pas que celuy qui seme la zizanie estoit l'homme ennemy? ainsi à qui l'entéd, l'homme est declaré vn esprit malin. *Tu s'asueras les hommes & les bestes.* dit le prophete, à

a 5 sçauoir

ſçauoir ceux qui viuent comme beſtes , ainſi que nous en auons l'exemple en Nabuchodonofor, homme ſenſuel. Sainct Paul eſcrit bien aux Corinthiens , *Quand vous auez debat & contention enſemble, ſachez que vous cheminez ainſi qu'hommes.* Finalement l'homme ſe préd pour vne compoſition de nature qui cōioint enſemble deux choſes beaucoup differentes l'vne de l'autre, n'en faiſant qu'vne ſeule, comme eſt l'ame & le corps, pource que l'vne eſt appellee ſubſtance corporelle, eſtant matiere qui s'engendre & ſe corrompt: l'autre eſt vne ſubſtance ſpirituelle, ou choſe eeleſte, qui n'a point de corps : & pour ceſte cauſe y a grande difference entre l'vne & l'autre. Neantmoins , quand elles ſe viennent à cōioindre, elles font vne parfaite compoſition. Je viens maintenant à l'interpretation de ceſt homme, en quoy ie puis bien ſuiure l'opinion d'Iſidore en l'appellât animal forme de Dieu: ie le feray doux : ie l'accompagneray des loix de raiſon: ie luy donneray vne puiſſance de pouuoir congnoiſtre, & de pouuoir aimer. Si i'allegue & maintiès que l'homme ſoit dit, ſelon les Latins *ab humo* ce fera trop le deprimer. Les Grecs l'appellēt en leur lāgue ἀνθρώπων, entendās vne forme droite & eſleuee à la contemplation des choſes ſuperieures, cōme celuy qui deuoit toujours penſer à la perfectiō qui l'a creé. Je ne veux pas maintenāt vous tenir au rang d'eſcoliers, ny deuenir maiſtre d'eſcole, pour vous interpreter ce mot ἀνθρώπων qui vient de *ανα* c'eſt à dire, ſus, & de *ργόν* qui ſignifie cōuertion: car ie ſçay bien que vous le ſçauiez, & que vous voyez clairement à l'œil, qu'entre

tous les animaux, l'homme seul regarde le ciel. A ce propos ie n'ay que faire d'alleguer Ouide, pour confirmer mon dire, & tairay l'interpretation des Poëtes qui veulent que l'homme soit vn arbre à l'enuers, entendans que les cheueux soyent la racine: les bras, les mains, les iambes & les pieds, qui ont prins accroissement de ceste racine, soyent les branches, lesquelles comme venans du tronc de l'entendement, doiuent tédre aux œuures celestes & diuines. Venons maintenant à l'interpretation de l'homme mesme, lequel est appellé le petit monde, ce qui est dit par les Grecs en vn mot seul, *Μικρόν* : & le grand monde par eux mesmes est appellé *Μεγανόν*. Ces diuers noms ont esté diuisez en ceste maniere par gens plus sçauans que moy en cela. Le tresgrand monde & le premier, est Dieu: secondement, il y a le grand monde, qui est le moyen, & puis il y a le petit monde qui est l'homme. Sur ce i'ameneray vn passage que chacun ne considere pas, pour confirmer ce que i'ay dit de ces trois mondes. Sainct Iean dit, *Il estoit au monde*: à sçauoir Dieu estoit en soy mesme: *Le monde fut fait par iceluy*, voila donc le mode moyen, ou du milieu, & *le monde ne l'a pas congneu*, c'est à sçauoir l'homme. Ceste raison me semble assez suffisante pour demonstrier que la distinction que i'ay faite est appuyee sur vn bõ fondemēt. Le premier monde considere autant la tache que la vertu, & comme dit sainct Augustin, ce monde est le plus grand & le meilleur, duquel sont procedez les autres mondes, cōme Boece escrit doctement, Tu nous montres icy l'exemple des choses celestes.

stes. Ce monde donc sera, la forme, la figure & le principal, & pour alleguer toutes sortes d'autoritez, Bonaventure dit, Tout l'vniuers (parlant du second & troisieme monde) avec la creature terrestre & celeste, est procedé & sorty du grád exemple, pour manifester la puissance, la sapience & la bonté du diuin modelle, ou plustost architecteur. Il seroit besoin maintenât que i'entraisse en la planure du premier & tresgrand monde, & que ie traittasse avec vous, messieurs, de la nature spirituelle & de la sensible, des neuf ordres d'anges, & de l'angelique hierarchie, choses trop hautes pour estre mises en auât par vn homme ignorant côme moy: & puis il me faudroit descendre à la nature sensible du monde plus grand: ce que encores qu'il fust en moy de faire, ie serois trop lóg, venât à entrer à la nature simple & miste ou meslee, pource que, comme vous sçauuez, la nature simple se prend pour la nature celeste & elementalle: la celeste se décrit en trois cieux principaux, côme l'Empiree, le Cristallin, & le Firmament, à sçauoir l'estoillé, souz lequel sont les sept planettes, Saturne, Iupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, & la Lune. Puis apres la nature des elemés se diuise en quatre spheres, du Feu, de l'Air, de l'Eau & de la Terre. Apres viennent les corps mistes ou meslez qui sont engendrez & composez des elemens, lesquels par la vertu de la lumiere des corps celestes qui vnissent & conioignent les elemés ensemble, font vn estre ou essence composee de diuerses matieres: comme sont les pierres, les minieres, les plantes qui croissent & les animaux qui ont sentiment. Vous voyés

jusques où i'ay couru, cõtre ma volonté, pour vous
 monstrier dix mondes (à parler selon les Astrolo-
 gues) les quatre spherés elemétalles, avec ces corps
 en fin meslez & cõposez, desquels toute ceste ma-
 chine est remplie: mais à fin que ie ne sois trop en-
 nuyeux, ie viédray maintenant à parler de l'hom-
 me qui est le troisiésme mōde, appellé, comme i'ay
 desia dit, *Μικρονόσμου*. L'Hōme dõc s'appelle ain-
 si, pource qu'il n'a le priuilege entier & parfait des
 quatre elemens: apres il s'appelle monde, pour la
 semblance qu'il a non seulement avec le plus grād
 monde, mais aussi avec le tres-grand, qui est Dieu.
 Il n'est pas besoin que ie m'estēde à distinguer ge-
 nerallement le premier monde, specialement le
 second, & principalement le troisiésme: car quant
 au premier, comme le plus grand monde se con-
 gnoist de la nature spirituelle, comme est l'Ange,
 & de la corporelle, comme est le monde sensible,
 ainsi l'homme est comprins de l'ame & du corps,
 l'vne spirituelle & l'autre sensible. Et comme au
 plus grād mōde sensible y a doubles parties, pour-
 ce que l'vne a l'estre stable & perpetuel, comme
 sont les mondes celestes & les elemétaux qui sont
 faits pour l'homme, le restablissant en sa patrie
 (pour la partie spirituelle) la machine sensible aus-
 si a sa demeure, & toutes les autres choses pour
 appuy & iouyffance. Voyla donc l'ame qui a son
 estre eternal, & le corps mortel. Ie ne parleray
 point en ce lieu de la mort, de la nature, & de la
 coulpe, pour ne m'estendre en si grande matiere,
 mais ie viendray à la comparaison de l'homme au
 monde, sçauoir est du petit mōde, au grand mōde.

Vous

Vous devez sçauoir que les parties du corps de l'homme, sont créées & composées, selō la disposition & situation du monde. Imaginez vous vn homme de la grandeur que vous voudrez, la teste d'iceluy qui est ronde, comme les spheres, est posée sur tout le corps, comme les cieux sont situez au plus haut siege, desquels aucūs se voyent & les autres, nō. Vous pouuez cōparer le Soleil & la Lune, aux deux yeux: Saturne & Iupiter, aux deux nari- nes: les deux oreilles, à Mars & à Mercure: & à Venus, la bouche. Ces planettes illuminēt & gouvernēt tout le mōde & ces sept mēbres embelissent & rendent le corps entierement parfait. Le ciel rem- ply d'estoilles innumerables se peut parangonner aux cheueux qui sont infiniz. Le ciel Cristallin, que l'on ne void pas, peut ressembler au sens com- mun, qui est au front: nous comparerōs l'Empiree qui nous est caché, à la memoire qui nous repre- sente merueilleuses conceptions. Descendons plus bas, vous voyez la sphere du Feu, qui est en l'esto- mac, où la chaleur opere & fait exercice pour la digestiō: apres le feu, vous voyez la sphere de l'air, où s'engēdre la pluye, la neige & la gresle: recher- chez le cœur de l'homme, vous n'y trouuerez de- dans que ladterie, homicide, blasme &c. en fin la terre & l'eau où se fait la generation & la corru- ption, ressemble à nostre corps auquel se trouue semblable chose: nostre corps se soustient & gou- uerne sus deux plātes, chose à la verité miraculeu- se, pource qu'à peine les animaux se soustiennent avec quatre, ainsi la terre est miraculeusemēt sou- stenuē par la volonté de Dieu. D'auantage l'hom- me

me participe de toutes les choses créées, cōme tefmoigne sainct Gregoire sur ceste parole, *Preschez l'Euangile à toutes creatures*: car il expose ainsi, à sçavoir aux hommes, lesquels s'entendent pour toute creature de Dieu, à cause de la raison: à tout autre homme, à cause de l'intellect: aux anges & à son createur, pour l'intelligence. Estant donc l'ame en son corps comme pelerine & voyagee, conduite à s'exercer en la sapience par cinq moyens, cōme on pourroit dire, par le sens, l'imagination, la raison, l'intellect & l'intelligence. Il y a aussi quatre effects qui meinent à la Charité: la crainte, la douleur, l'esperance & l'amour. En ceste maniere l'ame en soy mesmes s'esteue & chemine iusques aux Cherubins & Serafins, pour venir à la Charité. Estans venuz au signe de ceste Charité, incontinent l'ouurier tout puissant est assis sus le trosne du premier monde, lequel s'appuie sur le second, & finalement loge en nostre cœur. Certainement il y auroit icy de belles choses à dire, pource que l'homme demāde autre deffinition selon l'ame: vne autre selon la substance corporelle; vne autre, voulāt parler de tout cōioint ensemble, & finalement, selon la vie; mais le temps est brief, & nous voulōs beaucoup. Je laisseray donc la charge à l'E L E V E' de poursuiure le premier discours: il me suffit d'auoir amené aucuns beaux passages, me reseruant à dire en outre, comme le Monde est bon, par la participation du bien, & n'est bon, pource qu'il se partit & est mobile, occasiō de toutes les passions. Le Monde est vn amas de maux: le Monde est vn grand Dieu, l'image d'vn plus grand: il est dit,

κοσμος sçauoir est le Monde, pource qu'il est fils de Dieu: il est appellé κοσμος c'est à dire orné pour le merite & pour la necessité: Monde beau, mais non pas bon, pource qu'il est de matiere qui patit: le Monde, premier animal, & l'homme Monde, secōd animal. Voila tous les poinçts desquels vne autre fois ie veulx faire vne belle leçon: maintenāt ie viens à conclurre que considerant les hommes de la maniere que nous deuons congnoistre Dieu, est vne parfaite voye pour monter de ce monde au ciel, & n'y a point d'autre chemin.

Or donc fut conclu par les voix de tous que l'on iroit par le monde, les vns par eau, les autres par terre, & que quicōque voudroit marcher n'oubliait pas son sac, son bourdon, son chapeau, ny autre chose necessaire à vn tel voyage, & que chacun se mist de cōpagnie en chemin. Ce fut vrayement vne chose diuine que tant d'esprits s'vnissent & alliaissent ensemble, comme vn corps & vne ame. Estans donc sortis de l'admirable cité, vne partie s'embarqua, vne autre partie s'achemina par terre & l'autre partie demeura en la ville. Nous autres de la nauire, commenceasmes à deuiser ensemble, & cependant vn voyager, appellé Remuant, qui n'estoit de nostre compagnie, s'approcha de nous & nous pria luy dire nostre intention: ce que nous feismes volontiers. Parquoy ayāt entendu comme nous voulions premierement voir les lieux maritimes, & puis voyager tant, par terre que sans mourir nous peussions trouuer le chemin d'aller au ciel, il dist, Vous auez possible trouué vn homme lequel vous pourra faire rapport

port d'une grãde partie des choses que vous cherchez. Et pour ceste cause s'il vous plaist m'escouter ie vous diray qui ie suis, & vous reciteray vn vóyage que mes compagnons ont fait au ciel, avec tout ce qui leur est aduenu. Adonc nous le priasmes de ce faire, nous recongnoissans fort obligez à luy d'une si grande courtoisie. A l'heure il dist ainsi; Je suis bourgeois de Tours d'assez hõneste maison, vous aduisant que j'ay esté d'une certaine Academie, appelée la VIGNE. Ainsi dõc ceux de l'Academie & moy nous assemblions en vne miene metairie que j'ay hors de Tours où avec nos chansons nous chantions la vertu des herbes, la douce liqueur des vignes, la douceur des fruiçts & le profit prouenant de toute l'agriculture. Tellement que de nostre Academie dite des VIGNERONS en sont sorties de tresbelles œuures, cõme, la maniere de cultiuer, le Dioscoride vulgaire, la traduction de la Buccolique, le Cõmentaire, les lettres des villages, les iardins des femmes avec plusieurs autres merueilleuses compositions: & ainsi comme nous estions cultiueurs de plantes, nous auions aussi entre nous surnoms d'herbes; au moyen de quoy l'un auoit nom, Serpolet, l'autre Cardon, cestuy cy Semence, l'autre, Bourrache, Pasternade, Cresson, Figue, Chicoree, Romarin & semblables noms. Or aduint que de l'an 1576. l'on attendoit vn grand deluge lequel faisoit peur à vn chacun, qui fut predict ceste annee là par des meschans pronostiqueurs. Les pources Vignerons ayans leu ceste pronostication s'assembleret en ceste miene metairie, & ayans consideré la brauade de ces Astro-

logues qui menaçoient les vignes & les iardins, qui predisoyent la cherté, la secheresse, vents, neiges & autres fantaisies dâgereuses: ils tindrent conseil là dessus, & entédez comment. Premièrement nous fîmes sacrifice à Bacche & à Priape, & puis fut arresté que nous enuoyerions deux Ambassadeurs Vignerons au ciel par deuers ces Dieux, & qu'ils proffiteroyét doublement, & feroient comme l'on dit, en vn voyage double seruice, pource qu'ils pourroyent voir si les bayes de ces pronostiqueurs estoyent veritables, & s'efforçeroient d'obrenir de ces Dieux abédance de biens. Deuant que ie passe plus outre, honorables Voyageurs, il vous plaira m'excuser, si en mon propos i'entremesse fables, folies, nouuelles, & diuerses inuentions plaisantes, pour ne vous ennuyer tousiours en la continuation d'vn mesme propos, & me laisseray sortir naturellement de la bouche des paroles sans art, sans affectation & nombre. A tant ne me dōnez point de blasme & de tort en cela, pour ce que ie l'ay fait à fin de vous contenter.

Or pour continuer mon propos & vous faire entendre le tout, nostre maistre Chicoree (homme fort plaisant) pour trouuer le moyen & la voye de monter au ciel; dist ainsi. Il me sembleroit bon de trouuer vne grâde aigle, à fin que deux de nous se missent dessus, mais il ne faudroit pas qu'ils fussent trop pesans, & pour ceste cause le Pauot & le Fenôil y serôt propres. Sur ce le Cormier respondit n'estre raisonnable de s'aider de l'Aigle en ce cas, pour estre chose en quoy quelque fois Iupiter se trāsforme, & pource que cest oiseau a bien porté

autre

autre chose au ciel que du Fenoiil. Le Potirō se dressa à l'heure, comme s'il eust trouué vn bon moyen & dist, S'il est besoin d'aller, il faut prédre vn char, pource que le voyage est long, & puis les commis à ceste affaire iront plus à leur aise & pourront encores mettre dessus le char quelques fruitcs pour presenter à ces Seigneurs d'enhaut. L'opinion de ce suffisant Vigneron ne fut pas desplaisante; mais ils furent en peine de sçauoir qui tireroit le char, & pour ceste cause, tout cela s'en alla en fumee. Tous ceux de l'Academie pensoyēt & repensoient comme cela se pourroit faire, les vns s'imaginans le voyage par eau, comme des nauires de Lucian: les autres, pensoyent d'aller par terre, au moyen de quelque forest, comme Dante. Alors, dist le Deuot Academique, Que ne cherchez vous plustost ce chemin par le moyen de l'oracle: Cela, respōdit l'Academique Vigneron, appartient à vous autres qui estes au pelerinage de sainteté: car quāt à nous, nous ne parlons que de faceties & chimeres où nous sommes plongez iusques aux aureilles ainsi que l'on a veu aux figues & en autres subtilitez plustost qu'en deuotions. Vous deuez donc faire oraison, à fin que vous ayez quelque visiō qui vous enseigne comme vous pourrez monter aux cieux, ou par le moyē du Somme, souz figure comprendre, combien est facile ou mal aisee la chose que vous voulez & que vous recherchez. Ces trois sortes de songes, dist le Deuot, sont des choses aduenit, dont veritablement nous nous reputons indignes: nous auōns en reuelation de beaucoup de choses par le songe ordinaire aux hommes, mais

ie pense qu'elles ne sont pas veritables , pour estre causees de diuers accidés , meflés à cause des complexions : car le Sanguin songe choses ioyeuses & gaillardes : le Melancolique, choses peureuses ; le Coleric, songe l'ardeur , & le Flegmatique , songe l'eau. Ie ne veux pas dire que quelques fois le fantasme ou fause vision a ferré le cœur sus le commencement du dormir. Mais c'est assez parlé de ces choses, qui ne sont moyens propres pour monter au ciel; continuez de dire quelle resolutiõ prendrent voz Academiques Vignerõs. Ils se mirer (dist le noble Academique) à faire eschelles du bois qui soustenoit le fruit des arbres, & par le moyen d'icelles dresserent vn bastiment si haut que tout le monde s'en esbahissoit. Parquoy en peu de temps ils vindrét iusques aux nues, & par engins tirerent ce qui estoit de besoin pour bastir encores plus haut. Et puis furent eleuz aucuns Academiques des plus sçauans en Astrologie, en Mathematique & en Philosophie qui fuissent entre nous, à sçauoir Passenade, Refort & Cardon. Ils cueillirent plusieurs fruiets, raisins & herbes, pour faire des presens, & escriuirent diuerses requestes: ainsi nous les fusmes accõpagner iusques à l'eschelle avec grande ioye, & les fismes môtter. Le Leger Academique Passager dist à l'heure, Que ne faisons nous ainsi nous autres? car ie monteroye les degrez parauanture plus vite qu'un oiseau : il est bien vray que ie n'ay pas si belle representation d'Ambassadeur, comme il seroit cõuenable: mais les vostres, quels personnages estoyent ils? Tous nobles, en general, & n'y auoit celuy qui en particulier ne fult digne
de

de ceste charge. Pastenade estoit vne belle piece d'homme, d'environ trente ans, blanc & droit sus ses iambes, souple d'eschine, & si adroit qu'il eust marché sus le fil d'une espee. Refort estoit plus ieune, qui ne passoit pas vingt & cinq ans, poly, beau, & fort agreable, & Cordon estoit fort lettré, assez meur & âgé, pource qu'il auoit plus de quaranté ans. Ainsi ces trois Ambassadeurs vestuz de blanc s'acheminerēt & escriuirent tout leur voyage. Et comme le sçauant Cardon fut pres du premier ciel, il commença à vouloir entendre & sçauoir si Strabo, Ptolomee, Marin & autres mesureurs du mode auoyent bien cōpassé. Ils voyoient le mont Parnase où Lactance & Plutarque cōstituent la fin & bornes du Deluge: & voyans que de là au ciel il y auoit encores vne infinité de milles, le Cardon se rioit de leur folie, appellant Berose, & disant, Pourquoi n'es tu icy, qui as voulu aussi trouuer le cētre de la terre avec la Barque de Noé? ainsi il monstroit à ses compagnōs la folie de tous; iusques à la sottise de ceux qui pensoyent auoit trouué vn bō moyen par le vol des aigles. A l'heure Pastenade dist, Voyez vous pas là ceste ville si grande? elle me semble le poinct du monde: mais Cardō qui auoit la teste plaine de Cosmographie commença à monstrier les choses celestes avec ses distinctions, & s'estāt vn peu arresté, contēpla, l'assiete, les lieux, les terres & courut iusques à l'elevation des Poles, naissance des estoilles, paralles, lignes meridionales, ombres: (O le sçauant Vignerō Academic, dist Sommeillant) apres il monstra estre faulse l'opinion de ceux qui mesurent les

monts, les bois, les riuieres, les fleuues, les mers & les lacs, & compassoit en apres les licues, stades & milles: il nómoit les Royaumes l'vn apres l'autre: il sçauoit le nom des nations, le gouuernemét des peuples, les bornes des prouinces, le circuit des villes, & monstroit au doigt toutes les choses dignes d'estre notees: il distinguoit les ports l'vn apres l'autre: ô qu'il monstra de choses merueilleuses: comme autres mondes outre nostre **ASIE** **EVROPE** & **AFRIQUE**, peuples, & habitatiôs: il fit Aristote vn asne qui ne pensoit que toute la zone deffouz le zodiac fust habitable, de sorte qu'ils baillerêr: là le brouaz pour vn peu de temps à fin de sçauoir deuiser de ce monde. Ainsi donc estans contens de ceste belle veuë, ils passerent outre & continuerent leur môtee. Or laissez les monter, dist monsieur le President, & vous reposez vn peu cepédant que la multitude de ceste flotte s'accommodera & prendra place, à fin que chascun s'appaise & puis s'il vous plaist (deuant que dire comme vos Vignerons allerent au ciel) vous nous ferez entendre la verité de cest Astrologue, qui s'oppose à tous les autres, touchât le deluge, pour ce qu'estât de ceste heure là à Tours vous en deuez estre bien informé: nous serons bien aises d'entendre son astuce. Je pésoye, que vous le sçeuissiez, dist le Mal-content. Et il respondit, qu'il le feroit volontiers. Ainsi fut acheué le propos, pour ceste matinee.

Encores que nous soyons en ceste nauire où l'on deuroit tousiours parler des choses spirituelles, celestes & de l'écriture sainte, ie ne laisseray
pour

pourrât de dire en passant quelque sottise & chose plaisante: ce qui enflâmera les esprits de l'amour des choses diuines, congnoissans toute chose estre fable, folie, & s'enge & Dieu seul, verité, sapience & repos. Parquoy pour entretenir ce corps, nous ferons comme le bon soldat qui doit faire la iournee, & lequel gouerne & pense bien son cheual, à fin d'aller mieux & supporter plus aisement la peine du chemin qu'il doit faire. Ces plaisanteries entremeslees en noz propos, seroient cause que la nauigation ne nous troublera pas le cerueau, & ne nous renuersera la memoire: car si nous estions malades, & indisposez ou malcontens, nous ne pourrions suiure le voyage que nous voulôs faire maintenât. Cela suffira dôc d'excuse pour les choses à dire qui ne serôt saintes, combien que le tout sera accompagné tousiours d'honnesteté, pour seruir à vn chacun d'exemple & de vertu. Ceste excuse me plaist, dist Romeo: or dôc faites la volonté du Mal-content, touchant son Astrologue, à fin qu'il se resiouisse vn peu & change sa melancolie en allegresse & par ce moyen vous nous contenterez aussi.

Ayâs dôc tous les Astrologues attec leurs nombres, poinçts, mesures, astrolabes, signes & instrumens conclu & arresté que le deluge deuoit aduenir, lequel suffoqueroit & noyeroit tout le monde en sorte qu'il n'eschapperoit personne, & ayans publié cela par leurs pronostications imprimees, montrâs tous les iours par les maisons des Grâds & par les palais des Princes, les signes, les Eclypses de Lune, les conionçtions des planettes & autres

fantasies, ils firent tant que chacun s'en alla loger aux plus hauts endroits, pour n'estre noyez des premiers. De cela y auoit bié ie ne scay quelle reuolution, dont l'air s'obscurcit, & tomba vne fort grosse pluye: car quand le iour pronostiqué par ceux cy fut venu, le tēps se troubla, & cōmencea l'eau à descendre du ciel en grande quantité & abondance, de sorte que le mōde par ce commencement si pluuiieux, & si terrible, croyoit asseurement que les Astrologues auoyent bien predict & pronostiqué: au moyen dequoy chacun gangnoit au pied & s'en fuyoit aux plus hautes cimes des maisons, ou se retiroit au coupeau des mōragnes qui estoÿēt plaines de gēs. Or aduint qu'vn Astrologue, parauanture de moindres lettres, mais d'esprit plus subtil, voyant ce trouble & ceste grande confusion qui estoit par tout, commença à aller criant que ce ne seroit rien, que l'eau passerōit incontinent; & que les Astrologues auoyent menty par la gorge, estāns dignes d'vne griefue punition pour vne telle fausseté d'auoir ainsi fait peur aux gens & donné si belle vesarde à chacun & principalement à ceux qui craignoyent de mourir par vne mort si inhumaine, fascheuse & espouuanteable que celle que l'on endure par la suffocation de l'eau. Sur quelle raison se fondonc cestuy là? dist Sommeillāt, qui se reueilla au bruit de ceste pluye. Vous entendrez, respondit le Vigneron, il eut de bons horions & fut tenu pour vn fol d'vn chascun: & cōme Dieu voulut, au bout de deux ou de trois heures, la pluye passa, le tēps se vint à esclarcir & l'obscurité cessa, de maniere qu'il n'y eut autre chose

chose qu'un gros tonnerre en la sorte que l'on a accoustumé de l'ouir quelquesfois. Parquoy les hommes tous esperduz demouroyēt là entre deūx & az, ne sachans s'ils estoient morts ou en vie, & se faisoient grande feste les vns aux autres se trouuans ensemble ny plus ny moins que s'ils fussent venuz du grand Caire, pour ce qu'ils s'estoient tenuz pour perduz. l'Astrologue voyant que le deluge n'estoit venu autrement (encores que parauenture il l'eust creu cōme les autres) se fit vn cheualier & grand docteur, en se monstrant en ceste sciēce plus excellent que les autres, tellement que chacun l'admiroit & estoit tenu pour vn sçauant personnage, & les autres pour des asnes, qui s'estoient trouuez contraires à son opinion. Quelques iours apres, ces gentils pronostiqueurs congnoissans leur faute, firent appeller ce gallāt hōme qui l'auoit deuinee & qui s'estoit trouuē contraire à eux, & estans avec luy ils luy dirent. Montrez nous de grace le fondement de vostre doctrine, & comment vous auez congneu nostre erreur: declarez le nous, & ce faisant nous vous en aurōns en plus grāde estime & reputation. Le me fondoye (respondit le subtil Astrologue) sus le gain & non pas sus la perte, sachant que de ceste mienne opinion ie tireroye proffit & honneur. Estes vous si grossiers que vous ne cōgnoissiez bien que ie n'ay aucune raison & que ie n'ay parlé par le moyen d'Astrologie, mais bien par vn discours certain & assure: Si le deluge fust venu (ō tressages Astrologues) lequel eust noyé tout le monde, qui est ce qui m'eust repris: & vous estans morts, qui est ce qui

eust refuté mon opinió: O les fots, ô les lourdauts, dist le Perdu, vrayement cest Astrologue me semble vn gentil mesureur d'estoilles. A l'heure se leua le Malcontent & dist, Vous estes venu où ie vouloye. Gardez vous donc en ce voyage du ciel de nous bailler des baliuernes, puis que vous estes sus le gain & non pas sus la perte: car il n'y a personne en ceste compagnie ny hors ceste nauire qui vous puisse contredire, & maintenir qu'il n'est pas ainsi. le vous ay entendu seruir du commencement des Pastenades c'est tout vn, mais que vous ne nous en baillez tant qu'elles nous fassent mal. En cest endroit la cōpagnie se print à rire vn peu de ce propos ioyeux ainsi proprement entremeslé: & quād le ris fut cessé, le Vigneron dist, Prenez en tant qu'il vous plaira, ie trouueray bien où mettre & employer le reste, deuant que nous soyons venuz au port: & continua en ceste maniere.

Ils vindrent incontinent aux nûes closes & espaiſſes, ausquelles touchoyent les cimes des eschelles, pensans qu'il fust aisé d'aller en auant, comme de plain pied: mais ils se trouuerent bien loing de leur compte, & furent trompez. Ainsi estās arrestez à penser quel moyen ils tiendroyent pour aller plus auant, voicy venir vne femme & vn homme sur vne petite nuë, & comme s'ils eussent esté à cheual sur vn gentil coursier, arriuerent à l'eschelle & dirent ioyeusement, Bien venuë soit ceste belle compagnie: mais que cherchez vous si haut en ce lieu où il est tant mal aisé à monter & encores plus fascheux à s'y tenir? Pastenade respōdit, Nous sommes Academiques, lesquels estour-

dis & estonnez des diuerses opinions de l'Astrologie, & pour les grandes menaces que font à Tours noz pronostiqueurs, sommes montez le plus haut que nous auons peu, pour sçauoir s'ils disent vray: & s'il est ainsi que nous deuions auoir charté & famine, ainsi que ces Astrologues nous predisent, nous voulons presenter requeste tendant à fin que noz vignes & noz plaisans iardins ne soyēt à tout le moins interessez ny endômagez: & apres auoir eüsté ouiz des Seigneurs qui gouernent les cieux nous leur voudrions faire present de ces fruits que nous auons apportez. Vrayement c'est chose estrange & nouuelle de vous voir cy haut: mais quelle diuersité trouuez vous en voz Astrologues? il me semble que vous estes trop presomptueux de vouloir reprendre les Astrologues, veu que vous estes Vignerons & Iardiniers, & de vouloir encores voir le ciel. Ne regardez pas à cela, dist le Cardon, car ie suis Docteur Astrologue, & vous sçauray rendre raison de l'opinion des Chaldeens, des Aegyptiens, des Indiens, des Mores, des Arabes, des Iuifs, Grecs, Latins, modernes & anciens, lesquels ie trouue tous plus differens que la Lune, & sont plus que Lunatiques. Ie vous respôdray à cela: mais deuant que ce faire, ie vous veu dire mon nom, Ie suis l'INTELLECT, & voyla ma sœur, FANTASIE: nostre office & deuoir est de mettre ou guider au ciel les personnes qui arriuent iusques icy (mais il n'y en vient point comme vous) nous auons esté de loisir iusques à ce iourd'huy, pour n'auoir onques eu que faire. Or mes amis, vous deuez sçauoir, qu'il y a icy diuerses voyes,

voyes, lesquelles conduisent & meinent toutes à vne mesme fin: il est vray qu'il y en a vne par laquelle peu de personnes cheminent, pource que l'on y void tant de choses miraculeuses, que quand ceux là qui y ont cheminé retournent en terre, ils ne trouuent à quoy parangōner ce qu'ils ont veu, quand ils le veulēt reciter à leurs amis & en quelque honorable compagnie, vous assurant qu'il s'en trouue plus qui viennent icy par vne curiosité, & pour faire des habiles hommes, que non pas à fin de pouruoir aux inconueniens & desordres de la vie humaine. Quand nous menasmes d'icy Platō, Auerrois, Aristote, Procle & autres qui ont parlé des cieus, nous les conduismes par vne voye, où ils ne virent que huit Spheres, encores, que Auerrois eust leu dedans Herimes vne neufiesme Sphere ou vn neufiesme ciel. Albert le grād, Isac, & plusieurs autres ont esté conduits par vn autre chemin, lesquels font neuf Spheres, & ont prouué la maniere de partir & d'aller: ainsi font venuz icy plusieurs fois, tantost par vn chemin & tantost par vn autre, tant qu'ils en ont fait huit & neuf. Refort dist à l'heure, Certainement il faut croire ce qu'il dit, comme chose veritable: car si vous demandez en terre combien il y a de lieues d'vne ville en vne autre, vous trouuerez diuersité en tout & autant de personnes qui le vous diront tellement que l'on ne peut sçauoir la verité, sans mesure. Ainsi donc ie pense qu'il en soit autant des Astrologues que vous dites, & que s'ils ne viennent tous ensemble à vne fois & qu'ils ne prennent leur mesure, ils ne s'accorderōt iamais. Maître

stre Ifac, & Bazan, comme vous ſçauuez, ont mis
 dehors leurs tables, leſquels ont touſiours eu opi-
 nion qu'il y euſt neuf Spheres: apres eſt venu Al-
 bateque & le More qui n'en ont mis que huit.
 Quand Leui & maistre Abraham Zacut furent
 icy, ils ſe foruoyerent du chemin ſans moy, & ne
 ſceurent pas diſcerner ſ'il y auoit mouuement par
 deſſus la huitieſme Sphere, & ſe ſont meſmes
 trouuez pluſieurs autres incertains ſi la huitieſme
 ſe mouue: ainſi donc ils vont affolans par le ciel,
 quãd ils ſont icy haut & qu'ils ont perdu ma com-
 pagnie: l'vn depeint icy vn bœuf, l'autre vn chien,
 l'autre vn moutõ, vn lion, vne femme, vn ſerpent,
 vn homme armé, vn ours, vn cheual, vn poiſſon,
 & fichét au ciel mille ſortes beſtes. C'eſt pourquoy
 le philoſophe Bion diſoit que les Astrologues ſont
 ridicules en ce que ils ne voyent les poiſſons qui
 noient ou nagent au bord de l'eau, bien pres d'eux
 & maintiennent qu'ils voyent ceux qui ſont icy
 au ciel. Thaſes voulant monter icy fut à bon droit
 moqué par ſa chambriere, de ce que en regardant
 ça haut il tomba en vne foſſe: ainſi donc ignorant
 ce qui eſtoit à ſes pieds il vouloit monter à la con-
 gnoiſſance des choſes celeſtes par autre chemin
 que celui que ie demonſtre. Et à vray dire les ſages
 Princes n'en doiuent entretenir ou honorer au-
 tres que ceux qui ſont guidez de ma main nõ plus
 que faiſoit Alphonſe Roy d'Arragon lequel n'en
 auoit point du tout en ſa cour, ou ſ'il en auoit il
 n'en faiſoit point de conte ce que aucuns de cẽ tẽps
 trouuoient bien eſtrange attendu que c'eſtoit vn
 Prince liberal enuers toute autre ſorte de gens &

qui

qui honnoroit grandement les autres professeurs des sciēces: mais quelqu'vn dist là dessus, Les Astres pouffent & gouvernent les fols, & les sages commandent aux astres, par consequent les fols Princes ont en estime les Astrologues qui veulent courir par ce ciel sans ma compagnie.

Ce n'est assez, dist le Boiteux, ie pourray aller encores plus auant: car ie ne me contente pas. Ie suis bien aise d'ouir ces opinions diuerses, & me plaist ceste inuention de l'Intellect, & de la Fantasie: ce que considerant, ie voy n'estre possible d'aller au ciel (estant au monde) par autre moyen que cestuy là. Or entendez, dist le Vigneron, Intellect, mon amy, dist le Cardō, toutes ces choses me sont familiaires, comme la parole, & scay biē que pour la plus grande partie, ces Astrologues ne sont que bestes & monstres de penser sc̄auoir tout: & pour ceste cause nous ne les voulons aussi iustifier, metans souz le pied la Galaxie, epicycles, cētres, mouuemens, retrogradations, acces, reces & autre mille frenaisies qu'ils se sont mises en la teste. Mais s'il vous plaist nous enseigner la droite vōye & celle qui est vuide & exempte de folie, nous la prēdrōns volontiers: quant à l'autre nous n'auons enuie de la suivre pour faire nostre voyage. Il ne se peut faire, dist la Fantasie, qu'estans avec vous, nous ne vous conduisions bien & à point comme il faut, pource que vous estes personnes de haute affaire & que vous desirez honneur. Venez biē tost (nous ferons tout ce qui nous sera possible) & vous lancez en ceste nuē quant & nous: car elle vous gardera de l'elemēt chaud & du froid; & par ce moyen

nous monterons au ciel.

Incontinent (pour mesler quelque plaisir) la nuë vola en haut, & ne furent plustost au ciel, qu'en la maniere que font les peris enfans & les femmes, accoururent à eux (pour auoir veu ces fruiçts) Venus & Ganymede. Pastenade la voyant rendre son deuanteau pour receuoir ces presens luy versa des fruiçts ce qu'elle voulut, disant Elle me fera faueur. La Lune se trouua sur ce avec elle, & en eut sa part puis elle s'en alla. Adonc ils demanderēt où elle estoit allée: mais l'Intellect respondit qu'elle auoit mille faciendes, comme seroit d'enfler deux fois le iour la mer d'Inde & celle de Perse. l'ay bien esté en la mer de Pise, dist le Boiteux, & en celle de Gennes, mais elles ne s'enflent point. De celles là, dist l'Academique Vignerou, elle ne s'empesche point: quand elle saute en l'Orizon, elle doit faire croistre, dist Romeo, & quand elle rouche la ligne Meridionale elle fait décroistre & r'aualler: mais suiuez, Que fit Ganymede? Il estoit entour Refort (selon qu'ils dirēt) qui se faisoit baillet des Nesples, des Pesches & autres fruiçts, tellement que tout fut saccagé & emporté. Iupiter & Mercure, voyans ceux cy, les firent entrer au Conseil & assemblee où les Ambassadeurs commencerent vne braue harangue: & quand ils furent au point de dire, Voicy le present que Priape Dieu de noz iardins en terre enuoye à voz seigneuries, il ne se trouua rien dedans les paniers. Iupiter en auoit desia senty la fumee, & pour ceste cause estant à demy ialoux de la belle Venus & de Ganymede son eschançon, il ne

vou

voulut les ouir, ains les empongna par les cheueux & les ietta du ciel en terre dedans leurs Iardins, & en fit vn changemēt, pource que la Pastenade qui estoit premierement blanche, deuint rouge, à fin qu'elle fust tousiours honteuse, & la ficha dedans terre luy ordonnant de croistre dessous comme dessus, & fit en sorte qu'elle ne se leueroit iamais de terre, sans quelque ayde & luy imposa le nom de G N I F E G N E R, & fit que Refort pour s'estre trop oublié deuint noir, & eut nom * A R M O R A C I V M, luy dōnāt la mesme peine qu'il auoit fait à la Pastenade. Quand les iardiniers ouirēt ce tinta-marre & virent ces deux bārbes se ficher en leurs iardins, ils entendirēt aussi leur cris, & ces paroles, à l'aide, à l'aide, hélas, hélas. Adonc ils y coururent tous avec leurs outils & firent tant avec leur pic qu'ils tirerent ces poures Iardiniers conuertiz en herbes, noires & terreuses, & leur demāderēt l'ocasiō de leur infortune, mais ils ne peurēt proferer aucun mot, & monstrent le mieux qu'ils peuvent par signes pourquoy & comment cela leur estoit aduenu. Et enquis, si c'estoit eux, ils firent pareillement signe que ouy, & à la fin ils exprimerēt leurs noms, comme si les Pastenades eussent eu langue: parquoy il ne se faut pas estonner s'il y en a tant à l'entour qui se iouent.

¶ Cependāt Priape qui auoit ouy ces sots noms, fit assembler vne troupe de Pedans, c'est à dire de bestes sauuages, qui font des *Fac totum* en la maison d'vne vefue, donnent conseil, tiennent comptes & vont derriere les petis enfans, auxquels il fit entendre le fait, les priant bien fort luy declarer

* C'est vne
espece de Re-
fort sauuage
qu'on nomme
des Arme-
ries & les
Italiens Ra-
molaccio.

rer le nom de ces racines. Les doctes Pedans commancerent à ruminer ce Gnifegner, & à fueilleter les liures: & ainsi estans retournez en la maison, ils vouloyent mettre derriere Gniffe, & dire: il vient de metochis, metochi, metochin verbe Grec, en mettant Gner deuant & non pas derriere. La maistresse d'un Pedant (son mary estât dehors) voyant le maistre de son fils ainsi troublé, luy dist, qu'avez vous, Domine? & il respondit lentement. Nostre Priape veut scauoir vn vocable, que l'on ne trouueroit en la carte de nauiger, & si Ciceron estoit resuscité, il seroit en cest endroit là vne beste: quel vocable est ce? Gnifegner à la male heure, respondit il. Est ce là vne si grande chose, prenez le Calepin, dist la maistresse, qui scauoit vn peu de grammaire: le Calepin ne sert de rien, que maudit soit il de Dieu, puis qu'il n'a mis que *Gner* qui est deriué de *Floccipendo*, & *pro nihil habeo*, qui fait au futur du present, *meminero*. Laissez faire à moy; & ainsi ayàs prins ensemble les declinaisons, ils firent tant qu'ils meslerent ensemble *hic* & *hæc* & firèt (auec licence de Cornucopie) vn vocable & dirent en Latin* *Napuculus*. Priape sentit vne grãde consolation de ceste coniugaison du nom & du verbe. Vne autre partie de ces Pedans forfans n'y sceurent aucunement mordre. Il y en auoit vn autre scauant, mais nõ pas tant que celuy de Gnifegnerre, lequel trouua biẽ l'etymologie & enseigna galamment la construction à ses petis enfans, & pour ce que *Armoracium* estoit vne diction moindre, ils l'imprimerèt mieux en la memoire des enfans & leur enseignèrent par la lettre *Rafanus*. Ceste

* C'est vn petit nauau.

douceur de parler fut agreable à Priape : mais il renuoya bié aux diables certaine, quenaille de Pedans, qui ne trouuerent construction quelconque encores que les badaux se rompiſſent l'entendement eux meſmes apres les liures. Et pource qu'ils auoyent la furie en la teſte, & qu'ils entageoyent tous viſs, leurs petis eſcolliers qui n'en pouuoient mais, en acheterent la puree, c'eſt à dire en porterent la peine & tous autres à qui ils auoyét à commander: il en fut chaffé pluſieurs de ces lourdaus des maiſons, pour auoir battu & bourrelé les petis enfans. Cen'eſt pas ſans cauſe, diſt Romeo, là deſſus, que les beſtes & ignorans ne ceſſent d'eux precipiter comme Seneque eſcrit en vne ſienne epiſtre, & à vray dire, ſelon le propos de Cleobule en Laerce, l'ignorance domine & a lieu en la plus part des hommes: & principalement en telle maniere de maiſtres d'eſcole, qui eſt bien le plus grand mal qui ſcauroit aduenir en vne Republique bien ordonnee. Quintilian dit bien en ſon premier liure des inſtitutions oratoires, que le maiſtre ou precepteur d'enfans ne doit eſtre vicieux ny ſouffrir les vices: car ſ'il n'eſt tel c'eſt pluſtoſt vne peſte qu'un precepteur. Je ne blaſme pas les eſcoles bié ordonnees ny les maiſtres & regens de bonnes meurs & erudition: ains ie diray pluſtoſt avec Cicero, qu'il n'y a office ou deuoir plus proffitabile à la Republique que d'enſeigner & d'inſtruire la ieuneſſe, pourueu que ce ſoit avec ſens, iugement, & raiſon: brief nous dirons qu'il n'y a rien tant pernicioſeux à vn diſciple, que la vie ſcandaleuſe du maiſtre: mais continuez, diſt il à l'autre.

Priape

Priape ayant contenté & appaisé les Iardiniers attendoit nouvelles du Cardon, lequel estant au ciel, & voyant que ses compagnons estoient si rigoureusement chastiez, s'arracha tout le poil, de maniere qu'onques puis il nereuint, & se voyant en telle extremité, se recommanda à l'Intellect & le pria bien fort de ne l'abandonner point. L'Intellect à doncl'excusa enuers les Dieux & leur remonstra comme ny en parole ny en fait, il n'auoit contreuenü à leur diuine maicsté: parquoy Iupiter & les autres Dieux luy dōnerent ceste prerogatiue & preeminēce de pouuoir imposer à ses nepueux nouveaux noms cōme Artichauds, Carchiophes qui seront tenuz aux iardins en grand prix & estime, pour estre presentez aux tables des grand seigneurs, comme viāde exquisite de laquelle on pourroit vser cuite ou cruë, & en diuerses manieres de fausses. En apres ils donnerent congé & licence à l'Intellect de le mener par tous les cieus, & qu'il luy fist depescher vne lettre patente pour porter en terre & monstrier par icelle comme les Dieux luy octroyoient tout ce qu'il auoit demandé en interinant sa requeste.

La Requeste des Iardiniers.

Q V A N D le Cardon pēsoit d'estre mené pour voir le ciel & bailler coppie de sa demande, l'Intellect luy dist, Deuant que tu voyes le ciel, il faut que le Temps se contente & qu'il voye tes demandes: parquoy lis moy ce que tu as escrit, & ce que porte ta requeste.

Que le Iardin en tout tēps n'aye ny trop chaud
ny trop froid.

Que les figues pour pluye qu'il fasse, ne souuēt
si forttement, mais doucement.

Qu'en meurissant elles ne soyent point si lon-
gues ne si larges comme nous les voyons,

Que les figues estans cueillies ne iettent iamais
ceste goutte blanche comme lait.

Qu'au tour de la lune ou au rond & plain d'i-
celle elles ne soyent troubleés.

Que celuy qui mangera les figues deuant qu'el-
les soyent meures se puisse escorcher les leures,

Que les figues, desquelles les religieuses &
nonnains font des presens se portent couuertes,

Que le goulu qui mäge des figues gastees ou re-
mucres se puisse peler incōtinēt sans aucū secours,

Que ceux qui font prouision de figues pour
mettre la chartē, les puissent voir gastees en leur
magasin.

Que si quelq'vn est au mourir, ayant volon-
té de manger des figues, le maistre du iardin ne luy
en refuse avec licence du medecin,

Que les figues n'enuieillissent d'orenauant.

Que les petis poulx ou animaux qu'elles font
ne naissent plus à l'entour de ce fruit.

Que les figuiers ne soyent point plantez aux
bois, aux lieux sauuages, en pais sterile, ombra-
geux & obscur.

Que celuy qui gastera ou rompra vn ieune fi-
guier perde la veuē des deux yeux,

Que quiconque entera vn Pescher ou autre
fruit sus vn figuier, ait les figures quarraines.

Que

Que celuy qui battra les figuiers avec des bastons comme les noyers se puisse rompre les bras.

Que pour chaud ou pluye qui fasse, les figues ne se corrompent ny pourrissent.

Ne lisez plus de peur que ie ne fasse comme Crisippe qui cuida creuer de rire, voyant trianger des figues à vn asne.

Pour redire la verité ô gentil Iardinier, ie ne feroye conte de toutes ces folies, mais ie demanderoye bon estomac pour sentir & gouster, à fin que toute chose te pleust: car tu prens le chemin de ce qui est impossible: le monde va comme le tēps, duquel tu voirras maintenant la figure.

Le temps estoit vn grand homme outre mesure, portant au front vne maiesté, & ayant la face de trois manieres, le front & les yeux de moyen âge: la bouche & les ioues d'vn ieune hōme & la barbe d'vn vieillard: il auoit deuant luy trois grands miroirs, & regardoit tãtost en l'vn, tantost en l'autre: & selon qu'il voyoit en iceux, il changeoit de visage, ores ioyeux, ores moderé, & ores triste & dolēt: du costé gauche il auoit le pleur, & du droit, il auoit la ioye. Il estoit vestu d'vne couleur que ie ne scauroye discerner, encores que i'y regardasse de bien pres, & ne scauroye dire comme elle se nomme. Je veis à l'entour de luy vne multitude de seruiteurs, ie veis le Iour & la Nuict, & l'Aurore leur fille entredeux: ie veis l'heure & le Poinct leurs seruiteurs, la Paix, la Guerre, l'Abōdance, la Charité, la Vie, la Mort, la Richesse, la Poureté, la Fureur, la Haine, l'Amour, & autres potentats qui regardoyent au visage du Tēps & s'y conformoyent

toufiours, selon qu'il estoit gay ou triste: quand il faisoit signe, ils estoient prests de luy obeir & enuoyoyent en terre ores vne puissance, ores vne autre. Aux pieds de la maiesté du Temps estoit assis le Fatum ou destin avec vn liure deuant luy, que la Fortune & le Sort fueilletoyent sans cesse, & selon qu'il leur plaisoit ils tournoyent autant de fueilles qu'ils vouloyent, tantost dix, tantost vingt, cent, vne & quelque fois mille: le Temps faisoit escrire au Destin tout ce qu'il auoit deliberé & ordonné, & commandoit à quatre personages de faire tenir & executer ses ordonnances, au Printemps, à l'Esté, à l'Autonne & à l'Hyuer, lesquels l'enioignoient au Iour & à la Nuict: le Iour, à l'Heure, & l'Heure, au Poinct. Le Poinct en apres menoit en terre derriere luy, ores ceste puissance, ores l'autre: & ainsi gouuernoyent le Mōde, les Cieux & tout. Bien souuent venoyent messagers au Iour & à la Nuict, disans: Vn tel fait vne telle forteresse contre le Temps: vne autre fait vne telle Statue: & vn autre a composé vn Liure pour estre Seigneur du Temps. Et quād le Temps sentoit cela, il regardoit en ses miroirs que la Verité luy tenoit, & ne s'en faisoit que rire, & faisoit escrire au Destin sa volonté, & donnoit autorité à la Fortune.

Parquoy la Fortune ayant prins plaisir quelque peu de tēps à semblables nouuelles, les mettoit en la puissance ores du Feu, ores de la Guerre: ou les remettoit aux pieds du Tēps, & aussi tost qu'elles y estoient posees, il n'en apparoissoit puis apres aucun vestige. Sur ces entrefaites, sans quasi qu'on s'en apperceust se leuerent vents diuers & cōtrai-

res lesquels agitoÿent çà delà la Nauire & luy donoyent bien des affaires, de maniere que les pouures Academiques voyageurs, marchands & Passagers se tindrent perduz & morts. La tempeste fut si grande & les vents si impetueux que la Nauire vint heurter contre vn escueil ou rocher & fendit par le milieu de la prouë à la poupe: au moyen dequoy chacun mit la main à certaines tables, ais, caïsses & autres choses pour se sauuer, & se laisserent aller au gré des vents & des vagues: ie diray puis apres ce qui aduint de ces voyageurs Academiques que nous laisserons maintenant à la mercy de la Fortune errer par la mer, & pource que ceux qui sont demourez en la ville ont voulu faire vne comparaisou du petit Monde au Grand, nous entendrons du Banny & du Douteux leurs propos & discours.

LE BANNY, ET LE
DOUTEUX.

Lya long temps que ie me trauaille beaucoup errât par le monde, & depuis que mô ame fut bannie du ciel, pour le temps que Dieu a ordonné, ie m'en suis tousiours allé pésant que le monde est iustement party & diuisé, & que le proverbe est vray qui dit, Tout endroit a son enuersité considere aussi combien est grâde nostre infelicité. **LE DOU.** l'ay esté aussi quelque fois en doute s'il estoit meilleur d'estre animal sans raison, que avec raison: & puis me suis resouls qu'il vaut mieux l'estre avec raison. Premièrement, pource q' la verité

c 4 est tel

est telle, & puis pour me ioindre avec tous les sages du monde: finalement pource que i'ay veu que nostre estat ou estre est le meilleur: veu que le iugement & raison que Dieu nous a donnee est vne chose parfaite: mais pourquoy dist tu que le Monde est iustement party? **LE BANNY.** Il semble vrayement chose estrange de dire que le Monde soit egallement diuisé, mais vous entendrez mon opinion sur telle chose puis que vous la voulez sçauoir. **LE DOV.** N'ayant rié & les autres beaucoup, premierement cela n'est pas bien party: plusieurs vont à cheual, & ie vay à pied: encores n'y a il point là d'egalité: il y a force argent en la bourse d'autruy, & il n'y a pas vn denier en la mienne: comment est ce que celas'accordera? Cestuy là va richement vestu, & est accoustré d'vn beau & fin drap, & ie n'ay sus le dos qu'vn meschant manteau qui n'en peut plus: resolution ie veux que tu fasses la balance iuste, & puis à la fin il faudra estre vn peu Cheual, vn peu Bœuf, vn peu Mouton, vn peu Cheure, vn peu Elefant, vn peu Homme: quoy? **LE BAN.** Noz heures s'en volent l'vne apres l'autre: pas à pas nous allons biē loin, mot apres mot l'on escrit de grands liures, & ainsi ie respondray vne chose apres l'autre. Il faut que vous me faciez bon, que toute la chair soit vne masse, exemple: Dieu print vn peu de terre dequoy il fit vne teste, vn col, vn corps, deux bras, deux mains, deux iambes & deux pieds: il fit les oz, le sang, les nerfs & la chair de ceste terre. Il fallut que toute ceste masse de terre fust d'vne vertu, & toute vnie, & d'vne saueur, laquelle fut faicte maladifue au toucher & à voir

treſbelle: de laquelle en apres furent faites & formees toutes les autres: ie parle de la chair & non pas de l'eſprit. **L E D O V.** Par ce moyeu tu me veux faire tous les homes egaux, & ce nonobſtant Dieu les a diſtinguez & en a fait les vns plus grands que les autres. **L E B A N.** Ie ne ſuis pas encore aux affaires de Theologie, & de la Foy: ie ſuis aux choſes ſimples, pures, naturelles & mortes. **L E D O V.** Dy maintenant & ie t'eſcouteray volontiers. **L E B A N.** Premierement la naiſſance (pour te monſtrer egalite) me ſemble tout vne & la mort ſemblablement: l'entree en ce monde & l'iſſue eſt pareille & n'y a aucune difference: ie ne parle pas de l'artifice que les hommes ont trouue, pour ſe donner ſin l'vn à l'autre, mais ie parle de la naturelle entree en ceſte vie, & de la naturelle iſſue de ce corps. **L E D O V.** Il eſt certain que nous auoſtous en cela vne meſme voye. **L E B A N.** Quand nous naiſſons il n'y a pas vn de nous qui porte ſa maiſon ſus le dos, comme les limaçons: mais les maiſons que nous habitons nous ont eſte laiſſees par noz anceſtres, que ceux là qui ont eſte deuant eux ont faiſtes, ou trouuees, comme ceux qui ont eſte les premiers à venir au mode & l'ont trouue vuide de peuple, & ont poſſede tout & autant qu'ils ont peu tenir. Perſonne ne ſe contente de ce qu'il ha (enquoy vous voyez vn contrepois) de ſorte que ſi vous donnez à vn homme tout le monde, il n'eſt pas encores content, comme celuy qui eſtoit (deuant qu'il fuſt) vny à toute ceſte maſſe, & qui eſtoit tout: parquoy il n'a point d'arreſt ſ'il n'eſt vny à tout le corps. I'ay ſeulement vne maiſon, de

laquelle ie paye tant tous les ans: tout l'ennuy, tout le penser & fascherie que i'en ay, c'est de payer: le maistre de la maison est en soucy de l'entretenir & de la reparer de peur qu'elle ne tombe en ruine, & mesmes d'en receuoir le louage, combien qu'à receuoir argent, c'est la moindre peine qu'il scauroit auoir: & quand il meurt ces maisons luy tiennent en la teste, pour scauoir à qui il les laissera, n'ayant point d'heritiers. Le payement que ie fay, ie le tire de l'vn & de l'autre, pource qu'il n'y a personne au monde qui puisse dire, cela est à moy: car le monde est comme vn barat ou change que les hommes se font les vns aux autres. Pren, dit l'vn, voila du bled: l'autre dit, tenez voila de l'argent: tu portes à vn autre de l'argent, & il te baille du vin: celuy du vin s'en va porter son argent à vn marchand qui luy baillera du drap: ainsi l'argent pour estre commode court egallement en tout change. **LE D O V.** Le congnoy certain marchands, que l'on pourroit appeller Attrapeurs, lesquels changent leurs deniers à l'or, à l'argent & à la monnoye, & en attrapant les font multiplier: & ce pendant qu'ils font profiter leur argent, ils sont toute leur vie en vne boutique de six pieds, où ils sont vouez & destinez du ciel: & demourent la comme en prison, prests de prendre & empongnor de l'vn & de l'autre: ils se rompent le cerueau à multiplier, à partir, sommer & soustraire: car à la fin tout se fait pour viure & pour le vestement, d'autant que les choses du monde ne seruent à autre chose qu'à cela: car combien que l'on amasse de l'or aussi haut qu'une montagne, ie vous prie de quoy sert toute ceste cheuan-

ce à celuy qui la garde, hors mis le manger & l'habillement: car quand Dieu l'appelle il est necessaire qu'il laisse tant de biens à vn autre, apres auoir beaucoup trouuillé à les amasser: est il pas vray?

LE BAN. Ceux là me plaisent lesquels se trouuans desnuez de tous moyens, inuentent quelque art vtile ou commode à l'homme: ceux là me plaisent autant que me desplaisent les inuétions d'aucuns lourdauts, qui sont dommageables aux coustumes, bonnes mœurs & à la vertu, comme ceux qui se sont trouuez naiz & n'ont rien trouué pour eux: tant y a que c'est vne reigle generale & infalible que celuy qui ha, baille à celuy qui n'a point ou par vn moyen ou par vn autre. C'est vne grande folie à ceux qui ont les coffres plains de ducats qu'ils ne prennent aucun plaisir des choses dont vsent les autres, & que le monde donne.

LE DOV. Si cestuy là se contente en son auarice, & desplait à soy mesme quand il despend, fait il pas bien de se contenter?

LE BAN. Il se contente, pource qu'il n'a experimenté autre contentement, comme l'oiseau qui a esté nourry & esleué en la cage lequel ne sçait voler, quand on luy en donne liberté & qu'on le met dehors: & pourtant il me semble que la liberté est meilleure: car cestuy là ne me semble pas sage qui tient beaucoup d'argent enfermé en vn coffre, pour en laisser iouir ceux qui viendront apres luy, qui par auanture s'en donneront du bon temps & le despendront follement.

LE DOV. Ordinairement les vieux font cela, pource que sachans que c'est du monde & ayans enduré beaucoup de fois, ils ont peur que le bien leur defaille:

& pour

& pour ceste cause ils amassent & accumulent l'or & l'argent:ou bien l'auarice les meine, d'autant qu'ils deuiennent timides & craintifs, pour ce qu'ils ont le sang froid. **LE BANNY.** Cela ne me plaist point:car il est ainsi que ie vous ay dit de l'egalité du monde:l'homme despend pour vn temps, & pour vn temps il amasse: car il est ainsi ordonné de Dieu: & celuy qui naist & qui ne scauroit amasser, il en trouue d'amassé qu'il fait croistre pour recompenser ce qu'il a mis & despendu. **LE DOV.** Plusieurs despendent & ne gagnent point. **LE BAN.** Aussi il y en a qui gagnent beaucoup plus qu'ils ne despendent:au moyen de quoy il y a de toutes sortes de gens:si on me laissoit faire ou si on me croyoit, par ma foy il n'y auroit point de faineants, & ocieux au mode:car ie serois bien aise que toute personne trouuast pour manger son pain de sa peine & labeur, & qu'il fist profiter vn autre, comme il voit qu'un autre le fait profiter. Ie n'eus onques seruiteur qui ne fust en partie maistre:car il estoit force que i'atédisse qu'il se leuast, pour me leuer: qu'il desmunast pour venir apres moy:ie le nourrissoye, ie le payoie: & pour quoy?à fin que i'allasse deuant & qu'il vint derriere moy de ça de là par tout où i'alloye, de sorte que considerant son degré & le mien, i'estoye plustost seruiteur que maistre. **LE DOV.** Encores cela me plaist:car par ma foy les seruiteurs font renier creisme & baptesme & ne s'en trouue gueres de bons tellement qu'il vaut mieux les laisser faire d'eux mesmes que de leur commander, est il pas vray? **LE BAN.** Ces choses semblent bourdes & sophist-

ries, qui toutesfois sont tres-veritables: dites moy vn peu; pour le peu de cōmodité d'aller deux heures de iour se promener à cheual, quelle perte de temps & destourbier pensez vous qu'il y va? combien en reuiet il d'estropiez, de coups de pied ou de morsure; combien de iâbes & de bras sont rompuz, pour estre iettez par terre, de cheual; combien y en a il qui se tuent en tombant à bas & se rompent le col? A ceste cause balançant tous les destourbiers & tous les plaisirs ensemble, je ne scauroye que dire sinon que mille plaisirs ne vallēt pas vn tourment. **L E B O Y.** Vn grand nombre de cheuaux ne me pleut iamais, d'autant principalement que l'on n'en cheuauche qu'vn à la fois. l'ay congneu tel auquel eust mieux vullu aller à pied, lequel s'est rompu le col pour aller à cheual; ne riez point, car il est vray. **L E B A N.** Mais de ceux qui ont de l'argent; il seroit besoing qu'ils eussent mille priuileges, comme de n'estre desrobbez pour le premier; que les prinçes en despit d'eux ne le leur fist desbourcer; & puis il y a les communautez, les payemens ordinaires & extraordinaires; mais sans ces bestes qui se fichent par tout deça & delà, l'affaire ne se partiroit par le milieu. Combien est ce que les riches ont de volontez extrauagantes? les attrapes qu'ils ont rendues sus le dos pour aiouster à ceux de la caisse ou du coffre, sont en nombre infiny. Voyez vous pas que tous les iours il se tue des hommes ou par poison ou par le glaiue & autres malheuretez, pour auoir l'argent, pour emplir les coffres, & faire la bougette; & ce à fin que la chose soit egallement diuisee, partie en bõ temps, partie

en mauuais temps:vn peu en ris & ioye, vn peu en
 fascherie & pleur? brief vous voyez que l'argent
 va en procession. **LE DOV.** Tu me fais souuenir la
 dessus de mille exemples que ie pourroye bien al-
 leguer: en somme il n'y a que tromperie par tout
 pour attraper deniers. Ceste auarice ressemble au
 ver qui ronge le bois & gaste les habits. **LE BAN.**
 L'auaricieux ressemble proprement à vne femme
 grosse: car comme la femme en conceuant sent &
 reçoit vn tres-grand plaisir, & en l'enfantement
 vne plus grande douleur (dequoy ie m'en rappor-
 te à elle) aussi l'auare prend vn grád plaisir & con-
 tentement d'amasser & accumuler de gráds the-
 fors, & puis quand il les faut mettre dehors par
 quelque moyen que ce soit, il en a beaucoup de
 fascherie: ainsi voystu l'egalité. **LE DOV.** Entre
 tous les vices de l'homme cestuy là est le pire, du-
 quel comme d'vne racine naissent & prouiennent
 tous les autres: mais combië qu'il soit dommagea-
 ble à toutes personnes, il est principalement aux
 personnes de grand estat. **LE BAN.** Sçais tu pas
 que la paille qui entre dedans l'œil est plus d'ange-
 reuse, qu'vn petit fronce qui vient au pied? **LE
 DOV.** Le tres-fameux Roy des Lacedemoniens,
 Agefilee demanda à vn Thebain qu'elle parole
 estoit la plus iniurieuse à vn prince: d'estre appelé
 riche, dist il, car c'est l'occasion pourquoy il se doit
 le plus fascher, comme au contraire il se doit res-
 iouir d'estre dit liberal: car la gloire du prince ne
 consiste pas aux thesors qu'il a ou ny doit cōsister,
 mais aux grands biens qu'il fait: car il ne se trouue
 personne qui n'aime mieux ce qu'il desire que ce
 qu'il

qu'il tient: nous en voyons l'expérience: quoy qu'un auaricieux soit entaché d'ambition, s'il chemine dix iournees apres ce qu'il possède, il en cheminera cent apres ce qu'il desire. **L E B A N.** Donques la peine que prennent les hommes n'est pas du tout pour tenir ce qu'ils ont mais pour aquerir & gagner ce qu'ils desirent. **L E D O V.** Quel homme se traueille, qu'il chemine, aille de nuict & soit vigilant, il ne le fait pas tant pour la necessité que pour satisfaire à son insatiable desir: il ne se cõtente pas de ce qu'il peut, mais encores il tasche de pouuoir ce qu'il desire. **L E B A N.** Ainsi donc l'auaricieux ne desire jamais iouir du bien qu'il possède en ses coffres, mais tend à gangner par subtile maniere tousiours dauantage. **L E D O V.** Semiramis Roine de Babylone (bien qu'elle fust femme) auoit le cœur d'un hõme: car depuis la mort de Ninus son mary, elle gangna par force d'armes tout l'Indie, & l'Asie. Deuant qu'elle mourust, elle se fit faire un beau sepulchre, où elle fit engrauer cest Epitafe,

*S'aucun de biens est desireux,
Ouvre premier ma sepulture
Et puis ayant fait l'ouuerture
Au fond voirra cas merueilleux.*

Long temps apres vint le grand Roy Cyrus, lequel ayant leu cest epitafe, fit ouurir ce sepulchre, & ayant bien fait chercher iusques au fond d'iceluy, n'y trouua ny thesor ny aucune autre chose qu'une pierre en laquelle estoient engrauees ces parolles. Va malheureux & maudit cheualier, puis que

que l'avarice t'a mené iusques là , de faire deterrer les oz des trespassez : ce qui fut vn grād deshōneur à ce Roy & vn grand renom à ceste Roine Semiramis, comme recitent Plutarque & Herodote. **L E B A N.** L'homme miserable & auare est tousiours hay : chacun se mocque de luy, & dit que c'est vn vilain, vn taquin: personne ne s'en veut approcher, personne ne veut parler à luy: personne ne luy donne, nul ne l'accompagne, nul ne va chez luy, non pas mesme querir du feu. **L E D O V.** He qui seroit celuy qui voudroit demander quelque chose à vn auaricieux, voyant qu'il porte ses souliers rōpuz, la semelle descousue, le manteau pelé, le bonnet gras de sueur, la chemise rāppetacee, & ses chaufses avec des yeux au genoux, allant tousiours tout seul? **L E B A N.** Il n'est possible que l'auaricieux vueille remedier au besoin de son compagnō, s'il n'a premieremēt pitié de soy mesme & de sa pauureté: car cōme dit Horace, tousiours l'auaricieux est indigent, comment est ce que cestuy là sera induit de donner & faire aumosne lequel pour ne despēdre vn liard, attache son Iuppon avec vn petit cordon d'estouppes, ou avec vne ficelle? à qui est ce que donnera celuy qui tient son argent caché? comment est ce que voudra prester son bled celuy qui a esperāce de le vendre au mois de May, à beaux deniers contans? qui sera celuy qui aura la hardiesse de deuenir amy de l'homme auaricieux, veu que l'hōme auaricieux ne l'est pas de soy mesme? **L E D O V.** Nous voyōs tous les iours des auares, ausquels Dieu faiēt la grace de gangner des biens beaucoup, dōne le moyen de les garder, lon-

gue vie pour les posseder, & à la fin n'ont pas la licence d'en iouir & d'en auoir le plaisir & contentement, mais taschās d'estre maistres du bien d'autruy, ils se voyent deuenir esclaués d'eux mesmes.

LE BAN. O que l'honneste pauureté est biē plus excellente que la maudite auarice ! le pouure se contente de peu, & le riche n'a iamais assez: il a enuie sur l'autruy, & n'ose toucher ce qu'il possède.

Que peut auoir celuy qui n'a pas soy mesme ? l'homme auare met & applique les yeux aux vignes qu'il plante, les mains à receuoir deniers: la langue à parler à ses facteurs, les pieds à aller voir ses troupeaux de bestes à laine: les oreilles à ouir les contes de la marchandise & trafique qu'il meine: le cœur, aux escuz & ducats: dites moy, ie vous prie qu'est ce qui luy demoure de soy mesme ? **LE DOV.** C'est vrayment à grand tort que l'on appelle l'homme auaricieux riche, pource qu'il n'a pas les richesses, mais les richesses au contraire l'ont, le tiennent & le possèdent, pource qu'il met grande peine à les auoir, il se met en grand danger de les garder, en debat pour les maintenir & en tourment & rage quand il les luy faut distribuer, de sorte que si n'estoit de honte il mangeroit plustost des aulx & du pain que de tirer cinq sols de la bourse. **LE BAN.**

Si ie me voulois vanger d'un homme auaricieux, ie ne luy desireroye autre chose que longue vie, pource que durant sa vie il est miserable & en plus grand peiné & tourmēt qu'une pauure ame damnée. **LE DOV.** Les hostes qui logent ordinairement avec les auaricieux, sont pensees pour luy mesmes, enuie pour ses voisins, eguillons pour ses

ennemis, reueil pour les larrons, danger pour le corps, damnation pour l'ame, reproche pour les heritiers & proces pour les enfans, Parquoy le plus grand tourment que sçauroit auoir l'homme en ce monde est d'estre auare, Ceste auarice a esté la ruine mesmes de plusieurs princes (sans parler d'aucuns de ce siecle qui ne sont pas seulement auaricieux mais aussi sont ingrats) & de leurs estats. Vn Empereur de Constantinople de peur de toucher à son thesor se laissa oster l'Empire & prendre la propre personne que l'on fit mourir à cause de son extreme auarice en luy coulant de l'or en la bouche, & disant, Boy de l'or, puis que tu as eu tant de soif d'iceluy. **LE BAN.** On void donc par ce moyen la ruine de telles gens & comme le prouffit est recompensé d'une perte, & ainsi les choses sont egallement parties en ce monde. **LE DOV.** Il est ainsi: & vraiment nous auons parlé moralement encores que n'ayôs faict preambules, distinctions & argumens de logique: nous auons touché certains passages de galans hommes; & des acoustremens: c'est merueilles: car celuy qui ne va braue & piaffant il n'est pas tenu ny cogneu pour vn grand personnage. **LE BAN.** Je ne sçay pas comme font les autres: mais quant à moy, ie ne m'en soucie pas beaucoup: car si i'ay des chausses qui me ferrét trop, elles me brisent les oz, & me font mourir, tellement que ie ne sçauois endurer d'estre guindé comme il y en a qui sont; de changer deux ou trois fois le jour d'acoustremens pour sembler bien riche & galant homme, cela me semble vn purgatoire: aucuns sont si ferrez de ceinture qu'ils

creuent: les autres ont le colet si ferré qu'ils sont rouges en visage: i'ay tousiours guerre avec mes boutons que maudit en soit l'vsage: mais le simple peuple ne fait point cas d'vn homme s'il n'est habillé pompeusement. **L E D O V.** En fin la voye du milieu est tousiours bonne, & toutes extremitez sont vicieuses, nous marcherons donques par le milieu. **L E B A N.** Quand il y a beaucoup de crotte & de fange, les bestes vont par le milieu de la rue: parquoy ie dis que tout endroit à son reuers: peu de moyens, peu d'ennuys: moins l'on est grand, moins l'on a de fascherie. La nature se contente de peu: & se contéter de peu est vn morceau qui n'est pas congneu, comme de souhaitter & desirer beaucoup, & n'auoir ce que l'on desire, c'est vn estrange colation: si nous viuions selon la nature nous ne serions iamais pauures. Combien y a il d'hommes qui se peinent & tourmentent pour donner à manger à vn seul, & combien y a il de Seigneurs qui m'agent plustost à contre cœur qu'avec plaisir & goust, craignans tousiours leur vie, & paissent mille fois vne beste, pour vne seule fois qu'elle les doit paistre. **L E D O V.** Ce corps a beaucoup de peine entre l'appetit de la bouche, le desir d'auoir, la necessité de la nature, & l'opinion generale: l'vn ne se trouue iamais: l'autre s'enfuit: on ne peut satisfaire à l'vne: & l'autre ne se contenter iamais: ie ne scay point vn plus beau combat d'elemens. **L E B A N.** Encore le Monde se traueille avec le Printéps, l'Esté, l'Automne & l'Hyuer qui se donnent la chasse l'vn à l'autre, mais y a il chose au monde qui ne soit en l'homme. **L E**

D O V. Les Fleuves n'y font pas autrement. **L E B A N.** Et les veines du sang? **L E D O V.** C'est bien dit: mais la Mer? **L E B A N.** C'est le Foye. **L E D O V.** Le flux & reflux qui croist & diminue? **L E B A N.** C'est l'estomac qui s'emplit & se vuide. **L E D O V.** Les vents froids & chauds. **L E B A N.** C'est le vent & l'haleine de l'homme, qui fit courir ce Satyre, lequel voyât que l'homme eschauffoit ses mains de son haleine, & par icelle mesme refroidissoit son porage & viande, s'enfuit de luy, disant. Tu dois estre quelque animal estrange puis que tu tires du corps le froid & le chaud comme tu veux. **L E D O V.** Et l'uyoire qui se tire du monde. **L E B A N.** Sont les dents: & l'infirmité qu'a l'homme, le monde l'a aussi, quand l'air est corrompu. **L E D O V.** Les Forests & les Bois? **L E B A N.** Ce sont les cheveux & les poils qui croissent en diuerfes parties du corps, lesquels estans coupez reiettent & repoussent ny plus ny moins que font les bois & taillis. **L E D O V.** Et les pierres? **L E B A N.** Elles s'engendrent aux reins & en la vessie come l'on sçait: car quand au Soleil, à la Lune & autres signes celestes qui sont en nostre teste, Romeo en a parlé cy dessus bien amplement. **L E D O V.** Les Fontaines & la pluye? **L E B A N.** Les pleurs & la fueur se rapportent à cela: & les veines de la terre, d'or, d'argent, de cuiure & autres metaux sont ils pas en nous? brief nous engendrons aussi bien que le reste vne infinité d'animaux dedans & dehors. **L E D O V.** Cela est vray: mais au grand monde aduiennent tremblemens de terre, ruine de villes & maisons, que l'homme ne peut faire. **L E B A N.**

L'hom

L'homme fait tout cela, voyre mesme ce que la nature ne fait ou ne peut faire, l'art ou la malice de l'homme y a suppleé, & y est venuë. Les tremblemens de terre se peuuent comparer aux tremblemens de fieure, aux furies & humeurs coleriques qui tuent les autres hommes: voyla aussi vn estrange tremblement. **L E D O V.** L'homme a vne langue, & le monde n'en a point: le monde a la sagerete & l'homme, non. **L E B A N.** Les liures seruent de langue au monde & les histoires aussi: & pource que la sagerete qui ruine les tours a plusieurs effects: les hommes ne pouuans naturellement venir à cela, ont trouué l'art & l'industrie d'imiter le tonnerre & le fouldre, en faisant l'artillerie qui fait fumee, qui esclaire, qui tonne & qui frappe: tellement que ie pense que quand Iupiter ouvt le premier coup d'artillerie, il eut peur que les hommes ne luy fissent concurrence & voulussent foudroyer comme luy. Nostre fol Academique dit bié qu'estant vne fois en vne nauire, la nuë, le fouldre, la tempeste & le tonnerre luy eussent enfondré le vaisseau, s'il n'eust tiré en l'air les plus grosses pieces de canon qui fussent en la nauire: au moyen de quoy la tempeste & les gros nuages s'escarterent incontinet: & à ceste heure là le petit Monde combattoit fort & ferme contre le grád, de maniere que si la nauire n'eust esté fournie de grosses pieces de canon & d'artillerie, elle eust esté foudroyee & mise au fond en mille pieces, d'vne mesme furie qu'un homme briserait avec la main le test d'vne noix flottât sus l'eau: c'est vn grand estonnement de voir vne mer en sa furie, tempestee des vents,

quand la nuit est fort obscure. **LE DOV.** Certainement nous prenons grande peine pour viure, & tout le temps de nostre vie, nous accumulons des biens que puis apres nous mettons sus vne nauire avec vn de noz enfans, & pensans enrichir en vn voyage, nous perdons l'heritier avec le bien & nostre thesor tout ensemble. **LE BAN.** Nostre trauail si grãd n'est pas pour viure: c'est pour vouloir dominer la vie, le biẽ, & seigneurier les autres hommes, & pour vouloir satisfaire à l'appetit humain, lequel ne se soulle iamais: benit soit Crates Philosophe, qui fit getter en mer tout son argent, comme celuy qui sçauoit qu'il deuoit fuir, & lequel se contentoit de peu. **LE DOV.** La figure de l'Europe fut vne belle inuention, pour monstrier qu'vne grande partie de la terre estoit en forme du corps humain, tant toute chose est bien ordonnee & disposee. **LE BAN.** Si vous sçauiez le mystere qui est caché dedans vous, vous en seriez esmerueillé. **LE DOV.** Ie ne pense pas que celuy qui ha inuenté telle chose, le fist pour autre occasion que pour monstrier son esprit, de tirer ceste figure qui eust forme humaine: Si tu l'entens autrement, ie seray bien ayse de l'ouyr. **LE BAN.** Ce ne me semble chose nouvelle de figurer sur la terre vn corps humain, pource qu'elle en reçoit autãt que peut monstrier vne impression. Dauantage, la premiere forme de l'homme fut de la terre: mais vous entendrez que ie vous diray de nouveau, ne sachant point l'intention de celuy qui l'a faite: car i' imagine ceste exposition pour auoir fantastiqué plusieurs fois à quelle fin elle estoit ainsi designee.

ALLE

ALLEGORIE SVR LA

FIGVRE DE L'EVROPE.



E n'est pas de merueille si nous voyōs faire quelque fois des comments & expositiōs sur certaines œuvres d'aucuns gallans esprits, quand elles sont belles & bonnes, parauanture loïn de la cōceptiō des auteurs (Dieu vueille que ie puisse faire chose qui vaille) pource q̄ tel sçait faire l'histoire, qui ne sçautoit donner l'allegorie, ny la fermer & trouuer, de la maniere que celuy qui se distille & va lambiquant le cerueau. Ie sçay autant de Cosmographie que la Cosmographie sçait de moy: ce neantmoins ie prens plaisir de perdre le temps à aller par diuers pais avec la fantasie. Ie lis en apres les mœurs & coustumes des peuples, & les croniques de leurs faits & me pais la memoire de mille & mille belles choses. J'ay donc veu ceste **EVROPE** & me semble qu'en icelle, l'Hespagne est à propos situee, pour estre l'Empire le principal chef à deffendre la religion Chrestienne, & tous ces royaumes de Grenate, Tolete, Castille, Galice &c. vouez à la sainte Eglise font vne belle couronne Impetiale à ce chef d'Hespagne avec la beauté des ioues du Royaume d'Arragon & de Nauarre.

LE DOV. O la belle consideration. **LE BAN.** A l'entour de son col y a vn beau collier de perles par le moyen des montagnes Pirenees. **LE DOV.** Et la France? tu la voudras mettre à l'estomac. **LE BAN.** Elle a esté bien sise par la nature, pource que les François, sont sincerés, admirables & loyaux,

qui aiment royellement , portans sus la langue ce qu'ils ont au cœur : ny plus ny moins que l'Empereur ha intellect , vertu & grâdeur sur sa teste couronnee. **LE D O V.** Ceste entree me plaist, louant à bon droit deux admirables puiffances. **LE B A N.** Au bras gauche du costé du cœur , sont ces grands potentats, ces electeurs de l'Empire, & pour ceste cause est ce à iuste cause que le sceptre a esté mis en ceste main de l'Europe: la Boeme luy viét au cœur, comme le chef & le cœur estans le siege de l'ame en ceste structure & composition humaine. **LE D O V.** Je suis bien aise d'entendre ceste nouvelle maniere de commenter les Cosmographies. **LE B A N.** Le bras droit, cest l'Italie, & l'espaule, la Lóbardie, qui porte vne grande charge , de maniere que quand ce bras patit tout le reste ne se porte pas bien: le Duché de Milan est la clef d'Italie, par où l'on descend à ce bras: au milieu duquel est Rome la principale veine. Voyez comme ceste Rome est bien situee en ce lieu , pource que la maistresse veine du bras, respond par toutes les veines: & nostre corps par la vertu de la seignee reçoit santé, d'vne infinité de griefues maladies. Dauantage l'Eglise guarit les maladies de l'esprit causees par le peché, tellement que l'autorité du Pape s'estéd par tous ces Royaumes, Estats, prouinces & citez. **LE D O V.** Vrayment ces choses sont nouvelles & plaisantes, qui n'ont point encores esté dites de personne. **LE B A N.** Le bras droit avec sa main couronne tousiours la teste, & entretient l'aide & amitié du bras senestre: d'un costé sont les Electeurs, & de l'autre le Pape qui couronnent l'Empereur : car
il ne

il ne semble pas que l'Empire soit bon & perdurable sans le couronnement du siege Apostolique & Romain. **L E D O V.** Je pense que le Cosmographe ne pensa iamais si auât & ne se fonda en ces raisons, & qu'il douteroit encores que ceste figure fust designee, pour ceste demonstrence. **L E B A N.** Venise est bien mise souz le bras, pour ce que c'est vn lieu seur, & est la Roine de la mer, assemblee avec le bras au lieu le plus admirable & excellent qui soit point. **L E D O V.** Et la Sicile? **L E B A N.** La Sicile est vn monde en forme d'vn esteuf, & est en main à l'Etat de Naples, comme le Royaume qui fait de la Sicile à sa poste & maniere. Le bras donc aide & supporte tout le corps: côme l'Italie a donné aide à plusieurs Royaumes, & a maistrisé & defendu tout le monde (du temps qu'elle n'estoit pas diuisee) comme le bras de l'homme deffend tout le corps de qui le veut offenser. **L E D O V.** Rome qui a seigneurie tout le monde a certainemēt esté fondee souz vne merueilleuse cōstellation, pour ce qu'elle domine encores tout le mōde, sinō temporellement à tout le moins spirituellement: elle a le bras spirituel, chose diuine & non humaine. **L E B A N.** Le reste du corps sen va puis apres dilatant & amplifiant en ces grands royaumes de Poulongne, de la Dalmatie, Bosnie, & s'estendant iusques en Lituanie d'vn costé, de l'autre en Albanie, Epire, Grece, Thessalie, Macedoine, Trace, & iusques aux monts Rifees. La Valachie & Bulgarie sont les pieds: ie ne veux laisser à dire qu'en ceste partie est l'Orient: car le Soleil se leue de ce costé, & se tournant du costé du chef qui est l'Occident,

ie viens à dire que le Soleil de la vraye loy se leue de là & se met en la couronne de l'Empire, comme chef de la Chrestienté. Le Midy ou my-iour vient de la part d'Italie, où est le siege Apostolique. Le Septentrion vient de l'autre costé, doù quelques fois ont esté suscitees pour quelque temps choses contraires au Midy, selon qu'il est escrit en diuerses histoires. **L E D O V.** le regarde que cest homme petit Monde, fait de merueilleuses choses, œuure diuinement, & met dehors des effects excellens & industrieux. Car ie voy l'homme auoir au ciel de son chef, l'esprit de Dieu, qui fait qu'il traueille en toutes choses avec les membres du corps, comme le tres-grand & tout puissant Createur du ciel & de la terre, eslargit sa grace & faueur à ce grand Monde qui fait des œuures si miraculeuses. **L A B A N.** Nostre âge & temps demonstre que toutes les sciences ont quasi attainit leur perfection: car de mon temps i'ay veu & voy des hommes diuins: mais l'âge du grand Monde, fait engores comme l'âge du petit Mōde. Au premiers siecles, on viuoit à plaisir, sans que la honte ou vergongne eust lieu entre les hommes pour se rompre la teste, on passoit le tēps, sans soucy, ny plus ny moins que font les petis enfans, qui ne se soucient de monstrier ce qu'ils portent & de dormir à descouuert, pource que la purité & innocence estoit en la maison, & la vergongne en estoit excluse: mais maintenant il n'y a pas vne maison, qui ne loge la honte & qui ne bannisse la puité en la mettât dehors. La guerre du temps passé estoit vn ieu de petis enfans, avec des bastons & arbalestres, & autres manieres sim-
ples,

ples: ainsi d'âge en âge le modes'est exercité, comme s'exerce l'homme quand il est à la fin & qu'il enuieillit, il opere de l'esprit & non pas de la force: le Monde ne va plus de furie, mais combat avec assiegemens, & se tient sus sa garde dedans les fortes places & chasteaux: parquoy le monde va enuieillissant, & ainsi le petit & le grand Monde se sont ioincts ensemble, & se font honneur l'vn à l'autre, se font plaisir & carresse. **L E D O V.** le n'ouy iamais dire cela, ains le petit Monde dit tousiours mal du grad, disant il est cecy, il est cela, mauuais, meschât, larron, traistre & autre chose. **L E B A N.** Si quelquesfois l'Homme n'a ce qu'il veut, qui est ce qui le luy dône? **L E D O V.** Le Monde. **L E B A N.** Voila qui va bien: donques le monde le paist, & luy donne argent, possessions, palais, plaisirs, & quand il a chaud, le soulage avec eau fresche, vent, fruiçts & autres choses: quand il a mal, il le guarit avecques herbes: quand il a froid, il l'eschaufe par le moyen du Soleil & du bois embrasé. **L E D O V.** Encores l'homme, qui est le petit Monde, fait des statues, des villes, des temples, tours, cloches, rues & places pour son ornement. **L E B A N.** Vous dyie pas que tout endroit a son reuers? vne main laue l'autre, & les deux lauent le chef: voulez vous voir à la fin s'ils se veulent bien, regardez comment finalement ils s'embrassent & s'accompagnent *in se-cula seculorum*, & iouissent vnanimemēt de ce qu'ils ont fait & forgé ensemble: le grand Monde entre en l'ame du petit Monde par cinq portes, à sçauoir par cinq sens: par la veuë entrent les corps lumineux d'enhaut: par le toucher, les corps terrestres:

par

par le goût les choses de l'eau: par l'ouïe les aerees & par l'odorer, les vapeurs qui tiennent de l'humide: aucunes tiennēt de l'air, autres du feu & autres des choses aromatiques: parquoy la terre correspond au toucher: l'eau, au goût: l'air, à l'ouïe: le feu, à l'odorer: la quinte essence (ou le corps) à l'œil: d'auantage ceste amour & conionction des Elements ensemble se peut voir. **LE DOV.** Cela ne me fert de rien, mais dites moy vne chose tandis que ie suis en ceruelle: vous dites que le petit Monde & le grand s'accordent, mais vne chose gaste tout. **LE BAN.** Qu'est ce? **LE DOV.** Ils ne sont egaux en ce que le monde durera long temps, & l'homme dure si peu. **LE BAN.** D'icy en arriere, & du passé, il est bien vray, pource q̄ l'homme ne se pouoit faire lumiere, tant que durera le monde, encores qu'il eust trouué les statues, lesquelles se rompoient & se consommoient: le feu les despeçoit, & elles ne se pouoient pas refaire: les escrits mesmes ne duroient pastant que le monde, ny les Epitafes, medailles, pyramides, colosses, bornes, sepulchres & autres fottes structures, pource que les tonnerres, le feu, le fouldre, les tremblemens de terre, les guerres, les pluyes, & le réps mettoit fin à tout cela: mais auourd'huy on n'en fait pas ainsi, pource que l'Imprimerie est vn siecle trouué de nouveau, au moyen duquel nous demeurerons autant que l'autre monde en despit de luy, & si vn liure se perd, vne infinité d'autres semblables qui s'impriment seront encores tous frais. Si le Monde ne termine & met fin à toute chose tout à coup, il ne pourra pas destruire & perdre toutes les escritures,

esquel

esquelles sont les statues, les peintures, les noms,
 les familles, les villes, les citez, & tous noz œures
 & sçauoir: on y void noz visages designez, noz ha-
 bits, noz villes, les instrumens de noz arts, & tou-
 tes les moindres choses & les plus grâdes que nous
 sçaurions dire & faire. Dauantage chacun an vn
 liure s'imprime & se r'imprime: au moyen dequoy
 l'inuention de nostre Imprimerie, ressemble à l'Hy-
 dre, à laquelle ayant tranché vne teste en naissent
 sept. **LE DOV.** Que sept? & il me semble qu'un
 liure en fait vn million d'autres. **LE BAN.** Tant
 mieux. **LE DOV.** D'où voulez vous dire que Jean
 de Magonce tira ce secret. **LE BAN.** Le grand
 Monde le commença à declarer, pource qu'il
 voyoit par chacun an l'herbe se renoueller, & les
 arbres produire nouveaux fructs: parquoy il com-
 mença à penser & repenser s'il estoit possible que
 les hommes raieunissent tous les ans: ce qu'il es-
 prouua par plusieurs drogues & onguents, mais
 tout cela ne seruoit de rien: parquoy il delibera de
 ce faire par vn grand nombre d'escrits, & si ne fut
 pas encores content de cela. **LE DOV.** Comment
 trouua il l'inuention d'Imprimer? car ie ne parle
 pas des autres choses. **LE BAN.** J'ay vn liure es-
 crit en Aleman qui dit que cest homme estant en
 ceste frenaisie, s'addonna en vn certain temps de
 l'annee à couper vn pied de fougere, herbe que
 tout le monde congnoit, laquelle estant esprainte
 iettoit vne liqueur visqueuse: & voyant quelques
 marques qu'elle faisoit, il trouua le moyen d'escri-
 re sus le papier, & inuenta l'ancre & la maniere
 d'Imprimer: & puis luy fut facile de trouuer les
 autres

autres choses necessaires en cest art, comme depuis ont esté inuentees les lettres de diuise sorte & maniere pour tailler en poirier & cormier. **LADOU.** Mais l'art de tailler en fonte est admirable & viura à iamais, & cest Aleman eut à la verité l'esprit fort subtil. **LEBAN.** On dit que vn certain Nicolas Ienson François commença avec Carde Aleman à imprimer liures en la ville de Magonce: & puis cest art s'est dilaté en diuerses prouinces, de sorte qu'il n'y a gueres lieu où ne se trouue l'art d'Imprimerie, qui est certainemēt de tresgrand esprit & profitable: car au moyen d'icelle le monde s'est reueillé, lequel estoit endormy en ignorance, pource que deuant que cest art fust inuenté il ne le trouuoit gueres d'hommes de lettres, à cause qu'il n'y auoit point de liures, & que personne ne pouoit estudier s'il n'estoit riche, pour en acheter. **LADOU.** Mais le sçauoir en estoit mieux prisé, de sorte que celuy qui auoit aprins les lettres Latines & Grecques, & lequel estoit eloqué se faisoit admirer de ceux qui n'y sçauoyent rien. **LEBAN.** Les docteurs de ce temps là estoient veritablement heureux, pource qu'ils estoient grandement reuezez & approuoit on tout ce qu'ils disoient, encores qu'il fust mal dit: & quād ils parloient de philosophie, les pauures gens qui ne sçauoient rien estoient tous estonnez les entendans alleguer Platon, Aristote, Senèque, & autres philosophes anciens, leur semblant aduis qu'ils auoient parlé des choses de l'autre monde: mais depuis que ceste excellente Imprimerie est venue, il n'y homme ny femme qui ne sache lire, & ce qui est de plus grand

de importâce, la Philosophie, la Medecine & toutes les autres sciences sont imprimees en langue vulgaire, de maniere que chacun en peut sçauoir sa part, & parauanture vn iour viendra, que chacun sera docteur: car ie voy en ce temps icy que chacun, iusques aux femmes parlent de Philosophie, d'Astrologie, de Mathematiques & de toutes les sciences du monde, si bien que personne n'est plus sot, par le moyen de l'Imprimerie. **LE DOV.** Qui est ce qui a flory en cest art en Frâce? **LE BAN.** Tu le pourras voir en la Prosopographie de monsieur du Verdier curieux chercheur des choses notables, aduenues de tout temps: & suffit de sçauoir qu'en la noble cité de Paris & en la riche & magnifique ville de Liõ pour le present l'art de l'Imprimerie florit, & florira encores mieux s'il plait à Dieu d'appaiser le cœur & courroux des princes de France & enuoyer vne bonne paix qui soit aimé des liures: lors les Libraires plus que iamais mettront toute peine & n'espargnerõt la despence pour mettre en lumiere de bons liures & bien corrigez. **LE DOV.** C'est bien dit, bien corrigez: car que seruent les liures autrement, sinon de confondre & mettre en doute l'esprit des lecteurs? ie vous prie me separer quelques yns de tant de Libraires qu'il y a, qui ayent en faisant imprimer, leur honneur en recommandation, à fin que ie me retire par deuers eux pour achepter de bons liures. **LE BAN.** A Paris vous en auez plusieurs à cause de la florissante Academie establie en celle ville, où il est besoin de bien faire & de bien imprimer, pource qu'il y a des hommes qui ont du nez: mais à Lyõ ie ne t'en sçauois nommer que cinq ou six.

LE D O V. Dis le moy d'ocie te prie. **LE B A N.** Mais de quel liure as tu affaire? **LE D O V.** De plusieurs, entre autres du Matheole & de Pline. **LE B A N.** Iete congnoy si habille homme que tu sçauras bien discerner la bonne impression, d'entre la mauuaise, & puis quand tu feras là tu congnoistras bien tost les Libraires de nom & de marque. **LE D O V.** O que nous sommes tenuz aux inuenteurs d'vn art si noble & si excellent! **LE B A N.** Qui cherche, il trouue, si cest Allemaẽt eust ietté là ceste fougere, ce n'eust esté rien, mais il en tira vnẽ merueilleuse proprieté. **LE D O V.** Possible n'est elle pas de ceste nature en tous païs. **LE B A N.** Ie n'en sçay rien, il suffit de sçauoir que l'homme n'a laissé aucune chose à faire pour se parangonner au grand Monde, par artifice: la nature aussi n'a pas manqué en son endroit: mais il fera bon de nous reposer vn petit & mettre fin à nostre propos, pour entendre sur ce l'opinion des autres Academiques. **LE D O V.** Ce sera bien fait, pource que là nous disputerons si le Monde ha vne ame, selon l'opinion de Platon. **LE B A N.** Ouy, mais les Theologiens ne consentent pas à cela: on pourra bien monstrer que l'homme est le premier qui a esté au Monde, & comme par sa prudence & son sens il surpassẽ tous les autres animaux: il y a ample matiere pour discourir de l'homme, petit Monde, principalement de la noblesse d'iceluy, estã en innocence, & quand il congnoissoit Dieu d'vne moyenne ou mediocre congnoissance entrel'estat de Gloire & de la Misere: cõme est le lieu du Paradis situé au milieu de la celeste patrie,

patrie, & de la vaelee des peines & ennuis:& cōme
 le Paradisterrestre est plustost accompagné de la
 terre que du ciel, ainsi la congnoissance d'Adam,
 ou bien son estat d'Innocence estoit plus conform
 me à l'estat present qu'à celuy à venir. Parquoy
 en l'estat de Gloire, Dieu voyoit immediatement
 en sa substance, de sorte qu'il n'y auoit aucune ob-
 scurité. En l'estat d'Innocence, Dieu voyoit verita-
 blement comme en vn miroir bien clair, pource
 qu'il n'y auoit en l'ame aucune nuë ou obscurité
 de peché:& puis en l'estat ou estre de la misere, il
 voyoit en vn miroir trouble & obscur. L'homme
 imposa nom à toutes choses, pource qu'il sçauoit
 & cognoissoit la nature d'icelles, estant en ce bon
 estat,& luy fut donné puissance sur toutes choses.
LE DOV. O les grâds mysteres qui sont en nous!
 & si nous entendons à toute autre chose, fors que à
 la congnoissance de nous mesmes. **LE BAN.** Les
 hommes en plusieurs choses sont semblables aux
 anges(& en plusieurs inegaux)encores que les an-
 ges ayent esté dits intellectuels, & les hommes ra-
 tionnels. Mais pour faire fin, ie diray pour resolu-
 tion, que comme l'homme a esté fait de Dieu, à fin
 qu'il le congneust, le congnoissant l'aymast & en
 l'aymant le seruist, ainsi le grand Monde a esté fait
 pour l'homme, & à fin que l'homme s'en seruist &
 iouist de toutes les choses creées en iceluy. **LE DOV.**
 Dieu par sa bonté vueille conseruer & garder le
 petit Monde & maintenir en paix le Grâd, & qu'à
 la fin de la vie, par sa grace & misericorde il nous
 fa sse iouir de son royaume qui n'a ny terme ny fin.

Fin du Petit Monde.



LE CONSIDÉ-
RANT ACADEMI-
QUE PASSAGER.

36
9

AVX LECTEURS.



STANT ce monde toute vanité devant noz yeux, vn desir des choses charnelles, & vne arrogance en nostre vie, ie ne sçay comme il seroit possible de louër aucun acte, entreprinse ou chose qui s'y faise. Nous auons, non vn commandement mais plusieurs, de n'aymer le monde, ny de mettre nostre affection en chose qui y soit, pource que tout ce qui y est contenu, est mortel, caduque & fragile: car routes ces choses passent: le monde finira, & les desirs s'en iront en fumee; & pour ceste cause de- uons nous faire ia volonteé du createur du monde qui viura cternellement. Ceux qui viuent selon la chair, sont de chair, c'est à dire nè tiennent que des choses charnelles, & ceux qui viuent selon l'esprit sentent la vertu admirable d'iceluy. Sçauoit les choses humaines & estre experimeté en ceste char

charnelle sagesse, n'est autre chose qu'entendre aux affaires de mort: mais de mettre & employer tout son entendement aux choses spirituelles, cela nous fera trouuer vne paisible vie. Chacun sçait bien que la sagesse charnelle est ennemie de Dieu, & desplaist à sa diuine maiesté: parquoy viuans selon icelle nous mourrons, & si nous sommes accompagnés de l'esprit, nous viurons. L'esprit combat incessamment contre la chair: & la chair repugne à l'esprit, & ont vne guerre continuelle: & la chair conduit l'homme entre les mains de la mort. Qui nous deliurera donc de ceste mort? La grace de nostre Seigneur, qui ne fut onques tardifue à secourir la misere de nostre vie. Suiuons donc nostre Dieu qui est la souueraine bonté, contentement & plenitude de la Diuinité, auquel sont tous les thesors de science & de sapience, comme vous voirrez au tresgrand Monde qui est Dieu tout puissant, & en cestuy nostre Grand Monde, vous lirez l'infelicité de ceste vie briefue, caduque, douteuse, miserable & mortelle.

c 2 LE



LE GRAND MONDE.



Ence discours est demonstree l'opinion de plusieurs qui ont parlé de ce Monde, où sont declarez diuers accidēs, cas, nouueautez, ordres, miseres, & plaisirs diuins & humains.

L y a eu plusieurs opinions touchant ce grand Monde que nous voyons, pour sçauoir comme premierement il a esté fait (& de ceux là y en a beaucoup) combien il doit durer, & comment il prendra fin. Entre ceste generacion de philosophes, s'en est trouué qui

qui ont dit que les mondes sont infiniz. Thales a pensé qu'il n'y en auoit qu'un & a donné la gloire à Dieu d'une Fabrique tant émerueillable. Empedocle fut de son opiniõ qu'il n'y eust qu'un monde: mais que ce monde estoit vne petite partie de l'Vniuers. Democrite & Epicure furent d'avis contraire: car ils ont pensé y auoir infiniz mondes: & pour ce que les choses sont sans nombre, Metrodore leur disciple a dit que les Mondes sont aussi innombrables: & disoit dauantage que comme ce seroit folie de croire qu'en un seul champ vint tât seulement un espic de bled, aussi seroit ce de dire qu'en l'Vniuers n'y eust qu'un monde. Quant au temps qu'il doit durer, Aristote & Auerrois ont dit qu'il estoit eternal, & qu'il ne se corromperoit jamais. Plusieurs autres ont dit que Dieu la créé & qu'il doit prendre fin. Aucuns ont dit encore que le Monde tousiours s'engédre & tousiours se corrompt. O que nous sommes heureux d'estre venuz en un temps auquel tant d'admirables & diuins personnages, nous ont resouls de ce doute, nous monstrans que le monde a esté créé de Dieu, lequel a déterminé que comme il a eu commencement aussi il prenne fin, un iour. L'écriture fait mention d'une fort grande statue, qui touchoit de la teste au ciel, & posoit ses pieds en terre: le chef de laquelle estoit d'or, les bras & la poitrine d'argent: le ventre de cuiure ou leton, les iambes de fer & les pieds de terre. Ceste statue fut interpretée ou pour mieux dire fut declarée la signification d'icelle par Daniel le Prophete, qui dist qu'elle signifioit les monarchies du monde: le premier âge

d'or fut le royaume des Assyriens: le second, d'argent, denotoit l'empire des Perses: le ventre de metal, signifioit l'empire des Grecs: le demourant de fer & de terre, celuy des Romains. Le Roy Nabuchodonosor vid ceste statue & aduisa vne pierre deualer d'vne montagne qui deuint merueilleusement grande, laquelle en tombant toucha la grande statue qui fut reduitte & mise en poudre. Ceste pierre est interpretee **CHRIST**, lequel estant descendu de la montagne celeste a abaissé & aneanty tous les Royaumes: ainsi semble il que cest âge soit la derniere, & que ceste machine n'arrestera gueres à se disouldre & venir à neant, estans passez tous les Royaumes, & les profeties accomplies: toutesfois personne ne sçait cela, que le grand Dieu: mais selon que nous pouuôs comprendre par coniecture, nous sommes pres de ceste fin: la vertu ne peut plus monter & le vice est du tout extreme. Qui vid iamaiz la Theologie plus haute & esleuee qu'elle est pour le iourd'huy: la Philosophie, la Musique, les Armes, la Sculpture, la Peinture, l'Escriture, l'Eloquence est en prix, & toutes sciences ont leur parfait accroissement, & mesmes les petis enfans comprennent incontinent & sont soudain parfaits. Mais entendons que ces deux Academiqués Voyageurs & Passagers nous diront de ce monde.

LE DILIGENT, LE
S A V V A G E.



ON G temps y a que i'ay grand desir de parler des affaires du mode, comme celuy qui en a experimenté vne bonne partie, & si ne m'est onques venu à propos de ce faire: mais puis

que vous m'en requerez, ie vous diray mon opinion de toute chose. **LE S A V.** Comment est ce que pourra estre exposee à propos l'allegorie sur la statue de Daniel (qui signifioit toutes les âges) touchant nostre vie en ce monde? **LE D I L.** Puis que l'escriture la declare, il n'est pas besoin d'en parler autrement: car nous serions trop arrogans de penser en donner vne meilleure declaration que celle du prophete. On peut bien en faire vne exposition pour l'enseignement du Chrestien, & en consideration de ceste miserable vie. **LE S A V.** C'est ce que ie desire. **LE D I L.** La grande statue me semble representet le mode que nous habitons, pource que les plus hauts des hommes sont appelez riches, nobles, & puissans. **LE S A V.** Cela est entendu par la teste d'or. **LE D I L.** Apres, l'argent clair fin & luisant est prins pour la doctrine des homes que nous appellôs sages. **LE S A V.** Ceste allegorie me plaist. **LE D I L.** Le metal demonstre les arts qui ont esté trouuez pour l'usage de nostre vie: le fer peut presenter les meschantes œures, plaincs de rouille, la haine du cœur, la durté d'iceluy enclin à mal faire & nostre mauuaise vie, laquelle est de terre, gouerne & supporte toute ceste masse, & a la

charge de toutes ces despouilles terriennes : mais Dieu descendra du ciel, ceste petite pierre, qui est deuenüe si grande, & iettera seconquement par terre tous les estats humains & iugera au dernier iour l'Or, l'Argent, & tout le demeurant de nostre pauvre vie. **LE SAV.** Je prens vn singulier plaisir en voz parolles & considere que nous autres terriens pieds, nuds, bas, & viles nous sommes laissez abbatre par le fer des tristesses, qui font enrouiller l'ame & nous agrauent par le poix & charge des trauaux mortels. Mais la doctrine que nous auons aprinse est si certaine que toute ceste machine du monde l'a embrassée, & s'estant fait vn chef d'ora pensé avec les thesors & richesses toucher au ciel & faire en ce monde vn paradis : mais la loy diuine laquelle a esté donnée sus la mōtagne en tables de pierre, dont tant d'escrits saints sont sortis, tombant en la main de Moÿse a abbatu noz conceptions charnelles & despecé la vaine loy de l'humaine pensée. **LE DIL.** Quand ce monde dange-reux nous flatte, c'est à l'heure qu'il est facheux, & quand il se monstre agreable, à lors principalement doit on considerer sa nature. Il me semble impossible de n'auoir peur, de ne se douloir, de ne se trauailler & de ne se mettre en dāger en ce monde. Ceste statue demonstroit que le monde exalteroit l'or & l'aimeroit sur toute chose : en apres que l'argent manieroit tout le monde, & qu'à l'entour les metaux du cuiure & du fer qui sont tourne-z à l'usage de l'homme, l'homme viuroit : à la fin l'amour de Christ fait tout despriser & resouldre le tout en terre, laquelle est nostre pied, pource que

nous naissons d'icelle, nous viuons en icelle, nous soustenons & marchons sur icelle & retournons en icelle. **LE SAV.** Les saints personnages anciens ne desiroiēt aucune chose de ce mōde, & pour ceste cause n'estoyēt ils pas tourmētez en leur cœur. C'est grand cas que le monde se trouble incessamment, & nous l'aimons : & maintenant s'il estoit tranquille & paisible, commēt nous l'aimerions! On ne cueillit iamais fleur en son iardin qui ne fust de mauuaise odeur ou qui ne fust poignante, & ce neantmoins nous cherchons d'en faire chapeaux de trionfe & guirlandes pour orner nostre chef, ou pour en sentir l'odeur que nous trouuons agreable. Nous desirōs tousiours de posseder: nous sommes enflammez de luxure, stimulez à toute heure d'auarice, tourmentez iour & nuit d'ambition, & à toute minute de temps enueloppez & surprins du lien des vices. **LE D I L.** Nous sommes, certainement, tant liez au monde terrien que nous ne nous soucions pas de chercher les moyens par termes naturels, raisons de la philosophie, & avec l'esprit de Dieu, de nous exempter de l'amour que nous portons à ceste terre, en nous resueillans l'esprit pour cōtempler les belles choses qui sont dignes de grāde admiration & que chacun chrestien deuroit principalement considerer. Qui regardera au Chaos & à ceste matiere confuse que Dieu crea, en laquelle estoit le ciel, la terre, les anges, les ames & tout ensemble, voirra que Dieu en a fait trois parties: de la premiere excellente & plus parfaite, il en a fait les anges & les ames: de la seconde partie, il en a formé les cieus, & de la derniere il en

a créé le monde. **LE SAV.** Comme qui sépareroit d'une masse confuse de l'or, argent, & cuivre, mettant chacun metal à part. **LE DIL.** On peut dire aussi que les anges & nos ames, sont le soleil, la lune, les cieux : & la lumiere, la terre. **LE SAV.** Toutes ces choses sont belles à sçauoir. **LE DIL.** Elles ont toutes esté dites, mais n'ont pas en ceste maniere : le remede à vn mal à bien cité trouué autrefois, mais la cōposition des simples pour le medeciner se fait differemment, selon l'âge de l'homme, la complexion, & le temps. Il faut accōmoder les choses dites, aux lieux, & les faire seruir à tel effect que tu voudras. Parquoy, nous deũs auoir echa si nous voulons mettre en auant quelque nouvelle inuention & est besoin de grande doctrine à faire vn corps d'une science que le lecteur puisse comprendre, pource que outre la sapience, l'inuention est necessaire, la vivacité de l'esprit qui chemine sus la lettre, les secrets qui se peuuent considerer en icelle, & vn son de nombre d'eloquence, qui dellecte & contente l'oreille : qui sont choses fort difficiles à vnir & ioindre ensemble. **LE SAV.** Il me semble que toutes les choses nobles ont besoin de diuerses parties parfaittes, pour faire vne admirable vnion. Si le bon Musiciẽ a vn mauuais instrument pour sonner, à peine peut on congnoistre parfaitement ce qu'il sçait faire, & sonder la perfection de sa vertu : si les peintures manquent en quelque chose ou en la couleur qui n'est pas naturelle ou au proiect, elles perdent leur grace, & ne ressemblent à la sculpture ou peinture admirable d'un vnique Michelagnolo qui est parfaite & accomplie,

cōplie, ou à celle d'André de Sarte emerueillable
 en cest art & duquel on ne sçauroit dire tant de
 louange qu'il n'en merite encores plus. **L E D I L.**
 Voila ce que fait le mōde: il donne d'vne main vn
 plaisir, & de l'autre, vn desplaisir, qui fait enuieillir
 tant de vertueux hommes. **L E S A V.** O mon Dieu
 que la vraye vertugist en vn esprit entierement
 addonné aux choses eternelles, si nous pouuions
 voir en vn cœur mortel si grande diuinité qu'elle
 fist voir celuy qui fait ouurer choses si parfaites!
 L'hōme est nay pour mourir, & ce corps que no-
 stre ame a pour son habitatiō, est vn logis d'allans
 & venans, où ne se fait pas longue demeure. Ces
 vertueux esprits me plaisent, qui n'appliquent leur
 sçauoir à autre chose qu'à Dieu, & qui desirēt voir
 celuy qui leur a dōné si grande force en la langue,
 en la plume, en valeur, ou en noblesse royalle: ce-
 luy me semble vn hōme diuin qui tousiours a l'œil
 à Dieu, le loue & le remercie continuellement, de-
 sirant à toute heure le voir face à face, comme ce-
 luy qui a veu ce qu'il peut obtenir de la maiesté
 d'iceluy, & ce qu'il en reçoit en ce monde. **L E**
D I L. Le monde donne fumee d'estats, ombre de
 richesse, son de plaisirs & voix de renōmee. Som-
 mes nous pas molestez de tous costez & chassez
 dehors? vrayment ouy, comme celuy qui desfait &
 change le bastiment de sa maison, le monde a ac-
 commodé ce logis de terre & le change & vire
 toutes les fois qu'il luy plaist: il n'est pas besoin
 de le vouloir bastir ou de l'enrichir & orner de
 perles, d'or, de beaux vestemens & de draps pre-
 cieux: car quand il voudra, il fera comme celuy qui
 achete

achete de nouueau vn bastiment fait selon la commodité de celuy qui y demeure, & non pas à son plaisir : au moyen dequoy, il le met par terre, & le fait rebastir à sa volonté. **LE SAV.** Cela aduient veritablemēt à celuy qui habite en la maison d'autrui : au moins si en habitant & demeurant en ces terriennes despouilles, nous n'estions continuellement molestez & tourmentez dedans : tantost les fiebures nous assaillent, tantost vne autre douleur les diuerses maladies nous combattent de tous costez pour chasser cest esprit dehors, avec vne douleur de costez, avec vn catarre, avec vne goutte, à laquelle on ne peut remedier, ou avec quelque autre mal : toutes ces choses se presentent à nous en vn moment, & neantmoins les hommes ne considerans point la malice & vilité de ce monde & de ce miserable corps, se proposent continuellement vne eternité en ce monde caduc, & tant plus estend la vie humaine & plus ils ont esperance de viure: ha que nous sommes miserables! y a il chose en ce monde qui nous contente? **LE DIL.** Il n'y a rien, pource que nous ne sommes contens d'aucune somme d'or, ny d'aucune puissance: y a il chose plus infame, plus vituperable & plus sotte que cela? qu'aucune chose ne nous suffise, veu que nous deuons mourir, & que nous mourons à toute heure, entant que de iour en iour nous aprouchōs tousiours de plus pres, nostre fin : & à toute heure nous sommes cōduits au precipice où nous deuōs tomber. Regardez comme nous sommes aueuglez en nostre entendement : tandis que ie dis ces choses, fait on pas ce que ie touche de paroles? met on pas

en œuure vne partie de ce que ie dis ? Le temps est
 tousiours en vn mesme point, le temps est au mes-
 me lieu qu'il estoit deuant que nous fussions viuâs.
 C'est vne grande folie de craindre ce dernier iour,
 & de ne vouloir laisser le monde, pource que cha-
 cun iour fait autant à la mort, comme le dernier:
 ce pas lent est vn tesmoignage de nostre fin : à la
 mort paruient le dernier iour, & chacun y vient: la
 mort nous surprend sans y penser. **LE S A V.** Ce-
 luy donques qui d'un grand cœur, congnoist vne
 meilleure nature, doit mettre peine à se porter ho-
 norablement au logis qui luy ha esté baillé : celuy
 est pourueu d'un bon entendement, qui n'estime
 aucune chose entour de luy estre sienne, mais la
 tient comme par emprunt & comme vn passant
 qui loge vn soir en vne maison & se sert de ce qu'il
 y trouue. Quand voirrons nous vn homme d'un si
 bon entendement? qui ne se soucie des choses de ce
 monde & ait contentement? Il me sembleroit voir
 vne nouvelle nature, si ie voyoye vn hōme si con-
 stant & vertueux : la qualité du vray tient & dure;
 mais les choses fausses, ne durent point. **LE D I L.**
 N'estre en repos, est vn grād signe que l'esprit n'est
 pas bien composé. Tout homme change d'avis &
 de conseil à toute heure : il change en vn moment
 son desir: s'il delibere de prendre femme, mainte-
 nant il la veut tenir, maintenant il veut dominer:
 il luy semble quelque fois que personne ne sert
 mieux que luy, souuent il s'enorgueillit, & puis il
 s'humilie, souuent il iette ses deniers, & le plus sou-
 uent il rait ceux là d'autrui : & ainu chacun de-
 monstre sa sottise, par ce qu'il vient à tromper plu-
 sieurs

sieurs & à estre inegal à soy mesme, resolution, il
 n'y a en ce monde chose digne de plus grand vitu-
 pere que l'inconstance. **LE SAV.** O la grande er-
 reur des pauvres mortels ! est ce pas grãde pitié de
 nous voir tous de volonté si diuerse & contraire
 nous semblons ores graues & temperez, ores pro-
 digues, & ores vains, voire mesme chãgeons nous
 de visage d'heure à autre, & ne ressemblons à ce
 que dit Laërce de Socrate, qui ne sortit iamais en
 public avec vn visage trop triste ny trop gay aussi
 mais estoit tousiours temperé. **LE DIL.** O monde
 inconstant ! quand me despouilleray-ie de ta robe-
 be ? Le mōde aime ce qui est sien, & l'homme con-
 temptible, desire tousiours le monde. La sapience
 de ce monde est folie deuant Dieu, pour ce que le
 monde est tout confit en malice, il ne peut receuoir
 l'esprit de verité. **LE SAV.** Pour dōner dōc noms
 fort conuenables à ce monde il le faut appeller,
 maison d'ennuis, & trauail perpetuel, veu les gran-
 des contrarietés & diuersités que l'on void en ice-
 luy. **LE DIL.** Chacun s'y pense beaucoup plus ha-
 bile, plus sçauãt & meilleur que son compagnon,
 & ne se trouue personne qui vueille ceder à l'autre
 le pauvre se vante de manger mieux que le riche,
 & n'est enueloppé aux peines, & negoces des
 grands : les artisans maintiennent qu'ils viuent en
 plus grand repos en leur boutique que les gentils
 hommes à la guerre, de maniere que personne ne
 se veut auoier estre le plus infime & le plus bas.
LE SAV. Le graue Cato Censorin fut si vertueux
 entre les autres illustres Romains qu'il ne voulut
 onques aucune statue luy estre dediee, & pourtant
 quelques

quelques vns trouuerent estrange qu'il estoit de
 volonté contraire aux autres, mais il respondit à
 cela aux Romains vn iour qu'il se trouua au Senat
 & leur dist. l'aime mieux, ô Romains, que le mon-
 de recherche ce que i'ay fait, que non pas mon li-
 gnage & ma vie en voyât ma statue dressée au Ca-
 pitole, **L E D I L.** O respõce digne d'vn tel person-
 nage, pource qu'il ne faut pas tant cõsiderer ce que
 l'on peut meriter que le lieu d'où lon est descendu!
 Pompee parlant des affaires du monde souloit di-
 re à ses amis. C'est grande folie de se fier en la feli-
 cité humaine: car vous auez veu iusques où la for-
 tune m'a esleué sans y penser, & cõme sans y pen-
 ser non plus, elle m'a deprimé en me priuant de ce
 que i'auoye aquis. **L E S A V.** Ce sont paroles dignes
 d'vn grand prince: ie suis bien aise de vous enten-
 dre alleguer de si beaux exemples pour monstres
 la misere de ceste vie & l'inconstance du monde.
L E D I L. Comme vn iour l'on eust apporté nou-
 uelles au puissant Roy Philippe de Macedoine, de
 plusieurs victoires par luy gâgnees en diuers lieux,
 il mit le genou en terre & tendant les mains au ciel
 profera ces parolles, O cruelle fortune, ô Dieux pi-
 royables, ô mes destins heureux! ie vous prie qu'a-
 pres vne si grande gloire, le chastiment que vous
 me dõnez soit moderé. **L E S A V.** Il voyoit bien
 qu'vne grande gloire & prosperité est souuēt mes-
 sagere de quelque malheur & infortune: nous
 voyons donc par ces exemples qu'il ne faut gues-
 res esperer & craindre beaucoup, pource que tous
 les iours nous encourõs mille fragilitez & ce pen-
 dant nous ne nous opposons aux pechez. **L E D I L.**

Le monde est fort subtil à tromper, & quād il veut remedier à quelque mal, il fait comme le cautere qui brulle la chair & guarit la playe: il vange vne offense à fin que nous en receuions mille autres, & s'il semble quelquefois nous deliurer de quelque ennuy, il nous charge puis apres le cœur d'vne mer de pensees, de sorte que ce monde pipeur, nous faisant croire qu'il nous meine par vn bon chemin, nous conduit sans y pēser en ses lacs qu'il a secretement tenduz. Quiconque pratiquera ce monde sera trompé: le monde nous couste cher & nous nous vendons à luy à bon marché, voire mesmes nous nous baillōs à luy en proye, sans receuoir de luy que malheur: ceux là sont rares qu'il fauorise, & ceux infiniz qui le seruent, sans qu'il les recompense iamais d'autre chose que d'vne vaine & folle esperance. Le monde appelle & chasse tout ensemble: il resiouit & atriste: il hausse & baisse: il chaste & fait mille caresses: le monde nous tient tellement sous sa main q̄ sans luy, encores sommes nous tousiours avec luy, & ayāt le larron en nostre maison, nous sortons dehors pour luy faire plaisir. **L** **S** **A** **V.** Quand le monde en congnoit vn presomptueux, il honore, il donne des biens & richesses à l'auaricieux: au gourmand, des viandes: au charnel, son plaisir: à l'ocieux, le repos: mais le traistre fait cela pour les tromper & les submerger en peché & tenebres d'ignorance. **L** **E** **D** **I** **L.** De penser que le mōde donne vie perpetuelle, c'est folie: car nous voyons qu'à l'heure que nous viuons le plus en repos, & que nous auons tout à nostre souhait, la mort nous vient troubler: que chacun donc regard

de bien ce qu'il fait, & qu'il aduise bien de pres à ce qu'il pense: car quand nous pensons auoir fait paix avec la fortune, c'est à l'heure qu'il suruient vn autre debat. **L E S A V.** Le monde est donc vn donneur de maux, vne ruine des bons, vne charge de pechez, vn tyran de vertu, vn rebelle de paix, vn amy de la guerre, vn eau douce, d'erreurs, arres de tromperies, vn inuenteur de nouveautez, vn sepulchre d'ignorans, vn marteau des mechans, vn fourneau de luxure, & vn desespoir des grands. Quand le Consul Seuerin fut entre les mains du Roy Alaric, il se lamentoit de la fortune disant. O fortune pourquoy m'as tu abandonné en ma vieillesse, m'ayant fauorisé si grandement en ma ieunesse? t'ayant seruy tant d'annees pourquoy m'as tu mis entre les mains de mes ennemis? **L E D I L.** La fortune respond, Tu m'as esté ingrat ô Seuerin, t'ayant fait plus heureux que nul autre Romain, & t'ayant donné tel lieu en la republique, que tu pouuois auoir pitié des autres, & les autres, enuie sur toy. **L E S A V.** Mais, replique Seuerin, pourquoy ô Fortune fais tu ce qu'il te plait si souuent, & rarement ce que tu dois? sçais tu pas qu'il n'y a au monde plus grande disgrâce que de se souuenir d'auoir esté riche, & heureux vn autre temps, & puis se voir en vne extreme misere & pauureté? l'homme qui ne fut onques riche, à peine sent il que c'est de pauureté: mais, hélas! celui qui a esté riche, & a eu vn temps, tous ses plaisirs, se deult grandement de l'extremité presente, & regrette la felicité passée. Nous tenons plus heureux ceux là que tu n'as iamais agrandis, que nous

ne faisons ceux que tu as esleuez, pour puis après les faire tomber: quant à moy ie n'estime aucun vrayement heureux, sinon cestuy là qui ne sçeut onc que c'est de fortune. **LE DIL.** Nous voyons donc qu'il n'y a homme heureux que celuy en la maison duquel n'entre point la fortune. Si nous voulions considerer avec vn sain iugement quels nous sommes, nous congnoistrions, apertement que nostre commencement est oubliance, nostre milieu, peine, & nostre fin, douleur: & le tout ioint ensemble vne erreur manifeste: les sages deuiennent fols: les humbles presomptueux, les moderez, gouluz: les patiens, intollerables: les nobles, malins: les pacifiques, querelleux: ceux qui ne parlent gueres, charlatans: les honnestes, lascifs: & les deuots, paresseux Chrestiens, de sorte qu'au monde les vertus sont difficiles à aquerir & dangereuses à conseruer, pour ce que l'humilité se perd es honneurs: la patience, par iniure: la sobriété, es banquets: la chasteté, voyant les femmes: le repos, es affaires: la charité, es ennemis: la paix, en la discorde: le soin, aux vagabons: le silence, aux charlatans: & l'entendement se perd, aux fols: par ainsi il n'y a au monde personne content: l'vn se plaint de pauureté, l'autre d'infirmité: l'vn de vieillesse, l'autre de ce qu'il est trop ieune. **LE DIL.** Anchise Troyen ne fut cōtēt de la ruine de Troye que les Grecs ont destruite: la Roine Rosane fut desplaisante de l'infortune aduenue à Daire son mary, quand Alexādre le grād le vainquit: Ieremie fut fasché de la ruine de la republique qui fut con-
duitte esclauē en Babylōne: le Roy Dauid, d'Ab-
lon

lon son beau fils, quand Ioab le bleffa: Cleopatre, de Marc Antoine son amant, quand l'Empereur Auguste le vainquit: Marcelle, de la ville de Syracuse, quand il la vid brusser: Saluste, de la decadence du peuple Romain: la fille du grand Gere, quand sa virginité luy fut toluë: le patriarche Iacob, de la mort de son fils Ioseph, & de la prison de Benjamin en Egypte: Demetrie, du Roy Antigone son pere, qu'il trouua mort à son retour de Maratone. Avec ces excellés personnages il seroit besoin encores de plaindre les miserables de nostre tēps, voyās tous les iours tant de grandes choses aduenir qui ne furent iamais redigees par escript: il y a grande difference des tēps passez au nostre. Arimone Philosophe a escrit de l'abondance d'Egypte: Demofonte de la fertilité d'Arabie: Thucidide, des richesses de Tire: Esculape, des mines d'Europe: Dodrille, des louanges de Grece: Leonide, des triontes de Thebes: Eumenie, du bon gouuernement d'Athenes: Theophraste de l'ordre que les anciens Sicioniēs tenoient en leurs chasses: Biree du peu de langage des disciples de Socrates: Apollonie de l'abstinence & continence qui estoit gardee en l'Academie du diuin Platon: Milo, du peu de loisir, & de l'exercice qui estoit ordinaire en la maison de Ierarque philosophe: Aule gelle, du peu que l'on mangeoit & dormoit aux escolles de Fauorin son maître: Plutarque, des femmes Grecques qui furent scauantes: & des Romaines qui furent chastes: Diodore, comme ceux des isles Baleares, maintenant dites, Maiorque & Minorque, ietterent leurs thesors en la mer, pour obuier aux inconueniens de

discorde & de guerre: mais que pourrons nous escrire de ce temps si corrompu? nous ne voyons qu'avarice, & desir en chacun, d'estre riche: les forces s'employēt à desrober, & les lettres à deceuoir: la peste nous est voisine & domestique. Les escoliers de nostre temps n'apprennent à dire que paroles enormes & deshonestes, à escrire chansons & reciter comedies: la continence est morte & l'abstinence enseuelie; la gourmandise est extreme, la luxure & l'adultere, commun; brief ceste vie est plaine de desirs vains & d'avarice: car tāt s'en faut que les hommes de maintenant iettent leur or & leur argent en la mer qu'ils le vont chercher iufques aux Indes. Que ferons nous là? nous prierons celuy qui crea le ciel & la terre, d'vnir à soy ce monde plain de lacs, à fin que nostre cœur qui n'y trouua iamais repos, se repose en luy qui est le commencement & la fin de toutes choses.

LE DILIGENT, LE
SAUVAGE.



Le bel ouurage, de ceste machine de ce monde! ó quelle est remplie de diuerses belles choses! q̄ la plus haute partie en est belle! quelle clarté, quelle lumiere, quelle splendeur voit on de ce monde? que de vens gracieux soufflēt à l'entour de ce globe terrien? que de sortes d'oiseaux, vollent en cest air? que de poissons de differente sorte se nourrissent es mers? & que de monstrueux animaux se voyent habiter ceste terre? O le grand artifice

artifice & chef d'œuvre de Dieu en la creation de l'homme & de la femme ! c'est vne chose dont on ne scauroit parler qu'avec grande merueille & estonnement. **L E S A V.** Pensez combien est diuin & grād cest autre mōde auquel habite le facteur de cestuy cy : son siege est plus esmerueillable que le nostre , d'autant qu'il est plus parfait que nous : ô ame, monte ie te prie , par l'eschelle de ces choses terriennes , à la contemplation des beautez d'en haut. **L E D I L.** Celuy qui se pourroit retirer de ce monde , se pourroit bien nommer heureux : mais où est il ? Nous sommes tant addonnez à l'amour des enfans , à l'affection d'aquerir du bien , au desir de vanger les iniures , à la manutention des estats , à la conseruation de la santé & au repos de nostre corps , que nous ne pensons au mōde celeste , estās empeschez à toute heure en choses si viles & contemptibles. Dieu a esleué à soy toute chose parfaite : celuy donc qui ne s'esleue à la contemplation & meditation continuelle des choses celestes , n'est digne d'autre demeure & estat que de ce caduque , & qui ne suit Dieu , n'aura autre prince que celuy des tenebres. **L E S A V.** J'ay tousiours eu grand desir d'entendre quelque chose des loix. **L E D I L.** Et moy pareillement de vous satisfaire en tout ce que vous voulez. Entendez donc & ie m'esforceray de vous demonstrier en partie cōbien est grāde la loy de Dieu & de la nature , & declareray en brief toutes les loix , la Mosaique , l'Euangelique , l'Humaine , la Ciuile & plusieurs autres choses parauanture nouuelles à maintes personnes. **L E S A V.** J'ay ouy parler beaucoup de fois de ces loix

du mōde, & qu'elles sont diuifées en cinq parties, à ſçauoir en la loy Eternelle, Naturelle, Moſaique Euangelique- & en la loy Humaine. **LE DIL.** Il eſt ainſi: de la loy Eternelle ſont deriuees & ſorties toutes les loix, par le moyen & gouuernement de la creature raiſonnable. **LE S A V.** P'autoye grand deſir d'en entendre le diſcours: mais ie crain l'en-ny & prolixité. Le monde ſemble entierement vne loy: chacun en fait, & tant plus il s'en publie, tant moins on les obſerue. P'ay leu qu'anciennement ſept hommes les trouuerent. Moyſe donna la loy aux Hebrieux: Solon aux Atheniens: Licur-ge aux Lacedemoniens: vn autre duquel ie n'ay ſouuenance, à ceux de Rodes: Numa Pomp. aux Romains, & Foronee, aux *Ægyptiens*, deſquels il fut Roy, homme iuſte, & non moins vertueux que ſage & honneſte. Aucuns veulent dire que ſes loix coururent par tout le monde, pource que lon voit que les Romains ont appellé certaines loix tres-iuſtes, & ont appellé le lieu de la iuſtice d'icelles, *Forum* en memoire du Roy Foronee. **LE DIL.** Les loix du bon Pompilie furent laiſſees à cauſe du Superbe Tarquin, & au lieu d'icelles eurēt lieu celles de Solon, en acceptant & obſeruant celles qui furent depuis appellees, Les loix des douze tables. La dignité & excellence de ces dix Romains tres-ſages fut grande, & prindrent vne merueilleuſe autorité d'aller querir les loix pour les apporter à vn Senat ſi admirable. **LE S A V.** Les loix de tout le monde furent elles pas diſtinguees en trois parties: **LE DIL.** Ouy: en droit naturel: en la loy compoſee, & en l'anciēne couſtume. **LE S A V.**

Quel

Quel est le droit naturel, ou la loy de nature? **LE D I L.** Ceste loy porte qu'il ne faut faire à autruv ce que tu ne voudrois qu'on te fist, laquelle, sans qu'aucun nous l'enseigne, semble estre manifestement demonstree par la raison, sans estudier trop.

LE S A V. Et l'autre loy composee? **LE D I L.** Ce sont les ordonnances & statuts des Roys & Empereurs en leurs Royaumes & Empires: vne partie desquelles loix consiste en la raison, & l'autre en l'opinion.

LE S A V. Comment est entendue la coustume ancienne? **LE D I L.** C'est la coustume qui s'est infinuee & introduitte peu à peu en chacun peuple, & ceste coustume n'a de force que ce qu'on luy en veut donner, estant ores bien, ores mal entretenue.

LE S A V. Nous pouons doncques comprendre que le Droit de nature est la loy qui consiste en la raison: la loy composee, celle qui est eserite & ordonnee: la maniere ancienne, la coustume pratiquee & vstee de long temps. Mais dites moy, ces anciens Juriscōsultes n'ont pas laisse, ce me semble, de faire ie ne scay quelles diuisions, à cause des proces.

LE D I L. Ils les ont distribuees en sept manieres, Ils ont fait le Droit des peuples: le Droit Ciuil: le Droit Cōsulaire: le Droit Public: le Droit des Quirites: le Droit Militaire, & le Droit du Magistrat.

LE S A V. O Monde plain de lacs! ie voy bien d'vn costé ta beauté, pour connoistre Dieu le plus que ie puis, & de l'autre part, ie voy clairement l'abisme de ta malice. Or poursuiuez, ie vous prie à dire la grande confusion des loix diuisees par ces Docteurs.

LE D I L. Les anciens appelloyent le droit des peuples, quand ils

prenoyent & faisoient quelques biens & facultez: de se trouuer sans maistre: de deffendre le pays & se faire tuer, pour la liberté d'iceluy. Le droit ciuil fut fait & ordonné, pour former vn proces, comme aujourd'huy, pour accuser, respondre, citer, prouuer, nier, alleguer, opiner, executer, & relascher: à fin que chacun ait par iustice ce quiluy a esté prins par force. Le Droit Consulaire s'entend des loix que les Consuls de Rome tenoient pour eux, comme de dire & sçauoir, iusques où s'estendoit leur puissance & autorité, en laquelle loy estoit cōprinse leur forme d'habit qu'ils deuoient porter, & ce qu'ils deuoient pratiquer: le lieu de leur assemblee, & combien d'heures ils deuoient demeurer en l'exercice de leurs estats à la Cour, leur maniere de viure, & si i'ay bonne memoire, il me semble que ceste loy Consulaire contenoit encores quels moyens & biens ils deuoient auoir.

LE SAV. C'estoient donques là tous leurs statuts: pleust à Dieu que les grands eussent à en obseruer & garder quelque chose, & non pas nous autres petis tant seulement. Cest ordre estoit il pour tous les Consuls? **LE DIL.** Seulement pour ceux là de Rome qui demouroyent en la ville. **LE SAV.** Voila qui va bien: continuez à dire des autres loix.

LE DIL. Le droit des Quirites fut vne belle loy, pource qu'elle contenoit plusieurs priuileges des gétils hommes Romains, comme de dire, que l'on ne seroit inquieté pour debte, & qu'en chemin on ne seroit tenu de payer au logis son hoste. **LE SAV.** Comme de dire, loger à discretion ou plustost sans discretion. **LE DIL.** S'il aduenoit qu'ils

tombassent en misere & pauureté, ils estoient sustentez & nourriz du thesor public. **L E S A V.** C'estoit là vne bonne prouision. **L E D I L.** Ils pouuoÿt se faire enseuelir en lieux hauts & eminens, avec autres dignitez, preeminences & priuileges, desquels autres ne pouuoient iouir que les Bourgeois de Rome. Le droit public estoit entendu des ordonnances qui se faisoient entre eux, ou qu'ils tenoyent: comme les murailles de la ville se deuoient réparer, de l'entretienement des conduits des eaux, du bastiment des maisons, de mesurer les rues, de mettre imposts, faire garde de nuit sus les murailles de la ville, & choses que chacun faisoit: & pour ceste cause cela estoit appellé, Droit Public. Les anciens firent vne autre loy dite, Droit Militaire, concernât la guerre, quand vn royaume faisoit guerre à vn autre. **L E S A V.** C'estoit bien proueu & me souuient auoir leu, que ceste loy & discipline militaire faisoit que leur gouuernement s'en portoit mieux, pource qu'elle traitoit de publier la guerre, de confermer la paix, de faire trefues, de leuer gens, de faire fossez, d'ordonner sentinelle, payer la gendarmerie, de donner assauts, de ce mettre en point le iour qu'il failloit combattre, de se retirer ou de la retraitte, de prendre les prisonniers, & mesmes de la maniere de trionfer. **L E D I L.** Vous en sçaez autant que moy. **L E S A V.** J'ay leu beaucoup: mais pource que j'ay besoin d'autres yeux que des miens, ie laisse reposer les liures. **L E D I L.** Ce droit Militaire, pour y faire fin, estoit vne autorité de Cheualiers pour deffendre la Republique par le moyé

des armes. **LE SAV.** Je suis content, de cela, si vous entrez en chascune loy, ordonnee de chacun, pour declarer les atteurs & les noms d'iceux, ce ne sera jamais fait. Maintenant voy-ie donc bien que le monde est vn travail estrange, & connoy la grande inconstance des hommes, qui ne se contentent d'aucune chose, pour ce que n'estant contents de la loy de nature qui estoit suffisante, ils ont fait infinies loix. Dieu tout puissant imposa loy aux eaux, de ne passer leurs bornes & limites, il donna loy aux oyseaux & à chacun animal de croistre & multiplier : aux herbes de produire semence, & en donna aussi vne à l'homme, laquelle il n'a pas obseruee, & de laquelle il ne s'est pas voulu contenter mais en a forgé tant & tant qu'elles surpassent le nombre des estoilles du ciel : il ne se faut pas esmerveiller s'il n'en garde gueres, puis que nostre premier pere, n'obserua pas le peu qui luy auoit esté enioint. Je suis saoul de ceste vie humaine, & chacun iour i'entens quelque chose aduenue en ce monde, qui m'en fait perdre l'amour entierement : & aduient des cas si estranges qu'il n'y a loy qui puisse donner punition si grande que merite le delict. **LE DIL.** S'il y eut onques acte digne de cruel chastiment, celuy que ie vous veux raconter en est vn, à fin que vous congnoissiez que c'est de la vie du grand Monde. **LE SAV.** Je ne desire autre chose que d'entendre exemples qui me fassent hair nostre misere. **LE DIL.** Il est aduenu vn nouveau, inusité & rare accident : mais à fin de mieux congnoistre l'horreur des accidens de ce monde, ie veux faire fondement de cecy deuant

nant que ie vienne à l'effet. Il y eut vn noble & riche Cheualier, doué de vertuz infinies, lequel en la fleur de son âge print femme de noble maison, d'esprit, de beauté extreme & admirable, & de grande vertu, tellement qu'au plus grand royaume du monde on n'eust sçeu trouuer damoiselle plus vertueuse, plus belle, plus noble & plus gentile. Ce Cheualier tenoit vne maison & famille honneste & vertueuse, & auoit vn train comme de sonneurs de violons, de luts, de bõs escriuains, gens de lettres, de bons peintres & de toutes fortes d'hommes vertueux: ainsi il despendoit son bien à l'entretienement de tels hommes, & non seulement tenoit ceux là, mais aussi auoit sa table plaine des principaux & vertueux gentils-hõmes de la ville, de maniere que tout le temps estoit employé en actes vertueux, & en propos & discours honorables, sans que iamais personne entendist de ceste tres-noble damoiselle & admirable femme propos qui fust contre son honneur, & ne pe-soit on pas mesmes chose d'elle qui ne fust tres-honneste. Estant donc en ce monde vne couple si noble, il pleut à la Fortune iouër des siennes, de maniere qu'elle priua ceste vertueuse damoiselle de son mary, qui la laissa en mourant veufue de l'âge de vingt & sept ans. Chascun peut penser la douleur, la plainte, le desplaisir, le regret commun que causa ceste mort. Quelques mois apres, estant la douleur aucunement appaisée, la belle veufue, gardant son cœur treschaste, maintint tousiours ceste gentille famille, l'ordre & la reputation de sa maison, aussi bien que du viuant de son mary, tel-
lement

lement qu'en la ville ceste maison estoit l'estonnement, merueille, & l'honneur de toute la patrie. Tous les hommes qui arriuoient là alloient voir ceste gentille damoiselle, & chascun grand maistre alloit ouir la musique, & les doctes propos & discours qui se faisoient. Par mal rencontre y arriua vn estrangier (ie ne vous diray pas comme il estoit appellé, ny de quel pais il estoit, à fin que son nom indigne, soit effacé) de trente deux ans ou enuiron, portant assez bonne quarre & honorable, mais disert, tout loqueté & tout nud, lequel fut mené (pour ce qu'il auoit fort bonne voix & qu'il estoit bon musicié) en la chambre des chantes, où la damoiselle meü de certaine bonté & compassion le reuestit honorablement, & luy donna quelques escuz pour passer chemin & faire son voyage. Cestuy s'entretenât, chantant & pratiquant souuent en ceste maison, aduint que la damoiselle assit sur luy son amitié, de telle maniere qu'elle l'espousa quelques ans apres qu'elle eut congneu son naturel & bonne nourriture, & selon la coustume d'Amour qui fait voir d'vne chose deux, tout ce qu'il faisoit luy sembloit bien fait, encores qu'il fust autrement: ainsi donc cestuy obtint ce que vne infinité de nobles cheualiers n'auoyent peu obtenir, de l'auoir à femme, de sorte que plusieurs gentils-hommes qui la pensoient auoir vn iour, furent esmeruillez du fait. Ce fut vn cas estrange & inopiné: toutesfois puis qu'ainsi il estoit aduenü, chacun ferra les espauls, & si iamais la musique fut heureuse pour estre venu là vn parfait chantre, & vne si bonne voix, en ce temps là

là elle florit plus que iamais. Qui eust veu peu de temps apres cestuy cy à cheual avec vn grand train, vestu pompeusement, aller en compagnie honorable, on ne l'eust iamais recongneu, il changea de peau comme le serpēt, & se regaillardit si bien qu'il sembloit vn prince. Mais, comme il aduient souuent (qui est bien assis, pense mal) cestuy cy pensant de petit estre deuenu grand Seigneur, delibera se faire voir à ses forfants de parens, pour leur monstrier comme il estoit deuenu noble & riche: mais ne le pouuant faire sans vn grand destourbier, il pensa vn moyen plus resolu, & qui luy estoit cōmode de faire. Parquoy ayant pour quelque temps amassé vne grande somme d'argent (comme celuy qui estoit maistre) iusques à tant & tant de milles, il se fit faire lettres correspondantes pour ses pais: & apres qu'il eut tout accommodé son fait malheureux, comme ceste noble damoiselle (helas!) ceste angelique forme, ceste celeste dame, dormoit, le peruers mary ayant oublié les plaisirs, les caresses & l'amour, apres en auoir prins son plaisir (helas!) comme elle repositoit en son plus doux somme, luy mit & fourra le poignard dedans la poitrine, & la frappant au cœur (helas!) elle rendit son pur esprit à Dieu. O l'acte malheureux & execrable! ô ingratitude non iamais ouie! ô peruers diable en chair humaine! ô malheureux homme, comment as tu eu le courage de frapper celle qui t'auoit guery de la playe de paureté & misere? Qui eust iamais voulu offenser celle qui estoit la splendeur du monde? Helas quelle plus belle fleur est en terre languissante!

fante? Adonc le malheureux ayant mis la main à tous les ioyaux d'icelle, ferra tout en vne valise, & le matin à la porte ouurante, monta à cheual sus le plus beau qui fust en l'estable avec son butin, & s'enfuit, prenant son chemin deuers son païs, lequel, comme ie pense pleura & gemit ce cas, & ne voulut receuoir vn si horrible monstre. Le matin, les damoiselles allerent au liect, & ouurans le **pauillon**, helas! trouuerent le Soleil estaint, la lumiere obscurcie, & la splendeur deuenue tenebreuse: au moyen dequoy s'estans prinſes à crier tant qu'elles peurent, & voyans la belle deesse morte, se mirent à lamenter en sorte qu'en peu de temps toute la cité fut abreueue d'vn fait si horrible & estrange. **LE S A V.** O main bourrelle! comment ne te separastu du bras plustost qu'offenser ceste diuine damoiselle? O homme ingrât! ô ennemy de toute bonte! ô larron de tout le thesor du monde! meurtrier de la pieté! & destructeur de charité! suuez: car le monde me vient en haine, puis que la vertu meurt, & que le vice florit. **LE D I L.** On se douta incontinent qui auoit fait le coup, & pour ceste cause, cinquante des plus valeureux gentils-hommes de tout le pays, monterēt à cheual & suivirent par diuers chemins le plus grand ennemy de la race humaine. Et ayans bien galoppé l'attraignirent à douze ou treize lieuës loin de la ville, & meuz de grande colere, n'ayans la patience de le prendre vif, à fin d'en faire faire telle iustice qu'il appartenoit, le tuerent au millieu du chemin, le trainans comme vn pourceau: puis le lierent comme vne beste à trauers du cheual, avec ses lettres &

avec le thesor, & le firent mener en la ville: on ne scauroit dire comme ce corps fut deschiré & mal traité d'vn chacun. **L E S A V.** Pourquoi ces ieunes gentils-hommes ne refrenerét leur courroux, pour le mener vif en la ville, à fin de le faire mourir par le plus cruel supplice que l'on eust peu inuéter, dedans le torreau de Perille ou sus vne rouë? Mais que fut il fait du corps de ceste belle damoiselle? **L E D I L.** Deuant qu'elle fust enseuelie, on fit les plus belles funerailles du monde. Elle fut vestue de ses plus riches habits, & paree des plus precieux ioyaux qu'elle eust point: & puis fut mise en vne caisse de plomb faite expressement pour elle, avec l'histoire entaillée dedans & dehors, & fut enseuelie fort profonde souz terre, & ne sceut on iamais imaginer le lieu de la sepulture: car il n'y eut que quatre nobles bourgeois qui le sceussent, lesquels l'enseuelirent. Ce qui se fit de peur que l'on derobast les richesses qui furent enseuelies avec elle, & à fin que ce pays avec le temps aye cest hōneur de trouuer ceste caisse admirable où a esté mise la despouille d'vne seule dame, & en remporte à iamais gloire & renommee. **L E S A V.** O loy de nature que n'auois tu fait cest estomac de Diamant & non pas de chair, à fin que le pognard qui a offensé vne chose si precieuse vint à rebouscher & le malheureux meurtrier demeurast confus? **L E D I L.** Ne parlons plus de loy: ie n'en trouue point de plus douce & gracieuse que celle de nostre Seigneur: mettons fin à nostre propos nous sou-metans au ioug de nostre Sauueur, qui nous aidera à le porter. Il a souffert pour nous, en nostre compa-
gnie,

gnie, faim, soif, douleur, persecution & tourmens
 infiniz, & pour nous donner la vie, il a enduré la
 mort, il s'est humilié soy mesme, prenant la figure
 de Serf & semblance d'Homme: & souz le ioug
 (qui luy fut gracieux) du pelerinage de ce monde
 il a porté la croix. **LE S A V.** Que n'ay-ie vn
 esprit assez haut pour comprendre ses grands &
 secrets mysteres? **LE D I L.** Suiuons le à grand pas,
 & laissons ce grand monde plain de miseres & de
 loix de ces anciens, que nous abādonnerons com-
 me tachees de vices, ainsi que la loy Foranee qui
 permettoit les larcins: celle de Licurge, qui ne
 chastioit pas les homicides: celle de Solon, qui dis-
 simuloit l'adultere: celle de Pompilie, qui vsurpoit
 tant qu'il estoit possible à l'homme: celle des Li-
 diens, qui gangnoyent par adultere le dot des fil-
 les: celle des Balleares, par laquelle le plus proche
 parent auoit affaire avec l'espouse deuant que le
 mary, & autres sottes & mauuaises loix. Mais em-
 brassons l'amour de Dieu & du prochain & re-
 tournons au sein du plus grand monde, Dieu tout
 puissant, sainct, bon & iuste. **LE S A V.** Il est tēps
 de s'assembler & d'aller en nostre Academie, la-
 quelle se veut resouldre si nous deuons poursuiure
 noz propos par ordre, comme il a esté ordonné
 de faire es Mondes suiuanz, ou si nous passerons
 aux fictions fabuleuses & nouvelles. **LE D I L.** Je
 serois d'aduis de laisser à parler à la fin, du plus
 grand monde qui est Dieu. **LE S A V.** Et ie suis
 d'opinion cōtraire, de n'entremettre aucune cho-
 se: toutesfois le iugemēt de plusieurs pourra deci-
 der de ceste affaire. **LE D I L.** Ie ne sçay pas si i'y
 pour

pourray estre. **L E S A V.** Il semble quasi que vous ayez peur que vostre opinion ne vienne à effect. **L E D I L.** Ainsie croy qu'elle succedera cōme ie l'entēs , puis qu'il faut suiure la volōté du nouveau President. **L E S A V.** Il sera donc aduertý de cecy, & ce pendant nous pricrons Dieu qu'il luy plaise gouverner bien & deuēment toute chose, & avec l'aide & faueur d'iceluy nous mettrons fin au Grand Monde.

Fin du Grand Monde.

§ L' O B





L' O B S T I N E
A C A D E M I Q U E
E S T R A N G E R ,



AVX LECTEURS.



A L I Hebricu a escrit beaucoup de fois ces parolles , l'obstination aide aux obstinez, encores que ils se perdent en l'obstination: ils vainquent en toute maniere pour auoir mise leur volenté en effect, & sont par dessus tous les autres victorieux, lesquels en somme en la langue de la tour de Nembrot veulent dire tout le contraire du prouerbe, dont vîe le vulgaire, Qui continue il vainc, ou il perd du tout. Noz Academiques estoyent deliberez de- scrire monde apres monde, par ordre, en premier lieu, le petit monde, l'homme; & puis le grand, où nous habitons: tiercement le plus grand qui est Dieu, & puis apres, les autres imaginez. Quant à moy ie suis d'accord avec certains Academiques, que quicōque parle des choses hautes & profon- des

des se doit tousiours reseruer le premier lieu. Parquoy nous parlerons du Monde Imaginé pour entremettre les plaisantes leçons au lecteur, qui est las de considerer les parolles plaines de mystere que nous auons tirees des profonds docteurs, côme de sainct Ambroise, sainct Augustin, sainct Hierosme, Origene, Bede, Chrisostome, &c. que nous auons tousiours fait proposer & respondre au nom d'autrui: & pour ceste cause le voulons nous vn peu soulager d'aucunes curieuses inuentions. Si les lecteurs spirituels ne prennent à plaisir telles choses, le mesme liure que vous tenez en la main, vous contentera de doctrine & d'esprit. Parquoy trouuant les choses escrites à vostre desir, laissez vous d'icelles, & ceux qui ne sont encores parfaits aux choses diuines, s'y disposeront par ces moyens, & aurôt quelques secrettes eschelles, pour monter en haut. Et parauanture iouïront ils aussi bien comme vous, de l'intelligence de ceste œuvre. Voicy donc le commencement d'yn nouveau Monde; parquoy preparez vous à vne imagination, par laquelle voz esprits soyent capables de tout ce que vous lirez, priant Dieu qu'il vous fasse entendre, non pas ce qui vous plaist, mais ce qui sera escrit au salut de vostre ame & à l'honneur de Dieu qui vous l'a donnée, lequel ie prie l'a vous conseruer pure & entiere.

LE MONDE IMAGINE'.

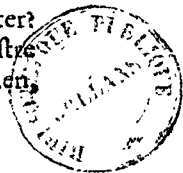


En ce nouveau monde Iupiter est feint auoir formé plusieurs corps, dedans lesquels il a mis les ames tirees par sort : l'on y voit les differens'effets des ames & des corps ensemble : avec plusieurs autres propos extrauagans.



PR E S que Dieu eut enuoyé le Deluge & que Deucaliō & Pirra demorerent sus la montagne de Parnase, il semble que se retrouvās ils eussent grande enuie d'auoir autre cōpagnie. Parquoy ils se trasportèrent à l'Oracle de la deesse Themis & leur
fut

fut monſtré le moyen de recouurer generation humaine & repeupler le monde. Et pour ce qu'il eſtoit beſoin faire tant d'ames à la fois, à la meſure que Deucalion & Pirra iettoient les pierres de ſuite pour peupler le monde, Iupiter n'y aduiſa pas de ſi pres, & voulut que Mars, Venus, Saturne, Mercure iuſques à Mome leur aidaffent à ceſte procreation. Parquoy les hommes ont touſiours failly en ceſte partie qui leur a eſté baillee d'en-haut: il vn s'eſt trouué medifant: l'autre Venerien: ceſtuy cy, Martial, ceſtuy là Mercurialiſte, Saturnien, Lunatique, &c. Or Iupiter ayant enduré pour vn temps ceſte confuſion, delibera à la meſure que les hommes mouroyent, de les refaire peu à peu de ſa main. Il a formé des Seigneurs, puis des Sçauans, des Boutiquiers, des Paiſans: & apres les auoir mis tous d'un coſté comme vaiſſeaux de terre, il appella à ſoy toutes les ames & leur diſt. Mes amis, il n'eſt plus temps d'entrér & paſſer là dedans ainſi à l'auanture: ie veux que chacune ame entre en vn corps ſelon qu'elle merite: & comença lors par vn bout à les examiner l'une apres l'autre: & la premiere qui luy vint au deuant, fut l'ame d'un Astrologue, qui eſtoit le plus gros Bœuf qui fuſt au monde. Iupiter voyant ceſtuy qui s'en venoit enſlé deuant luy, demanda s'il vouloit plus eſtre Astrologue. Nō, diſt il, car ie ne ſçeu onques deuiner choſe de bon: i' eſtoyc empesché tout le iour à faire figures, à calculer, tant ceſte folie me tenoit en la teſte: maintenant ie ne m'en ſoucie plus. Que voudroistu donques eſtre, diſt Iupiter? Ie ne ſçay, reſpondit l'Astrologue: ie ne veux eſtre



rien, puis que ie n'ay rien esté au monde. Tu ne seras donc rien, dist Iupiter, va t'en donques de là au nombre des mensongers qui font profession de chanter & ne disent iamais que mensonge, & ne vendent que des bayes. Le me porte bien maintenant, puis que de Deuin Astrologue ic suis deuenu vendeur de boëttes en vn banc. Mais faites moy place vous autres, voyez comme elles sont timides, faites place. Nous ne voudrions pas retourner au monde, respondirent plusieurs, quand l'ame d'un Seigneur dist, Si feroye bien moy: i'y retourneroye volontiers. Voyla qui va bien, respondit Iupiter, de quel art estu? & de quoy te mesles tu? D'estre prince, respondit l'ame, de commander, de me faire obeir, de chastier les mal faicteurs, prendre ceste place, saccager vne autre: empauvrir vn malheureux & d'enrichir vn homme de bien, de faire iustice. Arreste toy, dist Iupiter, c'est toy que ie demandoye, as tu iamais tué personne, pour croire aux propos de quelque malin ton fauorit? tu ne respons point: ne t'es tu iamais laissé mener à vne vile femme & pour l'amour d'elle despendu tes biens là où il n'estoit pas besoin? tu es bien tost muet. N'astu iamais fait mettre d'auature la charité en ta seigneurie, si secrettement & souz main qu'on ne pensast point qu'elle vint de toy? & apres auoir fait beaucoup souffrir les pauures & desnués suiects d'argent, les astu point payez de bayes en leur baillant le grain vn peu à meilleure denree? Ie te congnoy, frere, tu sçais bien que ie les sçay toutes: iamais ne te seroit il prins enuie d'autant de femmes que tu voyois, encores que la mort

d'une

d'une douzaine d'hommes souz ta suiection, y pendist? Si ie te remets au monde, feras tu ce qui est de ton deuoir? ouÿ, si vous me pardonnez, respondit l'ame, les fautes que i'ay commises par le passé. I' en suis content, dist Iupiter, mais entens ce que tu as à faire. l'escoute, dist l'ame. Premieremet ie ne veux pas que tu prestes l'aureille aux flateurs: tu tournes la teste. Il sera impossible, dist l'ame. Si tu ne le veux, dist Iupiter, tu ne retourneras point. Apres, ie ne veux point que tu obeisses à tous tes appetis: tu ris. Je ris, dit l'ame, pource que ie ne feray pas prince autrement, si ie ne fais ce qui me plaist. Nous n'accorderons pas, dist Iupiter. Ie ne veux pas que tu tournes à ton vsage & profit particulier le bien du commun, ny que tu perdes le temps à tes plaisirs, laissant le gouvernement de toy & de tes suiets. Vous m'enchargez, dist l'ame, trop de besongnes. Si tu veux estre assis, dist Iupiter, au plus haut tribunal, estre plus adroit à chetual que personne, estre vestu royellement, estre à ton aise, & auoir plus qu'aucun, pourquoy ne veux tu tenir conte des autres? Ie veux que tu honnores les vertueux, que tu les recompenses, que tu ne fasses tort à celuy qui met peine de viure de son labeur & sur tout n'aduance point les vilains & rustiques, pource qu'ils deuiennent trop fiers & orgueilleux: au demourant, ie veux que tu dispenses aux pauvres vne bonne partie de tes biens. Il est autant possible, ô Iupiter, de faire la moitié de ce que vous auez dit, comme d'estre vostre propre personne. Tu ne les veux donc pas faire, dist Iupiter, retire toy, retire toy: car ie sçay bien où ie te

feray entrer. Mome n'entens tu pas comme ceux cy sont deuenuz au monde? Ie ne m'en esmerueille pas, dist Mome, vous les voudriez faire de pierres, & il est besoin les faire de terre, à fin de les plier, tordre & tourner comme on voudra. D'ordenauât ie le feray, mais laisse moy ouïr ces autres. Ils seront tous frappez à vn mesme coing, dist Mome: mais il vaut mieux que ie les appelle par ordre: car ie les cõgnois d'vn bout à autre. Fay donc, ie te laisseray faire les demandes. Ce sera pour le mieux, dist Mome, car ils ont esgard à vous respondre, & ne faindront de me dire leur fantasie. I'en suis contêt, dist Iupiter, mais aduise de ne pardonner à personne principalement où il va de mon honneur. Tirez vous à part, dist Mome, qu'ils ne vous voyent pas, & puis me laissez faire du demourant. Ça gens de bien, ça gens de sçauoir, ça quenaille, ça populace, ça ignorans, venez ça peuple vile, venez tous reiglez & desreiglez: car ie vous veux enuoyer de rechef au monde, pource que vous n'estes encores bien en point de demourer avec nous. Viens icy Cleobule qui fus philosophe & homme de bien: il faut que tu retournes au monde, pource que les affaires de là bas vont mal, s'il n'y va quelque centeine de vous autres philosophes, tout ira de pis en pis & les besongnes à peine se referont iamais. Ie ne sçay, dist Cleobule, s'ils voudront obseruer ce que ie diray: tu sçais que ie veux que la langue des hommes louë & honnore tousiours, sans blasmer ny vituperer: il me plaist que la vertu fasse son office, qui est de fuyr le vice: ie veux la iustice en tous estats, que la volupté soit re-

frence:

france : qu'il y ait bon conseil, que rien ne se fasse avec violence: que les enfans soient bien enseignez: que les inimitiez soient assopies : que l'on entende deuiser assez, mais que l'on parle peu. O Iupiter, que dites vous: Si vous voulez estre principal, vous dites bien: mais pour philosophe, vous ne serez point entendu. Je n'y retourneray pas autrement, dist Cleobule. Que dites vous Iupiter: Laissez le vn peu, pour ceste heure, dist il, appelez en vn autre. Hola Historiographe? car ie ne sçay paston nom, viens auant: il faut aller escrire encores vne fois au monde : mais escoute, ne va point emplir le papier hors de propos, disant des bourdes & des chansons: il faut que tu sois brief, resolu, & veritable. Quand les autres ferôt ainsi, dist l'Historiographe, i'en feray autât, mais si les escriuains font de grâds liures plains de gloire & iactance, voulez vous que ie semble ne pouuoir dire six parolles? mais que dy-ie des histoires? les lettres sont annuelles. Tu veux donc, dist Mome, escrire beaucoup & mal, plustost que peu & bon. Je veux faire comme les autres, dist il. Tire toy vn peu à part, dist Mome, & me laisse appeller vn autre qui ne vueille escrire des bayes & folies. Vous appellerez l'og tēps, deuât qu'il en vienne vn à propos. He Secretaire viens ça, as tu pas esté tel? Ouy, dist l'ame. Ouy ouy, dist Mome, ie te cōgnoy bien. O que tu faisois de grâds traits, & esriture goffe: si tu veux retourner au monde, il faut que tu apprennes à escrire. Et de qui? Des grands qui escriuoient bien. Et comment, qui sont ils: Il faut aprendre de Platon, de Pompee, des Empereurs. Baillez m'en la forme, & ie m'en iray

encores vne fois tirer ceste maudite charrue. Voila Tibere Empereur, lequel escriuant à Germanique son frere dit ainsi. Les temps se gardent, les Dieux sont feruiz: le Senat est pacifique: la Republique en prosperité: Rome faine: l'an fertile, & la Fortune tranquille. Voila l'estat d'Italie, autât nous t'en desirons en Asie. Je m'esmerueille qu'il ne dist autre chose, & pourquoy? Ciceron escriuant à Cornelia, dit ainsi, Reionissez vous, puis que ie ne suis pas malade, & pour ceste cause suis- ie ioyeux de ce que vous estes sain. Platon à Athenes escriuant à Demis le tyran, dit ainsi en brief. Tuer ton frere, demander & exiger plus grâd Tribut qu'il ne te faut, contraindre le peuple, auoir oubly de moy qui te suis amy, tenir Focion pour ennemy, sont œures de tyran. Je ne suis pas Platon, seigneur Mome, Et les autres? Pompee escriuant au Senat, dit. Peres confcrits, Damas est prinse, Pentapolis, Sirie faiette, Arabie confederée & Palestine vaincue. Le Consul Cnee Silue escriuit ainsi. Cesar a vaincu: Pompee est mort: Ruffe est fuy: Caton s'est occis: la dictature a prins fin, & la liberté s'est perduë. Non non, il est besoin d'escrire par le menu, pourquoy & commët. Jupiter, dist Mome, nous sommes mal, ie ne pense pas que nous puissions venir à nostre honneur de ceste affaire, pour r'habiller le monde. Enuoyez le, nous en ferons vn Copiste, appelez vn docteur: car il n'importe pas beaucoup que ces secretares soient au monde, ou qu'ils n'y soient pas, & n'y ont gueres lieu, si ne sont excellens. Et puis de ses pareils ignorans il y en a vn nombre infiny, car le monde pour ne despendre à tenir de
bons

bons secretaïres, se sert de ceux cy à la douzainne: appelez, appelez vn Docteur, comme i'ay desia dit.

Iupiter, voicy Ganimede avec vne montagne de presens, ie pense qu'il voudra vous corrompre avec ceste Ambrosie, & vous faire faire à la maniere de ceux cy. Chacun pour retourner au monde voudroit aller derriere son asne, ne péséz pas qu'il y ait amandement: chacun a prins son ply comme le camelot, de maniere qu'il vaudra mieux les laisser renaistre au plaisir & benefice de nature. Ne fera il autre chose? ie veux que le monde se r'habille. Vous voulez dire les hommes: tant y a que voicy Ganimede: quels vases sont ce icy? Il me semble qu'il est temps de manger & repaistre vn peu: i'ay apporté certaines viâdes, qu'ont fait habiller ceux qui estoient au monde: goustez en, & puis ie vous demanderay vne grace au nom de tous. C'est assez, emporte ces viâdes hors d'icy: les presens corrompent trop volontiers, & principalement ceux de gucule, retire toy d'icy: car ie veux depescher ceux cy deuant: va va emporte ces belles besongnes. Mome, appelle les docteurs tous à la fois: car ie les veux depescher. Lesquels voulez vous? ceux de Medecine ou de loix? O Iupiter vous en entendrez de belles. Les medecins dedaignent à ceste fois de me venir voir sans argent, mettez vous pres de moy, & vous tenez assis icy pour vn peu de temps. Hola y a il aucun de vous qui s'estime plus qu'Hippocrate? voz excellences daigneroient elles lire les conseils du Conciliateur, & les escrits de Rasis? Ie sçay qu'il n'y a aucun de vous qui ne soit plus scauant
que

que Galene & Auicenne, est il pas vray? Mome, tu as tousiours esté vne langue serpentine : si i' estoie en la place de Iupiter, ie sçay bien que tu ne serois pas en ce lieu. Si tu estois Iupiter, tu ne serois pas vne beste, mais suffise toy d'estre ce que tu es, & ne cherche autre chose pour le present. Dy moy, veux tu retourner au môde? & faire encores la bas la medecine? Scais tu pas bien, Mome, que ie ne puis aller medeciner si les autres medecins ne me font Docteur, & si ie ne medecine comme les autres, quand ils m'auront dōné la Doctorande? Il seroit besoin maintenant leur enuoyer Apollo & Æsculape, & vous voirriez comme il en iroit. Iupiter la tiré de terre pour luy : mais il faut enuoyer plustost ceste femme Grecque de laquelle Strabo, Diodore, & Pline Historiographes ont tant escrit. Entens que dit Iupiter, ce ne seroit pas mal aduisé. Ils ont dit mille mensonges : mais ne me rompez point la teste des femmes qui medecinent : laissez moy dormir. Iupiter voudroit bié que vous y allassiez : vous plaist il pas luy obeir & refaire le monde de medecins? O Mome, il y a tant de medecins & de medecines : le monde n'en a pas faute. Il faut du temps à faire croire aux personnes que tu sois sçauant, vn autre temps à gagner reputation : vn autre à commander bien la medecine, de maniere que quand l'homme pense sçauoir medeciner, il n'y entend rien, & se meurt. Le meilleur donc des medecins à ce que tu dis, seroit de mourir deuant qu'ils medecinassent les autres. Ouy, si tu ne veux qu'ils tuét les autres les premiers, & puis eux mesmes apres : pourquoy donc voulez vous que ie retourne? laissez

fez moy icy, que ceux qui sont au môde pratiquent
 tant qu'ils voudront, & fourrent au corps des per-
 sonnes, tant de pilules & de bolus qu'il leur plaira.
 Que t'en soucie tu, puis q̄ tu n'en sens pas le goust?
 Va, va delà, tu n'es qu'une beste, ie veux parler aux
 autres. O Mome entens tu? veux tu retourner en ta
 prouince d'Achaye faire la medecine de paroles,
 comme desia tu as fait? car ces receptes de collo-
 quintide, ces *Recipe pillularum, masticinarum drach. 5.*
Fœtidarum drach. 1. fiant p. numero quinque & aurêtur,
 ne me plaisent point, pour les prendre quatre heu-
 res deuant desjuner &c. ces scrupules de conscience
 ne font rien pour les malades: que distu? que tu ne
 sçais pas ces ambages? y veux tu retourner? tu ris. Ie
 ris de ce qu'il semble que tu ne saches pas que le Se-
 nat d'Athenes me fit lapider. Tu dis vray, ie n'y pé-
 fois pas: va d'ôques de là, puis que les coups de pier-
 re en la teste ne te plaisent pas. Iupiter, ô Iupiter, Ie
 ne voy point icy de remede, il vaudra micux pour-
 suiure de faire ces tables, & les mettre au temple,
 comme on faisoit du commencement, & en don-
 ner la gloire à Diane. Laisés moy dormir: sçauiez
 vous pas que le tēple est bruslé, & qu'elle n'y peu-
 uent pas estre attachees. Nous ferons donc en ce
 mois de May des herbes odoriferantes, desquelles
 on fera huilles & par le moyen des bains & autres
 emplastres les hommes se medecineront, comme
 faisoient les Grecs: qu'ils se fassent seigner vne fois
 l'annee: qu'ils se baignent tous les mois, & qu'ils
 mangent vne fois de iour: Mome, c'est trop peu, fay
 qu'ils mangent quatre fois plustost. Ne se puissent
 ils iamais emplir: que ferons nous de ceste belle
 mede

medecinerie.

I'iray faire la medecine: est il possible que vous me congnoissiez? ie suis de petite stature: i'ay la teste grosse, ie suis vn peu lousche, & n'ay voulu me presenter deuant vous, pource que ie ne suis pas presomptueux: i'ay tousiours parlé peu, i'ay employé l'esprit, & me suis beaucoup trauaillé à estudier. O Hipocrate, tu fois le bien venu: nous ne voulions pas que tu partisses d'avec nous. Iupiter, nous sommes à cheual, le monde se refera de medecins: Hipocrate y retournera. O le pauvre homme! sçait il pas que les autres medecins le tireront à coups de dards? ils sont, pour la pluspart, ignorans & il est docte: ils parlent beaucoup, & luy ne dit gueres: ils sont grands & riches, & il est petit & pauvre: il a l'esprit subtil, & ils l'ont gros. Et puis les malades veulent la graue representation des medecins, & il est petit, lousche, & a bonne teste à demourer à la boutique, de maniere qu'il ne trouuera du pain & mourra en vne estable. Que voulez vous donc faire? Ie ne sçay, laissez moy dormir & faites comme vous l'entendrez. Ie m'en iray aussi vn peu reposer. Allez, ie vous donne congé pour vn petit: allez vous en vous exercer par noz logis: cependant il y aura quelque chose touchant vostre fait. Nous voudrions estre depeschez, dist vn Poete, pource que de demourer entre deux, d'aller ou de ne bouger ne fait pas pour nous. Le prouerbe dit bien, respondit Mome, La plus mechante rouë du char, fait bruit & crie. Ie veux sçauoir qui t'a mis icy, à ce qu'on ne te rompe la teste comme aux autres. Mes escrits sont parauanture meilleurs que
de

de ceux là qui portent la couronne de laurier sus la teste. Ce que ie m'imaginoye fera donc vray, que tu es presomptueux: tu seras bien au monde, pour ce qu'au monde y a beaucoup de res semblables. Helas ! Mome, ne m'enuoye plus au monde, de peur que ie meure de faim. Or sus donc retire toy de deuant moy virement.

LE GAILLARD, LE
P A S S A G E R,

ME trouuant aujourd'huy en l'Academie i'ay ouy reciter de bonnes nouvelles que noz Academiques qui estoient embarquez se sont retrouuez tous, fors le Sommeillant & le Perdu, & que dedans peu de iours ils seront vers nous. **LE P A S.** Ie suis bien aise de ceste nouvelle: mais comment s'estoyent ils perduz ? **LE G A I L.** La nauire se rompit contre vn escueil, comme ils escriuent par leurs lettres, en vn lieu, dont ien'ay souuenance, & mandent qu'en cest endroit il se sauua qui peut sus quelques planches, ais, caiffes vuides, barils & autres choses qui leur vindrēt à propos; du demourant, on n'a sceu encores autre chose. **LE P A S.** Quelles autres nouvelles y a il ? **LE G A I L.** Il y a vne femme qui iouë, dix, quinze, vingt, & vingt & cinq. à vn certain ieu de Fracoueurs qui se fait en compagnie ioyeuse, qui est vn gentil passetemps, où l'on se prend l'vn l'autre, l'on iouste, on combat, on se tue, & prend on

ou l'vn à l'autre certains chasteaux : ceste femme manie ces Francoueurs & en prend en main ores l'vn, ores l'autre & les fait combattre ensemble; elle est venuë ceste annee, & fait ce ieu lequel est fort plaisant: au moyen dequoy chacū court pour voir ce beau passetemps: mais il est bien aisé à voir quand ceste femme est ennuyee du ieu : car elle n'a point de paciëce, & laisse ce ieu & en fait vn autre de rechef. **LE PAS.** Ho ho, que sçay-ie que vous me dites? **LE GAIL.** Vous ne me laissez pas acheuer. **LE PAS.** Non pas : car ie ne vous veux point escouter si vous me dites de telles nouuelles : les Academiques n'escruiēt ils autre chose? **LE GAIL.** Ils disent auoir entendu vn Deuis bien grand entre Iupiter, Mome & plusieurs ames. **LE PAS.** O que cela est beau, qu'estans en vie, ils entendent parler les Dieux & les morts. **LE GAIL.** Ie ne vous sçaurois pas dire comment, il suffit qu'ils ont entendu tout le discours : & vous aduertiy qu'ils en ont escrit vne grande partie, & en voicy la minute. **LE PAS.** Il y a bien là du papier: lisez le moy, à fin que i'entende ces miracles,

*Au grand President des vertueux & à ces esprits
uniques au Monde de l'Academie Passagere
situee au plus riche & honorable lieu de Fran-
ce & del'Europe, à Paris.*

LE GAIL. Vous auez entëdu de nostre voyage, de nostre fortune, du dāger auquel nous auons estë & cōment nous nous sommes sauuez &c. Cōbien nous nous tinsmes en l'isle &c. & puis arri-
uan^s

ans quelques nauires qui alloient, &c. & de re-
 chef nostre voyage fut rompu, &c. **LE PAS.** Lisez
 continuellement ce qui s'ensuit, & non par cy, par
 là. **LE GAIL.** le vouloist trouuer ce qui importe:
 attendez. Ainsi le Sommeillant & le Perdu (voyla
 le tout, car i'aurois trop à lire) vne nuit aparurent
 en songe, & dirēt les propos que vous auez enten-
 duz par nostre autre missiue. De rechef nous vous
 faisons sçauoir par ceste presente, que ce Poëte qui
 estoit venu là deuant fut chassé du ciel par Iupiter,
 & ietté en abyssme, pour ce qu'il auoit trop arro-
 gamment esueillé Iupiter, & qu'il luy auoit voulu
 baillier loy. Au moyen dequoy ces ames se reser-
 rerent tellement ensemble que l'on eust propre-
 ment dit qu'elles ne tenoyent point de lieu, &
 auoyent si grande peur d'estre enuoyees en quel-
 que corps extrauagant au monde, qu'en vn clin
 d'œil elles furent inuisibles. Quelques iours apres
 Mome demanda qui estoient ceux là que l'on di-
 soit estre nouvellement venuz du monde. Par-
 quoy, nous nous auanceasmes, à l'heure: & la sei-
 gneurie s'en alla par deuers Iupiter, en nous menās
 derriere, & dist, Ceux cy vous pourront informer
 de tout. Apres les reuerences deuës, de sa grace, on
 nous fit asscoir, & Iupiter en sa maiesté nous de-
 manda ce que vous orrez. I'auoye deliberé d'en-
 uoyer de rechef des ames au monde pour le refor-
 mer, pour ce qu'il me vient ie ne sçay quel bruit
 aux aureilles, que la vertu est intimidée (si elle n'est
 perdue) la iustice malade, la paix quasi deuenue
 folle: on n'y sçauoit plus que faire, estant prinse
 ores d'un costé & ores d'un autre, de maniere qu'à

peine est elle en leurs maisons, qu'ils la chassent tout incontinent. La richesse que j'ay donnée aux hommes s'en va en pompes, en plaisirs, en jeux, en homicides, & autres actes malheureux. S'il est ainsi, cōme on m'a dit. (Mome le sçait) i'y veux pourvoir, & si ces bonnes ames que j'ay icy nettes & parfaites ne veulent retourner en ces corps que j'ay faits n'agueres, j'en créeray d'autres, de sorte que ie veux reduire le monde à vne bonne vie. Tres-puissant & tres haut Seigneur, dismes nous à lors, ce que vous dites est veritable, mais ce n'est pas vne maladie vniuerselle; pour ce que le monde se porte mieux que iamais. Si les meschans estoient leuez de terre & ostez du monde, ou s'ils estoient chastiez, il suffiroit, & tout seroit aisément refait & r'habillé en moins de quatre iours. Que dites vous, Mome, de ce conseil, sans auoir à faire autres corps ny autres ames? Il sera difficile d'oster tous les meschans & de les exterminer. Dites moy, ames, qui seront celles, qui reformeront le monde, si r'extermine & abolis les meschans? Il y en a encores assez: mais les bons ne mourront ils pas aussi? Ouy. Adonc il en naistra de rechef, de maniere que ne trouuans ceux qui naistront, de gens de bien, deuiendront meschans, & par ce moyen vous aurez tousiours à faire. A tout le moins si ie remers pour ceste fois le Monde sus le bon bout, cela durera quelque annee, est il pas vray? Il me sembleroit quasi aduis, ô Iupiter, que vous ne sceussiez pas bien que les hommes changent d'âge en âge, & qu'ils sont tantost bons, tantost mauuais: ie suis d'aduis que de rechef on les fasse de terre, & que de

nouueau les ames soyent enuoyees habiter dedās
 car nous prenons vne grande peine de nous en-
 pescher de pierres & cailloux, au moyen dequoy à
 la fin finale les hommes seront si durs, que tous les
 iours nous nous romprons icy le cerueau. Or fai-
 tes comme vous l'entendez. Te sembleroit il bon,
 Mome, que ie fisse vn homme biē fait, qui naquist
 noble, eust la vertu, & puis que ie le misse en vn
 Estat Royal, pour estre seigneur des autres hom-
 mes? Dites moy, Iupiter, voulez vous donc pas fai-
 re de toutes sortes d'hommes? Ouy bien. Quel
 moyen tiendrez vous pour le reuers de cela? Je fe-
 ray l'homme ignorant, laid, fol, pauure (c'estoit as-
 sez de dire pauure) & malheureux. Voicy, dist Mo-
 me, que ie veux declarer en mon langage, Vous
 voulez r'habiller & raccoustrer le monde, & puis
 vous le voulez emplir de monstres & d'ignorans.
 Tu dis vray, Mome, Si ie dy vray, ah! que ne suis-
 ie donques creu? mais en ce cas ie vous veux dire
 mon aduis, & puis vous en ferez comme il vous
 plaira. Si vous voulez monstrier que vous estes ce
 Iupiter que l'on dit & que veritablement vous
 estes, il faut tenir la balance egalle: car donner aux
 vns toute chose, & aux autres rien, cela ne va pas
 bien, comme scauent ces ames qui l'ont experi-
 menté. Nous viuions tous iours, dirent les ames, en
 trauail, en peine, en doute, en peur & paureté.
 Que vous ay-ie dit? & les autres cōment viuoyent
 ils, dist Mome. En plaisirs, respondirent les ames,
 festes, banquets, nopces, estans bien habillez, bien
 nourriz, crains, redoutez, reuez, regardez, respo-
 ndez & fauoriz d'vn chascun: & nous estions tout

le contraire. Faites ainsi, Iupiter, menez ceux cy au Mōde Meslé, & qu'ils choisissent tel estat ou condition qu'ils voudront, & ainsi vous en ferez de toutes les ames, mais que chacun voye le droit & l'enuers de sa vie tout ensemble. Je ne les y veux pas mener autrement pour ceste heure, dist Iupiter, poursuy & continue ce que tu voulois dire au parauant. Je voulois dire que l'on fist egalle partie, & que la vie de l'homme fust comme toutes les choses naturelles, & comme tous les animaux. Le poisson ha chair & arête: la rose ha l'espine: le fruiçt doux, ha le noyau amer: vn temps, faim, vn temps, soif, vn temps, saoul: vne partie du temps, on dort: vne autre, l'on vueille: en certaine saison l'on a chaud, & en vne autre l'on a froid: quelques fois, ny l'vn ny l'autre: ainsi faut dispenser que l'on iouisse vn temps du plaisir, & que le desplaisir vienne apres certain autre temps. Ainsi les hommes prendront tantost de l'vn & tātost de l'autre. Iupiter, vous ne gagnerez rien par ce moyen: car les hommes prendront les biens & richesses, & laisseront la pauureté: ils voudrōt à tous les coups, le plaisir, & ne garderont iamais son contraire. Mais faites ainsi que ie vous diray, enuoyez tous ceux cy, & toutes ces choses au monde, & laissez prendre à chacun ce qu'il voudra. J'ay fait cela, dist Iupiter, & n'y a pas vn qui vueille prendre la honte: chacun cherche & demande l'honneur: personne n'ayme la pauureté, mais l'on cherche richesse, & le plaisir: les hommes ne demādent que le doux & fuyent l'amertume tant qu'il leur est possible. Faites ainsi donc, Iupiter, descendez en bas vous

mesmes en personne, vne nuit. Il vaudra mieux que i'y enuoye vn autre en ma place. Allez y en personne, vous dy-ic: car qui veut faire, va, & qui ne veut rien faire, enuoye: allez y donc, & leur faites prendre autant de l'vn que de l'autre. Vaudroit il pas mieux, ô Mome, que tu y allasses pour moy, qui es caut & fin? & par ce moyen tu feras vn trait de maistre. Et quoy? dist Mome. En vne nuit, tandis que chacun dormira, tu entreras par tout (car ie te donneray autorité) & tu changeras les accoustremens. En quelle maniere? Tu mettras ceux du desplaisir au dos du plaisir: ceux de douceur au dos de l'amertume, l'accoustrement du bien, tu le bailleras au mal: pour ce que les hommes ayans ces habillemens au dos & sus leurs corps, ils ne les laisseront iamais oster ny prendre, de maniere que cuidans embrasser vne chose ils en ferrent vne autre. Ce commandement & ordre ne m'est desplaisant: mais deuant que i'aille en bas pour cest effect, ie voudroye que l'on tirast par sort les ames de celles cy qui doyent retourner au monde, & si ie voudroye que tous les corps fussent formez, à sçauoir de toute sorte, vn homme & vne femme: & puis apres de leur espece, ils en feront d'autres. Comment veux tu que i'enuoye les ames par sort? Faites les venir deuant vous, & leur faites prendre des dez, & le corps qui aura desia esté engendré au corps, c'est à dire la masse de chair, soit faite le corps de la premiere ame qui sortira par sort. Et si vne belle ame entre en vn païsan & rustique? Que ce païsan fasse de belles & gentilles choses. Et si l'ame d'vn villain & païsan entre au

corps d'un Seigneur? Qu'il soit villain tout outre. Cela n'est pas à ma fantaisie: toutes fois, ie m'en conseilleray & en diuiseray avec ces ames. Cependât, dist Iupiter, prepare toy d'aller iouër au monde d'un tel stratagemme & ruse de changer les habillemens & le fay quand il te viendra bien à propos, tandis que i'essayeray à faire tirer le sort, pour voir comme tout se portera. **LE PAS.** O les beaux aduis que voylà! ne lisez plus pour ceste heure, vne autre fois i'entendray le demourant, & d'auanture noz compagnons pourront bien retourner cependât, & reciter de bouche toutes les autres belles choses. **LE GAIL.** Aussi bien suis-ie las de lire: allons nous en donc reposer.

IUPITER, L'AME.

LE sçay bien que ce meschant Mome sera prest & appareillé d'aller au monde faire la besongne que ie luy ay enchargee, pour changer les habits des hommes. Certainement l'affaire sera bien departie, & me pourray tousiours bien sauuer, toutes les fois qu'on dira, que ie veux que cestuy là face mal, car ie respondray, C'est à son dam qu'il est auueugle, & qu'il ne voit ce qu'il fait. Le mal vient souz couuerture du bien, & le mensonge souz ombre de verité, & il demoure trompé: ie n'en suis apperceu depuis. S'il vouloit bien ouuir les yeux, ie pourray dire, Pourquoi t'ay-ie fait l'entendement, la veuë, & pourquoi t'ay

J'ay ie donné la raison, sinõ à fin que tu congnois-
 ses ce que tu fais: vous voulez y aller à l'esgarée,
 comme bestes insensees, & il ne faut pas faire ain-
 si, tellement que i'auray tousiours bonne raison:
 qu'en distu, ame? L' A M. Il me semble que quand
 ie seray entree en ce corps, & en ceste chair (si ie
 retourne) qu'elle m'empefchera & occupera vne
 partie de la veuë, & ne me laissera comprendre la
 verité, si bien que ie fay maintenant. I v p. Je scay
 bien cela: celuy qui voit le feu depeint, & vn autre
 luy viët dire, Frere, voy tu ce feu, ne le touche pas,
 car il te bruslera, congnoissant l'vn & l'autre, sera
 il pas fol de dire, le veux esprouuer s'il est vray, &
 s'il est de tel effect. Les cheuaux donnēt des coups
 de pieds & ruent: le chien mord: si tu luy mettois
 vn doigt en la gueule pour voir s'il te mordra, ou
 si tu aprochois du derriere d'vn cheual, ne pensant
 pas qu'il deust ruer, & que par apres le chien te
 mordist & le cheual te ruast vn coup de pied, de
 qui te plaindrois tu? Dauantage s'il y auoit quel-
 qu'vn qui t'eust aduertty de ne mettre la main en
 la gueule du chien, & de n'aprocher du cheual, se-
 roit ce pas ta faute, si tu ne luy obeissois? L' A. Ces
 raisons me semblent maintenant vne chose: quād
 ie seray au monde, elles mesembleront vne autre:
 comme nous commāceons à disputer de ce qui est
 & de ce qui n'est pas: ie puis assurez Iupiter,
 qu'il y aura icy à dire d'vne part & d'autre. I v p.
 Tant y a que i'ay baillé toute puissance & autorité
 à Moine, & selon que ie puis sentir, il a fait son de-
 uoir, & les hommes sont demourez beaux & en
 point. Au moyen dequoy, chacun se deult, chacun

se lamente, chacun iniurie le mode, & semble adu
uis aux hommes que tout ordre soit changé & le
monde renuersé, & si ie n'ay fait autre chose que
changer leurs habillemens. L' A. La loy faiste, la
malice est pensée. Vous les voirrez maintenant
faire grandes choses pour auoir la richesse, &
courront apres le plaisir sans bride & sans raison,
& n'en chercheront la congnoissance par la voye
de veruté. I v p. Faisent comme ils entendront: il
est force qu'ils prennent les accoustremens de
De plaisir; s'ils suiuent le plaisir & la Richesse, il
faut qu'ils chassent le contraire: deuant que man-
ger la noix, il y a vne dure escorce à rompre. L' A.
C'est vne chose veritablement terrible: ô le me-
chant Mome, il est allé là aussi tost qu'il en a ouy
parler. Je vous supplie, ô Iupiter, par la grande
bonté qui reside en vostre poitrine que ne m'en-
uoyez plus esprouuer les miserables travaux du
monde. I v p. Que fera ce? ie ne te diray autre
chose pour ceste heure: va, retire toy: car i'ay vn
peu affaire pour le present.

M O M E, I V P I T E R.



Quel beau stratageme! ô Iupiter,
la belle chose! ô que i'ay de grands
cas à vous dire, qui aduindrent aussi
tost que i'eu changé les vestemens.
I v p. Ce changement leur deuoit sem-
bler bien estrange. M o. Mais de quelle sorte? Le
premier qui a esté prins, est vn grand noble d'an-
cienne race, lequel print la Honte, cuidant pren-
dre

Bre l'Honneur: il print le pleur en change du Rire,
 & embrassa la mort au lieu de la vie. Et cuidant
 prendre & se donner plaisir, il tomba en desespoir:
 ainsi le ieu fut conuertý & changé en pleur & de-
 stourbier, & finit la vie avec bláme & dommage.
 I v p. Tu te resiois tousiours quád tu dis mal: mais
 comment furent ils estonnez de ce cas? M o. Ils de-
 mourerent là comme statues de Marbre. l'en vis
 vn, lequel ayant obtenu le plaisir d'vne sienne a-
 moureuse, s'arresta & fichât les yeux en terre, tout
 estonné & hors de soy, dist en souspirât. Ah a! cer-
 tainement il n'y a rien de bon en ce monde: i'en
 vis vn autre qui auoit desrobé, & il fut pendu, &
 estranglé, & deuant que mourir, il dist, Le monde
 m'a trompé, comme voulant dire, le pêsoye pren-
 dre la richesse & par consequent la vie, & nonob-
 stant ie me trouue le plus chetif du monde & en ce
 point de mourir honteusement. Autres se vâgeans
 de leurs ennemis, furent apres engloutis d'vn fleu-
 ue impetueux, & en allans prendre le faut, de la
 barque, ils disoient, Teile qu'a esté la vengeance,
 tel m'en vient le payement, & ce pendant, mouru-
 rent: cela me despleut grandement. I v p Non pas
 à moy: sçauoient ils pas bien le danger qu'il y auoit
 d'entrer avec furie en ces barques mechantes,
 mal en equipage, avec de mauuais matelots, en
 vne riuere impetueuse, & en temps contraire? sçau-
 uoyent ils pas bien que c'estoit pour se noyer plu-
 tost que venir à bon port: à peine se perdent les
 nauires qui vont avec bons mariniers, & experi-
 mentez, principalement quád elles sontournies
 de tout ce qui est necessaire. M o. l'ay laissé beau-

coup de choses à faire. I v p. Et quoy? M o. Ie n'ay pas voulu que la guerre portast l'habit de la Paix. I v p. Tu as bien fait. M o. Ny la Bonté, la cappe de Tristesse: ny la verité, le manteau de mensonges: que pensez vous? I v p. Ie pense s'il seroit bon de faire encorcs ce changer etc. M o. Nous ferös ainsi. Que le mensonge, la tristesse, la guerre & autres personnages auront vn voile pour mettre deuant les yeux de ceux qui voudront voir la paix, la verité & la bonté. I v p. Quel voile veux tu que ce soit pour empescher l'homme de voir la verité? M o. Celuy de l'amour qu'il porte au sien particulier, comme à son auoir, au profit de ses enfans, de ses amis, des femmes qu'il aime: ce qui le fait voir avec obscurité, encorcs que la verité luy soit expressément demonstree & qu'il l'apperçoie bien. I v p. Cela ne me semble pas honneste, ny à propos: car il dira tousiours qu'on luy a mis vn voile deuant les yeux pour l'empescher de voir, & qu'il n'y a de sa faute. M o. Vous ne deuez laisser de ce faire. & dire, Il me plaist ainsi. I v p. Non il vaudra mieux mettre des lunettes deuant eux: & par ce moyen estans induits d'vne curiosité, ils les prendront, les ayans en main & si à propos, & les mettront deuant leurs yeux, & ainsi ils voirront vne chose pour autre: au lieu de regarder la verité, ils voirront le mensonge, & quand ils se plaindront, ie pourray dire. Tu es vne beste, que ne regardes tu droit, qui ta fait prendre les lunettes de la passion? qui ta fait prendre celles de la malice? & par ce moyen ie feray excusé. Qui ne les prendra verra vn poil lus vn œuf, & cōnoistra le bien & le mal.

M o. Cela me plaist: mais sachez que l'vn & l'autre ne seroit pas mauuais. **I v p.** Ce seroit trop. **M o.** Au moins permettez que la vaine gloire, l'arrogance, l'opinion propre, la passion & la folie mesmes, les piquent & poignent le visage. **I v p.** Le le veux, à la charge, quel'homme en ce cas pende de ce costé: mais s'il ne tire là, que le voile ne se mette pas autrement deuant sa face. **M o.** Les voila galans: le cas se porte bien: & que deuiendra l'homme qui n'a vne grande lettre de noblesse, & qui ne scauroit faire apparoir de celle de ses parés: ou l'autre qu'vne vaine gloire de louange qui luy est donnee, va auéuglant? Il y en a vne infinité d'autres qui sont superbes, pour ce qu'ils sont riches, pour maistriser les autres: & des passionnez: toute l'Aritmetique ne les scauroit compter. Apres il y a ceux qui sont obstinez en leurs opiniōs: tout le mōde ne les empescheroit pas de prendre le voile & les lunettes: le nombre des fols est infiny. O quelle brouillerie, quelle cōfusion, quelle tēpeste on doit voir maintenant au monde! **I v p.** C'est assez dit: il y faut ainsi proceder, par auanture se r'acoustrera il en ceste maniere. **M o.** Pourueu qu'il ne soit du tout corrompu & gasté. **I v p.** Aussi ne gangne on rien de r'acoustrer & rabobeliner les vieilles maisons, qui ne les abbat du tout, pour en refaire de nouvelles. **M o.** Iupiter, i'iray en vostre lieu, au monde, despescher ceste affaire. **I v p.** Tu voirras par mesme moyen si les ames que par sort i'ay introduites en ces corps, comme tu me dis, seront bien allees: car si l'affaire se porte bien, nous enuoyerons toutes les autres en ceste maniere, & s'il est autrement,

nous

nous y pouruoirrôs par vn autre moyen. M o. Faites moy souuenir de cela. I v p. I'ay fait des Païsans, i'ay fait des bourgeois, des artisans, & des Seigneurs, & puis i'ay fait venir les ames des Seigneurs, des Païsans, des artisans & des gentilz-hommes deuant moy, & leur ay fait ietter le sort du dé: l'ame qui faisoit le plus de points entroit au corps à l'instant de l'homme ou de la femme aussi tost qu'il estoit formé. M o. Ne leur donniez vous pas le loisir & le temps d'y aller? I v p. Nenny. M o. Comment? voulez vous que le corps s'engendre & que tout à l'instant l'ame se fourre dedans? I v p. Il semble que tu saches que apres quarante iours, elle deuiét femelle, & apres les quatre vingt, masculine. M o. N'en parlez plus, ce n'est pas là nostre point: vous entriez maintenât, ô Iupiter, en l'infiny: mais dites moy si à l'instant l'ame d'vn pauvre fust entree au corps d'vne riche, ou l'ame d'vn païsan, au corps d'vne grande dame, celle d'vn gentilhomme au corps d'vne païsans ou villageoise, & celle d'vn sot au corps d'vne sage femme, ou vrayement d'vn braue homme au corps d'vn poltron, & le contraire. I v p. Au hazard: la patience, le sort, la disgrâce, le destin, la fortune accoustrera tout & m'excusera. M o. Or sus, ie m'en vay. Attendez, Iuppiter, comment descendent ces ames? I v p. Tu veux maintenant sçauoir trop de choses: ie leur fay des aïsses ou ie pren celles de Menippe, & les bailles à quelqu'vn de ces Dieux qui la portēt soudainement: & quand la femme enfante, ie fay à l'instant mesme influer ceste ame. M o. Quelles bourdes vous me voudriez faire croire. I v p. Vou-

drois tu donc sçauoir mes secrets:es tu si sot que tu ne congnoisses bien que ie ne te les peux dire:il feroit beau voit que telles gens que toy se messassent avec nous. M o. Vous auez raison,i'ay mal fait, de m'enquerir si auant. Pardonnez moy:ce qu'il y a si long temps que ie pratique le monde,en est cause: vous sçaez que celuy qui hante le boiteux, tient du boiteux:les hommes de la bas mesmes ont voulu sçauoir & entendre cela. I v p. Laissez les faire & iargonner tant qu'ils voudront:car ils ne deuineront iamais noz secrets, & noz grandes œuures: car ils n'ont en terre aucun parangon. M o. Ce neantmoins il semble que vous leur ayez donné vn ie ne sçay quoy. I v p. Il est vray, mais ils sont trop presomptueux, si on leur baille le doigt, ils prennent le doigt & la main tout ensemble. Or va t'en,& ne me romps plus la teste. M o. Ie m'en vay ie sçay bien que ie voirray de belles choses & que ie riray tout mon saoul:car ie fay grand doute que ces ames ne soient entrees es corps des hommes tout au contraire & au rebours de bien: nous reformerons demain le monde:attendez vous y, ha, ha,ha,ha:& qui ne riroit.

 M O M E, I V P I T E R.

NE m'enuoyez plus au monde,ô Iupiter. I v p. A peine te puis-ie congnoistre, Mome. M o. Il ne se faut pas esmerueiller, si les ames se plaignent toutes: les corps leur sont vne meschâte demeure, & maintenât est deuenüe encores pire,

pire, de maniere que la vie est si malheureuse & si peruertie, qu'à peine me pouuoie- ie gouverner & maintenir, encores que ie tiene quelque chose de grand qui me doit faire respecter. Ah, que ie suis enuicilly, d'auoir esté la bas! la barbe me cōmançoit à sortir, & maintenant elle est toute chenuë.

I v p. La raison? M o. L'vniuers est plain de lamentations, & m'estōne qu'elles ne vous assourdissent.

I v p. Conte moy que c'est. M o. Je n'auois iamais fait.

I v p. Dy m'en quelque chose: car i'ay grande enuie de sçauoir des nouvelles de ces ames que j'ay enuoyees, & cōme le fait est succédé: ne te fatiches pas d'estre enuicilly: ie te raieuniray, & me dy ce qu'il y a.

M o. Tout premicrement, vous sçauiez q̄ vint vn ame d'vn ignorāt, qui par auanture entra dedans le corps du fils d'vn aduocat, homme de bien, certainement.

I v p. Quoy? y en a il quelques bons? M o. Vous l'orrez belle: aussi tost que ce fils fut au monde, le pere le fit nourrir & en seigner, & n'estudia onques chose qui luy seruiſt, ny mesmes n'apprint aucunes bonnes mœurs: enfin, pour son honneur, il le fit secrettement passer docteur: ceste beste se voyant avec vne lōgue robe, se pensa estre sçauant, & se mit en compagnie: tant plus il alloit auant, & plus il estoit honteux.

I v p. Son pere le deuoit faire laboureur ou palefrenier.

M o. Cela luy cust esté seant.

I v p. Il n'eust esté hors de propos de le mettre à l'auiron d'vne galere: mais dites m'en vn autre.

M o. Si cestuy eust eu à iuger, comment tout fust allé: il eust esté vn iuge de tuqueniques.

I v p. Et vne, dites tost.

M o. Vn merciei fut heureux vne fois, pource que l'ame

d'vn

d'un baron occupa le corps de son fils. I v p. Certainement voila vne grande auanture. M o m e. Semblable avec semblable vient il pas bien? I v p. Que aduint ils apres? M o m e. Ce mercier, pour soulager sa maison enuoya son fils à l'escole, lequel auoit vn esprit diabolique. Il aprint plusieurs commancemens de lettres, pource qu'il se sentoit vn esprit esueillé: ainsi il toucha vn peu trois ou quatre languages, puis l'auerain luy monta en la teste, & s'en partit de son pais. I v p. De quel poil estoit cestuy la? M o. D'une certaine couleur rousse, passe, & sembloit à le voir au visage, qu'il fust tousiours malade: mais pourquoy demandez vous cela? I v p. Pour me souuenir de la chance de cete ame. M o. C'est bié la pire qui eust sceu venir. I v p. Et puis apres? M o. C'estuy cy alla par diuerses prouinces, & fit mille tromperies, mille larcins, & desbaucha maintes femmes, lesquelles ayant enleuees il tenoit côme seruantes & esclaves, apres auoir prins leur argent. I v p. Cestuy là auoit il bié la quarre d'un mōsieur? M o. Il vouloit bié estre tousiours appellé tel. I v p. Ola grosse beste! M o. Il estoit plus superbe que les Geans que vous auez foudroyez: & sur tout il estoit grād causeur. I v p. Puis que l'arbre estoit tel, le fruit ne pouuoit pas forligner. M o. Il enuironnoit les personnes, & faisoit tousiours quelque mal entre les amis. I v p. Voila vne mauuaite compagnie d'homme. M o. Qui l'eust veu & ouy se vāter, sans le congnoistre, on l'eust prins pour quelque grand Seigneur. I v p. ce deuoit estre l'ame qui auoit esté en vn fier cheual. M o. s'il faut dire la verité, il au-

toit ce qu'il merite, de retourner dedans vn cheual
 pource qu'en toute maniere la fain le talonne &
 le pousse, & est blasmé en toute compagnie: la peur
 qu'il ha d'estre battu de ceux qu'il a circonuenus
 & trompez deçà, delà, le garde de plus courir trop
 loing, & les fers qu'il a aux pieds, à cause de ses
 d. bres, le font tenir en la maison, pour ne dire en
 vne estable, estant aucunement parée de certaines
 couuertes & tapisserie empruntée. Il veut faire
 chacun riche qui parle à luy, ce qui luy fait reue-
 rence: il dira bien d'vn en sa presence, & quand il
 a le dos tourné, il en dit tout le mal du monde, & il
 se meurt de fain. I v p. Voila vn meschât homme:
 cestuy cy a autre chose que les lettres: il doit estre
 le plus grand vanteur, & bailleur de boudes qui
 soit au monde. M o. Vous l'avez bien trouvé en
 vne parolle. I v p. Or ne m'en parlez plus: car vous
 me faites mal au cœur, de parler d'vne ame si vi-
 cieuse. M o. Il estoit necessaire que les paroles &
 le stile fussent egaux au suiect. Brief, le monde, ô
 Iupiter, est du tout renuersé: & me doute qu'il en
 aduiendra: le peuple estourdy de ceste nouveauté,
 ira comme fol, & cherchant aide, apres vous auoir
 plusieurs fois demandé secours, & n'estant enten-
 du, se tournera & rengera à quelque autre pour le
 soulager. I v p. Tu preuois de trop loin, Mome, qui
 veux tu qui donne aux hommes vn verre d'eau, si
 ce n'est moy, & qui est plus puissant que moy? M o.
 Il suffit que le sort les fauorise vne fois, maintenant
 qu'ils en ont besoin, & incontinent ils vous laisse-
 ront, & auront tousiours recours à celuy qu'ils pen-
 seront les auoir secouruz. I v p. Comment appel-
 leront

leront ils ceux là? M o. Ils adoreront le Soleil, le Feu, la Lune, vn Toreau: certainement, Iupiter, il se prepare de grandes choses au monde: ie ne l'eusse iamais pensé: ie sçaudoye bien qu'il y auoit à faire, mais non pas tant. I v p. Est il possible qu'on ne puisse remedier à vn si grand mal que tu dis? Ie les noyeray encores vne fois. M o. Vous le pouuez aussi brusler, & exterminer par le feu, de maniere que, s'il vous plaist, la queuë de cecy sera mauuaise. I v p. Va, & fay en sorte des hommes comme si ie me repentoie, & sçay bien que ce sera à moy d'en faire la penitence. M o. Si vous voyiez, ô Iupiter (car ie pense maintenant au mal qui a esté fait) les paisans & rustiques qui sont gentil-hommes, ie croy que vous leur donneriez mille bastonnades, congnoissant leur grande insolence: il y a tel qui cõmande, lequel ne seroit bon à seruir, qui est fascheux, dommageable, ignorant, ennemy de vertu, des bonnes mœurs & des gens de bien. Les Pedans sont pareillement sautez en bâque & font vne reperition, ils tiennent vne telle grauité, qu'ils semblent estre inuenteurs du passage de Saturne. Et ce neantmoins ils sont sots & lourds en leurs actions, asnes, au dormir: au manger des porceaux, belistres & forfants en leurs habits. Plusieurs Seigneurs ne se soucient plus de personne: si vous leur donniez la vie, ils ne vous donneroient pas vn grand mercy. Le nõbre est infiny des femmes impudentes & deshonestes. Les ieunes hommes sont dissoluz, & n'ont autre contentement que de manger & paillarder: les Eglises ne sont gueres frequentees, les pauures meurent de faim

par les rues: les boutiquiers & artizans pour la plus grande partie viuent de larcin: plusieurs marchands trompent auourd'huy l'vn & demain vn autre: ainsi au monde chacun se pele l'vn l'autre. Les forests ne sont que de larrons & brigâds: chacun est trompé de soy-mesme & des autres. Et maintenant que les hommes prendront vne chose pour l'autre, nous irons de iour en iour empirans. Il faut sçauoir faire vn certain ieu de cartes, sçauoir flater, sçauoir dissimuler, estre double, bouffonner, trancher du braue, tailler, desmembrer, rompre, despecer & ruiner le monde: autrement chacun est vne beste. I v p. Qu'as tu fait là si long réps? M o. Le pis que j'ay peu: i'y suis enuicilly, comme vous voyez. I v p. Que ne deuenois tu monsieur? M o. Les places sont prinſes. I v p. Que ne seruois tu aux idoles? M o. Vne tromperie si manifeste ne me plaisoit pas. I v p. Que n'estudiois-tu? M o. Quoy? pour mourir de faim, comme les autres sçauans? I v p. Il te failloit estre Peintre. M o. Il y en a trop de bons, ie n'eusse rien gagné. I v p. Architecteur. M o. Il ne se fait plus de Panteons, de Colisees, de Termes de temples de Diane, mais certains bastimens qui semblent des ruches. I v p. Ie me fusse donc addonné à nauiger. M o. Oſtez moy cela: où auez vous l'esprit, ô Iupiter, de m'enuoyer voguer? I v p. A la Medecine. M o. A demourer tousiours avec les malades? ô la belle vie! I v p. I'eusse esté banquier. M o. Ie ne vouloye pas tromper ny mentir. I v p. Tu deuois donc suiure quelque grand Seigneur. M o. Ic ne veux point seruir. I v p. Qu'as tu donc fait si long temps? M o.

I'ay

J'ay esté hôte, & ay eu meilleur temps qu'homme du monde, pource que j'auoye tousiours argent, victuaille, cheuaux, gens en ma maison, qui disoyent maintes nouvelles, de maniere que j'alloye cherchant tout le monde, sans sortir de mon logis.

I v p. Donques la meilleure chose qu'on puisse faire est, de tenir hostellerie. M o. Il me semble ainsi. Il y vient de toute sorte de gens: là se commettent tous les maux du monde. En premier lieu, il n'y a chambre, où ne demeure la luxure, le ieu, la gourmandise, le dormir, & autres passetemps môdains.

I v p. Si tu eusses trauaillé. M o. Que se puisse rōpre les bras quiconque en a enuie: mais ne me dites plus rien: car ie suis las de parler. I v p. Encores deux mots: puis que le monde est gasté & perdu, que ferōs nous? M o. Ie n'y voy autre remede, que donner reigle à toutes les ames, laquelle on leur enioindra d'observer, comme de dire, Que les grands estimassent les petis: les riches fissent conte des pauvres: les docteurs enseignassent les ignorans: les bōs fussent establiz en degré & honneur: les meschans abaissiez: que lon brustast les cartes & les dez, que lon punist les detracteurs, qu'on chastiaist les vicieux, qu'on fist iustice des meschans, que les larrons fussent exterminiez, & qu'on fist trauailler ceux qui ne font rien. I v p. Ceste derniere reigle seroit fort bonne: va t'en donques, Mome, & te repose & puis nous auiserons ce qui est de faire. M o. Puis que j'ay desia tant parlé, ie diray encores ie ne sçay quoy, que j'ay laissé derriere: il me semble que ce seroit bien fait à vous, ô Iupiter, d'oster du monde certaines choses qui luy est fort

nuisible. I v p. He quoy? M o. Les maladies, mille pauuretez, les tróperies, vn tas de sottres receptes de medecine, les bourdes, les mensonges & mille cruantez: ô que vous feriez bien, Jupiter! I v p. Et quoy autre chose? M o. L'amour lascif, à fin que la ieunesse ne s'y addonne, & qu'elle apprenne la vertu. I v p. Si i'ostoye l'auarice, la gourmandise, la luxure, la haine, l'ire, l'arrogance, l'enuie, l'homicide, &c. M o. Vous ne scauriez; car telles choses sont trop entracinees au monde: chacun les tient & caresse en sa maison: parquoy si vous voulez oster toutes ces choses preparez vn feu ou vn Deluge vniuersel, comme à l'autre fois. I v p. Ie veux oster la force aux hommes, & les faire de terre. M o. Commét la force? I v p. Que vn homme au combat soit aussi puissant que l'autre: & si quinze, vingt, ou mille assaillent vn homme, qu'il ait tout seul autant de force à se defendre, comme tous les autres à l'offenser: quand quelqu'vn voudra tromper vn autre, qu'il soit incontinent decouuert: quand quelqu'vn voudra mal à vn autre, qu'il se voye en son visage: ainsi estans de terre, ie les defferay aussi tost & puis i'en referay d'autres. M o. Il suffit de faire la force egalle, comme vous auez dit, & congnoistre manifestement la tromperie: du demourant laissez le leur refaire: mais il faut premierement departir les biens par egalle portion, & puis vous les ferez egaux, & à la fin laisseront le bien. I v p. Six pieds de terre suffiront ils? M o. Il en faut bien huit à certaines personnes qui sont vn peu longues. I v p. Cela me semble raisonnable. M o. Tout ira bié, Or voyez, ie vous

prie la peine qui a esté prinse à r'habiller le monde: sans ce moyen de faire les forces egalles, & de faire laisser le bien & la cheuance, avec l'octroy de six ou huit pieds de terre à chacū, nous ne faisons rien & ne gagnions aucune chose. Jupiter, ne faillez pas à cela, faites que les grands, les petis, les riches & les pauures soyent egallemēt partiz, & ayent autant de terre l'vn que l'autre. I v p. Aussi feray-ie certainement. M o. À Dieu, race humaine, te voyla bien: tu es faite de terre & tu retourneras en terre. I v p. Mais que tu te sois reposé, tu t'en iras au monde Meslé, & meneras toutes les ames apres toy: ie feray voir à vn chacun son estat passé, & monstreray l'ordre que i'y ay tenu: qui voudra y aller passer le temps, y aille, & qui voudra demourer, demoure, & fasse cōme il luy plaira. M o. Ie le feray volontiers, & viendray vous rapporter toutes choses.

Fin du Monde Imaginé.

i 3 LE



LE MONDE MESLÉ.



*Mome, en ce Monde Meslé, conduit les ames à con-
siderer leur estat, & veult avec luy plusieurs Phi-
losophes, avec lesquels il traite de diuerses choses.*

MOME, L'AME.



IE N icy Anaxagore, qui
fus au monde vn homme
de bié, & qui par ton estu-
de parauanture de trente
ans, vins à considerer que
tout ce que l'homme pos-
sede n'est rien : au moyen
dequoy, ayant laissé toutes
les richesses & tous les biens que tu auois, tu te mis
à cher

à chercher & errer par tout l'Vniuers, à fin de con-
 gnoistre & apprendre de plus en plus : est tu main-
 tenant au ciel? L' A. Je suis en mon país, ie ne desi-
 rois point autre monde que venir habiter icy, &
 pour ceste cause ie dis à celuy qui me reprint de ce
 que ie laissoye mon país, que ie ne cherchoye au-
 tre chose que mon país, ce que ie dis en luy mon-
 strant le ciel avec la main. M o. Tu feis vrayemét
 grande preuue de ta vertu & constance : mais dy
 moy la verité, Quand tu fus retourné, apres vn si
 long voyage, en ton país, & que tu t'esiois de voir
 tes possessions destruittes, auois tu au cœur ce que
 tu monstrois au visage? comme quand il te fut dit,
 que ton fils estoit mort, & que tu fis responce
 vrayement digne de philosophe, que tu sçauois
 bien qu'il estoit mortel. C'estoit là monstrier vne
 merueilleuse constance, de ne te soucier ny resen-
 tir de la perte de ton fils ny de ton bien. L' A. Sa-
 ches, Mome, que i'ay tousiours eu l'esprit esleué en
 ceste part, & que ie ne mis onques mon cœur ny
 mon affection aux choses mortelles & terrien-
 nes : & pour ceste cause ie respondy à celuy qui
 me demanda pourquoy i'estoye venu en ce mon-
 de (voyant que ie ne faisoye compte d'aucune
 chose) que i'estoye venu pour contempler le ciel.
 Voyez si ie me soucioye peu des choses d'embas,
 que perdant tous les hōmes d'Athenes, ie ne m'en
 souciay point, & dis seulement, qu'ils m'auoyent
 perdu. M o. Contemple vn peu la grande infelicité
 & misere qui est la bas en ce monde, ou pluslost en
 ces tenebres où tu estois : considere vn peu quelle
 misere y regne. Voy tu pas ce pauvre vertueux qui

va derriere ce riche, pour viure, & se travaille iour & nuict pour fortir de ceste misere? L'A. Le le voy, & en apperçoy vn autre lequel de sa grande peine, de son labour, de son estude assiduele, & de ses longues veilles, a receu si peu de loyer & de recompense qu'à peine peut il sustanter sa pauvre vie. M o. Voyez vous là ce riche, lequel a tant d'habillemēs, & tant d'argent au coffre, que chacū aplaudit & reuere: lequel des deux estimes tu le plus heureux? L' A. Personne certainement n'est heureux au monde, & ceux là qui sont reputez miserables sont heureux, pource que l'heur ne consiste pas aux richesses, ny aux honneurs, mais au contentement de l'esprit. M o. Conclusion, que les riches n'ōt iamais vne seule heure de repos en leur cœur & le pauvre homme ayant satisfait à la necessité de nature, se contente: il n'a point ces grands manimens d'affaires, le soupçon ny la peur qu'a le riche: iusques à ce que la faim le sollicite, il est en repos: mais Diogene qui fut le plus pauvre homme du monde, puis qu'il se seruoit d'vn tonneau au lieu de maison, sçauoit bien que dire de ceste pauvreté: viens auant Diogene, commentte contentois tu de ton pauvre estat? L' A. Si i'eusse voulu estre riche, pēses tu pas q̄ ie n'eusse bien chassé la pauvreté d'entour de moy? O Mome, c'est vn grād plaisir d'estre pauvre: mais on ne peut auoir ce plaisir, si tu regardes la richesse à l'encōtre & les vestemens de deux hommes, l'vn riche & l'autre pauvre: regarde seulement la nature & te mire en icelle & au contentement d'icelle. Qui fut onques vestu plus pauvement que moy, qui n'auoye qu'vn simple

accoustrement de toïle, & me contentoïis d'iceluy dormant à mon aïse : le bien public estoit mon escarcelle, mon grenier & mon cellier : si tu sçauois la belle chose que c'est d'estre libre & n'auoir aucun qui te commande, tu serois estonné. La gourmandise est vne obligation, & vne seruitude incogneüe : la luxure est semblablement vn venin, duquel chacun se tuë, de maniere, que si le desplaisir venoit deuant aussi bien qu'il vient apres, personne asseurement, n'en voudroit vsfer. M o. Certainement, Diogene tu estois hors de grand ennuy & d'vn grand rompement de teste. Ceste maniere d'aller apres vne femme, & la fouler de ses appetits, obeir à ses volonteiz, supporter ses humeurs intollerables, est vne grande peine à l'homme, & pourquoy ? pource qu'il destruit sa vie, qu'il gaste son estomac & ruine sa complexion : auoir à dispenser le tien aux autres, bien souuent contre ta volenté, & le voir prendre, emporter & desrober te fait perdre toute patience. Et si dauanture le riche ton be en pauureté, il a tousiours vn ennuy en son cœur, vn regret, vne fascherie insupportable, & vn grand creuecœur. S'il s'addône à estre ignorant, il se meurt en vne estable, pource qu'il n'a pas seulement l'esprit de se retirer à l'hospital. Mais dy moy, pourquoy criois tu dessouz ces portiques, q̄ t'importoit de voir faire bien ou mal ? tu te dōnois trop de peine & d'empeschement. L' A. Je ne me pouuois taire, là où il alloit de l'honneur de Dieu, & où le vice auoit lieu qui derogoit à la gloire de nostre Seigneur : mais des choses terriennes, ou qui me touchoient, ie ne me faisois que rire. Si chacun

en faisoit ainsi, toutes les fois qu'on voit commettre quelque malefice, le monde n'iroit pas comme il va. Mo. Tu as tousiours voulu viure à ta fantasia: pourquoy n'auoistu vne maison comme les autres? que ne laissois tu ton tonneau pour y mettre du vin? L' A. Le beuoye de l'eau, & pourtant n'auoye ie cest aduis ou soucy, & puis c'est vn trop grãd rôpemêt de teste de tenir vne maison, de l'ouuir & de la fermer. Quand mal me vint i'en tenoye vne & auois quelque argent qui me fut prins, & celuy qui fit le coup me fit plaisir, pource qu'il me mit hors de pensee, & dormois plus en repos. J'ay tousiours esté d'vn cœur genereux, & l'ay bien demonstré: aduise, quand ie fus prins & vendu pour esclau, que ie ne perdis iamais cœur, ains il me creut: car estant enquis de mon maistre de ce que ie scauoye faire (pensant me commander puis apres) ie luy feis responce, Je scaay commander: au moyen dequoy, le courage luy estant abaissé & se sentant vaincu de ma responce, il me fit libre, & me bailla ses enfans pour leur commãder & pour les enseigner. Parquoy, de seruiteur ie deuins maistre, pource que son courage qui estoit vile n'estoit pas digne de commãder au mien vrayment genereux. Quand ie m'enfuis, estant ainsi esclau, ie n'auois garde d'aller le chercher, pource que j'auois bien aprins à viure sans vn plus vile que moy, plus bas & plus ignorant: ce que ne feroient pas plusieurs, lesquels se laissent gouverner à moindres qu'eux, tant ils sont pusillanimes. Je m'estimois plus riche que le Roy des Perfes, pource que ce Roy auoit affaire de beaucoup de choses, & rien

ne me defailloit: ie me faisois faire place & mon-
 strois le chemin à Alexandre quand il passoit. M o.
 Tu serois auourd'huy mal arriué au Monde, où il
 faut bailler la main droite, bonneter, faire reue-
 rence, s'humilier, & autres choses. L' A. Ceux qui
 veulent office ou dignité, ou biens ou plaisir font
 cela: mais quant à moy, ie ne m'en soucie point &
 ne m'en mouueroye d'vn pas seulement & si on
 me disoit, Tu ne me crains point, Diogene, com-
 bien que tu sois necessiteux, ie ferois la responce
 que ie feis à Alexandre, que ie n'auroye besoin
 d'vn esclau de mes esclaves: ie ne me soucioye
 gueres de l'argent, ie le tenoye comme estant suiet
 à moy, & non pas moy à luy: là où il se laissoit mai-
 striser à celuy dont ie faisoye mon esclau. Que te
 semble de ce que i'appelloye les hommes pour me
 venir escouter, & quand ils estoient accouruz, ie
 les chassoye, leur monstrant qu'ils estoient bestes
 pource qu'ils viuoÿt cōme bestes? Mo. Vrayemēt
 tu as dit de belles choses, cōme quād tu disois, Si tu
 veux faire vn grand desplaisir à ton ennemy, fay q̄
 tu sois homme de biē: chasse de toy ce que tu blas-
 mes & vituperes en autruy. Il vaut mieux aller voir
 le medecin, que d'estre visité d'iceluy. Tu dis à
 celuy qui auoit prins femme, Tu as gagné bien
 peu de douceur avec beaucoup d'amertume: & à
 vn autre auquel sa fille mourut, Tu as aquis au-
 iourd'huy vn bon gendre: mais tu as eu aussi des
 soufflets & l'on t'a souuent craché au visage. L' A.
 Mome, veux tu tousiours deuiser avec les Philoso-
 phes? nous sommes icy tout plain en ces nues, en-
 tens tu Mome? M o. Quelle presumption est ce là?

qui

quim'appelle? qui es tu? L' A. Je suis vn qui eus li-
 berté & puissance d'oster la vie & les royaumes à
 plusieurs, la richesse & l'estre à infiniz, & chacun
 se fioit en moy. M o. De quel art estois tu? L' A. Bar-
 bier. M o. Me failloit il ainsi interrompre mō pro-
 pos? auois tu peur que la nuit suruint? sçais tu pas
 qu'il n'est iamaistard au ciel? i'auray assez de loisir
 de parler avec toy: mais dequoy veux tu que ie ba-
 bille avec toy & tes semblables, si ce n'est de pei-
 gner, de lauer les testes & faire les cheueux? Par-
 auanture me sçauras tu bien dire quelque chose du
 monde, puis que tu as ainsi employé ton temps à
 vn art tant mecanique & vile. L' A. Tout beau, tout
 beau, Mome, ne vous estendez pas si auant: on sçait
 à la boutique des barbiers de toutes nouuelles: noz
 boutiques seruent d'histoires des faits du monde,
 pource que toutes manieres de gens y viennent
 faire leurs cheueux & leur barbe: il y en vient de
 diuerse nation, de diuers habits, de langues estran-
 ges, de moustaches terribles, de laides fisiono-
 mies: de verité, & de mensonge chacun y en porte
 sa charge. M o. Que te semble il donques du mon-
 de, puis que tu dis en sçauoir tant? L' A. Premiere-
 ment, quant à ce qui concerne mon art, le monde
 me semble vne cage de fols, pource que de tant de
 milles que ie tondoye, que ie lauoye, que ie pei-
 gnoye & que ie reffaçonnoye, iamaist vn n'estoit
 accoustré & seruy comme l'autre: il falloittondre
 l'vn, peler cestuy cy, raser l'autre: l'vn veut le poil
 long, l'autre court, l'autre, non: plusieurs se font fai-
 re la barbe longue, les autres la font couper à de-
 my: aucuns la veulent fourchuë, les autres ronde,
 rasee,

rasee, avec les moustaches, & aucuns sans moustaches: l'un se fait raser dessous, l'autre dessus: brief il y a mille façons de seruir les hommes en cest art, & mille badineries. Les ieunes hommes qui veulent auoir barbe se la font raire souuent: les vieillards, pour r'aieunir se la font teindre. Parquoy i'auoye vne peine insupportable, & demouroye là à attendre le gain & la pratique, comme les marinets ou autres manieres d'oiseaux la bechee: ô le meschant art! ô le vile exercice. M O M E. Appelez vous vn art si vile qui est de si grand profit? L' A M E. Ouy bien, quand on lauoit les restes des Rois, des seigneurs & des riches: mais maintenant ie voy qu'une teste est autant que l'autre: ie regarde bien si i'y voirray quelque difference, mais ie n'y en trouue point, de maniere qu'il me semble auoir lauë de la terre. M O. Vous faites cas de vostre mode & vous y accommodez, comme si vous le deuez heriter. L' A. I'ay bien esté vn temps que ie ne pensoye pas mourir, & estois bien aise. M O. Il t'y faut retourner. L' A. Non feray: car ie ne veux pas que le repentir se mesle de mon fait. M O. Ostes toy donc d'icy deuant: pourquoy m'es tu venu icy rompre la teste? L' A. Je voulois parler de l'estat des autres hommes, pource qu'en deuisant & lauant la barbe à plusieurs, chacun me disoit ses affaires. M O. Les sçauray-ie pas bië de ceux qui sont en ces nues? vois tu pas la grande multitude qui y est? Retire toy d'icy: car tu n'as pas la mine de demourer trop long temps en ce pais. L' A. Je ne veux pas demourer ailleurs. M O. Et toy, qu'estois tu au monde? L' A. I'estois masson & Poëte.

M o.

M o. O le bel accord que voila, comme de cousturier & Barbier ! que maïssonnois tu, & composois tu ? L' A. L'auoye fait vn beau liure des montagnes, des mers, des racines, & des vallees, tout en rime,

*I'escris des fleurs, des ombres, herbes & violettes,
Des monts, des champs, des planures aussi,
Des pres, fontaines & des riuieres belles.*

M o. O les beaux vers, iamais Ronfard n'y fit œuure : tu escriis comme Petrarque : vraiment ie m'en vay plaindre en Parnase, pource que tu es digne d'y estre au rang des bons Poetes : car tu n'es pas bien avec nous autres : va prendre vitement vn chapeau de laurier pour t'environner ton docte cerueau. L' A. Ports, escueils, vêts, aures & haleines,

*Bestes, poissons, serpens & cristallines eaux,
Spelonques, troncs, antres, Dieux, les oiseaux,
Paradis, cioux, ombres, nues, trouppeaux.*

M o. Cestuy cy est fol, ô quels vers ! sçauois tu faire autre chose ? y auoit il plus rien en ton liure ? L' A. Le lierre d'Hipocrene, les plaisans arbres du Plan, les droits sapins, l'incorruptible Teil, les cannes de Menelaus, les chesnes Dodoneans, les myrtes d'Aganippe, les noueux chastaigniers & les hauts pins. M o. Baillez luy vn peu ceste tasse qu'il boiue. L' A. Si ie boy, que sera ce ? M o. Boy, & puis ie te le diray. Voyez comme il est euanouy incontinent, cestuy cy est retourné au mode : voila la poesie pour ceste fois resuscitée. L' A. Mome, tu as mal fait, de le r'enuoyer au monde : ô la grosse beste que c'est ! valloit il pas mieux luy bailler vne prise de pillules ou vne medecine de rubarbe pour luy purger le cerueau ? il y mourra de faim. Mo.

Non

Non fera, car il ioue des instrumens de la harpe, & manie le marteau pour massonner, de maniere qu'il eschappera pour vn temps: ce pendant il apprendra à faire mieux des vers, & de son inuention sans desrobber les vers d'autruy. Qui veut aller luy faire compagnie? L' A. Mome, i'iroys volontiers: mais pource que i'ay beu de l'eau de Lete, ie ne me souuiens pas qui i'estois, ny de ce que ie faisois au monde. De grace fay que ie voye de quel estat i'estois, s'il est possible, & puis ie vous diray s'il me plaist d'y retourner. M o. Tu y as dormy cinq cens ans. L' A. Comment? cinq cens ans: ie n'y veux pas retourner pour dormir; ie ne m'estonnois pas si ie n'auois point de souuenance: ouy, ouy, il fait bon dormir, & beaucoup y en a au monde qui ne desirent autre chose que dormir: mais quoy? nostre vie est vn songe & la mort vn long dormir & somme: & puis que i'ay tât dormy, ie ne m'en soucie plus de cela: ie suis resolu de me tenir icy haut. M o. Certainement tu as choisi la meilleure partie: or va où tu voudras, comme ont fait tous ceux là auxquels i'ay parlé: & ce pendant ie deuiferay avec ceux cy, tant que ie sache la volonté d'vn chacun, & puis vous irez tous par deuers Iupiter, & vous ferez configner & bailler quelque estable, arome, ou autre lieu, pour y demeurer à vostre bel aise.

M O M E

MOME, L'AME.



Velle ame est ce que ie voy venir en
 si grande haste vollant au ciel: il sem-
 ble qu'elle porte quelque chose: ô le
 cas estrange & nouveau! L'A. Ie suis
 venuë à la parfin, ie n'eusse iamais
 pensé que l'on eust mis si long temps à monter icy:
 il y a soixante & dix ans que ie commence à mon-
 ter, & à peine y suis-ie arriué, & quād ie descendis,
 ie fis le voyage & fus en bas en vn moment, sans
 auoir tant de peine. M o. Ame, qui es tu? L' A. Mais
 que ie sache avec qui ie parle, ie te diray toute mō
 intention. M o. Ie suis Mome, & voila toutes les
 ames preparees pour aller au Monde, si elles veu-
 lent: & s'il te plaist, tu pourras faire aussi le sem-
 blable: car Iupiter m'a donné ceste autorité. L' A.
 T'ay compris tout en peu de paroles: ie suis l'ame
 d'vn Academique Passager. M o. Qu'est-ce à dire
 Academique, ou Passager? L' A. Academie est vn
 certain lieu ainsi appellé de Platon, où plusieurs
 de nous lettrez se retirent & s'assemblēt, & le plus
 sçauant enseigne les autres: chacun de nous est ap-
 pellé Passager, pource que nous voyageons par le
 monde pour arriuer à ceste celeste habitation: &
 maintenant que i'ay acheué mon voyage, ie me
 repose. M o. Quels vases ou petis cassetins est ce
 que tu tiens là? car l'on n'a pas accoustumé de ve-
 nir icy avec semblable charge: que signifie cela?
 L' A. Sont certaines medailles d'hommes que la
 Renommee ma baillees pour les apporter icy
 quant & moy, & ont esté faites par vn nostre
 Acade

Academique : s'il vous plaist voir que c'est, les voila. M o. O qu'elles sont belles ! il y en ad'or, d'argent & de cuivre: ces autres, dequoy sont elles faites? L' A. D'Archimie: elles sont faulses. M o. Iettez celles là: car en ce lieu ne viennēt bien les choses faulses, jettez les vitement, jettez. L' A. Les voila donc. M o. Je sçay biē que tu en as apporté plusieurs: ce sont choses que l'on doit voir à loisir. Iupiter pourra bien dire qu'on luy a apporté chose nouvelle au ciel: ô que ceste cy est belle ! elle me semble diuine, vrayement ie pense qu'elle ait esté faite au modelle de toute la beauté des Dieux. Gardez les, car ie n'ay pas maintenant le loisir de les voir, nous les voirrons puis apres à nostre aise: il suffit d'en auoir seulement eu la veuē: dites moy, que fait on à present au monde? L' A. L'on y a beaucoup de peine & de trauail. M o. Il est donc tousiours tout vn: & n'est point changé depuis que i'en suis party. L' A. P'y ay demouré long temps, & si ie l'ay tousiours trouué d'vne mesme sorte: ie suis deliberé d'esprouuer tous les estats: i'ay desia congneu vne grande partie de l'estre des bestes & des hommes. M o. Je veux discourir avec toy, qui me sçauras donner raison de toute chose: & ce pendant ces ames qui auront esté comme toy, se pourront resouldre de retourner en leur estre & maniere accoustumee, & si tu ne dis vray, elles te pourront reprendre: Qu'estois tu la premiere foist? L' A. Vn cheual des plus beaux qui fussent au monde, & plusieurs fois m'a lon achetē à grand prix, vous asseurant que i'ay fait preuues esmerueillables pour vne beste. M o. Quit'acheta? ce deuoit

estre quelque grand maistre. L' A. Vn Consul, que les Romains enuoyerent en Perse, ie ne me souuiens pas du nom; il estoit de grande race, & homme fort sage: il m'acheta en Grece, & pouuois auoir enuiron deux ans & demy; il me donta & fut le premier qui monta sus moy. M o. Ton maistre te tint il touliours, ou s'il te donna, ou s'il te vendit à autre? L' A. Il ne me garda gueres: car pour les factions de Rome, y estant, il n'arresta pas six mois qu'vn autre Romain le fit decapiter, & fut si cruel qu'il ne voulut permettre qu'il fust enseuely. Vn autre Romain vint apres (ô la pauure memoire que i'ay de n'auoir souuenance du nom!) lequel me voyant si beau & si braue, m'acheta cent mille sesterces. Vne fois s'esleua vn tumulte & se donna vne alarme en la ville d'Epire, où il faisoit sa residence, & en ceste furie, il ne fut pas seulemēt massacré, mais aussi fut il trainé par tout, & mis en piéces. M o. Si tous ceux qui furent tes maistres eussent tenu ce chemin, il ny eust pas eu beaucoup de cheuaucheurs & courriers: combien de temps te tint cestuy là? L' A. Vn an, & puis ie tombay entre les mains de Cassius (à la fin me souuiendray ie d'vn nom) lequel au bout de deux ans fut en vn dîner empoisonné, & fut le venin si violent qu'en moins d'vne heure, luy, sa femme & ses enfans moururent. M o. Tu auois vne pauure auanture, puis que tous tes maistres mouroient. L' A. Ie fus vrayement beaucoup infortuné en cela. M o. L'infortune tomboit sus eux, comme il me semble, & tu viuois sans l'esprouuer & pense que tu estois bien traité: en quelle main vins tu en apres? L' A.

Marc Antoine m'acheta, & donna autant à celuy qui me fit auoir à luy, comme à celuy qui me vendit, & incontinent apres Octavian Auguste luy liura ceste bataille naualle: vous sçaez en apres comme il mourut. M o. Je sçay bien que ie ne tiendray vne heure en l'estable, si tu apportes vn tel malencontre. L' A. En fin ie deuins vieil & m'ennuyoit de viure: parquoy vn cheualier d'Asie m'ayant acheté, & s'estant seruy de moy, vn an, comme il passoit vn iour vne grosse riuere, ie deliberay, puis que i'auoye à endurer beaucoup, de finir là ma vie: ainsi donc i'entray au fonds, & noyay le cheualier & moymesme tout à la fois, de sorte que Maratone fut nostre sepulchre à tous deux, car la riuere s'appelloit ainsi. M o. Je ne sçay si Iupiter voudra que tu passes ces nuees: ie ne pense pas qu'il te vueille admettre avec luy, pource qu'il ne me semble conuenable que ceux qui auront esté ou seront bestes montent plus haut. L' A. Vne autre fois ie fus vn Coq, & vne autre fois Grenoille. M o. Si tu me fusses tombé entre les mains, comme à Mecille, ie t'eusses arraché le col, & t'eusses fait frire en vne poile: que fis tu estant Grenoille? L' A. Que ie feis? on sçait mes preuues iusques aux batailles: ne sçais tu pas que ie donnay à ce beau ieune homme duquel escrit Plutarque, qui auoit ces deux freres, & qui tiroient tous trois si bien de l'arc? M o. Je n'en sçay rien. L' A. Si tu veux m'escouter, ie te le diray. M o. Or dy. L' A. Vn pere (ie ne seray long) eut trois fils, lesquels tiroient de l'arbaleste à vn chapeau, & tiroient si bien qu'ils eussent mis à tous les coups dedans le

rond d'un escu. Quand ils furent en âge d'estre mariez, comme escrit Plutarque, ils furent mis à la cime d'un tour à fin de tirer un trait en la maison où ils voudroient se marier. Les deux premiers tirèrent là où ils voulurent, & furent mariez come ils vouloient; le troisieme qui n'auoit lieu déterminé, tira à l'auanture, & pensant à un besoin donner aux pieds, frappa au nez; ainsi donc il tira en un estang plain de Grenouilles. Pensez comme le monde se moquoit de cetuy cy, disant, O le gentil tireur d'arbaleste! O le beau ieune homme à marier! baillez à ce beau fils vne Grenouille pour sa femme. Le pere tout le iour ne cessoit de crier à luy, & estimoit les autres qui auoient si bien visé. Parquoy le pauvre ieune homme, desesperé s'en alla vne nuit sur cet estang, & commença à se plaindre & lamenter grandement. M o. He pourquoy? qu'ont affaire les grenouilles de la plainte des hommes? ô qu'elles bourdes tu nous bailles en ces nuees! Si on pouuoit parfaitement congnoistre tes parolles, parauanture ne conteroies tu telles fables: mais qui est cestuy là qui monte de reche? laissez les arriuer: tenez vous coy; il tire de là: ha qu'il vole haut! ils sont deux: qu'ils aillent où ils voudront: cependant continue ton propos. L' A. Cependant, moy qui estois vne grenouille & qui sçauois tous les secrets, me fis vne belle Nymphé, & fus le trouuer, de maniere que le consolant ie le menay en un autre mode, souz l'eau, où vont tous ceux qui font naufrage & se perdent sus mer. M o. Ie pensoye que ceux là se noyassent. L' A. Ceux qui ne se reuoyent plus ne se noyent pas autrement,

mais

Mais vont en vn autre monde, auquel on baille à
 chacun ce qu'il veut, brief qui va là, n'a que faire
 de chose du monde. M o. Que fit ce ieune hom-
 me depuis que tu fus deuenüe Nymphé? ô la belle
 Nymphé que tu deuois estre! L' A. Il vint avec moy
 & ie luy baillay vne belle fille pour femme, ie dis
 vne des plus belles que l'on vid iamais. M o. Et la
 dot! L' A. Vne noix & non autre chose, & apres
 que lon eut demouré quelque temps en ioye, en
 triomphe & feste, ie le remis au lieu où iel'auois
 prins, & luy en chargeay qu'il n'eust à ouurer ceste
 noix de sa vie, mais qu'il la laissast rompre à son
 pere: ainsi avec ceste noix & avec ceste fille bien
 vestue, ie le remis en terre. M o. Le pere s'en deut
 bien esmerueiller. L' A. La ieune fille luy pleur,
 apres qu'il eut entendu le cas, le moyen, & tout: &
 craignoit de rompre la noix, doutant quelque fas-
 cheux accident: Ce neantmoins estant forcé d'vn
 chascun & mesmes de la necessité, vn matin estant
 à table, il la ietta contre terre: & en vn clin d'œil,
 quand la noix fut ouuerte, sortirēt dehors damoi-
 selles, seruiteurs, cheuaux, palais fourniz, & eux
 mesmes sans se mouuoir de là table se trouuerent
 en vne table, superbe, riche, plaine de viandes &
 d'argēt de sorte que ie ne vous sçaurois dire main-
 tenant ny estimer les biens qu'il eut, qui furent en
 si grand nombre, qu'ils en eurent pour toute leur
 vie, & celle de leurs enfans, & des enfans de leurs
 enfans. M o. Tu as esté vne bonne grenouille, mais
 vn mauuais & malheureux cheual. L' A. Tous ceux
 qui ont eu de ce thesor, ont tousiours mis en leurs
 armes, quelque grenouille, & entores aujour-
 d'huÿ

d'huy y en a au monde qui portent des grénoilles en leurs armes & deuises. M o. Que deuint en fin ce thesor? L' A. Quand ie fus coq, ie le portay en France & le mis aux temples de la ville de Tholose. Il fut puis apres desrobé du temps de Scipion, & fut vn mauuais thesor & butin à celuy qui le print, & pour dire la verité il appartenoit aux Fees qui ne vouloyent pas qu'on y touchast. M o. C'est assez de ce propos: qu'es tu maintenant? L' A. le suis le Courier Academique, qui ay esté deuant Pithagore philosophe. M o. Veux tu retourner au monde? L' A. Ouy bien: mais ie veux laisser ces medailles d'or pour souuenance. M o. Bailleça & va où tu voudras, & entre en tel corps qu'il te plaira.

 M O M E, L' A M E.


CE Pithagore a esté vn merueilleux homme: va apres, toy. Les marcháds ne feront pas leurs enfans philosophes: ils leur laissent tout faire à leur volonté, sans aucune modestie ny reigle: ils ne leur monstrent aucune ciuilité, & ne prennent autre ply que celuy que nature leur donne. Pithagore remit sus & redressa la ville de Geronde: Pithagore trouua la musique, l'enclume & les marteaux: Pithagore se dóna le nom de Philosophe, c'est à dire amateur des vertuz. Il fut si eloquent qu'il faisoit esmeruiller les Rois: il rendit ses disciples tant fideles l'vn à l'autre & amiables, que

que chacun mettoit la vie pour son amy : il reuera la verité : confessa & auoia Dieu : monstra que l'homme arrogant n'est pas libre : desprisa les richesses comme choses vaines & fugitifues, quand on les baille, & pernicieuses quand on les retient. Tout ce qu'il a eu de folie a esté ce qu'il se transformoit aujourdhuy en vn & demain en vn autre. Que veut on d'auantage ? les hommes pour les bons deportemens d'iceluy, luy firent vn temple comme à vn de leurs Dieux. L' A. Mome, laissez moy aussi retourner au mode, pour ce que ie veux estre autant liberal que i'ay esté miserable : & comme i'entendois continuellement & sans cesse à emplir la bourse, ie veux despendre l'argent à pongnee pour l'aduenir, & veux retourner au monde pour sçauoir que c'est de plaisir, d'autant que pour mon auarice ie ne me donnay onques vne heure de bon temps. M o. Il sera bien difficile à faire ce que tu dis : car où prendras tu argent : L' A. Je sçay bien où il y en a, ie le deterreraï : car il y en a tant dedans terre que nous en pourrions bastir cent villes : laissez moy aller, veux tu rien me commander, Mome ? M o. Rien autre chose : mais si d'auanture tu deuiens plus miserable que iamais, ie te promets faire en sorte que Iupiter te fouldroyera, & te fera entrer au centre de la terre, de sorte qu'on ne te verra iamais icy ny ailleurs. L' A. Je le veux ainsi. M o. Pensez vous qu'il oublie sa misere : il a fait du hardy, assurement qu'il s'en repentira. Entendez, ames à considerer voz miseres passees, & les plaisirs que vous auez eu au monde, a fin que qui voudra y retourner, se presenta.

Le monde seroit il bien à sa fin, puis que personne n'y veut aller? vien ça ieune ame, tu me sembles de bonne phisionomie: tu es mon cas pour retourner au monde. L' A. Ie me tuay, quand ie congneu que l'ame estoit immortelle: aduisez donc si i'ay intention d'aller me tourmenter encores vne fois. M o. Qui es tu? L' A. On m'appelloit Empedocle, qui fus inuêteur de l'art oratoire. M o. O que tu as bien fait: c'est pourquoy il sera bon que tu retournes au monde à fin que tu l'enseignes à mille personnes qui sont bestes en cest exercice, & neantmoins se reputent Cicerons. L' A. A leur bon commandement: que m'en souciay-ie moy? ie sçauois aussi chanter par excellence. M o. Tant mieux, car tu appaiseras le discord que l'on y voit auourd'huy. L' A. P'auroye bien à faire: car il y a beaucoup plus de mauuais musiciens que de bons. M o. Fay donc, comme tu voudras. L' A. I'ay consideré mes fourneaux, mes cornets de papier, mes phioles, alambics, herbes, soufflets, charbons, enclumes, allumettes, vis argent, orpin, & prens vn grand plaisir à ceste folie que ie faisoie. M o. Tu estois donc Alchimiste: tu en as bien la mine, te voyant ainsi enfumé: & quoy voudrois tu retourner enfler les ioues? L' A. Ouy, ie retourneroye volontiers vne autre fois à lambiquer la bourse de l'vn & de l'autre corriual & fantastique, le paissant de ceste folle attente de deuenir riche. M o. Va en la male heure, cestuy la qui se laisse ainsi tromper à telle maniere de gens que toy est vn fol. L' A. Il auoit bonne mine, mais pource qu'il faisoit du grand, ie ne le tenois pas pour Alchimiste: il parle deux ou trois sor-

tes de langage. M o. Que malheur luy puisse aduenir, ce sont certains mots qu'il a aprins à iargonner, comme les pies : ie le congnoy bien : c'est vn trompeur, & vn iaseur : il a bien faict de s'en aller la haut : car ie le voulois ietter & precipiter en terre. L' A. Mome, il l'auoit bié merité. M o. Ne vous souciez, il sera bien chastié. L' A. Il sera bon que ie m'en aille encores quelque temps faire bõne chere au monde & manger de bons morceaux & delicats, & boire de bons vins. M o. O Epicure, estu icy? ie ne sçay que tu feras vne autre fois au monde : tu n'as aucunes lettres : tu ne veux point que l'on prenne femme : tu dis que les biens du monde sont bons & mauuais, & toutesfois vne bonne chose ne sçauroit estre iamais mauuaise. L' A. Si l'on en vse mal, elle sera mauuaise. M o. Tu ne demandes que les bons morceaux, tu es du tout adonné à gourmandise, & tu veux que tout bien consiste à souler ses appetits : il est bien vray que tu as dit beaucoup de bonnes choses, que l'homme doit auoir deuant luy vn autre qui voye ses actions, à fin qu'il ait honte de faire mal : mais de dire que Dieu n'a point soucy des faits des hommes, c'est vne meschante opinion : mais que t'importoit il de le dire, si tu croyois que le corps mort, l'ame estoit morte? Souuienne toy donc, si tu veux retourner, que ton ame est immortelle. L' A. C'est à sçauoir si ie m'en souuiendray. M o. Que me souciai-ie, si tu en as souuenance ou non : retire toy, ie sçay bien que tu chercheras incontinent la munition de gueule, soule toy bien : mais souuienne toy que les autres demâdent aussi les bons morceaux.

O quelles gens sont retournez au monde ! Alchimistes, Poètes, heretiques & gourmands veulent retourner : il ne se faut donc pas esmerveiller, si l'on n'entend à autre chose qu'à la gueule, si l'heresie a lieu, si l'alchimiste se donne de la peine, & si les Poètes barbouillent : car il n'en vient point d'autres se presenter : les gens de quelque valeur n'y daignent aller, s'il ne sont enuoyez par force. Mais quelle Serene est ce là qui entre aux nuës ?

L' A. O Mome, vøyle beau berger, escoute comme il chante bien en l'honneur de ceste Serene : ô que vous estes heureuse belle Serene. M o. O ame, monte icy haut, tant belle, tât gentille & tant polie ! qui vous a ostee du monde ? certainement vous deuez estre la plus belle fleur qui y fust, & que Phœbus iamais fit naistre. L' A. Je fus femme & eus nom Serene, & le Berger qui est demouré en terre, enuoye le bruit & renom de mes beautez iusques aux estoilles : le bruit de ma cruelle mort sera espandu par tout l'Vniuers. M o. S'il vous plaist retourner en ces bas lieux, vous le pouuez faire, quand vous voudrez, pour reuiure encores vne fois. L' A. P'ay assez de la vie de ecluy, qui ha donné la vie à mille par ses escrits : cetuy là me fera viure à iamais, & chantera mon degré, mon estre, ma beauté, & mon nom. M o. Anciens Bergers & sincerés laboureurs, qui du soc de la charrue vous estes employez au gouvernement des empires, retournez, ie vous prie, mettre bon ordre au monde : car le meslange qu'il a prins du vice, de la rapine, de l'ire, de l'auarice, de la haine commune & particuliere, ne iaiffe plus pulluler la

bonté

bonté: il ne peut venir en ce champ aucun espic de froment qui ne soit suffoqué par les autres meschantes herbes. Allez pasteurs faire voz maisons de ioncs & de roseaux, esquelles habitoyent les hommes qui portoyent en leur cœur empreinte la verité: la continence simplement vestuë y demouroit: l'on y rostissoit les chastaignes à vn joyeux feu de genieure, à fin d'oster l'appetit de manger. Et puis quand ces hommes estoient appesantiz du somme & du trauail de la charrue, ils se reposoient sus les feuilles seiches, & la paille fresche leur seruoit de liët. O pasteurs retournez, ie vous prie, tirer les cheures, tondre les brebis, labourer, mener les troupeaux en champ, avec l'amour, sincerité & purité accoustumee. L' A. Dea, Mome, ne vous mettez pas en peine de faire ce qui est impossible: que voulez vous que nous fassions au monde, estans vestuz de gros drap & bureau? ne serions nous pas incontinent chassez? on ne cherche plus la simplicité: la purité n'y regne plus, mais la malice & la meschanceté. Les chastaignes qui contentoient l'appetit, se sont conuerties & changees en vne infinité de banquets, esquels sont plusieurs viandes de diuerse sorte, & ne suffisent pas deux petis fagots de genieure, nō pas mesmes quasi la forest Hercine pour faire bien fumer les cuisines. Les nopces pastorales estoient meslees de fleurs & herbes odoriferantes: mais, hélas! celles du monde d'apresent sont confites de venin & de poison: nous sortiōs de noz tables, fort vigoureux & gaillards: & ils en sortent pesans, lasches, chargez, yures & bien souuent ils y meurent. Veux

ru donc, ô Mome, nous r'enuoyer en toute misere
 & pauvreté, & nous donner nouvelle peine, pour
 orner le monde? comme ferions nous à tollerer les
 ambitions & les pernicieuses coustumes de tant &
 tant de villes? comment supporterions nous l'oisi-
 ueté, & la grande melancolie qui demeure aux su-
 perbes palais? la douceur de noz chalumeaux se
 conuertira en instrumens criards & confus: noz
 simples sauts & dances amoureuses seront chan-
 gées en la scifueté & des-honesteté. M o. O Iupit-
 ter! il n'y a aucun reme' de reformer le monde
 meslé: que ferez vous? la purité s'enfuit de ce mon-
 de, la bonté ne le peut souffrir, & la vertu aime
 mieux mourir que d'y entrer: chassez, ô Iupiter,
 confondez & abîmez la mechante fortune qui
 s'est faite dame de la plus grande partie. Puis que
 vous estes souuerain monarque, vous le pouuez
 faire: puis que vous demandez la paix, la bonté &
 la vertu: pourquoy endurez vous la guerre, la ma-
 lice & l'ignorance? on baille aux chiens, aux faul-
 cons & aux ruffians, ce que lon deuroit donner
 aux pauvres. Les plebees & gens mecaniques sont
 montez au siege des vertueux: & les ignorans oc-
 cupent le lieu des gens d'honneur & de sçauoir.
 O Iupiter, entendez vous point les plaintes des
 gens de bien, les lamentations des iustes, les sou-
 spirs des simples, l'affliction des pauvres, les cris
 des assassinez & massacrez à tort, les angoisses que
 supportent ceux qui gagnent leur pain à la sueur
 de leur corps, de voir qu'on les volle & derobe?
 Escoutez la voix de ceux qui sont tirannisez, en-
 tendez la violence qui leur est faite par des mes-
 chans

chans garnemens. L'un est assubiety, l'autre est chargé & trauaillé: l'un est chassé & mis hors de sa propre maison, l'autre est despouillé & mis au blanc, priué de ses biens & de la vie. Les vices (les bons me permettrōt s'il leur plaist de dire ce mot) vont à la main droite, & sont au dessus de la vertu. Ah Iupiter! la superstition contamine la foy: l'ini-
 quité foule la verité: l'vsure deuore la paureté: O Iupiter, Iupiter, quand voulez vous vous resuciller? resucillez vous ô Iupiter, autrement la iustice cederà à la force, à l'oprobre & vitupere, l'honneur & honneur: la loyauté est preste de tomber en vn precipice d'où elle ne se pourra iamais releuer. Les peres commencent à vendre l'honneur de leurs filles, estans contrains par la faim: & les meress'abandonnent à l'adultere infame: que le centre ne s'ouure il, pour deuorer & engloutir ce monde confus & meslé? Voyez, ô Iupiter, comme les maris sont deuenuz aueugles & sourds, pour n'ouir & ne voir le deshōneur & vitupere de leurs maisons? Les femmes sont empoisonnees pour en auoir d'autres: en ce monde on n'entend parler que d'homicide pour succeder à l'heritage: entre les parens le degré de consanguinité n'est point obserué: bref, ô Iupiter, tout va dessus dessous, le monde est confus, meslé & entierement renuersé.

Fin du Monde Meslé.

L E



LE IOYEUX
ACADEMIQUE
PASSAGER,



AUX LECTEURS.



AY rys beaucoup de fois
& ry encores quand ie le
voy, & riray tant que ie vi-
uray de toutes noz œures
extrauagantes, de toutes les
confusions du monde, & de
la diuersité qu'estrangemēt
enfant la nature. Ie vien-
dray à parler de l'homme. Est ce pas chose digne
de rire, quand on void vn grand sot & ignorant
deuorer & consommer ce dequoy quatre ver-
tueux seroient bien nourriz? Qui ne riroit de voir
vn petit malotru Pigmee si riche qu'il est esleué à
la grandeur qui appartient droit à vn grand pauvre
hōme liberal? Riez vous pas aussi vous autres le-
cteurs, quand vous voyez vn païssan monté par la
fortune au coupeau des arbres, & vn bourgeois al-
fis sus les racines? vrayment c'est vne chose digne
de rire. Toutes les grandeurs ne sont que fumee, &
l'homme n'est que terre: imaginez vous de viure
cent ans, & d'estre le grand mode, & que les hom-

mes soient des fleurs, ne ririez vous pas si ces fleurs vouloient demeurer en vie aussi long temps que vous? Ouy vrayment, sachans bien que dedans vn jour la fleur vient à seicher. Nous sommes encores moins que la fleur, & noz iours passent plustost qu'icelle. Et pourtant ie ris des grandes choses que font les hommes, pensans en iouir long temps. Si en apres vne fleur vouloit de nom & de renommee estre concurrente avec les ans de l'homme, l'homme qui congnoit par experience sa nature, riroit il pas de la follie de ceste fleur? Le monde se rit aussi de noz legendes, de noz medailles, de noz statues, & de noz desseins. L'homme qui ha passé soixante & septate ans, quelle memoire peut il auoit des premieres fleurs passées? Nulle, diroit Democrite. Quand les statues sont reduites en poudre, les piramides renuersees, & les medailles enrouillees, où en sommes nous? Là mesmes, respondroit Heraclite: c'est tout & autant que s'il n'y auoit point eu de fleurs: les metaux s'enrouillent & se gastent: on ne peut pas tousiours lire dedans les liures des *Faciebat*, les epitafes des sepulchres ne se peuuent pas tousiours lire: à quoy faire? ha, ha, ha: O quelle risée le monde fait de cela! O comme il rid de ces caiffes couuertes de draps d'or, de brodures & velouz. *Eterna memoria qua, quas, quibus fecit bus, bas, horum, harum*, & à la queüe du chef à la fin se trouue, *Quia puluis es & in puluerem reuerteris*. O la belle matiere pour le Monde risible! ô qu'il en fera bié son profit, & de plusieurs autres choses encores plus dignes de rire, comme vous pourrez voir en lisant ce qui s'ensuit.

LE MONDE RISIBLE.



Deux Academiques discourent icy ensemble, & demostrent que lon doit faire peu de cas des choses humaines de ce Monde risible ou digne de rire: & comme nous devons rire de la plus grand partie de faits des hommes & de leurs vaines pensees.

LE COVRTVOIS, LE DOVX.



'I l me falloit parler de toutes les choses dignes de rire, ce seroit vn chaos plus grand que le premier & plus facheux encores à diuiser & separer: car pour ce faire, le temps de nostre vie est trop brief. Io lai. Teray à part la peine

peine que nous prenons à nous vestir de diuers accoustremens, veu qu'vn seul suffit: les diuerses couleurs pour contenter l'œil d'vn seul: les arts infinis qui sont superfluz: tant & tant de chambres en vn palais, pour loger vne seule personne: tant de cheuaux à celuy qui n'a besoin que d'vne monture, & de deux pour tirer vn char ou coche. Tirez moy de l'escuyrie ce genet, dit vn Seigneur: non; laissez le reposer: mettez dehors le grand cheual: non, il ne me plaist pas: va, meine la meule, laisse ce cheual rouan, pren ce Chastaigner: ameine le bay. Baillez moy mon accoustrement long: apportez mes souliers à eguilletes: non; apportez ma cappe, & mon colet. Le pourpoint rayé sera mieux, les souliers blâcs, l'espee & la dague: le chapeau, la cornette, le bonnet & la coiffe, de sorte qu'vne grande partie de nostre temps s'en va seulement à demander. Taillez moy mes escarpins ainsi, deux deçà, sept delà, trois en pointe, vn de derriere, qui soyent releuez, qui soyent bas, à eguilletes, à boucles, à quartiers, petis, estroits, larges, longs, attachez, sans attaches. Si vne chose suffit que seruent tant de nouvelles? **LE D'Q V.** Deux choses sont cause de si grande varieté: nostre appetit insatiable, qui ne se contente d'vne chose, qu'vn certain temps seulement: car si puis apres nous la supportons, c'est contre nostre gré & volonté: la fantasie vient auourd'huy d'vne chose, demain d'vne autre: on desire tantost cecy, tantost cela, la demeure d'vn lieu ennuye, on change d'estat, de maison, de rue, de ville, de païs: les hommes mesmes deuiennent ennemis l'vn de l'autre, quand ils se hantent

trop souuent. On s'enuye de manger tousiours
d'vne viande : aucuns se soulent de l'estude, des
femmes, & mesmes du bon temps ; voulez vous
voir vne chose digne de rire, Que desirons nous
plus que le plaisir? à sçauoir le bal, les comedies, les
dames, les banquetts, les masques & ieux? mettez
vn homme à mener vne telle vie, & le faites conti
nuer quinze iours, s'il ne laisse tous ces passetemps
là au bout de huit iours, ie veux perdre tous les
plaisirs charnels, & ne les chercher de ma vie: à
trois repas tu es saoul : au trois nuittes des fem
mes, tu es desia recru, tu fais ioug: si tu vas trois
fois aux comedies, tu n'en veux plus, ou tu n'auras
le loisir d'y aller: les trois festes de rāg t'ennuyent
Si tu fais masquerades trois iours l'vn apres l'au
tre, tu en es las. Tu es beau auourd'huy, & demain
ta beauté est passée & morte. Voyez du temps, cha
cun pourchasse d'aller le premier: O quād aurons
nous le printemps? quand fera il chaud? quand
viendra l'hiuer, à fin que le Soleil ne nous brusle
quand sortiray-ie d'enfance? quand me voirray-ie
grand pour auoir vn tel estat & office? quād voir
ray-ie mon pere mort? à fin de viure en ma libe
té: ie voudroye que mon fils fust en âge de se ma
rier: demain ie feray vne telle chose: d'icy en vn an
ie pourray faire ainsi, d'icy en vn tel temps ie feray
accommodé: d'icy en vn mois ie sortiray de peines
brief ie me porteray mieux à l'aduenir par vn tel
& tel moyen, que ie n'ay fait par le passé. En mesu
rant ainsi aucc le compas l'estat de nostre vie, l'af
faire se dilaye d'auourd'huy à demain, tant qu'il
se trouue vne certaine femme (à parler comme le
vulgai

vulgaire) qui ha vne personne faite d'os, avec vne faux sus l'espaule qui nous prend & nous emmène: il n'est pas besoin de dire attendez, laissez moy acheuer de bastir ma maison, de marier mes filles, de faire mon testament, d'appeller qui me console l'ame: laissez moy à tout le moins dire à Dieu à mes parens, & prendre congé de mes amis: par ma foy, c'est folie, elle ne t'attédroit pas vñ clin d'œil, depuis qu'elle t'a fais: le bien s'en va deça dela, & s'escarte comme vne nuë. Celuy que tu ne veux pas entre en tes possessions, & se fait maistre de ta maison & de ton bien, de maniere que tu voudrois n'auoir iamais rien acquis: & ce que tu auois amassé avec grande peine & trauail en soixante ans, s'en va en fumée en moins de soixante heures. Le monde se doit bien rire de tout cela, & celuy qui est despouillé de toute passion s'ërid bië aussi, quand il void ces beaux miracles. **LE COVR.** Vrayement tu dis la verité en toutes ces choses: & croy que l'autre cause laquelle tu veux alleguer ne soit pas moins sotté & frenetique que nostre curiosité: ie pense que ce soit l'opinion, laquelle n'est pas nostre, mais à autruy, de maniere qu'il faut faire selon l'opinion des autres: Vn tel bastit ainsi: il a trouué vn tel moyen, il le faut pratiquer: l'opinion d'vn chacun est que les fenestres se fassent sus la rue, il les y faut donc faire: lon vse de chaire, il en faut faire: les portes se font avec vne grande entree, il les faut ainsi agencer: les liëts se font en telle sorte, faites les ainsi: les sayés en telle maniere, les souliers, les chausses, les bonnets hauts & les capes, il faut faire selon l'opinion du commun, en-

encores que ie ne le vueille ainsi , de peur d'estre blasmé d'autruy : & pour ne sembler plus sage & plus aduisé que les autres, il faut faire comme les autres. Mais qu'a affaire vn autre de mon bastiment? que luy importent mes habits? quel tort te fait celuy qui va chaussé, & l'autre dechaussé? celuy qui est ceint, ou celuy qui n'a point de ceinture? celuy qui est habillé court, ou long, braue ou autrement? que t'est ce? l'vn te leue vne plume qui t'est demouree en la barbe, pource que tu dors à l'auanture: dors volontairement & quand il en est besoin, & non pas par vsage & pour passer temps: & quand on te leue ceste plume, on dit, Pardónez moy: c'est donc signe que celuy qui l'oste, t'offense: vn autre te leue vn poil de dessus le dos, avec vne certaine maniere de caresser (principalement quand il veut tirer quelque chose de toy) voyez s'il a peu à faire. O si i'auois telles choses à l'entour de moy, ie serois bien aise qu'vn autre me les leuast: ayes soucy de toy mesme, toy qui desires cela. O quelle honte qu'vn semblable à vn tel ne va ainsi habillé! ô que cestuy là est laid avec cest accoustrement! Voyez les empeschemens que se donnent les hommes: si vn homme portoit vne chemise de laine sus la chair & vne de toile par dessus tous ses accoustremens, ne dirois tu pas, Cestuy là est fol? ouy vrayement. Si vn autre portoit ses chausses sus la teste, & alloit nues iambes, le monde s'en riroit il pas? Ouy certainemét. Posons le cas qu'il print enuie à vn autre de porter vn rude drap sus sa chair, & mettre à son cheual vne couuerture doublee de fine toile, ceinte avec du

cuir,

cuir, au lieu que luy mesme seroit ceint d'une corde, diriez vous pas qu'il seroit fol naturel? Que te soucie tu, si l'un s'habille de gris par deuotion & vœu, & l'autre pour tromper le monde? il faut regarder aux œuures & non pas à l'habit. Il y en a plusieurs qui pour couvrir leur malice, prennent de simples habillemens, & font semblant d'honorer Dieu, & neantmoins leurs œuures y sont du tout contraires. Nostre Seigneur veut que nos bonnes œuures reluisent: il ne demande point ceste apparence fardee, ny ce faux semblant, de dire que l'on fait & il est autrement. Tant y a que ie ris de l'opinion de celuy qui s'estime homme de bien, & pense que tous les autres ne valent rien: ie ris d'un autre qui se pense sage & estime chacun fol.

LE DO. Voyla certainement l'opinion des autres, mais elle ha plusieurs branches pour rire, Quand tu prens la coustume d'un autre, il te louë: quand tu tiens son party, tu es tout son bié, quand tu fais comme luy, il t'embrasse; accorde luy tout ce qu'il dit, il est à toy & de corps & d'ame. Un iour apres, vien à luy contredire, ne fay comme luy & laisse son party, tu voirras qu'il dira tout le contraire. Voyez, ie vous prie, la fable du monde. Feins que tu es serf d'un homme, lequel se puisse seruir de tes vertuz, au moyen dequoy il soit ton amy (ou bien ombre d'amy, pource que la vraye amitié ne reçoit point de borne) & feins qu'il y a pour luy interest de quelque escu ou ducat, & que tu sois pauvre mendiant & luy riche, tu voirras s'il ne te fera pas mettre en un fonds de fosse, que gagne il que tu meures en vne prison ou que tu sois

pendu pour quelques Escuz? parquoy sy du serui-
 ce, sy de l'amitié qui est si dommageable. Quand
 vne Rouffe emporterait vn escu, vn Rousseau vn
 autre, vne femme vn autre, vn cinquante cinq, dix
 autres, vn reste d'vne premiere deux fois autant,
 midieux ce n'est rien : & quoy? n'est ce pas grand
 plaisir d'auoir vn peintre à ton commandement,
 encores qu'il ne te puisse rendre trente ducatz : vn
 Sculpteur pour faire ta volonté encores qu'il tien-
 ne cinquante escuz à tøy? la fortune a elle pas bail-
 lé vn beau cordeau de tenir à si vil prix vn hom-
 me pour estre pendu & estranglé? Je diray bié que
 si cela estoit entre egaux, le cas iroit mal: mais d'a-
 uoir les coffres pleins, force rentes, & d'en faire
 tant de pauures, & qu'vn malheureux n'ayant si
 tost la commodité de te rēdre tes deniers, soit ainsi
 tourmenté de tøy, affligé & destruit, ie ne trouue
 pas cela bon ny loüable. **LE COVR.** C'est bien
 le pis, que quelquesfois les vertueux sont indi-
 gnez, n'ayans ny amitié ny deniers, & se resentent
 de l'iniure qu'ils ont receuë. **LE DO.** Ie trouue
 veritablement ceste autre chose mauuaise: si quel-
 qu'vn doit & ha à rendre deux sols à vn autre, ie
 ne veux pas dire dix escuz & qu'il ne les puisse si
 tost rendre, il est appellé meschant, larron, affron-
 teur. **LE COVR.** Ceux là lesquels ont le moyen
 de rendre & qui prennent sans intention de resti-
 tuer, sont bien dignes qu'on les appelle larrons &
 assassins. **LE DO.** Apres ces tracassemens de bail-
 ler, d'auoir, de prendre, de rendre, d'edifier, de de-
 struire, & apres que nous auons tourné ce moulin
 quelque temps, quand la rouë de nostre cerucau

s'arreste, l'eau de la fureur defaut, & qu'il n'y a plus que frite, nous demourons à sec, & toutes les parties sont egales. Ne tournons nous pas le moulin des heures? l'une vient après l'autre: quand tu es aux pieds tu recommences à la teste. N'est ce pas vn moulin de prendre vn accoustrement, de laisser vn autre, de se vestir, de se despouiller? tournons nous pas le moulin de vider continuellement & remplir le corps? les lettres de l'alphabet sont vn moulin qui tourne par tous les liures, & ainsi nous tournons la rouë du moulin de nostre vie: le Soleil tourne incessamment, les estoilles, la Lune, les Elements, & le temps: la terre aussi produisant & seichant vire & tourne son moulin: La generation & la corruption est vn grand moulin qui tourne: se faire porter, s'apporter, aller & retourner entour, est ce autre chose qu'un tournoyement? qu'est ce qu'il y a en ce mode qui ne soit faite, refaite, tournée & retournée plusieurs fois, acceptee de nous & refusee, & toujours nous tournons vn mesme moulin, y a il vn plus beau moulin que nostre vouloir & ne voudoir, nostre contentement & mescontentement, nostre plaisir & desplaisir? n'est ce pas vn beau moulin que le pleur & le ris? Que vous semble de la rouë du moulin de la dignité? l'un monte, l'autre baisse: de la richesse? cestuy cy de pauvre deuiet riche, cest autre, de riche deuiet pauvre: finalement aujourdhuy il en naist vn & en meurt vne autre. Ainsi donc la vie & la mort ont aussi vn moulin pour tourner. **LE COVR.** Les paroles mesmes sont vn moulin: car nous broyons par le moyen de la langue l'eloquence de l'homme

me, & en sort aucunesfois bonne farine, aucunesfois de mauuaife: l'vn dira en louange, tresgaillard: l'autre en blasme, vn benest: l'vn, liberal: l'autre reserré: tres-compédieux, & brieu: l'autre, prolige & fascheux: trescandide, tresobscur: tres-excellent, bouffon: habile homme, ignorant: tres-heureux, malheureux: treshardy, temeraire: fort resolu, inconstant: diligent, negligent: abôdant, sterile: songneux, poltron: gracieux, rude vilain: rassis, leger cerueau: riche, pauvre: de bon esprit, vn lourdaue vigilant, endormy: prompt, paresseux: fort cōstant, impatient. Comme suis ie maintenant qui m'en nuye de tourner ce moulin de parler? parquoy ie te prie que nous cessions pour le present de tourner ceste rouë, combié que si i'auois à tourner la rouë de blasme, il y en auroit plus de quatre fois autant que ce que i'ay dit, & la voudroy mettre par ordre de l'alphabet, comme de dire:

Affronteur.	Benest.
Arrogant.	Bossu.
Arides.	Badin.
Asoier.	Bateleur.
Astut.	Baguenaudier &c.
Audacieux.	Chiche.
Assassin.	Chouette.
Adulateur.	Chathuan.
Adultere.	Camus.
Belitre.	Charlatan.
Beste.	Chat-fourré.
Brut.	Coqu.
Babillard.	Coquin.
Bateur de paue.	Cornard &c.

Disert.	Inique.
Diable.	Ingrat.
Debausché.	Insolent.
Desireux.	Indonté.
Des-fortuné.	Iean.
Double.	Double Iean &c.
Damné &c.	Lunatique.
Eschars.	Larron.
Heretique.	Luxurieux.
Enragé.	Lourdaut.
Edenté.	Malin.
Effacé.	Mastin.
Effroyeux.	Menteur.
Estallon.	Mesdisant.
Eshonté.	Malencontreux.
Eiarté &c.	Miserable.
Fantafque.	Meschant.
Faquin.	Maudit.
Fayneant.	Maraut.
Fol.	Maquereau.
Fat.	Mecanique &c.
Fraudeur.	Obstiné &c.
Friant.	Poltron.
Fils de putain.	Pendart.
Fauffaire.	Peruers.
Forfant. &c.	Pestifere.
Goulu.	Pouilleux.
Gourmand.	Pedant &c.
Girouette.	Ribaud.
Gueux.	Ruffian.
Godineau &c.	Rapporteur &c.
Ignorant.	Sot.

Sommeillant.	Traistre. Taquin &c.
Some.	Vilain.
Simoniaque.	Vicieux.
Souillon &c.	Venimeux.
Temeraire.	Vaut-rien &c.

Et vne infinité d'autres noms iniurieux que ie laisse, pource que ie m'ennuye de tant parler, & d'autres iniures, accompagnées, seules, simples, doubles d'autres paroles, d'articles, de noms & surnoms. **LE D O.** Ne tourne plus ceste rouë, le prie, car ie suis las. **LE C O V R.** A Dieu.

LE DOUX, LE COVRTOIS.

Le ne faut point mentir, quand ie voy feindre le somme en forme humaine, la ioye, le pleur, l'honneur, le fleur Thebre, Arne, le Printemps, & que ie voy parler les homes en figure d'ombre, ie ne me puis tenir de rire de noz conceptions. De là les vns ont aprins des autres à chimerizer & depeindre la paix, qui ard & brusle la fureur, entour les medailles, la victoire qui tiët la noise & le debat enchainé & garrotté. Je trouuay vne fois vn gentil-homme de bon sçauoir, hõnorable & vertueux, qui scait iouir de la paix de l'esprit & de la victoire des peines & des trauaux mõiains, pource qu'il a mis souz le pied les debats & querelles pour viure en grande tranquillité & repos d'esprit, honorant Dieu & subuenant à son prochain: telles poesies conuicndroient bien à la medaille de ce cœur genereux. **LE C O V R.** Il les fait bié souuent beau voir, mais quoy? combien dure telle eternité?

autant

autant qu'un feu de paille, un soupir, une ombre.
L E D O. Ne dites pas cela, car l'impression viura
 autant que le monde. **L E C O V R.** L'Imprimerie
 fera tant multiplier les livres (pour la facilité d'im-
 primer) que d'icy à cinq cens ans, il y en aura tant
 au monde que l'âge de trois hommes ne fera suffi-
 sant d'en lire seulement les titres à demy. Au
 moyen dequoy on fera une recherche & eslira on
 les meilleurs: du reste ou n'en tiendra point de
 compte. **L E D O.** Un de ceux qui aura vie sera ce-
 luy qui chante d'armes, d'Amour, les dames, les
 cheualiers. **L E C O V R.** Il est vray: la Delie de
 Maurice Seue ne mourra point. Les medailles aus-
 si sont eternelles, pource qu'il me semble q̄ main-
 tenant lon inuite bien les belles antiquitez, com-
 me fait foy le livre de Monsieur de Cheuigny, que
 à mon aduis sera quelque iour mis en lumiere. **L E**
D O. Ce fut une belle inuention de faire ces medail-
 les en monnoye: mais celuy que vous dites en es-
 critira il ce qu'il appartient? **L E C O V R.** Il en fait
 un admirable livre: car il est fort curieux & aime
 mesmes la vertu. Mais pour en dire quelque chose,
 les plus anciennes medailles furent de fer & de
 bronze, & en ay veu de plusieurs nations, aucunes
 Arabiques, Grecques, Latines, Tudesques, Gotti-
 ques & Caldees. C'est grand cas que l'homme cher-
 che ainsi l'eternité. Platon dit que ceste imagina-
 tion d'immortalité vint d'une chose immortelle,
 pource que la mortelle ne peut trouuer inuention
 immortelle, comme l'imparfait ne peut trouuer le
 parfait. Sauonarola tient que l'espouuamment
 que fait le corps mort à un homme viuant vient
 de

de l'ame troublee & estonnee du mortel, se con-
 gnoissant immortelle, & s'esmerueillant de ceste
 mortalité du corps. Vn legiste s'opposant à cela,
 comme celuy qui auoit estudié les Pandectes, dit
 que c'est tout le cōtraire, & que l'ame se congnois-
 sant mortelle, s'espouuâtoit de la mort, & vn mai-
 gre philosophe de nostre temps a dit que Platon
 n'a pas entēdu cela, pource que l'ame se congnois-
 sant mortelle cherchoit par tous moyens de se
 perpetuer, & que les Romains poussez & incitez
 de ceste ame & non pas de l'instinct corporel fai-
 soient de grandes choses: car le corps ne se soucie
 dit il, que de faire bonne chere & se reposer, & de
 là vient que le corps reçoit si grande consolation,
 quand l'esprit l'abandonne: ainsi en auient il de
 toutes issues d'haleine, de vêt, subtiles vapeurs, fu-
 mees ou esprits, si vous voulez, que le corps chal-
 se dehors. L'engendrer, pource qu'il a issue d'esprit
 donne consolation au corps, ietter hors vn pro-
 fond soupir dōne repos au corps: s'esuanouir pout
 quelque chose que ce soit donne contentement au
 corps, pource que l'esprit se retire à son centre &
 s'arreste: & quand on tire le dernier soupir, & que
 l'esprit depart de ce corps, dit ce gētil philosophe,
 à l'heure le corps reçoit son parfait contentement,
 pource qu'il s'en retourne en terre, son premier
 point & origine. Cestuy cy mesme a d'autres opi-
 nions pour rire, car il fait distinction de l'esprit à
 l'ame & veut que l'ame (quand il croit l'immorta-
 lité, encores que peu souuent il ait ceste fantasie)
 soit tout l'esprit qui fait lire, escrire, peindre, bastir,
 faire medailles, cōposer & autres choses sembla-
 bles,

bles, & pour confirmer sa folle opinion, il allegue l'écriture, Mon ame est tousiours en mes mains: L'ame qui pechera, mourra: & dit que si elle estoit immortelle comme l'esprit, elle ne patiroit en aucune maniere. Et quand l'homme luy prouue qu'il est vn fol & qu'il a vne opiniõ ridicule, au demoustrãt fort pernicieuse, il dit que tous les philosophes se sont embarrassez & enuolopez en ce qu'ils n'ont sçeu faire distinction de l'esprit & de l'ame: c'est pourquoy ils disoient tantost l'ame mortelle, tantost immortelle: & ce maistre Aristote, ayant copié tous ses liures, meslé & osté tout le suc d'iceux, il les fit brusler, & ne voulut dire resoluëmẽt si l'ame estoit mortelle ou si elle ne l'estoit pas: mais s'il eust leu la distinction que fait celuy qui fut, est, & sera la parfaite sapience, qui dit, Mon ame est dolente iusques à la mort (voilà vn point) & le remets & recommande mon esprit en ta main (voilà l'autre) il n'eust pas ainsi erré. **LE COVR.** Mais voyez en quel discours vous estes entré. **LE DO.** D'vn propos volontiers l'on entre en vn autre, & puis nous parliõs du mortel de l'homme qui cherche l'immortalité par le moyen des medailles, des arcs, colosses, temples, bains, thermes, & conduits d'eaux. **LE COVR.** Les anciens eurent aussi des Rois qui chetchoient l'immortalité par vn autre moyen, comme Arfacide Roy des Barriés, qui tenoit des rets pour pescher du poisson: l'Empereur Domitian se vouloit immortaliser à prendre des mousches, estant tout son plaisir: Artaban Roy des Hircains s'estoit mis avec l'arc & l'attappe à prendre les taupes: Qui ne riroit? hà, hà, hà: Biante Roy
des

des Lidiés chassoit aux regnards, & cest autre Roy ridicule Artaxerfe filoit. Et toutesfois estoient ils grands personnages : ie croy bien qu'ils ne pensoient pas autrement à l'immortalité. **L E D O.** Si on rioit des petis seulement, ce seroit trop mal faire : il faut rire aussi dès grands. Ces Rois deuoient auoir prins naissance en ceste maison d'Athenes. **L E C O V R.** Quelle maison ? **L E D O V.** Laerce escrit qu'il y auoit vne maison à Athenes, en laquelle tous ceux qui naissoient estoient fols, & vne autre, où ils estoient sots & ignotans. **L E C O V R.** Et personne ne s'en aperceut il ? **L E D O.** Qu'un certain temps apres. **L E C O V R.** Qu'en fut il fait ? **L E D O.** Le senat les fit abbatre. Herodian escrit aussi qu'au champ de Mars y en auoit vne qui vsoit de certaine amitié & courtoisie, pource qu'elle faisoit mouir tous ses maistres & inquilins de mort soudaine : parquoy l'empereur Aurelian la fit raser de fonds en cõble & en fit brusler le bois. **L E C O V R.** Ie ne scay si ie dois croire si grandes choses. **L E D O V.** Ceste histoire, laquelle escrit mesmes que le premier enclume fut fait pour battre l'or au tẽps de Scipiõ l'Africain, & que les medailles d'or commencerent alors : de maniere que d'un costé les Romains se faisoient pourtraire & de l'autre faisoient tirer les deuises de ceux qui auoyent vaincu, qui auoient eõquis, eu charges en la republique & fait loix. **L E C O V R.** Ces Romains de ce temps là, ie parle de ces grands, estoient ils sans faute ou irreprehẽsibles ? **L E D O.** Les hommes sont tousiours deffectueux, tant grands soient ils, & tousiours se trouue qui les riotte. Les Vticenses blasmoient Ca-

ton, pource qu'il mangeoit des deux costez de la bouche: iusques à ceux qui vouloient mal à Pompee: car ils murmuroient & le taxoient de cè qu'il se gratoit avec vn doigt: Les Cartaginois se moquoient d'Hannibal pource qu'il alloit souuent destaché, ne voulant estre de ceux qui se serrent si fort la panse qu'ils en creuent. Los Romains blasmoient Scipion de cè qu'il gaudissoit: les Lacedemoniens disoyent que Licurge portoit la teste trop basse. Les Atheniens notoyent Cimonide pource qu'il parloit haut: les Thebains accusoyent Panicule, pource qu'il crachoit trop. **LE C I O V R T O I S.** Quelles gens ridicules: voyez en quoy ils taxoyent ces grands personages. **LE D O V X.** Regardez comment ils eussent loué leurs actes & vertuz qui meritent bien d'estre recitees, & mieux que ce qu'ils pouuoient auoir de vicieux. Cimonide gagna la bataille à Marafone: Licurge reforma son royaume: Scipion subiugua Cartage: Panicule racheta Thebe: Pompee acereut l'empire: Annibal fut d'un grand courage: & pour ceste cause auons nous matiere de rire; quand l'enuie blasme, ce que la raison doit louer. **LE C O V R.** Ie meris bien souuent lisant beaucoup de choses vn peu douteuses, comme seroit d'un qui s'a dormy cinq cens ans, & de ce lion qui recongneut vn esclau à la feste de Tite. **LE D O I.** Quel Lion? **LE C I O V R.** L'Empereur Tite fit amener à sa feste toutes sortes d'animaux, comme Toreaux, Griffons, Porcs sangliers, Loups, Lions, Ours, Rincoderots, Cerfs; iusques aux Elephans, aux chameaux & autres animaux qui se trouuent

pour

pour la plus grād' partie aux deserts d'Égypte. On gardoit pour vn temps les hommes condamnés à mort, pour chasser à ces animaux, entre lesquels ils se mettoient, & s'il auenoit qu'ils vainquissent & tuassent de ces animaux, ils estoient deliurez: s'ils y demouroient & qu'ils fussent tuez ils estoient par ce moyen puniz de leur mesfait. En ceste chasse y eut vn Lion qui tua plusieurs hommes, & finalement luy fut présenté vn esclau pour le mettre en piécès, comme il meritoit, selon leurs loix: mais il ne fut pas plustost entré au lieu de la iouste que le furieux Lion changea son ire en douceur, de sorte qu'au lieu d'offenser l'esclau il luy alla faire feste, ny plus ny moins que feroit vn petit chien.

L E P O. Voyla vne chose digne de rire sur toute autre en ce monde: car qui la croiroit ne riroit pas comme ie fay, ha, ha, ha. **L E C O V R.** Si Appian Grec & Aule Gelle mentent, vrayement c'est vne chose bien ridicule: ie n'y estois pas, j'allegue les auteurs qui le disent. **L E P O.** Or suiuez. **L E C O V R.** L'esclau voyant le Lion si doux, s'ap procha de luy pour luy faire chere: au moyen dequoy ils se faisoient grande feste. l'vn à l'autre: le peuple fut esmerueillé de ceste nouueauté, & l'empereur estonné, lequel fit venir l'esclau deuant luy, pour sçauoir qu'il estoit & cōme il aduenoit q̄ ce Lion qui en auoit tāt massacré luy faisoit chere. L'esclau respondit hardimēt en ceste maniere. O inuincible Cesar, ie suis de Sclauonie natif de Matruque qui fut rebelle aux Romains: mō nom est Andocōte de la race des Androchins, qui ay fait seruire à ma patrie, en laq̄lle ie n'ay esté en moindre estime

que

que seroit icy quelque bourgeois Romain : mais que sçauroit on faire contre fortune? P'ay esté mené prisonnier à Rome où lon ma vendu au champ de Mars à vn menuisier, lequel cognoissant bien que i'estois plus propre à manier les armes qu'à charpéter le bois me reuédit à Daque Consul, qui fut pere de Ruffe aussi Consul, qui est encores viuant. Vespasian vostre pere enuoya, il y a desia plusieurs annees, Daque en Numidie prouince d'Affrique, pour administrer iustice, au lieu de Proconsul, & gouverner la gédarmerie, pour l'affaire de la guerre. Sa premiere intention, inuincible Cesar, fut de se faire riche & accumuler vn grand thesor: au moyen dequoy il n'eut point en sa maison autre seruiteur que moy, encore qu'il fust si grand personnage. Parquoy i'auoys toute la charge de la maison: ie moulois le bled, ie faisois le pain, ie le mettois cuire, brief ie faisois toute chose: & estoit son auarice tāt extreme & si desmesuree qu'il ne me dōnoit aucune chose pour m'entretenir d'habillemens. Je faisois toute la nuict des corbeilles que le matin ie portois vendre pour viure: car si ie ne trauaillois, il ne me donnoit aucune chose: & d'auantage si ie ne gangnois pour luy mesme, il me faisoit battre le matin. Parquoy estat las d'auoir seruy onze ans, ie luy demanday plusieurs fois la mort, mais il me la refusa tousiours, & n'euz onques de luy tout le temps que ie fus ainsi serf seulement vne bonne parolle ou vn gracieux regard. Parquoy estant venu sus l'âge, & cassé de la grande peine que i'auois enduree, ie m'en fuis tout desesperé au desert d'Ægypte en ces terribles mō-

tagnes de Caucase, à fin que ie ne fusse pas trouué, où i'attendois la mort dedans vne grotte, quand ce Lion y vint estant fort blessé en vn pied, lequel pensant que ie fusse vne beste, ou parauanture estant vaincu de douleur, ne me voulut offenser. Adonc ie luy tiray vn grand éclat qu'il auoit au pied qui luy causoit vne merueilleuse putrefaction, & le guaris bien tost apres. Je pense qu'il m'aime de cela: il me craignoit & aimoit beaucoup: mais ayant esté là vn temps, n'ayant que manger, pource que la prouision que i'auois portee estoit faillie, & voiant que les animaux ne me deuoroient point, pource que mon sort ne le permettoit pas, ie deliberay de m'en retourner en la maison de mon maistre, & ie ne fas plustost aupres, que ceux là qui me cherchoient ne me prissent; & fus incontinent mené deuant mon maistre. Je vous iure, Cesar, que'estoye infinimēt marry que les bestes ne m'auoient deuoré, tant me tourmentoit la presence de mon maistre, lequel deliberoit de quelle mort il me feroit mourir, & s'il m'escorcheroit tout vif, ou s'il me feroit pendre, ou noyer, ou escarteler. Parquoy apres vne infinité d'iniures qui me furent dites, i'ay esté condamné à seruir de proie à ces bestes, pour honorer vostre feste: mais quoy? la fortune m'a priué de mon bien & de mon repos: le sort m'a deliuré de la mort es deserts, & les Dieux en vostre presence m'ont sauué la vie: que fera Cesar de ce pauvre corps? à ceste heure là il se ietta à deux genoux deuant luy, iettant vne grande abondance de larmes, & montrant vne grande humilité. Tout le peuple se leua & pria instamment Cesar de le deliurer:

liurer: ce qu'il fit & luy donna le lion, de maniere que le menant de maison en maison, aux environs il viuoit des biens & aumosnes qu'on luy faisoit.

LE D O. Voila toutes choses pour rire: les historiographes alleguent des menfonges aussi bien que les autres, & entremeslent des côtes en leurs escrits pour complaire au lecteur: de quoy Diodore Sicilien reprend Herodote. On lit que plusieurs ont diuersement parlé & traitté d'vn commencement: regardez l'edification & fondement de la ville de Rome, où l'on escrit vne chose pour l'autre: & les Historiens attribuent la faute les vns aux autres. Strabo reprend Possidone, Metrodore & les autres tournent les choses vrayes aux fables, comme a fait Hecatee, Cresie, & Gnide: mais ie ne vis onques plus beau liure que celuy de Pausanie le dernier, que l'on garde chèrement aux grandes librairies.

LE C O V R. Celle qui est si bien traduite de Grec en Latin par vn certain Romule? **LE D O.** Non, c'est vn petit liure fait par vn autre Pausanie.

LE C O V R. Qu'est ce qu'il escrit? bayes, comme a fait Strabon, qui vouloit que le Danube print son origine peu loin de la mer Adriatique: & Herodote escrit qu'il vient de l'Hesperie & entre en Scythie.

LE D O. Strabon escrit aussi que Lape & Virurge riuieres vont en l'Hamase: & neantmoins l'vn d'iceux contre son opinion se mesle avec le Rhin, & l'autre entre dedans l'Ocean. Pline escrit aussi que la riuere de Mose va en la mer Oceane, & toutesfois il est certain qu'elle entre dedans le Rhin.

LE C O V R. Il y a assez de folies & menfonges par escrit. Sabellic ne veut pas que les Alains

soient venuz des Alemans, ny les Hongres des
 Huns: les Gots, des Getes, meslant les Danois avec
 ceux de Dace, outre ce qu'il met le mont de Sanite
 Ottilie en Bauiere, veu qu'il est pres d'Argenton. Il
 y a mille semblables erreurs & plus grandes enco-
 res, que ie ne veux noter, de peur qu'on ne rie de
 de mes escrits comme des leur, de maniere que
 s'il y a à rire, on ne rie seulement que de noz be-
 songnes & non pas des autres. Fay moy rire de ce
 nouveau Pausanie. **LE D O.** Il dit que les Romains
 faisoient escrire leur histoire à leur poste & fanta-
 sie. **LE C O V R.** Voila pour le premier qui est bien
 digne de rire. **LE D O.** Et que ce qu'ils faisoient de
 mal, ils le faisoient escrire au cōtraire, pour le fai-
 re trouuer bon. **LE C O V R.** Comment? **LE D O.**
 Mutie Sceuole est tenu vn grand pere de patrie,
 pource qu'il se brusta vne main, & neantmoins
 Pausanie le met autrement, & dit que les Romains
 l'enuoyerent tuer le Roy Porfenna, lequel con-
 gnoissant qu'il n'auoit eu le courage d'executer
 son intention, cōme ayant le cœur vile, ne le vou-
 lut faire mourir, mais seulement luy fit bruster le
 poing, & puis se retira avec son armee. **LE C O V R.**
 Quelles bourdes pour rire. **LE D O.** Scauriez vous
 trouuer plus belle matiere pour rire qu'il y a aux
 escrits de ceux qui ont traitté de l'histoire des trou-
 bles de France, où chacun en touche à sa fantaisie,
 & selon qu'il est mené & induit par sa propre pas-
 sion, fauorisant vn party ou l'autre & escriuant à
 l'auantage de celuy qu'il suit: mais ie n'en parleray
 plus auât de peur qu'il ne m'eschappe de dire cho-
 se dont ie sois repris, & qu'on ne se rie de moy.

LE DO. Quiconque veut escrire quelque histoire à la verité doit estre exempt de passion, autrement il ne faut pas douter que ses escrits ne soyent censurez par gens de bon esprit & de bon iugement. Or escoutez en vne autre, qui est nouvelle & n'a iamais esté dite. Mais quelle nuë est ce que ie voy icy dessus? entendez vn peu quels propos l'on y tient: ce sera quelque chose merueilleuse.

LE COVR. l'entens vn beau discours, arrestons nous & escoutons: mais vrayement c'est grande chose d'entendre vne voix sortir d'une nuë, sans voir qui parle: escoutez comme ils deuissent de ce monde & s'en rient.

M O M E, I V P I T E R.

LE DOUX, LE COVRTOIS.

V Ous ay-ie pastoujours bié dit, Iupiter, qu'il n'y a ordre de reformer le monde, & que c'est vne cage de fols? qu'il faut rire de ce qu'ils escriuent? Lisez cest autre morceau d'histoire. **I V P.** Lis la toy mesme, car ie suis las de tant de besongnes que i'ay leuës. **M O.** Les histoires ont tousiours seruy de miroir deuant noz yeux, esquelles nous auons peu voir & comprendre, les faits, gestes, ordre & desordre du monde. **I V P.** (Voyla qui est bon.) **M O.** De chacune personne: car combien que les Historiographes ayent esté en points contraires, en louant ou blasfant, si a lon veu de grandes choses: les entre-

prises des Roys, les faits des Empereurs, les descriptions des temples & des lieux: & pour ceste cause l'histoire a esté appelée par plusieurs maistresse de la vie, & chose tres-vtile pource qu'elle enseigne. Ce qui a grâde apparëce de verité, en ce que les hommes incitez par l'exemple des autres & stimulez par tant de beaux faicts, se mettent à faire quelque chose de bon. **I v p.** (Voila vn long narré: or sus i'auray encores vn peu de patience: lis vitement) **M o.** Pour acquerir vne gloire immortelle, & à fin que ses nepveux en soiët estimez. Il est vray que l'histoire fait mention d'aucuns meschans hommes, & d'autres qui sont entredeux, moitié bons, moitié mauuais, & mesmes de ceux qui ne sont ny l'vn ny l'autre. Ce neantmoins tous les grâds faits se redigët par escrit, ou la plus grande partie d'iceux, tellement que ce desir de renommee fait faire de grandes choses. Pour acquerir bruit & renommee Trogue en Pausanie commit l'homicide du Roy Philippe. **L E D O.** P'enten parler ie ne sçay quoy de Pausanie, il seroit bon qu'ils deuisassent de ce que nous parlions. **L E C O V R.** Ils parlët aussi de ie ne sçay quelle histoire: ouurez les oreilles & soyez attentif. **L E D O.** Tout beau, vrayement ce sera quelque beau discours. **M o.** Erostrate pour la mesme occasion brussa le temple de Diane: & combien qu'il fust defendu en despit de la renommee de parler & nommer ce bou-te-feu, si est ce qu'il en a esté & est encores faite mention, de sorte qu'il vint à fin de son intention, & en mourant se moqua & rit de la folie de ceux de ce temps là. **I v p.** Pourquoi? **M o.** Car il disoit,

L'è temps n'eust il pas consommé du tout vostre temple? vous suffit il pas de l'auoir veu? que vous sert il que les autres iouissent de vostre gloire: vous me tuez qui suis vn simple homme, & quand ie seray destruit, qu'aurez vous gagné? aussi bié i'casse prins sin petit à petit: vous supporterez vous mesmes ce que ie supporte maintenât: vous ne me faites pas autre chose d'auâtage qu'eust faiçt la nature. Voicy, cômme ie vous fais sçauoir & congnoistre que vous n'auçz puissance de me rien faire, encores que vous pensiez & croyez que vous m'osterez la vie. Mais, dira lon, tū eulès encôres veçu plusieurs annees: à quoy faire? n'ay-ie pas veu, éprouué, gousté & iouy plusieurs fois de ce que l'on peut auoir en ceste vie? Quelles grandes précües sont les tiennes? De mettre fin à ce qu' est le plus aisé du monde de finir. Allez maintenât & tafchez de rendre voz faits immortels, exerçant voz esprits en autres meilleures & plus honorables entreprinles que n'estoit ceste cy, que vous voyez estre vaine. Ie suis desia las & saoul de viure, & suis tout ioyeux & allaigne de sortir de ceste prison, par l'aduis & conseil de si grands magistrats, encores qu'à vn'besoin sans la volonté de personne i'en fusse bien fortý. Se peut il faire que ie n'en reçoie vn grand contentement, entendât & voyant le plaisir que vous en auez? Mon esprit n'est point oppressé par le supplice que vous me donnez: car vous ne le pouuez offenser, & n'est en vous de luy faire tort: faites donc du corps à vostre volonté, car voicy vn chemin par lequel vous m'enuoyez deuant, & en auez plaisir, & ie me resiouis que vous

me suiuez, i'en suis biẽ certain. Je suis certain que i'y chemine volontiers, mais vous ne me suiuez pas d'auanture si volontiers & de hat. I v p. Cestuy là serioit d'eux & ne craignoit point la mort il estoit content d'auoir brulé le temple: du reste il ne se soucioit aucunement. M o. Il ne me le semble pas: mais où sommes nous, Iupiter? I v p. Il me semble que ces nues nous ayent transporté au monde. M o. Il sera bon, puis que nous sommes icy, que nous prenions vn corps pour vn, de l'air l'amasant & congregeant ensemble, & puis nous prendrons la couleur de cest air gros comme fait l'arc. I v p. Il vaudra mieux que nous cheminions inuisiblement, pource que nous pourrons voir toute chose, sans qu'aucun nous voye. M o. Nous ferons l'vn ou l'autre. I v p. Ains l'vn & l'autre: i'iray inuisible & tu prendras vn corps. M o. Iupiter, ie vous prie ne me faites plus faire telles choses pour rire ou ridicules: car vous sçauiez en quel estat i'estois quand ie retournay l'autre fois du monde. I v p. Tu me deuois aussi enuoyer quand i'estois au ciel telles personnes qui te peussent maintenant seruir en quelque chose. M o. Je vous enuoyay ceux qui voulurent aller: mais en quelle forme voulez vous que ie retourne? I v p. En habit de pelerin & passant. M o. Venez y aussi vous mesme, car cest aduis ne m'est pas desplaisant. I v p. Je le veux bien: or donc prenons vn corps & descendons en terre. L E D O. O les beaux hommes qui sont sortis de ceste nuë! ô les beaux & diuins visages! ce sont assurement quelques deïtes celestes. L E C O V R. I'en suis demouré tout esbahy & d'autant plus qu'ils se sont

apparuz à nous comme inuisibles: au moyen de-
quoy, ie ne sçay si ie dors, ou si ie veille, que si d'a-
uanture ie suis resueillé, & que ie rapporte en l'A-
cademie que i'ay veu deux si excellens pelerins &
passagers sortir d'une nuë, chacun se rira de moy.
LE DOUX. Ie tesmoigneray tousiours de cela:
& sera bon de faire entendre ce fait, à ce que si d'a-
uanture ils venoient en nostre Academie, ils soient
receuz merueilleusement bien. **LE COVR.** Ce se-
ra bien fait, allons.

 IVPITER, MOME.

NAMAS, iamais ie n'eusse pensé, ny
mesmes imaginé, le merueilleux
changemēt du monde, encores que
i'y eusse esté mille ans: on dit bien
vray que mille ans nous semblent
seulement vn iour, comme il m'a semblé durant
le temps que i'ay employé à faire ie ne sçay quels
mondes nouveaux, comme tu sçais bien, Mome.
Ce vieil monde a changé le seruire & en a fait de
mainte sorte: vne religion en a engendré mille, &
vne inuention est venuë apres l'autre, de maniere
que la chose va comme ie la voy. Que dis tu Mo-
me, le monde est il pas bien changé depuis le tēps
que tu en es party? M o. Il y a autant de difference
du monde d'alors à cestuy, que du iour à la nuict:
quand ils s'est trouué des hommes riches qui ont
fait des biens aux autres, & lesquels par apres sont
tombez en pauureté, ils sont abandonnez de ceux
qui en auoyent receu plaisir & auancement: ils

font dy-ie laissez là comme bestes. I v p. Il m'en fouiendra, mais que ie sois au ciel, ie les veux faire encores riches, & feray que ce seront autant d'asnes avec vn chacun. M o. Non pas, s'il vous plaist, mais seulement ceux là, qui leur faisoient careffe à cause de leurs biens. I v p. Tout beau: il vient bien à propos: ils seront asnes pour ce que il ne s'en trouue gueres qui leur voussissent biẽ, pour leurs beaux yeux. M o. Il ne se faudra donc pas esmerveiller si les riches ne donneront plus rien à personne, & s'ils serõt plus que iamais auaricieux. I v p. Vous le voirrez. M o. Ie me suis neantmoins bien gaudy & ry d'vn riche qui ha fait vn testament, auquel par malheur i'ay seruy de tesmoins: cest homme tiroit à la fin & pensoit à tant de choses qu'il sembloit vouloir refaire le monde. Il vouloit que sa femme fust madame & madamoiselle: ses enfans heritiers & non heritiers: il laissoit à l'vn: il vouloit qu'on baillast à l'autre, il pensoit au corps, il pensoit à l'ame: aux ames de ses amis trespassez, & à celles qui deuoient venir iusques à la troisieme & quatriesme generation: ie veux qu'en fasse ainsi par chacun an, & par tant d'annees cela: & pourquoy, dist le Notaire, entendez seulement à mourir & laissez faire du reste à ceux qui demoureront: que vous souciez vous de ce que vostre femme fasse ou ne fasse pas? que voz enfans soyent ou ne soyent pas? sont il pas grãds & gros? il sembleroit aduis qu'ils ne peussent viure sans voz reiglemens. Que fauez vous s'ils en auront autant comme vous en laissez: aux enfans des enfans qui furent enfans de mes enfans. Vous ne fai-

res pas bien, monsieur, entendez vous, dy-ie, & pensez à la mort: n'avez vous pas iouy à vostre plaisir de vostre bié l'espace de soixante ans? vous suffit il pas? I v p. Ce deuoit estre vn galant No-
taire celuy qui le reprenoit si bien à propos. M o.
Le plus beau fut l'epitaphe qu'il vouloit sus sa tõe
ou sepulture:& se trouuerent là vingt cinq gal-
lans hommes qui en firent sus le champ, & luy en
furent apportez plusieurs autres qu'on leut en sa
presence, lesquels l'on auoit tiré deça & delà.
I v p. Recitem'en aucuns, ie te prie: car c'est chose
digne de rire. M o. Il vouloit son Epitaphe en
marbre graué en lettres d'or:& son confesseur qui
estoit là disoit que c'estoit vn peché de vaine gloi-
re & de pompe: parquoy il se resolut de le faire de
couleur noire: & qu'il portast ce qui s'ensuit.

FROSIN DE CELSE, QVI FVT DE
FROSIN, AYANT DONNE' ORDRE A
SES AFFAIRES ET .POVRVEV A SON
TRAIN, S'ACOMMODA LVY MESME
EN CESTE SEPVLTVRE, APRES AVOIR
VESCŪ AV MONDE LXXI. TANT DE
MOIS IOURS ET HEVRES. IVP. *Que dit*
il de cela? M o. Il ne luy pleut pas: il vouloit que
l'on aioustast, Et fut marchand, il aquit son bien, il
le distribua, de deux maisons il fit vn palais: il fut
le premier qui fit faire les armoiries de sa maison,
& print femme d'vn tel temps, demoura sans pere
estant d'vn tel âge, & se gouerna sagement com-
me vn vieillard. I v p. Mais voyez la grande Ky-
rielle. M o. Vn autre luy dist, Monsieur, les plus
brieffs Epitaphes ont tousiours esté trouuez les
meilleurs

meilleurs. Quant à moy, si i'auois à mourir, ie ferois grauer en tables de pierre ces deux mots, **ORION EST MORT ICY DESSOVS, ET VIF EN HAUT. IVP.** Cestuy là ne me semble pas impertinent: car s'il va au ciel, il est viuant dessus: s'il va à Radamenthe, dessous il est mort, estant encores en vie, il vient à estre sus la sepulture, & mort, il est dedans: mais que dist il? **MO.** Il dist qu'il vouloit que la sepulture fust faite à iour à fin de pouuoir souffler, si d'auanture on l'y mettoit & qu'il ne fust encores bien mort & expiré, pour ce que bien souuent l'on enterre les personnes pour auoir le bien, deuant qu'ils soyent trespassez du tout: & pour ceste cause ce mot ne luy plaisoit, icy **DESSOVS** en cest Epitaphe, mais s'il eust dit, **DESSVS**, il se fust bien contenté. **IVP.** Ha, ha, ha, qui ne riroit de cela? acheuez. **MO.** Il songea en sa fantasia vn autre epitaphe, mais sa femme & ses enfans ne voulurent pas qu'il fust mis sus la tombe. **IVP.** Que portoit il? **MO.** **FROSIN**, viuant fit faire ce sepulchre, cognoissant le peu de discretion de ses heritiers. **IVP.** Il disoit vray: mais que se soucioit il qu'ils luy fissent? **MO.** En toute maniere ceux là sont bien nouueaux, qui pensent à tant de choses: entendez cest autre qui luy fut baillé par vn fol son amy, qui faisoit du Boufon, **FROSIN**, de grands moyens laissa icy le corps, & l'ame en Enfer: & le dist en riant, & puis il luy demanda s'il auoit iamais esté soldat, & luy qui aymoit à se resiouir avec ce plaissant vn peu deuant qu'il se bottast pour partir, luy dist qu'ouy, l'ay donc dist il, par escrit vn epigramme qui sera bon

pour vous & vous sera fort conuenable, disant ainsi. **CY GIST** Frosin Soldat, homme de bien, qui ne tira iamais espee & ne blessa personne. Fustes vous iamais Balladin, luy demanda le Medecin, pour ce que i'en ay vn bien à propos. I'ay esté, voz sieures quartaines, respondit il, à demy mort. Il a bien esté amoureux, dist la femme: il faut donc escrire ainsi, respondit le Medecin, Icy gist le corps de Frosin, sans cœur, comme celuy qui le donna à l'amour. **I v p.** O comme l'on deuoit rire de ces folies du mode: mourut il? **M o.** Je n'en sçay pas plus auant, pour ce que ie m'en vins. **I v p.** I'ay veu aux temples plusieurs de ces escrits: tu me fais souuenir d'vn epitaphe que i'ay leu dessus la tombe d'vn ioueur, qui dit ainsi, **PERIANDRE SE REPOSE AYANT IOVE LE SIEN ET MANGE CELVY D'AVTRVY.** Vn autre disoit en ceste maniere, **O N VOIT** ce que ie suis: on ne peut voir que i'ay esté: on ne voirra iamais ce que ie seray. **M o.** Que portoit l'Epitaphe de celuy qui faisoit faire sa statue d'or? **I v p.** **L' H O M M E** est mort, le nom est viuant: l'homme a vescu pour mourir & le nom meurt pour viure. **M o.** O quelles folies de ces gens sans soucy! Vn autre dit, **I E** naquis de corruption, i'ay vescu de matiere corruptible, & mort ie suis corrompu: l'esprit a esté, est & sera incorruptible. **I v p.** Les petis ne se soucient point de telles legendes, & font bien de n'entrer point en ceste morelque, pour ce qu'à la fin du ieu, les colomnes, les Arcs, & braues sepulchres s'en vont en ruine & en poudre. **M o.** Mais il me souuiet d'vn qui auoit consommé tout son bien

bien, & à la fin ne luy estoit demouré qu'un grand vase de pierre, où il se fit mettre apres sa mort avec telles ou semblables parolles, Tel fit bonne chere de son bié en sa vie, & luy est demouré ceste pierre, dont il iouit apres sa mort: ce qu'il a fait à fin que personne n'ait rien du sien. Autres tiennent qu'il fit mettre, I E fus, ie ne suis: i'euz, & ie n'ay: vous estes & ne serez: vous avez & n'aurez. I v r. Ie suis las d'ouir ces Epitaphes, ne m'en dis plus. M o. Ie n'en diray plus qu'un d'un pauvre hôme, L A FIN DV FINAL FINIT SA VIE DE LX. ANS EN PRISON: IL VESQVIT DOVZE ANS: DV RESTE QV'IL FVT PRISONNIER, NE PEVT SE RESOVLDRÉ S'IL ESTOIT, MORT OV VIF. Et celuy qui dist, CY GIST MILO CONTRE SA VOLONTE, dist bien vray: car il ne se trouue personne qui meure volontiers, & qui volontiers cherche la sepulture. I v r. Il fut beau, & tresbeau: cestuy la meritoit un superbe sepulchre, comme Adrian: un obelisque, comme Cyrus: une colomne, comme Auguste, & une Piramide comme chacun Machabee. M o. Jupiter, voulez vous mieux faire? I v r, Que veux tu que ie fasse? M o. Ostons nous vitement d'icy: car ie vous assure que si nous y demourons plus longuement, ceux cy se riront de noz faits: car vrayement si vous regardez bien tout ce qui se fait en ce monde, vous trouuerez que ce n'est que toute bagatelle & toute risee. I v r. Ie ne me resouls pas si tost: ie veux tout reuoir: allons un peu nous reposer pour ceste heure. M o. Auez veu, Jupiter, & prins garde aux petis enfans quand ils

ils font de petis marmosets de terre, & s'en iouënt ensemble? I v p. Ouy bien, que veux tu dire par cela? M o. Les hommes qui ont de l'âge se moquent ils pas de leur simplicité? I v p. Ouy bien: est ce pour cela? M o. Quand on leur oste leurs besongnes, & folies, ne pleurent ils pas vn petit? I v p. Voyre, mesmes pour vn esteuf ils se desesperent & pleurent tout leur saoul. M o. Il me semble que le monde en fait de mesme: si on gaste vn marmoset à vn enfant, on le fait pleurer, encores que ce ne soit rien au regard des hommes, qui se desesperent & se faschent de la ruine d'vn palais ou d'vne statue, qui n'est rien au regard de nous autres Dieux, nō plus que les folies des petis enfans, aux hommes âgez. I v p. Il sera bon, Mome, que nous allions voir le monde, que ceux là ont appelé le monde des Fols. M o. Il n'y a pas beaucoup d'interest de sçauoir qui ha ainsi nommé le monde des fols & des sages que vous auez faits: ce qu'ils font nous fera iuger certainement duquel ils tiennent, de sagesse ou de folie. I v p. Qui sera celuy qui donnera vn tel iugement, qu'vn soit fol & l'autre sage? pour iuger vn fol, il faut l'opinion d'vn sage: mais où est il? & pour iuger d'vn sage, il est bon d'autre opinion & voix que celle des fols. M o. C'est assez: car de se rire de toute chose, n'est pas mesmes trop sagement fait.

Fin du Monde Risible.

L E



LE SAGE ACADEMIQUE

PASSAGER,



AUX LECTEURS.



PREs auoir bien pensé & repensé en mon cerueau ce que ie deuoye dire en ceste epistre, en fin ie me suis resouls. Vous receurez par auanture plaisir de scauoir ce que i'ay tant pensé pour vous dire. Vous retiendrez vn certain prouerbe qui dit, Celuy qui cherche les faits d'autruy ne peut pas estre sage. Je suis bien content de vous en toucher ie ne scay quoy. Premièrement i'ay hesité longuement si ie me deuoye appeller sage ou fol: ie pensoye que si ie me baptisoye pour vn fol, vous tiendriez pour folie tout ce que i'ay escrit: & de m'appeller sage, ce n'est pas pour monder des nesples ou mesles. Je respondray donc à cela, que les fols diligens ne se tiennent pas pour fols, mais sages. Si donc vous m'appellez par mon nom, il n'y aura pas grand inconuenient, pource que sage en bon françois veut dire & signifie

gnifie vn fol public. L'autre chose que i'ay fantastiqué en mon cerueau a esté de trouuer vn nom & tiltre propre & conuenable à ce nouveau monde: en quoy ayant demouré bien six ou sept bônes heures, ie suis tombé sus le nom du Monde des sages, auquel i'ay mis la bride sus le col pour courir en cheual eschappé entre les sages & les fols: de sorte que vous le pouuez appeller & moy avec luy, Sage & Fol, ou Fol & Sage, comme vous voudrez. Si vous l'appellez le Monde Hermaphrodite, ie ne vous en donneroye pas vne chastaigne, pour la raison que ie vous vay dire. Du temps des Deuins, quâd les personnes sçauoyent ce qui leur deuoit aduenir chacun iour & chacune heure, on dit que ces Deuins virent par le moyen de l'Astrolabe, & par le moyen du Capricorne & du Cancre (qui leur vienne) que tous ceux du païs ou ces Baddins demouroyent, auoyent à deuenir parfaitement fols, & que cela leur dureroit plusieurs semaines: que cest accident deuoit aduenir pource qu'il y auoit eu vne grande secheresse: au moyen dequoy il deuoit tomber vne bié grosse pluie, par laquelle la terre exhaleroit vne vapeur puante, laquelle les frapperoit au nez & les feroit deuenir fols. Ainsi ces Astrologues ou Deuins, preuoyans cela s'assemblerent & vnirent tout leur sçauoir, & firent faire vne chambre à double muraille & firent bien boucher tous les trouz des fenestres & de la porte, à fin de demourer là dedans en secreté & que la puâteur de la terre ne leur vint frapper au cerueau. Voicy venir le iour qu'il commença à plouuoir, & tout soudain ces maistres fols

coururent s'enfermer dedans ceste chambre qu'ils
 auoyent fait faire tout expres. En ce fait leurs sei-
 gneuries tenoyent plustost du fol qu'autrement,
 attendu, dit Caton, qu'ils s'estoyent imaginé d'e-
 stre maistres des autres, disans, Nous ne sentirons
 pas la puanteur, & par ce moyen nous ne deuien-
 drons point fols, comme les autres qui receurent
 ceste puante odeur. Nous serons sages & eux fols
 & ainsi l'ordre & la raison veulent (par la loy cap.
 2. ff. de consultis, & cod. 4. m. de finibus, & au texte
 p. 5. ff. c. de nomollis.) que les sages gouuernent les
 fols: parquoy faisons nous maistres & seigneurs
 de tout. Ainsi donc ils pensoyent desia estre Rois
 de Papagosse, caquetans de telles folies, ils sau-
 royent d'alegresse, ils frappoyent des mains l'une
 sus l'autre, ils se trainoyent le cul par terre, &
 rioyent tant qu'ils pouuoient à gorge despliee.
 Brief ils estoyent en druge comme les chats de
 Ianuier, enfermez là dedans, quand ils entendoient
 ceste grosse pluie qui tomboit. Apres que la fumee
 fut passée & que la pluie eust prins fin, chascun fut
 surpris de ces vapeurs, & commença l'on à faire
 mille folies: & incontinent noz maistres dehors
 pour se faire Seigneurs & s'impatroniser du pais,
 & accumuler de grands biens. D'auantage, ie vous
 diray que ces sages par opinion firent: ils trouue-
 rent l'inuention de certains vases lesquels avec en-
 gins se fermoient à certain temps, & les mirent en
 aucuns lieux secrets, où en temps de pluie ils s'em-
 plirent de ceste puante vapeur & se fermerent. Il y
 a encores au iourd'huy de ces vases, & pour l'au-
 nir s'en trouuera tousiours quelqu'un qui multi-
 pliera,

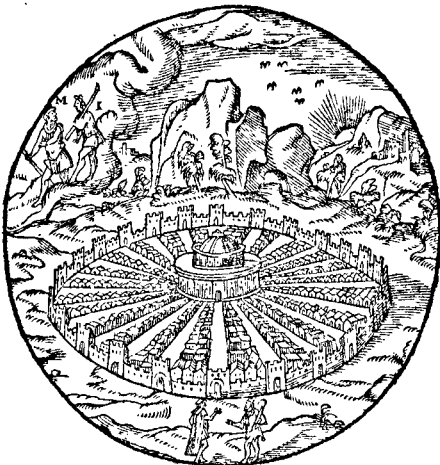
pliera, & quand par malheur il nous en tombe
 quelqu'un entre les mains & que nous regardons
 dedans, à Dieu le chant, à Dieu le cerueau. Je croy
 qu'un de ces vaisseaux fut la bouette de Pandore
 qui tenoit tous les maux enfermez dedans, lesquels
 sortirent dehors tout à la fois, si le texte n'est faux:
 car d'estre fol à toute heure, & d'auoir le iugement
 peruert, c'est auoir tous les maux qui sont & ne
 sont point au monde: & ne croyez point les fattraz
 des Poëtes, qui disent que les maux sortirent file à
 file: les maladies l'une apres l'autre, & que le Som-
 me demoura dedans: ouy deaie vous dy qu'estre
 fol est ce qui vaut & tient. Aussi ce pauvre Roland
 deuoit ouurir le vase d'Angelique, qui deuoit estre
 un de ceux cy, au moyen dequoy il affolla, & luy
 fut besoin de redeuenir sage. Or donc le cas fut tel
 que les Astrologues Deuins sortirēt dehors quel-
 ques iours apres fort sages, & si sages que vous
 eussiez dit que c'estoit la reputation mesme tiree
 au pinceau, & estoient droits sus leurs iambes
 comme un baston. Adonc ils virent le peuple cou-
 rir çà delà, sauter, rire, crier, grincer les dents, chan-
 ter, baller, sonner: l'un faisoit vne chose, l'autre,
 vne autre: l'on entendoit braire & bourdonner,
 comme si auiourd'huy vous voyez d'un costé des
 matacins sauter & danser à la moderne, & de l'autre
 des sots & goffes musiciens crier cōme estour-
 neaux, am, em, im, am, em, im, o, a, e: & d'autres
 sonneurs qui eussent la bouche pleine de vent, les
 iouës enflées, qui faisans laide trongne, fissent tout
 le iour Chuir, lu, ru, liron, liran, Chuir, lu, ru, liron,
 liran: & comme mesmes si vous voyez huit ou dix

balles de diuerſes generations ſauter & petiller tout le iour la terre, comme l'on foulle la grappe dedans la tine, Ces fols faiſoyent donc ſemblables choſes, pour ce qu'ils auoyent la teſte pleine de ceſte fumee. Les ſages donc à l'heure voulurēt commencer à donner ordre à cela: ha, ha, ha, ha, il me prend enuie de rire, pour ce que l'affaire ſucceda bien autrement qu'ils ne penſoyent, d'autant que fols eſtoyent beaucoup d'auantage que les ſages & pour ceſte cauſe voyans que ceux cy ne faiſoyent pas comme eux, ils ſe mirent à l'entour à belles iniures & autre choſe pire, de maniere qu'ils furent contraints faire comme eux & affoller en deſpit d'eux meſmes. Ainſi les ſages furēt du nombre des fols contre leur gré. En ceſte maniere donc penſant faire vn monde de Sages, & auoir nom Sage, ie doute que ie ne deuienne fol & que ie ne faiſe vn monde de fols: mais ie vous iure ma foy, que ſi vous autres ſages qui liſez n'entrez auſſi au nombre des fols de voſtre bon gré, nous ferons tant de folies qu'en deſpit que vous en ayez, force vous ſera d'affoller comme les autres.



L E M O N D E

S A G E .



*Le Fol & le Sage Academiciens, par une vision mon-
stree de Iupiter & de Memme en forme de Pelrims & pas-
sagers, voyent un nouveau monde, lequel, par un d'iceux
est appellé Fol & par l'autre est dit le Monde Sage.*

L E S A G E ,

L E F O L .



L me sembloit bien aduis
que c'estoit vn songe, &
disoye bien que cela ne se
pouuoit faire : mais elle
me sembloit tant vraye,
qu'elle m'entretenoit en
grand plaisir. L E F O L .
Quelques fois nous vient

de vrais songes, & si tu me veux faire vn grand plaisir, puis que tu en as parlé si auant, disant que tu ne veis iamais chose plus belle, conte moy le tout de puis vn bout iusques à l'autre. Ce me semble grande nouveauté de pouuoir trouuer vn monde, où chacun ait tout le plaisir que nous auons en cestuy nostre, où les hommes n'ayent qu'une pensee & soyent exempts de toute passion: commencer donc à me declarer vostre songe. **LE S A.** Il me sembloit que i'estois en nostre Academie, & que ie vis entrer deux passans ou Pelerins les plus beaux hommes que ie veis de ma vie, lesquels apres nous auoir veuz, entendu noz statuts, ouy noz discours, escousté nostre leçon & s'estas meslez avec nous, l'un d'eux me print, ce me sembloit, par la main, & l'autre te print par l'autre, & nous menerent en vn monde nouveau tout autre que cestuy cy. **LE FOL.** Je scay bien que ie n'y fus pas: car ie n'ay souuenance d'auoir songé aucune chose. **LE S A.** Ces pelerins nous menerent en vne grande ville, laquelle estoit bastie en vn vray rond, en guise d'une estoille, il faut que tu t'imagines ce lieu, comme ie le te vay designer sus terre. Voyla donc comme ie te marque vn rond, pose le cas que ce rond soyent les murailles, & qu'icy au milieu où ie fay ce point, soit vn haut temple quatre ou six fois aussi haut que la cupola de Florence. **LE FOL.** Il faudra que tu chages ton nom pour prendre le mien, pource que tu as des propos d'un fol. **LE S A.** Escoute neantmoins. Ce temple auoit cent portes, lesquelles venoyent de droicte ligne, comme les raions d'une estoille, aux murailles de la ville, la-

quelle

Quelle auoit semblablement cent portes, & mesmes y auoit cent rues. Au moyen dequoy celuy qui estoit au milieu du temple, & se tournoit en rond, venoit à voir toute la ville sans se bouger d'un lieu. **LE FOL.** Il me plaist qu'arriuant quelque vn en ceste ville, il estoit hors de doute de faillir la rue, & ceux de dedans hors de soucy de l'enseigner: car c'est vn grand rompement de teste d'auoir à demander, par où faut il aller icy, par où faut il aller là: tournez à main gauche, retournez, allez plus haut: y auoit il point autre ville au monde nouueau? **LE SA.** En chacune prouince y en auoit vne, comme vous pourriez dire, Tourain, Poitou, Anjou, Berry, Le Maine, Bretagne & autres: & le reste du pais hors ces prouinces à quoy seruoit il? **LE SA.** Chacun terroir fructifioit selon sa nature, car là où les vignes estoient bonnes & venoyent bien, on n'y plâtoit point autre chose: & ainsi le froment, les foins, le bois & chacune autre chose, sans rien mesler, auoit son lieu à part. **LE FOL.** Le congnoy bien maintenât pourquoy noz terres ne portent & ne produisent rien: car nous voulons qu'une terre produise toute chose, bled, vin, huile, fructs, grains, bois & foins. Parquoy vn homme n'a plus tost deux arpens de terre qu'il y veat faire faire de tout: ce qui est cause que la terre n'est pas bonne pour tant de choses, d'autant que sa nature ne le peut pas comporter, & pour vne qui fructifiera il y en aura dix qui ne rapporteront gueres. **LE SA.** Ainsi me semble il, tous ceux qui habitoient au pais du vin, n'entendoient à autre chose qu'aux vignes, à les planter,

cultiuer, croistre & gouverner, de maniere qu'en peu d'annees ils sçauoyent la nature des plantes, lesquelles par l'experience du passé faisoient merueilles. **LE FOL.** Cela me fait fantasier, pour deuenir parfait en vne chose. **LE SA.** En chacune rue de la villes'exerçoient deux arts ou mestiers: car d'vn costé estoient, comme vous pourriez dire, tous les cousturiers, & de l'autre les boutiques de drapperie: en vne autre rue voyoit on d'vn costé les Apoticaire, & de l'autre costé tous les Medecins: & en vn autre, tous les Cordonniers d'vn costé, & tous les Courroyeurs de l'autre: en vn autre les Fourniers qui faisoient le pain, & vis à vis les Monniers qui mouloyent le bled à sec: en vne autre rue des Femmes qui filoyent, & de l'autre costé des Tisserans. Parquoy y auoit iusques à deux cens arts & mestiers, & chacū ne faisoit autre chose que celle qu'il entendoit. **LE FOL.** De manger? **LE SA.** Il y auoit deux ou trois rues d'hostelleries, & celuy qui cuisinoit en vne, cuisinoit en l'autre, & donnoient autant à manger à l'vn qu'à l'autre. Ils n'auoyent autre faciende que de bailler à manger aux personnes: & quand ils auoyent faute de chausses, ils s'en alloient au tailleur, & se les faisoient bailler, & ainsi toute autre chose pour leur vsage: & estoient les bouches compassees: pource que chacune hostellerie pouuoit auoir cinquante, cent ou deux cens hommes, de maniere que apres auoir baillé à manger à ceux qu'ils deuoient, ils fermoient la porte, tellement que de main en main tous alloient iusques à la derniere. De chacune rue auoit le soin vn prestre

prestre du temple, & le plus vieil des cent estoit le chef & Euesque de la ville & de toute la prouince, lequel n'auoit non plus que chacun des autres. Les accoustremés estoiet tous egaux, excepté les couleurs : car iusques à dix ans on se vestoit de blanc : de là iusques à vingt ans, l'on portoit le verd : de vingt ans iusques à trente, la couleur iaune : de là iusques à quarante la couleur rouge : & puis le demourât de la vie, l'on s'habilloit de noir : & n'auoit on point d'autres couleurs. LE FO. Encores ne me desplaiſt ceste egalité : car comme le naistre & le mourir est commun, aussi est il bon que la vie soit reiglee tout en vne maniere : mais si quelqu'vn tomboit malade ? LE SA. Il alloit en la rue des Hospitaux, où il estoit pensé & visité des medecins qui n'auoiét autre chose à faire & lesquels estoient bien experimentez & sçauans, de maniere que les malades estoient soudain guariz. LE FO. Ah, qu'il falchoit bien à vn riche d'aller à l'hospital. LE SA. Que penses tu ? l'vn n'estoit là plus riche que l'autre : chacun estoit egal au mâger, au vestir, & auoit autât en sa maison l'vn que l'autre, LE FO. A naistre comment alloit il ? LE SA. Il y auoit vne rue ou deux de femmes : & estoit le tout commun. Au moyen dequoy on ne congnoissoit aucune parenté & ne sçauoit aucun de qui il estoit fils, & en ceste maniere la chose estoit egalle, pour ce q̄ l'hôme naissant estoit nourry & esleué, & quand il venoit en âge, on le faisoit ou bié estudier ou apprédre vn mestier, selon l'inclination de son esprit. LE FO. Dieu garde mal ce pays ou lon ne fait point de dueil de sa femme, de parens, de pere, de mere, ny

d'enfans: au moyen dequoy l'on n'y deuoit point
 plorer. **L E S A.** Aussi ne faisoit on iamais: pource
 que l'enfant estoit osté à la mere aussi tost qu'il e-
 stoit grand. & le bailloit on à gouverner à certains
 hommes, & les filles à certaines femmes qui mon-
 stroiét. **L E F O L.** Il n'y falloit pas desrober, pour-
 ce que l'on n'eust sceu que faire des choses desro-
 bees, ayant à souhait toute chose necessaire: les
 femmes deuoient tousiours tenir le linge blanc
 pour se changer, & les boutiques estoient de cha-
 cune chose: voila la vieille, baillez m'en vne neuf-
 ue: voila la falle, baillez m'en vne blanche. **L E S A.**
 Il estoit ainsi. **L E F O L.** Ceste maniere d'auoir les
 femmes communes ne me plaist point. **L E S A.**
 Mais pour estre chose folle, elle te deuroit plaire.
L E F O L. Du dot & du plaider? **L E S A.** Quel dot
 ou quel plaider? pourquoy est ce que l'on y eust
 plaidé: tout estoit commun, & les pay sans estoient
 vestuz comme ceux de la ville: car chacun portoit
 là le fruit de sa peine & prenoit ce qui luy estoit
 necessaire, sans demorer à vendre, reuédre, ache-
 ter ny r'acheter. **L E F O L.** Pleust à Dieu que ceste
 maniere de viure eust lieu: & non pas la troupe des
 notaires, procureurs, aduocats, & autres lacs à sur-
 prendre: tât & tant de tromperies & faussetez qui
 se commettent au fait de marchandise en ce pays,
 ne se feroient plus. On n'auroit que faire d'aune,
 de bras, de paume, de canne & de tant d'autres me-
 sures qui sont au monde pour fouller le pauvre
 peuple. **L E S A.** Le septiesme iour ils faisoient leur
 feste, comme nous, le Dimanche, & ce iour là on
 ne faisoit autre chose que demorer au temple en

grande deuotion : & tous les soirs deux heures deuant nuict chascun faisoit la feste de son trauail. Ainsi, chacun iour ils auoient de toute chose vn peu, & le matin chacun alloit au temple & puis apres lon entendoit à sa vacation. **LE FOL.** Et les vicillards qui ne pouuoient plus rien faire, ne cheminer? **LE SA.** Ils se tenoiét aux hospitaux, maintenez & gouuernez egallement, & auoient tout ce qui leur estoit de besoin, car on leur faisoit tout ce qu'en cecas chacun eust voulu luy estre fait. **LE FOL.** Voila vn bon reiglement pour estre forty de ta bouche, pource que c'est chose sage : mais des monstres qui naissoient, comme vous pourriez dire, bossuz, boiteux, lousches & autres, où estoient ils mis? **LE SA.** Il y auoit vn grand puits où lon les iettoit aussi tost qu'ils estoient nez : au moyen dequoy on n'y voyoit point telle diformité. **LE FOL.** Cela me plaist, mais ie ne l'estime ny louë. Des maladies incurables, chancres, mal de Naples, fistules, apostemes, phuisies & autres maux? **LE SA.** Vn certain bruuage de reagal, de sollimat, d'Arseenic & autres semblables scirops & iuleps les guarissoient en vne heure. **LE FOL.** Quelle guarison? **LE SA.** Ceste potion rend là les hommes beaux, bons, sains & frais, & n'est point là dommageable, ains fort utile: parquoy ceux là s'en peuent seruir quand il y a occasion legitime. A dire la verité c'estoit vne belle chose de sortir de peine tout à vn coup, & de tirer les autres de perte & de soupçon. Je commence à comprendre qu'ils retranchoient tous vices: ils ne iouoyent point, pource qu'ils ne manioient point d'argent & n'eussent sçeu qu'en faire.

faire. **LE S A.** On n'y parle point d'argét: les pou-
 uoyeurs s'en alloient prédre la chair des bouchers,
 le vin aux caues, le bois aux granges, & sur tout ce
 traitement egal des personnes me plaist, oster le
 dessus deffouz, aller au millieu, & autres cerimo-
 nies. **LE F O L.** Si ie n'auois peur de t'ennuyer &
 moy aussi tout ensemble, i'alleguerois tousiours à
 tout ce que tu dis vn tel qui escrit vne telle loy où il
 y a de mesme, & vn tel faisant mention de ce que
 contient l'autre, qui ordonne ainsi. **LE S A.** De-
 quoy releue cela, d'auoir leu la Republique de Pla-
 ton, la loy des Lacedemoniens, de Licurge, des
 Romains, & mesmes des Chrestiens, si le Diable
 tient la queuë? à qui n'est expert aux liures, il ne
 faut point faire grand preambule de nouvelles: il
 suffit que c'est vn songe: ce n'est que sagesse & opi-
 nion des hommes: cela est toute folie. **LE F O L.**
 Mais ie songe comme ceux là pouuoient faire, qu'ils
 n'entroient en question & debat pour l'amour des
 femmes. **LE S A.** Auoir vne, deux, trois, cent &
 mille femmes au commandement de vostre sei-
 gneurie, ne vous fera point entrer en dispute ou
 ialousie: car l'amour se perd, & ce d'autant plus ai-
 sement que l'homme s'est accoustumé à ceste loy
 & ordinaire sans amour. **LE F O L.** Ainsi doit on
 faire & laisser la chose au plaisir & benefice de na-
 ture: mais si quelqu'vn fust deuenu amoureux? **LE**
S A. Scays tu pas que l'amour consiste en la priva-
 tion de la chose auee: en ceste rarité en ceste diffi-
 culté passent incontinent semblables appetits: &
 ceste maniere de n'auoir à souffrir abolit & efface
 tout cela. **LE F O L.** Ceste maniere ne me plaist pas
 d'estre

d'estre priué d'un ardent desir amoureux. **LE SA.** Si tu considerois le profit & le bien qui en viendroit tu ne dirois pas ainsi: le vitupere n'auroit point de lieu: l'honneur ne seroit point foulé: la parenté ne seroit blasinée: les femmes ne seroient tuées: les maris ne seroient point occis: il n'y auroit point de question: les femmes ne seroient cause de maux infiniz: le tumulte des nopces ne se voirroit point: l'on n'entendroit parler des secrettes fraudes des mariages, de ruffianeries, ny de proces pour ce fait: les assassinemets des dots, & les embusches des meschans seroient aneanties. On sçait que pour la paillardise les femmes mesmes ont tué leurs maris, comme est porté par les exemples modernes & anciens: au moyen dequoy sont perdues les honorables familles & nobles maisons. **LE FOL.** Ceste tienne raison a bien ie ne sçay quoy de vray-semblable: mais qui ne voudroit trauailler, comment en iroit il? **LE SA.** Si quelqu'un estoit poltron, apres qu'on luy en auoit laissé passer vne, deux & trois, il estoit ordonné qu'il ne mangeroit que son ouvrage ne fust fait. **LE FOL.** Qui ne trauaille ne mange donc point. **LE SA.** *Ita domine*, & chacun auoit autant à manger l'un que l'autre, comme ie t'ay desia dit. **LE FOL.** Un goulu ne se fust pas bien trouué là. **LE SA.** Quelle gourmandise eussiez vous voulu en ce mode là, ou quel appetit, là où l'on ne gousto oncques que de six ou dix sortes de viandes pour le plus? **LE FOL.** C'est bien fait, mais ie vous dy bien fait, & me plaist cest ordre & ceste reigle d'oster la gourmandise &

yuron

yurongnerie, avec le deshonneur de demourer en
 table à se souler cinq & six bonnes heures : par-
 quoy l'affaire se porte bien là. Je sçay bien que les
 fausses, les sopiquers, les friandises ne donnoyent
 pas grand destourbier à la gloutonnie de nostre
 gueule insatiable : & mesmes la cherté ne les de-
 uoit pas trop molester : mais si vn autre prouince
 eust voulu aller prédre ce pays là? **LE S A.** A quoy
 faire? premieremēt il n'y auoit point d'armes pour
 offenser ny pour deffendre: & quād bien elle l'eust
 prins, qu'eust il esté pour tout cela, si elle n'eust
 voulu faire souffrir aux vns beaucoup de peine,
 faire endurer les autres, permettre que les vns eus-
 sent beaucoup & les autres peu : ie ne sçay pas de-
 quoy cela eust seruy, pource qu'il n'y auoit point
 là de pompes, de ioustes ny prouesses de cheualiers
 errans: on n'ostoit point à l'vn pour donner à l'au-
 tre : car pourquoy & à quelle fin eust on fait cela?
LE F O L. En certaines choses cela me semble vne
 maniere de viure de bestes, en certaines autres, de
 demy hommes & demy cheuaux, & en autres
 d'hommes entierement: mais qui eust esté fol, c'est
 à dire, qui fust entré en ceste fureur, de ruiner, ab-
 battre, rompre, briser & ietter tout par terre? **LE S**
S A. Il n'est pas besoin que tu passes si auant, pource
 que les occasions de deuenir fol sont infinies, les-
 quelles nous auons: parquoy oitez les occasions il
 n'y aura gueres de fols, ou bien nous serons tous
 fols en vne maniere. **LE F O L.** Comme vous
 pourriez dire le bien, le vestement, le ieu, la trom-
 perie, l'ennuy de la perte d'vne chose, & mil-
 le autres barbouilleries & badinages. **LE S A.**

Semblables choses. **LE FOL.** D'aller à cheual. **LE S A.** Et où, à prendre quoy? à rapporter quelle chose? à faire quoy? à se rompre le col? Les cheuaux & les mulers portoient les charges: & les asnes qui portoient aux champs les choses necessaires, r'apportoient en la ville autres choses pour la vie de ces hommes. **LE FOL.** Qui auoit le soing de cela? **LE S A.** Vn homme qui demouroit à la porte de la ville quant & dix autres hommes qui n'entendoient à autre chose qu'à la prouision chacun de sa rue. **LE FOL.** Qui se feust delecté de mettre le feu en vne maison ou en vn village pour voir vn beau feu, ou bien de faire rouler vn cheual chargé au pendant d'yne montagne pour en auoir son plaisir, qu'en estoit il? **LE S A.** Ces dix hommes le faisoient aller deuant le principal & chef du pays, lequel luy bailloit vne prinse de manne faite & composee d'arsenic & ainsi le guarissoit de son honneur. **LE FOL.** Si cestuy cust esté de grande force? **LE S A.** Sont folies: on ne scauroit resister à tant & tant de milles d'hommes. **LE FOL.** Celuy qui se fust delecté en la musique, que faisoit il? y auoit il là des musiciens? **LE S A.** Cela s'entend bien: le iour qu'ils se repositoient l'on entendoit au temple de cent sortes de musique, & pource qu'ils estoient en cela experts & experimétez, l'on n'eust sceu ouir chose plus douce, & plus admirable, pource qu'ils n'entendoient à autre chose: & chacun soir ils se faisoient ouir au temple, tellement que chascun iouissoit du plaisir de la peine, de la vertu, & de l'art l'vn parmy l'autre, & commel'on dit, vne main lauait l'autre. **LE FOL.** Y auoit il des
 pein

peintres & sculpteurs? **LE S A.** Ouy. **LE FOL.** Et quâd ils auoient depeint toute la terre, quel exercice auoient ils? **LE S A.** Le temps gasté, & cōsommé, & selon qu'ils deuenoient plus habiles, ils effaçoient les laides peintures & faisoiet de plus belles choses, de plus belles histoires & fantasies. **LE FOL.** Quât à ce mōde des Fols & des sages q̄ tu dis auoir veu, il le failloit faire quand on ne scauoit rien: car ie croy que ces hōmes estoient grossiers cōme bucherōs, & n'auoiet encores ouy parler de Deesses, de Dieux, de Nymphes, de Bergers, de Fees, de festes ny de fables: car les poetes ont trouuē plus d'Hydres, plus de Dieux, plus d'esprits, plus d'ombres, & de fadaises que les Astrologues n'ont inuentē & songē de folies: mais y auoit il des Poetes? **LE S A.** Ouy: mais il leur falloit bien mettre la main à faire autre chose que des vers, comme vous pourriez dire, à pescher, à chasser, à faire rets & autres mestiers, que de pouuoir chāter des vers, où il n'y alloit pas grande peine & manufacture. **LE FOL.** Tirer la charrette leur eust bien esté meilleur: car ayans en main vn art & mestier si desesperē, ils eussent forgē des vers de mesmes. **LE S A.** Ils ne la tirent que trop en ce monde, sans les tourmenter autrement. **LE FOL.** Et quand quelqu'vn mourroit. **LE S A.** On le portoit à l'hospital, & faisoient comme on fait auioird'huy en noz hospitaux, on le mettoit là sans grandes funerailles, sans le mener à l'entour en processio, pour le faire voir vestu d'or ou de soye: on le mettoit en terre, pour rendre à la terre ce qu'il auoit consommē si long temps de la terre: estimant cela comme chose ordinaire

dinaire & vn accident naturel. **LE FOL.** Voyez que quand on mouroit, il n'y auoit point tant de testamens, qui font plaider toute la vie d'un homme: le pere n'auoit point peur que le fils despendist mal le bien, ny qu'il mourust de faim: & puis il n'y auoit point tant de deposts, caiffes, oz, breuets, bannieres, armes, liures, torches amorties, & autres besongnes: le mary mourant ne se soucioit point si sa femme estoit appellee madame ou mademoiselle, si elle se remarioit ou non: car aussi bien n'auoit il pas enuie de retourner vne autre fois, pour la reprendre & faire nouueau menage avec elle: ô quelle est bonne là! ô que ceste là me plait! **LES A.** A tous les fols plaisent les choses folles. **LE FOL.** Par ma foy, ie trouue que c'est vne folie publique à celuy qui meurt & s'en va sans esperance de retourner, de se rompre la teste pour penser à beaucoup de besongnes: laissez aller le bien là où il pourra, vous en auez iouy, vn autre homme en iouira, tous sont facture de Dieu. Ha cestuy là le despendra mal: mais il fera bien plustost, car il le dispensera à plusieurs, & fera commun ce qui appartenoit à vn seul. Vn tel auoit vn plain boisseau d'escuz qu'il a despendu en vn an: & quand bien il les eust despendu en vn mois, quel interest ya il? aussi bien les failloit il despendre en quelque maniere que ce fust. Mais en ce pais, il n'y auoit point de tromperies entre les marchands, comme lon voit aujourd'huy, qu'il y a en nostre monde. **LES A.** On ne scauoit que c'estoit de tromperie. **LE FOL.** On ne falsifioit point le bien: on ne faisoit point de fausse monnoye: les iuremens & par-

iuremens n'auoyent point de lieu, & sur tout lon
 oublioit les espouuantes de la mort, & viuoit
 on sans aucun soucy: mais qui heritoit des biens
 de ceux qui mouroyent? **LE S A.** Quels biens?
 chacun n'auoit que ce qu'il portoit sus son dos, &
 en sa maison vn liêt pour dormir: ouy dea, il y
 auoit volontiers des tapisseries, argenterie, vanitez
 & autres superfluites que le mourant auoit regret
 de laisser. **LE F O L.** Encores est ce la vne belle
 chose, que l'homme qui se meurt se trouue par ce
 moyen hors d'vn grand trauail: mais dites moy,
 comment auez vous songé tant de choses? **LE S A.**
 Il me sembloit que i'estois vn d'iceux, & que ie de-
 mouray là vn temps. **LE F O L.** Qu'estoistu, ou
 que faisoistu? **LE S A.** I'estois vn de ceux là du
 temple. **LE F O L.** Tu ne deuois pas auoir beau-
 coup à faire. **LE S A.** Tous les matins il me fail-
 loit enseigner & instruire mon quartier & ma rue.
LE F O L. Que failloit il enseigner, l'usage estoit
 bon maistre? **LE S A.** I'enseignoie à cognoistre
 Dieu, & à le remercier d'vn si grand bien, & mes-
 mes ie les admonnestoye qu'ils eussent à s'aimer
 l'vn l'autre. **LE F O L.** Faites vne pause: voyla le
 meilleur point que vous ayez encores touché, co-
 gnoistre Dieu, le remercier, & aimer son pro-
 chain: parquoy ie suis d'auis de conclurre ce pro-
 pos par vne si bonne fin: ie ne veux plus ouir de
 ton songe pour le present: i'ay entendu comme
 estoit faite la cité, & comme elle estoit gouvernee
 vne autre fois i'entendray le demourant. **LE S A.**
 Cela me vient tout à point: car ie suis las de parler:
 à Dieu. **LE F O L.** Ne trouuez pas estrange, si d'vn
 propos

propos ie vous ay mis en vn autre, pource que les fols ne sont tenuz de faire autre chose que porte leur bizarre cerueau & fantasie.

MOME, IVPITER.
LE FOL, LE SAGE.

VRAYEMENT chascun aura de quoy s'empescher, pensant qui nous pouuôs estre: aduisez s'ils le pourrôt iamais deuiner: qui croiroit que Iupiter fust venu en terre, eust prins forme humaine & l'habit de pelerin? On ne le croira iamais, si on le sçait: & ce neantmoins il est veritable: & si on le croit, il le faudra croire d'une certaine maniere qui semble impossible à croire, le sachant certainement. I v p. Plusieurs hômes sages le croiront, aussi biẽ que les fols croient vne infinité de folies. Qui est ce qui n'eust creu qu'en la figure faite par Ciceron en Delphe, n'y eust esté dedans quelque esprit, attendu que le iour mesme qu'il mourut en Siracuse, la statue tomba d'elle mesme? M o. Voulons nous dire que ce soit beaucoup à eux de croire que ce songe soit veritable, à sçauoir que ceste ville soit avec vn tel ordre qui a esté dit cy dessus? I v p. Pourquoy ne veux tu qu'ils le croient, sachant certainement que l'homme ne se peut imaginer chose qui n'ait esté, ou qui ne doie estre? M o. Puis que c'est Iupiter qui dit cela, ie ne repliqueray point, mais si c'estoit vn autre, ie dirois que non, entant que c'est vn songe, & que

o 2 celuy

celuy sera tenu pour fol lequel affermera semblables choses estre vraies. I v p. La statue de Diane Pellenee fut faite d'une certaine matiere de laquelle se font les miroirs, & estoit creuse par dedans: on ne la mettoit iamais dehors qu'à la face du soleil: au moyen dequoy ceux qui regardoyent dedans se venoyent à esblouir, & pensoyent que ce fust quelque chose celeste, & pourtant elle faisoit peur à chacun. M o. Je ne m'en estonne pas car à qui est ce qu'elle n'eust fait peur, ne sachant quelle matiere ce pouuoit estre? & puis les hommes de ce temps là n'estoyent pas forts subtils & passez par l'estamine comme ceux d'aujourd'huy. La statue de Fortune mise en la voye Latine yn peu dehors de Rome parla elle pas deux fois? & quand Cartage fut saccagee, vn soldat laissa il pas ses mains attachees à la figure d'Apollon, pource qu'il luy vouloit prendre vn accoustrement d'or qu'il auoit sus luy? I v p. Que te semble, Mome, de la statue d'Apollon mise en la ville d'Herapolis, laquelle voulant dire quelque chose se remuoit en son siege, de maniere que les prestres la voyant demener la leuoyent sus leurs espaules promptement & s'ils ne faisoient cela elle se debatoit plus fort & suoit, & quand elle estoit leuee, elle les faisoit aller en rond & fautoit de l'vn à l'autre, veux tu vn plus beau monde & siecle des fols que cestuy là estoit? M o. Je pense que cela ou autre chose semblable est cause d'auoir fait croire à Mercure que telles statues fussent corps diuins faits par les hommes. Mais voicy noz Academiques, auxquels nous auons inuisiblement fait voir en songe le monde

sage: ils deuisent ensemble, il nous les faut escouter vn petit, en nous faisant inuisibles. I V P. Ce sera bien fait, à fin d'entendre leur opinion. L E S A. Si ces choses sont possibles, pourquoy ne pourront elles pas estre vrayes? n'auons nous pas des choses qui ne peuuent estre, lesquelles neantmoins nous tenons pour veritables, & que nous croyons certainement? ce songe me semble tant beau, tant plaisant & clair que ie croy que mon ame y fut asseuremēt, & qu'elle se separa de ce corps. L E F O L. Comment? veux tu ressembler Hermodore Clazomenien, duquel l'ame sortoit du corps iour & nuict, & s'en alloit en plusieurs lieux, comme il est escrit. & quand elle retournoit elle disoit de grandes choses, faites & gestes des pays lointains: de sorte que sa femme le bailla vne fois entre les mains de ses ennemis (estant l'ame dehors) lesquels le bruslerent: qui croiroit cela il tiendroit vne branche de mon nom. L E S A. Si est ce qu'il y a grande experience & certitude de choses impossibles, (& croy neantmoins à ta guise) que noz ancestres ont esprouuees. Ne forgeoient ils pas les statues selon les aspects des planettes, c'est asçauoir quand elles entroient aux signes celestes? n'en faisoient ils pas aussi par art magique, trouuant vne certaine conformité & correspondance entre les choses manifestes & les secrettes, & des basses aux haütes? L E F O L. Tu entres en vne grande mer; si tu ne sçais bien nager, i'ay grãde peur que tu n'ailles au fonds. L E S A. Ceste statue noire de Meñno deuoit estre faite avec points, constellatiõs & aspects, puis que la mateste d'icelle, d'vne pierre Ethiopique morte;

ny plus ny moins que si elle eust esté de chair blanche & viue, saluoit tous les matins l'Aurore, quand elle se leuoit, & monstroit avec la voix vne grande alegresse, voyant qu'elle s'apparoissoit: de maniere que quád le iour s'en alloit, il sembloit qu'elle se lamentast & plaignist bien fort, & mesmes Echo respondoit à sa voix. **LE FOL.** l'ay bien veu que le Roy Cambise 'congnoissant la folie des hommes, la feit despecer & casser à la moitié. **LE S A.** l'ay bien mieux veu, & si tu voirras que ie dy vray, qu'estant ainsi tronquee elle rendit vne certaine voix & son assourdy. **LE FOL.** Ce sont toutes choses diaboliques, & toutes folies, propres à faire & forger vn monde de fols. **LE S A.** Ceux qui faisoient telles preuues n'estoyent autres que demons, & noz anciens les appellerent Dieux: autres, demons & hommes, & puis vn autre sage y aiousta les Heros, pensant que les hommes qui furent du temps de Saturne en l'âge d'or, fussent, par le vouloir de Iupiter, transformez apres la mort en bons demons ou esprits terriens, pour garder les hommes: & ainsi enuironnez d'air par tout ils errent & ont le soin de toutes les bonnes & mauuaises œuures, & si lon dit mesmes qu'ils nous donnent des richesses. **LE FOL.** Ce sont choses doctes & ingenieuses, mais elles appartiennent aux fols: i'ay grand peur qu'il ne te faille lier, & puis apres ce ne sera pas vn songe. **LE S A.** Fol, voicy les pelerins que i'ay songez, ô quels beaux hômes! ô quels corps admirables! ils me plaisent grandement. **LE FOL.** Ils me font estonner. **M O.** Nous voulons vous faire entendre maintes belles choses,

ses, honnérables pelerins: voicy Iupiter, & ie suis Mome. I V P. Et pour signe de verité, voicy que ie me monstre à vous aucunemét. L E S A. Ah quelle splendeur, quelle splendeur insupportable est ce icy, ô Iupiter! ô q̄ nous s̄mes heureux, puis qu'il nous est permis de voir la gloire & la terreur du ciel & de la terre. L E F O L. Ie suis tout esperdu & estonné, & n'ose plus parler. I V P. Vous parliez des songes par le songe aducnu: mais qui doute q̄ quand nous autres Dieux nous meslons de voz affaires, tout ne succède bien, & vienne à bonne fin? pour confirmer vostre songe de la ville que nous vous auõs monstree, ie vous diray; N'appellay-ie pas Hannibal, apres la destruction de Sagonte, en songe, pour le faire venir au concile des dieux? & quand iel'y eus amené, ie luy commanday faire guerre à l'Italie, & luy baillay guide d'vn de nostre assemblee, & luy sembloit que ceste guide cheminast avec son armee: ie luy commanday qu'il n'eust à regarder derriere luy: ce neantmoins, ayant esté obeissant pour vn peu, il fut par vne certaine curiosité induit à se tourner & transgressa ce commandement. Au moyen dequoy ie luy feis voir vne terrible beste toute enuironnee de serpens, laquelle venant par derriere mettoit à bas les murailles, rasoit les maisons, defracinoit les arbres & brusloit les herbes: & comme Annibal demanda à la guide que ie luy auois baillée, qui estoit ceste beste, luy fut respondu, La destruction qu'il deuoit faire de la belle Italie. M O. N'aduertistes vous pas, ô Iupiter, en songe Ptolomee premier Roy d'Egypte, apres que les murailles & les temples de la

nouvelle cité d'Alexandrie furent faits , ne luy feistes vous pas apparoir en songe vn beau ieune homme qui luy commanda d'enuoyer en Pont faire apporter vne si belle statue? I v p. Ouy: pour ce que ie congnoissoye bien que son royaume s'en porteroit mieux, & enleuay incontinent au ciel en vne flamme de feu , celuy qui le luy dist. Le Roy espouuanté de ce songe le fait interpreter à ses prestres d'Egypte, lesquels furent vn peu empeschés à l'interpretatiō d'iceluy, & ne le peurent deuiner : à la fin ie luy feis entendre, par vn homme qui scauoit bien les affaires du monde, que la statue estoit consacree à Pluton : ainsi le Roy laissa l'entreprinse: & le faisant resonger encores mieux que deuant, ie l'incitay & feis tant qu'il enuoya querir ceste statue laquelle il garda long réps : & à fin qu'il cōgneust que ceste chose estoit de grāde consequence, ie feis que la statue monta sus vne nauire, comme si c'eust esté vn homme viuant, & en trois iours ie la feis conduire de Pont en Alexandre. L a s A. Vostre puissance est bien grande , & n'en faut douter aucunement: mais pourquoy, ô magnanime & celeste Seigneur, ne faites vous que tout nostre college iouisse de vostre insigne presence? I v p. Il vous doit suffire de cecy: parauāture poursuiuans tousiours le vertueux chemin en commandé, Mercure & moy vous pourrōs aller voir, pour ce que vous auez affaire de luy plus que de Mome. M o. O Iupiter, il seroit bō que ie demeurasse avec eux plustost que de retourner au ciel, tant ils ont affaire de ma langue: Ceux cy scauent louer les hommes, les princes & grands Seigneurs, lesquels
se laif

se laissent louer, & se moquent de leurs escrits, comme ces galans hommes (sauue les cordes du sac, & le manche de la congnee) qui tiennent la vertu pour le vice, & le vice pour la vertu: la moitié d'eux sont villains reuestuz, qui estiment peu l'honneur, tel se fait nommer seigneur ou Monsieur (Dieu mercy & quelque peu de deniers qu'il ha) auquel seroit mieux seant & conuenable le tiltre de serf ou seruiteur. Où est maintenât assise l'ingratitude: avec qui est ce qu'elle repose: ne me faites parler plus auant ô Iupiter, Mercure est bien au ciel, laissez moy demeurer icy pour lauer la teste à certaines bestes avec autre chose que de l'eau tie-de. I V P. Mome, sans colere. L E F O L. Dea, Mome, demourez avec nous pour quelque peu de temps: car certainemēt vostre lāgue ne seruira pas moins que seroit la doctrine. L E S A. Le monde dira que nous auons avec nous quelque demon entendant reueler quelques vices secrets d'aucuns, & publier vne infinité de mauuais besongnes. L E F O L. A son bon commandement: sçauiez vous pas bien, que ce qui est bon est tousiours loué & estimé: d'vn homme de bien mesmes, les ennemis mortels ne se peuuent tenir de dire bien, pource que la bonté est tousiours louable: & les meschās sont blasmez de leurs amis, tout au contraire: Demourez Mome ie vous prie. M O. Qu'en dites vous, Iupiter? I V P. Ce sera bien fait, mais ne dy pas tant de mal que tu passes les limites de raison. M O. Ainsi feray ie: mais j'auray recours à vostre ayde, pour me fouldroyer ceux qui sont voz ennemis, & mesmes ennemis de la vertu. I V P. Ie n'ay pas assez de feu pour les foudroyer

droyer tous, à fin que tu ne t'abuses pas. Mo. Si ie demeure, voicy que ie feray premierement, & puis vous en ferez en apres ce qu'il vous plaira: ie vous descouriray l'ingratitude à fin de la chastier, & tous ceux là qui sont ingrats, vous asseurant bien, ie ne suis ouy, que ie diray que vous estes sourds quand il faut entendre les bons, & que vous avez mille aureilles pour satisfaire au cris des meschâs ie vous appelleray endormy, vn auallcur d'ambrosie, porteur de ganimede, trompeur de Venus, & mille villenies, si vous ne m'entendez. Si ie demeure, ie sçay bien, ie sçay bien que Saturne & Mars se trouueront mal, s'ils ne m'entendent, & vous appelleray tous Dieux faux & menfongers. I v p. Ie n'entès pas cela, ô Mome. M o. Ie suis content de demeurer & de dire bien de tous vous autres, mais quand i'appelleray, respôdez moy. I v p. Ie te dône mesmes l'autorité de chastier tous ceux qui diront mal de nous autres, encores que fussent Poetes. M o. Ie suis bien aise que vous me donniez ceste puissance, & vous promets que s'ils mettent le nez au ciel, ie les feray mourir de male mort. L a s a. He Mome, & noz Poetes? Mo. Qu'ils s'empêchent d'autre chose que des affaires d'enhaut: ie ne veux pas qu'autre s'en mesle que Mome. Iupiter, retournez vous en hardiment au ciel: ie vous feray souuent entendre tout ce qui sera du monde: ie deuiferay vn peu avec ces Academiques, & mettrons bon ordre à toute chose.

LE SAGE, IVPITER.

QUELLES ombres font ce icy, terriènes, aquatiques, & aërees, ô Iupiter, qui m'espouuantent ainsi depuis que vous auez encommencé de me souleuer de terre, ie ne voy autre chose qu'espouuantables ombres, & le monde s'est euanouy deuant moy, de sorte que ie ne l'apperçoy plus. IVP. Ce sont esprits qui ne se manient point, & sont inuisibles aux hommes, infiniz & diuers, lesquels font diuerses choses. LE SA. Ie voudroye bien en ouir parler aucunement. IVP. Autres que nous autres Dieux, ne t'en peuuent donner aucune cõgnoissance. Reduis toy en memoire les orgues, & combien de choses il faut faire deuant que d'entendre la voix qui fort des tuyaux: & entrât en ceste consideration tu auras vn bel exemple deuant les yeux, pour congnoistre l'ame. Premièrement y va l'esprit de l'ouurier & du maistre qui a fait les orgues, & puis y va l'esprit de celuy qui sonne, lequel ne sçauroit rien faire si l'esprit du musicien n'y a passé & n'a composé le chant: d'auantage il faut l'esprit de la voix, qui exprime les parolles qu'vn autre esprit a formées: & encores n'est ce pas assez: car il est besoin d'vn autre esprit d'air, au moyen duquel l'instrument des orgues puisse sonner. Voyez combien de choses & combié desprits l'vnissent ensemble pour engendrer & faire vne harmonie. Aussi tost que les esprits, d'vn, de deux, de cent autres hommes entendēt ceste douceur & melodie s'arrestent ils pas? ne prestent ils pas volontiers

lontiers l'aureille, & n'y prennent ils pas vn fingulier plaisir? L E S A. Ouy certainement. I v p. L'ame d'vn homme est l'armonie, & tous les autres esprits sont les instrumens, pour faire que l'ame soit ouye & entenduë. Quand vn malade prend vne medecine, la science de l'esprit du medecin y va elle pas? l'esprit de ceux qui ont escrit de medecine, l'esprit de l'apotecaire pour la composer, & l'esprit du malade à croire qu'elle luy seruira & qu'il recouurera sa santé? ioint qu'en la medecine y a des esprits infiniz d'herbes: au moyen dequoy la potion estant viue, s'incorpore en noz esprits & fait son operation: elle esmeut, chasse les mauais esprits & remet les bons. L E S A. Ien'enten pas encores ou vous voulez tomber. I v p. Voit on pas vn malade se vuider & attenuer en sorte qu'il ne luy demeure q̄ les os & la peau? voit on pas qu'en huit & quinze iours, il ne mâge chose qui le puisse maintenir si lōg temps en vie? où va ce remplissement de chair qu'il auoit deuant qu'il fust malade? tous sont esprits lesquels entrent en noz corps se vestent d'elemens: & quand les esprits des elemens ne sont vniz, ils font le corps malade, pource qu'ores l'vn s'en fuit & ores l'autre: au moyen dequoy les esprits de la medecine, qui sont chauds par le feu, humides à cause de l'eau, solides, par le moyen de la terre, & aërez aussi, chassent entierelement ceux là qui ne se veulēt vnir & ioindre avec eux, & regissent d'accord ce corps, de maniere que par le discord de la medecine mal composee par le medecin ignorant, vient bien souuent la mort de l'homme, pource qu'il ne congnoist pas la nature

des esprits des herbes, la nature des mauuais esprits du malade, & mesmes ne cõgnoit pas la nature des siés qui sont mal propres à vn tel exercice. Parquoy plusieurs disent que le medecin vouldroit estre sain luy mesme, & viure sans aucũ mal, à fin que les esprits estãs parfaits, cõgneussent parfaittemēt ce qui est besoing de faire pour guarir les esprits qui sont discordans au corps. La belle representation & facture du corps demõstre & fait foy, que dedans les esprits sont parfaits: comme de là lon peut presumer qu'en vn medecin desfait, mal basty & mal dolé, ils sont mal composez: au moyen dequoy, il ne se faut pas esmerueiller si maintesfois les hommes fuient telle maniere de medecins, pource que les esprits du malade ne sont d'accord avec ceux du medecin: car la fiance que le malade ha au medecin, le deliure bien souuent, voire quasi tousiours, de sa maladie, ce qui aduient pource que les esprits du malade accordent & conuiennent avec ceux du medecin. **L E S A.** Maintenant puif-ie bien dire que ceux là qui ont tant de fois chanté qu'on ne scauroit riẽ dire qui n'ait esté dit par deuant, n'ont pas tout sceu, pource qu'onques ne fust ouy parler d'vn tel discours: mais il ne s'en faut pas esmerueiller, puis que c'est Iupiter qui parle. **I v p.** Par semblable si vn instrument d'orgues ou regalles est defaccordé, & que tout le reste soit parfait, l'harmonie n'en vaut rien: & si tout est bon, & que le ioueur ou le sonneur soit mauuais, ie ne fay pas de compte de l'harmonie non plus: si la musique & composition est lourde & mal faite, il n'y a point de plaisir, & si la lettre est mal faite,

elle

elle offense la douceur & melodie de la musique; mais quand il y a accord par l'vnion de toutes ces choses, à lors lon entend vne harmonie & douceur merueilleuse. Le corps del'homme despouillé de tous vices & paré de vertuz fait vne ame celeste, de maniere que quand ceste ame est pourueüe de toutes vertuz, & qu'elle est entachee seulement d'vn vice ou d'auarice, ou d'ingratitude, ou de plaisir mondain, elle ne peut pas estre parfaite. Ce sont les esprits qui occupent les corps composez des elemens : tous ces esprits font quelque chose; aucuns font courir les eaux, & les font sourdre de diuers lieux : les autres sont contraires, couppēt les veines & assiechent les fontaines, comme vous voyez que les hommes sont de differente & contraire nature, pource que l'vn aimera vne chose que l'autre hayra. **LE SA.** O les grāds secrets qu'aujourd'huy i'entens de vous, ô iupiter, dont ie vous rends graces infinies. **I V P.** Ces esprits ont fait parler les statues, ces esprits cōbatans ensemble, pource qu'ils sont elementels, engendrent les tempestes & les pluyes: cōfondent les vents, seichēt les plantes, viuifiēt les herbes, & les font mourir: ces esprits sont ministres des songes, de lascifueté, & d'autres actes & faits des hommes; & à fin de te le donner mieux à entendre, ie te feray vne distinction, comme ont fait tous les sçauans du monde, desquels il n'en est pas tant passé parauanture comme lon diroit bien. **LE SA.** O que ce me sera vn grand plaisir & contentement! i'escoute maintenāt avec vne grande attention. **I V P.** Noz sages ont escrit qu'il y a en tout six manieres de demons que i'appelle esprits,

esprits, qui sont ceux q̄ tu vois, desquels plusieurs demourent en l'eau, les autres qui sont souz terre sont differés de corps, de forme & de nature, pour ce qu'ils sont aërez, ombreux, steriles, feconds, & comme tu vois, ils sont tousiours entour de nous. Ceux là donc les ont diuisez en six parties: les premiers sont appellez esprits du feu, qui vont, côme tu vois, au plus haut de l'air: les autres esprits de l'air, qui sont au second lieu, & nous enuironnent: les troisiemes, esprits terriens, qui sont quasi tousiours entour la terre: la quatrieme trouppes est des esprits marins & aquatiques qui demeurent entour les lacs, les bains & les riuieres, lesquels font souuent enfondrer les nauires & noyer les hommes: la cinquieme legion est des souz-terrains qui demourans aux entrailles de la terre, espoquâtent ceux des mines & des cauernes obscures, & font dresser les cheueux à ceux qui entrent dedans ces lieux tenebreux & antres profonds: ces esprits font ouurir la terre, la font trembler & suscitent les vêts chauds. Les derniers, sont les esprits qui se fichent en la terre, qui s'en vont au centre, fuyent & haïssent la lumiere, comme ennemis de nostre ciel, & en tout & par tout amateurs des tenebres & de l'obscurité: ils sont contraires aux gens de bien: mais les vns plus que les autres, & sont infiniz comme tu peux voir. Ceux qui habitent és eaux & souz terre nuisent en plusieurs manieres, ils molestent les hômes de diuerses infirmités & maladies, leur ostent le bon sens & iugement, les font souuent noyer, & les ruinent & precipitent: ceux de terre rendent les bestes fieres & terribles pour offenser

&

& pour tuer: les autres d'air par plusieurs inuentions trompent & affrontent les hommes, les tirant a choses deshonestes & leur monstrent vne chose pour vne autre. **L E S A.** Ces esprits donc conuersent secrettement avec nous? O Iupiter comme est il possible que les hommes ayent si bon iugement qu'ils congnoissent ces tromperies tant cachees & secretes: quãd i'ay veu quelques ombres, que i'ay eu quelque espouuamment, que i'ay eu frisson ou quelque sursaut, & songes espouuãtables & paoureux, i'ay pensé à ceste heure là d'où telle chose pouuoit aduenir. **I V P.** Ces esprits sont aucunesfois amoureux de vous autres, & quand vous vous aimez l'vn l'autre, cela vient de ce qu'ils s'aiment entreux: & pour ceste cause vous avez accoustumé de dire des alliãces & des mariages, si Dieu le permet, il sera ainsi, &c. Ils vous font souuenir des plaisirs passez, ils vous en font imaginer pour l'aduenir, touchant les membres, & mettant en effect leurs appetis lascifs & desordonnez. **L E S A.** Je suis bien aise d'entendre quelque chose de cest amour. **I V P.** Les esprits d'vn quelque fois scauent iuger ce qui peut aduenir par le moyé & accident d'amour, & quand aucun rencontrera mal pour vn tel fait: ces esprits se sont irritez mesmes quelque fois l'vn contre l'autre. Je vous en veux declarer vn gentil exemple. Seleuque bailla par amour sa femme à son fillastre ou beau fils: mais deuant qu'il fist cela, qui estoit causé par les esprits, la femme Stratonique songea que lunon, luy commandoit d'edifier vn temple en la ville de Gerapolis, & que si elle ne le faisoit, elle s'en repentiroit. Elle ne
se sou

se soucia point autrement de ce songe, au moyen dequoy elle tomba en maladie, & la deesse s'apparoissant à elle de rechef, la deliura, à la charge qu'elle feroit edifier ce temple. Le mary luy fournit deniers assez pour faire ce bastiment: & pource qu'il la luy failloit enuoyer, & la separer de luy, il luy vint en fantasie d'enuoyer avec elle vn sien ieune homme qu'il auoit congneu fidele & loyal, lequel il appella & luy dist: Le vous ay tousiours congneu fidele amy en mon endroit, & pour ceste cause vous ay-ie esleu pour accôpagner ma femme. Incontinent les esprits de ce ieune homme s'imaginerent le mal qui pouuoit aduenir, & pour ceste cause il le pria d'en eslire vn autre. Le Roy n'y voulut point consentir, & fit tant que ce ieune homme fut contraint d'y aller, lequel le pria de luy donner loisir de se preparer pour ce voyage: ce qui luy fut octroyé. Cestuy cy en fin s'en alla & apres vne longue lamentation de ses esprits, il se priua de l'estat d'homme, & trancha ses membres qu'il mit en vn vase bien fermé, avec vne liqueur merueilleuse. Et quâd il fut guaruy il porta au Roy ce vase & luy dist qu'il tenoit en iceluy le plus grand & le plus cher thesor qu'il eust point, le priant bien fort le luy garder iulques à son retour, pource qu'il ne s'en vouloit fier à autres qu'à la couronne & majesté. Le Roy l'ayant fait sceller de son seau, le fit garder, & ainsi la Roynes & le bon seigneur s'en allerent pour edifier ce temple. Et pource que le voyage estoit long & la conuersion continuelle, ceste dame s'enflamma de l'amour de ce ieune homme, de maniere que ne pou-

uant supporter vne si grande ardeur, estant vn iour surprinse du vin, elle le requit de ce qu'elle desiroit. Le ieune homme fut constant & ne voulut consentir à sa volonte lubrique : en fin voyant qu'elle ne gangnoit rien, elle vint aux menaces, & ne pouuant plus rien celer luy dist & declara tout: & le ieune homme se tint paisible & monstra tout signe d'honestete, en tant qu'il luy fust possible. Ces menaces furent donnees à entendre par lettres au Roy, lequel tout indigné fit retourner le ieune homme, & pource que les mauuais esprits s'estoyent entremeslez de cela, il se trouua tesmoins qui dirent les auoir veu en l'acte Venerien ensemble: & par ainsi il fut cōdamné par le Roy à mourir. Le ieune homme, duquel les esprits auoyent preueu ce cruel & terrible accident, dist qu'il estoit innocent de ce fait, & que le Roy, pour auoir son bien, le faisoit mourir, & qu'il auoit enuie de luy rauir son thesor qu'il luy auoit desia baillé en garde. Le Roy voyant qu'on le chargeoit de telle chose, fit apporter le vase & l'ayant fait ouvrir en la presence de plusieurs grands seigneurs, & deuant le ieune homme, il trouua dedans l'innocence de son fidele seruiteur, & tout à l'heure le ieune homme se descourrit au Roy & luy donna à entendre qu'il auoit bien preueu la malignité & malice des mauuais esprits. Adone le Roy voyant vn si cordial amy, chastia rigoureusement les accusateurs & recompensa grandement l'accusé. LE SA. Voyla vn cas merueilleux d'amour, & vrayement les esprits du ieune homme furent bons & accorts, & les autres meschans & iniques, lesquels doyuent estre ceux qui font apparoir en l'air des batailles

& des monstres: & qui font plouuoir sang, chair, laict & autres choses estranges. I v r. Il est ainsi: mais il y en a aussi de gentils & plaisans qui s'en amourent & gardent les hommes, & les femmes: & quand ces esprits des enamourez se trouuent ensemble, ils se resiouissent. Et pour ceste cause souuent l'amee touchee d'un certain esprit se leue & regarde par la fenestre, & tout soudain elle voit l'amant: & tout ainsi l'amant passant par la rue aduise son amoureuse sans y penser: vn amy s'imaginant vn autre, le rencontre bien souuent: cela ne vient d'autre chose que des esprits qui s'aiment, lesquels se rencontrans & se resiouissans viennent à mouuoir les esprits qui sont liez en ce corps: & ainsi bien souuent on deuine ce qu'il doit aduenir. Maiste voyla monté pres du premier ciel de la Lune: & pour ceste cause nous faut entendre & penser à nostre voyage, ie te diray vne autre fois maintes belles choses, & te monstreray l'occasion pourquoy l'homme a peur d'un autre homme, pourquoy il deuiet rouge, passe, & tremblant: pourquoy il ne scauroit parler quelque fois, il perd la memoire de ce qu'il vouloit dire: pourquoy il porte haine à certaines personnes, encores qu'elles ne luy ayent fait aucun tort, pourquoy de sa propre volenté il pardonne à son ennemy. Iete diray aussi la cause pourquoy sans aucune occasiõ, l'homme se met en fuite & a peur de chacũ, pourquoy tels à faire mal sont hardis, & autres fort beaux secrets qu'autre que Iupiter ne te peut monstrer. L E S A. Soit fait selon vostre volõte: allors.

Fin du Monde sage & du Monde fol.



LE TARDIF ACADEMIQUE

PASSAGER,



AVX LECTEURS.

S O V T sage nocher qui veut bien gouverner sa nauire se met au bout d'icelle pour dresser & cōduire songneusement le timon, tant pour fuir le danger que pour la mener à bon port. Le sage qui desire si bien conduire & dresser sa vie en ce pelerinage du monde, qu'il puisse venir où il pretend, s' imagine la fin, pour arriuer finalement au port de salut. Le sage dit bien, si lon employe si grand soin & diligence à gouverner vne nauire quand elle doit passer par quelque lieu dangereux & par quelque gouffre & de stroit, à combien plus forte raison deuons nous bien garder nostre vie voguant çà de la en la mer irritée de toutes miseres? Ce liure n'est autre chose qu'vne nauire laquelle fend & sillonne les eaux de la mer des langues: au moyen dequoy mon liure n'entrera si tost en ce chemin, que le vêt de la malice

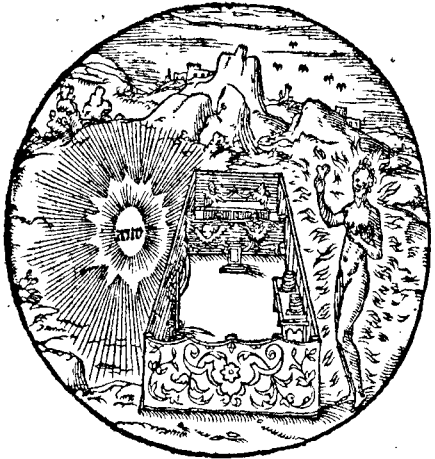
malice ne commence à battre & agiter mon vaisseau. Ceste œuvre nouveau sera enuironné, i'en suis bien seur, d'une infinité de vagues & ondés d'ignorance, de maniere que ne sera sans grand travail ceste miennē navigation, qui s'est dressée par un nouueau & inusité chemin. Et puis iē say bien que l'obscurité d'une nuit tenebreuse n'a garde de faillir de rengreger nostre peine avec quelque nuage chargé de pluies, de tonnerre, de tempeste & de foudre, pour me faire abandonner le timon; à fin que mon vaisseau errant de çà & delà au plaisir des vents & de la fortune, viēne à heurter quelque escueil, au moyen dequoy elle demeure là & ne puisse arriuer à port, pour estre recongneue de sa peine & de son voyage, & pour voir & aprecier la marchandise qu'elle porte. Mais ayant cōgneu ceste mer du monde si profonde d'ingratitude, i'ay plié la voyle souz le nom de celuy qui commande aux vents: i'ay prins pour nocher & seur pilotté qui dit, N'ayez p̄sint de peur: car iē suis avec vous. Le timon de ce mien vaisseau, qui le cōduira à bon port, sera ma foy, laquelle finalement s'est assise au dernier lieu, & a regardé Dieu treshaut & tresgrand, à l'honneur duquel est basty ce present Monde. Mais doy-je croire que iē pourfay passer heureusement & sans destourbier ce siecle tant vitieux? Celuy qui dist tousiours verité, fust calomnié, & iniurié, quoy qu'il fust la perfection mesme; que pensez vous donc qui me doyue aduenir, à moy, dy-je, qui suis imparfaict & menteur? Soyent donc ces discours inondains cy dessus mis en oubly. Le premier, est celuy qui parle de l'homme, de

l'homme, dy-ie qui n'est autre chose que fange, or-
 dure, lie, peché, iniquité, paresse, puanteur & fu-
 mee. Le second discours du monde, est celuy au-
 quel a esté faite mention d'une spelonque de la-
 rons, d'un filet & lacqs caché, d'un venin couuert,
 d'une trahison manifeste & d'une tenebreuse ca-
 uerne remplie de pauuretez & miseres. Le troi-
 sie me est composé de fictions poëtiques, d'imagina-
 tions, d'abstractions & choses imperrinées & ina-
 tiles. Qui est ce donc qui ne prendra la hardiesse
 de me reprédre? il n'y a celuy qui ne se puisse van-
 ter de faire mieux, attendu que ie suis moins que
 piece, & que chacun en particulier sçait d'auanta-
 ge que moy. Et pour venir au Monde Meslé, on
 n'y peut lire que mélange de miseres, confusion
 de traux & traits d'ignorance: dequoy l'esprit &
 entendement estant fort esmerueillé parviendra
 au Monde Risible, qui à la verité doit estre appel-
 lé le Monde lamentable, & de pleur plustost q̄ Ri-
 sible, pour tant de vaines pensees & presomptions
 de nostre sçauoir humain: tous noz faits sont me-
 nez & conduits d'une legere volonté & d'une
 aueugle congnoissance, tellement que chacun se-
 ra contraint de se mirer & cõtépler en son estat &
 degré, & il voirra dedàs vn tel miroir ombres, chi-
 meres, & mille autres friuoles & sottes fantasies.
 Ainsi de là il viendra à penser en plusieurs fols qui
 se sont appelez sages, & discourât maintes fanta-
 stiques opinions, il pourroit veritablement estre
 prins aux lacqs de la sottie credulité des hommes,
 si l'aide de la lecture du tres-grand Monde, Dieu
 tout puissant, ne le tiroit de si grandes tenebres,
 pour

pour luy faire voir la lumiere, & ne luy tendoit la main de sa charité, qui est celle laquelle vnit nostre ame à son fils Iesus-Christ, vraye & parfaite sapience. Cestuy doit estre seulement nostre chemin, & faut mettre souz le pied les fables poëtiques, ou fictions sorties du sçauoir humain, pour suiure la voye, la verité & la vie, en fuyant les chemins tortuz, le mensonge & la mort. Dieu donc par sa grande bonté & misericorde vueille rendre la main & secourir de là haut la nestant traitaillee de nostre miserable vie, qu'il luy plaise comme parfait nocher & pilotte tenir le timon, pour la guider au haïre de grace & de salut, en nous gardant de frapper à l'escueil du prince des tenebres, & en nous inspirant tousiours de la grace de son saint esprit.



LETTRES. GRAND MONDE.



QU'ENDANT que ie regarde toutes les choses de ce Monde, se presente à moy le grand tabernacle de Moïse, & peut on comprendre le grand mystere qui estoit en iceluy. Et pource qu'il se pouvoit aproprer à l'exemple du monde qui fut tiré du diuin modelle, Dieu tout grād & tout puissant com-manda à Moïse la forme de laquelle il le vouloit parquoy il fut fait en ceste maniere. Le Tabernacle de Moïse (pour dire ainsi) auoit deux portes,

vne appellee, *Sancta sanctorum*, qui estoit du costé d'Occident, & l'autre, *Sancta*, qui regardoit l'Oriét. Deuât le tabernacle estoit vn certain lieu spacieux & couuert à l'entour, & au milieu descouuert, qui estoit appellé, *Atrium*, entre lequel & le tabernacle y auoit vn voile de quatre diuerses couleurs, & aux costez il estoit couuert de courtines, & estoit arrondy, de maniere que le diuin tabernacle n'auoit en tout que trois couuertes. La partie donc du *Sancta sanctorum*, signifioit la grandeur de l'estat de la substance spirituelle, l'autre partie, le monde corporel: les quatre diuerses couleurs du voile, peuuent signifier les quatre elemens: car il semble bien que les elemens de nostre corps soiēt vn voile qui nous empesche de voir nostre seigneur tout puissant qui habite au tabernacle du ciel, de maniere qu'en ceste mōdanité icy il n'est licite ny permis d'entrer au lieu Sainct, & plus sainct que nul autre, qui se peut dire la celeste habitation: Le sacrificeur entroit au tabernacle vne fois l'an: ainsi nostre ame (pourueu qu'elle soit acceptee de nostre Dieu) montera aussi vne fois au bout de l'an, e'est à sçauoir à la fin du cours de la vie, à la montagne de Tabor, pour entrer au tabernacle de la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, qui luy donnera vie eternelle. Les courtines du tabernacle estoient de diuerses couleurs, aussi sont diuerses & differētes les estoilles qui enuironnent vne si grāde diuinité. Dessus le tabernacle, par le toict estoient trois couuertes de peaux, qui denotoiēt les eaux par le premier toict, & les eaux qui sont és cieus ou sur les cieus louēt le seigneur, que saint Augustin

interprete pour les anges: le ciel empitee par la seconde & troisieme couuerture declare le mystere de la sainte Trinite. O la belle Arche dite de l'Alliance ou du testament, qui estoit à l'entree du tabernacle! en laquelle y auoit trois choses, le vase d'or plein de manne, la verge ou le sceptre d'Aaron, & les tables de la loy de Dieu. O ciel admirable! ô Arche diuine qui gardes vn si grand mystere, à sçauoir nostre vie par la manne, qui est Iesus Christ, qui nous donne pour viure chacun iour: la iustice, sans laquelle on ne pourroit habiter au monde, laquelle est denotee par la verge ou sceptre d'Aarō. Et toy seigneur Dieu qui es aux cieux n'es tu pas la souueraine iustice & bonté? les deux tables me semblent représenter le vieil & le nouveau testament. La pierre en laquelle estoit escripte & engrauee la loy, represente elle pas Iesus Christ, qui est la pierre où se sont accomplies les propheties & l'alliance ou testamēt verifié, lequel s'est ioint avec le nouveau? au moyen de quoy ces deux tables de la Diuinité & Humanité de Christ, nous ont donné la loy de l'euangile, par laquelle nous pouons cheminer & tendre en la celeste patrie. L'Arche de nostre corps formé & créé de Dieu, contient en soy la manne de l'amour, pour la conseruation du genre humain: la verge de bōne conduite & gouvernement, & la loy de bonne instruction & enseignement, escripte en deux tables, en la memoire & en la volonté. L'arche estoit posée entre deux Cherubins, lesquels se regardoient en face l'vn l'autre, cela denote la Diuinité & Humanité qui se rapportent & se regardent, si es sus les ai-

les de la vie & de la mort. La table de la Croix estoit pour prendre la mort & donner la vie eternelle : ceste table que tenoient les Cherubins est dite le siege de Dieu: & à la verité nostre bon Dieu s'y est assis, Iesus Christ crucifié pour nostre salut, en a fait son siege. O grande richesse de sapiëce & intelligence de Dieu! que tes sacrez mysteres sont grands! Au lieu spacieux qui estoit deuant le tabernacle estoit le peuple qui portoit pour sacrifier, & lequel escoutoit les prieres des sacrificateurs à fin qu'elles luy fussent propices. En ce grãd & spacieux lieu & portail du monde, nous entendons aux prieres du grand Sacrificateur, qui ha fait sacrifice de soy mesme & a offert son corps & son sang, lequel sans comparaison a esté de plus grande efficace que celuy de Vitelle: nous le prions que ses prieres soient salutaires & propices à nostre ame. Dessus l'arche de nostre corps doit estre posée la table à sçauoir la croix que nous deuõs porter sur le chef, & en icelle nostre Seigneur qui habity pour luy ceste nostre arche, de maniere que chacun de nous doit prendre la croix & le suiure volontairement. Le Monde entier est vne arche, laquelle tiët au lieu des tables la sapiëce humaine & diuine, la verge de la puissance des superieurs qui gouernent le môde: & la vie, pource que nous viuons de la manne. Toute puissance est donnée de Dieu aux Roys, & Seigneurs, laquelle est denotée par la verge : tout don parfait, qui est la sapiëce, vient & procede de la plus grande lumiere de toutes les lumieres, par les deux tables : & la douceur de la manne depend d'enhaut car ce que nous

nous viuons procede de l'eternelle bonté. Hors du tabernacle estoient trois choses vis à vis de l'arche, c'est à sçauoir l'Autel, la table des douze pains de proposition, & le chandelier lumineux. Par le chandelier, Iesus Christ est la vraye lumiere: les douze pains de proposition signifioyent les Apostres, & l'Autel, le sacré texte de l'Euangile. O que ceste voye est ample & spacieuse pour congnoistre la puissance & grandeur de nostre Dieu! que veut dire que le chandelier auoit sept branches: ce sont les sept planettes qu'a formees & illuminees la lumiere & le createur de l'Vniuers. Les douze lignes d'Israel sont aussi entendues par les pains, & le vieil Testamēt, par la table, que nostre Seigneur a dressée & preparee au nouueau, & n'y eut que douze pains dessus, pource que Iudas en fut exclus: d'auantage la lumiere de l'Euangile vient à illuminer le Monde avec les sept dons du Saint Esprit. Mais en discourāt ainsi des choses celestes & diuines, & tandis que ie chemine par ceste voye, j'entens quasi du ciel vne voix qui tōne, & vne parole qui me vient resonner aux oreilles, laquelle me fait demeurer tout esbahy, & me tient comme vitel langage, O homme imprudent & animal terriē, comme est ce que tu te persuades pouuoir soutenir le ciel sus tes foibles espaules? Adonc mon esprit & mon entendement estoit sorty de la lecture Euangelique pour penetrer aux secrets de l'annonciatiō faite par l'âge à la vierge Marie, quand ceste voix me redressa & me fit prédre garde à moy, de maniere que ie poursuiui la lecture sainte & paruins au grand secret de la Sainte Estoille qui

guidoit

guidoit les Mages ou sages, quand voicy venit vne autre voix qui crioit, O l'extreme arrogance des miserables hommes! pensez vous, tandis que vous serez en la prison de ce corps terrien, congnoistre parfaitement ce qui est assis, non seulement sur la table de l'arche, mais aussi sur les Cherubins: pensez vous voir des yeux corporels ce qui vole sur les ailes des vents: Ha que vous essayez des moyens & voyes impossibles! on ne scauroit congnoistre celuy, les iugemens duquel sont abysses: il demeure & habite en vne lumiere inaccessible, & vous le cherchez en terre en tenebres: vous autres pouuez bien vous appeller abyssme de misere & implorer l'abyssme de misericorde à vostre secours: la loy de Moysé & celle de l'Euāgile ne vous cōmande pas de rechercher les secrets diuins avec subtiles interpretations qui viennent de vostre cerueau: mais bien d'aimer parfaitement & de tout vostre cœur & pensée la bonté diuine; car comme le bois deuiet feu, nō pour receuoir la lumiere, mais pour ce qu'il s'enflamme, ainsi ô miserables hommes deuiendrez vous diuins, non pas en cherchāt tant seulement la lumiere diuine, mais en vous embrasant & enflammant de l'amour diuin. Or dōc ayāt entendu le son de ces diuines parolles, ie me suis refermé, priant affectueusement d'estre digne de scauoir de quelle part sortoit le son & resonance de ces parolles. Alors suiuant la voix celeste, i'ouy que lon me dist. Tu es image & semblance de Dieu eternal, d'autant plus parfaite, qu'avecques efficace tu representes son image. Tu le representes veritablement à cause de l'amour, plustost que de la
doctri

doctrinie: car l'image de Dieu reluit en toy en aimant plustost qu'en voulant contempler les choses hautes: celuy qui l'aime luy plaist d'auantage que celuy qui le congnoist, & vient aimer d'amour reciproque, s'il faut dire ainsi, celuy qui le cognoist & qui l'aime, non pas pour auoir congnoissance de luy. Ne sçais tu pas, ô homme pelerin, ne sçais tu pas, passager terrien, qu'en vain tu contemples les choses celestes par les foibles forces de ton esprit, sans la diuine lumiere? mais ceste diuine lumiere & splendeur ne te viendra pas inspirer si premierement ton ame ne regarde & ne se tourne deuers l'esprit diuin ny plus ny moins que la Lune deuers le soleil: ce qu'elle ne pourra faire, si elle ne s'enflamme de l'amour diuin. Alors l'ame estant enflammee de ceste amour peut contempler le Soleil diuin avec les yeux plus penetrans que ceux d'une aigle. Parquoy refrene & retien, ie te prie, le cours de ta volonte trop immoderee: laisse là les hautes & grandes considerations & poincts speculatifs, & ne t'efforce pas de sçauoir les tres-diuius secreta de la diuinite. Suy moy, considere moy, & leue les yeux au ciel pour me regarder. Ie suis ceste Estoile matutinalle, en la lumiere de laquelle, ô homme terrien, tu voiras la lumiere inuisible. Parquoy ayant leué les yeux en haut, ie vis vne Dame vestue d'un resplendissant rayon du Soleil, & lors ayant appelle quelques Academiques esleuz, ie la leur monstray, & me tournay vers elle, avec telles paroles. O lumiere qui reluis en tenebres, lumiere que les tenebres de mon entendement ne peuent pas comprendre, si vous ne m'infondez vne telle

lumiere, que ie puisse penetrer vostre hautesse & splendeur: car comment est ce que l'œil infirme & bas pourroit voir le Soleil, qu'il ne peut pas seulement voir les couleurs qui procedent d'iceluy? Adôe, dist elle, i'ouviray ma bouche pour la consideration spirituelle de vostre Academie, non pas selon ma nature incomprehensible, mais selon l'humaine capacité, & parleray à vous, nō pas toutesfois avec vne eloquēce vulgaire & humaine, mais avec vne doctrine eleuë. Tōnez, ô diuine lumiere, en noz oreilles & nous inspirez quelque grande parole, pleine de force, qui nous touche iusques au cœur, à fin que nous congnoissions que c'est de Dieu, qui est tranchant & plus poignant que tout cousteau bien affilé. Comme le fils de Dieu fut enuoyé du pere eternel, de la haute mōtagne de Sion en cettesacré temple, pour vous deliurer des tenebres exterieures descēdues au sein d'Abraham; aussi par commission de l'vn & de l'autre, ie suis venuë pour tirer vostre entendement hors des tenebres interieures, & descens en la compagnie de voz esprits qui estoient occupeés à la lecture des sagges en l'Euangile: parquoy tenez moy au sein des Rois qui vindrent adorer le diuin monarque; à fin que comme ils furent guidez par l'estoille supernaturelle, ainsi ma supernaturelle lumiere; comme diuine Tramontane de la mer orageuse, vient finalement vouscōduire à bon port. Entēdez donc mon peuple, dit nostre Seigneur, à ma loy: baïssēz & prestēz l'oreille de voz entendemens estrangēs à la parole de ma bouche. Ie suis feu celeste, ie suis le feu de voz ames, non par puissance naturelle n'y

par

par œuvre humain, mais ie suis infuz en vous par inspiration diuine: car comme l'ame est formelle vie du corps, au corps: ainsi estant formelle vie de l'ame, immediatement ie m'vnis & ioins à l'ame. Et comme le Soleil celeste illumine l'entèdement, reschauffe la volenté, ainsi ie conuertis vostre entendement à l'inspiratiō diuine. Ie suis, ô vertueux pellerins, le feu, lequel purge par vne ardeur Seraphine la mondaine laideur & l'hōme mortel, pour le conioindre à iamais au monarque souuerain & immortel, & l'vnir avec le createur de toutes choses, par vn lien estroit & indissoluble. Ie suis, ô heureux esprits, ie suis au ciel, la où est le throne de la Trinité appellé Esprit, qui n'est iamais diuisé de la puissance du pere ny de la sapience du fils: ie suis coeternel au pere, coeternel au fils, & consubstantiel à l'vn & à l'autre. Ie suis, ô belle cōpagne, des entendemens separez, & l'on m'appelle Seraphin, pource que ceste intelligēce, ma premiere demeure, prend sa source de l'amour diuin. Ie suis la troisieme des celestes spherēs: car ie suis amour en esprit, feu des elemens; i'enflamme d'amour, & suis par vous appellee Charité en la forme que vous me voyez, pource que par mon ardeur ie vous rēds dignes de grace & de salut. Ma patrie c'est le ciel: mon temple est eternellement fondé au milieu de la diuinité. Si vous pouuiez paruenir des pieds de l'entendement humain en ce temple, si vous pouuiez, ô tres nobles pelerins, entrer au profond de ce sanctuaire, & discernier avec voz yeux la grande & admirable abondance de mes richesses, si vous pouuiez posseder le thesor infiny. *car né en*

mon tabernacle, vous comprendriez, comprendriez, non:ains vous seriez heureusement comprins de ma nature incomprehensible:mais vostre aueugle nature ne le porte pas: ma supreme & infinie lumiere ne peut supporter vne nuit tât obscure. Et pourtant, comme la lumiere du Soleil en son cêtre est inuisible, & espanduë par l'entour & enuiron du monde, deuiet visible, ainsi ma vertu en mon centre, à sçauoir en la Diuinité qui vous est incongneuë, se congnoit & se comprend au cercle & tour des choses créées. Et pour ceste cause, ne pouuans par le deffaut de vostre vertu visue regarder en moy fontaine de lumiere, pource que vous vous esblouiriez, ny plus ny moins que quâd vous cuidez voir le Soleil, cōsiderez au moins ma splendeur qui reuerbere en l'vniuerselle machine du monde, considerez, entendemēs pellerins, mon excellence & dignité si grande, que moy seule ay induit le souuerain architecteur de l'Vniuers à la creation du monde, & à la cōmunion de son estre, duquel, comme du poinct, les dimēcions, les nombres, de l'vnité, toute chose depend. Et si l'Angeli- que & diuine nature venoit à demander qui luy a baillé estre, vertu & operation, elle respondroit proprement que c'est l'amour diuin. Parquoy, ny plus ny moins que le Soleil par la lumiere & chaleur sans corps, produit toutes choses corporelles, ainsi l'incréé a produit par la lumiere, c'est à sçauoir par son eternelle intelligence au modelle de luy mesme, le monde & toutes choses: il cree & forme par la chaleur, à sçauoir par l'effect, le materiel en temps deu: & iournallemēt selon son ordre,

dre, il fait les choses eternelles sans aucun instrument, & produit de nouveau avec le pinceau du ciel les choses temporelles par la main de l'ange. En ceste creatiō, Pelerins esleuez, & doctes esprits, considerez qu'il y a trois sortes de creatures, Angeliques, celestes & elementelles, dont les premieres & les plus nobles ont esté formees de Dieu auteur de l'Vniuers, à ma semblance de feu, pour témoigner mon excellence. L'ordre des Seraphins, lesquels à ma gloire sont à costé de Dieu, n'est autre chose qu'une ardeur d'amour & vne vraye sapience infuseés Cherubins. Le supreme ciel que vous appelez Empiree, n'est autre chose qu'un feu ardent, mais il ne consume pas, lequel est remply de la lumiere diuine, est le siege des esprits heureux, & neantmoins ne reçoit personne si ce n'en ay premierement fait election. La creature elementelle comme la plus ample & la plus parfaite, commence du feu: le feu symbole & marque de l'amour & charité monte tousiours: & toute flamme, si elle ne trouue empeschement, vole naturellement à son but, c'est à sçauoir à la concavité du dernier ciel, pour son repos. La moindre estincelle de mon feu, si elle n'est amortie de l'eau des pensees terriennes, retourne à ma fin qui est le ciel Essentiel, par un naturel instinct, comme à la Sphere. Le feu elementel, pour exprimer le mieux qu'il m'est possible ma nature, purge toute matiere, & subtilise toute grosseur. Mon feu celeste purifie les yeux de vostre entendement en sorte que vous congnoissez par dessus l'humaine condition, les siecles presens & ceux à venir. Pour vous signi-

fer cela, par le feu Abraham prophétisa: Moïse,
 par le feu appelle les parolles de Dieu, sagettes ai-
 gues & charbons de feu: les langues de feu illumi-
 nerent les entendemens des Apostres & les en-
 flammerent de l'amour diuin: le feu surmonte &
 auance les autres elemens: & tout meslé ha d'autant
 plus de forme, plus d'action & de vertu, qu'il ha
 beaucoup de feu. Cōtemplez cela en vostre corps
 composé des quatre Elemens, dont le cœur, qui est
 le plus noble membre de tous les autres, est de feu:
 ce que vous demonstre le continuel mouuement
 & forme ou figure pyramidalle d'iceluy. Et pour
 ceste cause la nature ministre du diuin ouurier, ny
 plus ny moins que d'iceluy les creatures du feu
 sont faites deuant les autres, ainsi au bastiment de
 vostre corps, la nature forme le cœur premier que
 tout autre membre, à fin que non seulement le
 grand monde, mais aussi le petit porte tesmoigna-
 ge de mon excellence: & à fin que vous entendiez
 pareillemēt que comme la nature forme au corps
 humain le cœur tout premierement, du feu ele-
 mētel, ainsi le createur increé infonde en premier
 lieu le cœur en l'ame, du feu celeste, deuant tous les
 autres membres spirituels. O Dieu tresbenin; qui
 es pans tellement ma lumiere, qu'icelle qui est en
 toy par caule, est es anges par essence, es ames par
 participation, es corps par figure: le cœur du corps
 est la fontaine de la vie corporelle. Et moy cœur
 de l'ame, ie suis la fontainē de la vie spirituelle. Du
 cœur du corps procèdent tous les esprits vitāux:
 du cœur de l'ame, toutes les vertus viuantes. Le
 cœur est le centre du corps, & ie suis le centre de

l'ame: le centre est vn point indiuisible: ce neantmoins il contient en soy toutes les lignes menees d'iceluy à la circonference & rondeur, & s'estend quasi en toutes: le suis vnité indiuisible: neantmoins en moy exemplairement sont toutes les vertuz, & me peut on formellement trouuer en toutes les vertuz. Et côme toutes les lignes directes & droites de la circonference viennent toucher le centre, ainsi toutes les vertuz droitement exercees paruiennent à moy, de maniere que ie suis le point d'où se meut & où retourne toute vertu. Et s'il faut parler de moy comme d'habit vertueux, confidez que la vertu est illustree de moy, comme les estoilles le sont du soleil. Si les choses mortelles ne sont confites & assaisonnees du sel de prudence, elles ne sont pas vertueuses; si la prudence n'est formee de moy, elle n'est pas vertu. Et pour ceste cause, comme aux contemplatiōs vn principe qui ne se peut demōstrer est necessaire, ainsi aux choses morales, vne lumiere par moy diuinement infuse est requise, laquelle donne la vie & enflamme par ses rayons en l'amour de la premiere vie. Et combiē qu'à chacun soit proposē son but, auquel comme vn archer on doit dresser toutes actions, neantmoins il faut rendre à ma fin & but qui est le dernier de tous, ny plus ny moins que les Spheres celestes qui ont leur propre mouuement, ne laissent pas de mouuoir selon le mouuement du premier mobile. Donques les choses mortelles cedent, les sciences sont inferieures à moy, d'autant que l'entendement humain cede au diuin obiect. Mon obiect est Dieu, Dieu incirconscrit,

inmenſe , incomprehenſible , auquel l'intellec-
t ne peut paruenir. Mes deux ſœurs me cedent pa-
reillemēt, comme la Lune cede au Soleil. Qu'eſt
autre choſe la foy qu'une lumiere qui procede de
ma lumiere? & l'eſperance , qu'une ſplendeur qui
reuerbere en la foy par le moyen de mes rayons?
Dieu eſt leur obiet, mais il eſt le mien d'autant
plus parfaictement, que le bien qui eſt vray & ar-
du ou difficile, eſt le plus parfait. La foy ne croit
le vray, l'eſperance n'attend la choſe ardue & dif-
ficile, ſi ie n'aime le bien par ma ſincere amitié. La
foy par argument non apparoiſſant vous monſtre
Dieu: l'eſperance vous le promet, & ie vous con-
ioins à luy meſmes eſtans ſeulement en chemin.
Moïſe en eſt teſmoin, lequel ie menay ſus la mon-
tagne parler à Dieu face à face. Helie en eſt tes-
moin, lequel fut guindé & enleué par moy aux
eſtoilles deſſus vn charardant. S. Paul le confirme
qui fut par moy ratuy iuſques au troiſieme ciel:
l'Euangeliſte en teſmoignera bien, lequel au ſein
du Verbe incarné, gouſta la gloire des bien heu-
reux. Que peut on dire d'auantage de mon excel-
lence? finalement ie transforme l'amāt en la cho-
ſe aimée, & la choſe aimée en l'amāt: le premier,
pource que mourant en foy, il vit en la choſe ai-
mée: l'autre, pource que ſe reconnoiſſant la cho-
ſe aimée en l'amāt, en l'aimant elle aime foy me-
me: au moyen de quoy ſ'aimant, elle aime l'amant
deſia conuertey en la choſe aimée. D'autant que ce-
ſte force d'amour ou amatoire eſt plus volontaire,
d'autant eſt elle plus puiſſante: & plus elle eſt puiſ-
ſante, plus elle eſt parfaite. De ceſte perfection

in forme l'ame en la lumiere de grace avec vne
 vertu infinie : estant reformee, ie la conforme en
 la lumiere de gloire, avec eternelle constance, au
 Roy de gloire: & estant conformee, ie la transfor-
 me en Dieu, en la lumiere de la diuinite par vne
 transmutatiō Seraphique. O bien heureuse l'ame,
 laquelle enflammee de mō ardeur diuine, se con-
 uertit diuinement en Dieu! ô que ma vertu est ex-
 cellente, Theologiens pelerins! qu'elle est admira-
 ble! que ma puissance est grāde! C'est donc à bou-
 droit qu'en la celeste patrie on chante de ma lu-
 miere infinie, & avec vne incroyable douceur,
 l'on entend resonner ceste voix entre les angeli-
 ques hierarchies, O Soleil sur celeste, ô Soleil eter-
 nel representé au monde par le Soleil des cieus!
 le Soleil celeste est creature formee de Dieu, & tu
 es le Soleil sur celeste, essence increée : le Soleil est
 la forme des creatures corporelles, & tu es la forme
 de celles qui n'ont point de corps: le Soleil illustre
 & rend clarté aux estoilles fixes, & tu esclaires aux
 anges mobiles : le Soleil illumine les errantes
 planettes, & toy, les ames mobiles: le Soleil donne
 la vie à l'homme exterior, & toy à l'interieur : la
 vertu & puissance visive demoure aueugle sans la
 lumiere du Soleil celeste, & la vertu intellectuelle
 ne fait rien & est aueuglee pareillement sans la di-
 uine splendeur: par le moyen du Soleil la terre pro-
 duit fleurs odoriferantes & fruiçts gracieux, & tu
 suggeres par tes ardans rayons vne bonne volon-
 té, & produis honnestes actions & vertuz acquises
 brieuf, le Soleil dissipe toute obscurité & nuage, &
 tu escartes la nuē de peché. O Soleil ardañt, ô So-
 leil

Iest diuin! tu es la sollicitude des Anges, la doctrine
 des Archanges, & le gouvernement des princi-
 pantez: tu es la force des puissances, la puissance
 des vertutz, & le repos des dominations: tu donnes
 la iustice aux throsnes: la lumiere aux Cherubins;
 & aux Seraphins le feu: tu es inspiré de tous temps,
 du pere & du fils, egallement: tu as vny de tous
 temps, ou de toute eternité, le pere & le fils en l'a-
 mour: tu es avec l'vn & l'autre eternellement vny,
 par toy mesme lien ineffable. Tu es vn admirable
 pourpris & comprenant, qui noués & embrasses
 le mode inuisible: par ton moyen, le verbe a prins
 humanité, par toy l'homme a esté deifié, & le pe-
 cheur sauué. O Soleil infiny! ô lumiere infinie!
 par laquelle toute autre lumiere luit: tu es l'essence
 par dessus l'essence, de laquelle procedé toute es-
 sence: tu es la vie par dessus la vie, par laquelle est
 viuante toute vie: tu es le bien par dessus le bien,
 lequel fait & opere tout bien. Mais qu'est il besoin
 demourer au ciel? qu'est il besoin produire les
 chants angeliques? faut il chercher tesmoignages
 si estlongnez? puis que vous autres fideles pelerins
 portez ample & suffisant tesmoignage de ma bô-
 tété: ie vous appelle fideles, éstant que vous recon-
 noissez toute bonté de moy: Recherchez en voz
 loix, recherchez en vous mesmes de qui vous auez
 receu tant de biens & de grace; & ceste voix vous
 sera responduë, De toy o' CHARITÉ' infinie, de
 toy detiuent tous les biés comme tous les fleuues,
 de l'Ocean, & tous les biens retournent en toy,
 comme toutes les riuieres, en l'Ocean. Qui emon-
 de & sarcle le champ de vostre conscience, de tou-

res les semées illegitimes & meschantes qui empeschent la maturité de la cueillie? c'est toy, ô CHARITE, qui seiches les fueilles & branches, qui retranches les rameaux de peché. C'est toy, ô CHARITE, qui arraches des entrailles de nostre ame toute mauuaise racine: qui retranche toute plante d'iniquité? c'est toy, ô CHARITE. le brule donc les ronces, les espines, & arrache ou fay mourir toute plante sterile & dommageable: & puis au sein de la conscience desia purgee, ie iette la semence des honnestes desirs, laquelle par la chaleur de l'amour diuin, produit herbe verdoyante de vertu, de maniere que par le moyen d'une bonne operation, l'espice se monstre, lequel en fin chargé de fruiçt & meur rend vn grand reuenu du grain spirituel: la foy d'iceluy transporte miraculeusement les montagnes en la mer: l'esperance d'iceluy ouurit le ciel à l'esprit esleué de S. Estienne: la iustice d'iceluy nauigeât par le fleuve Iourdain du monde fallacieux, aquiert le triomphe legitime de l'Vniuers. La force asseuree passe par le desert peureux des tétations & des tourmēs: la téperance expugne & surmonte la cōfuse terre de Ierico, qui ne signifie autre chose que la rebellion de la chair: dont la prudence n'a soin des choses terriennes, ains estant enuironnee de mes armes inuincibles, chasse la crainte de la nuit d'aduersité, se repare de la sagette du iour de prosperité, ne craint les embusches du diable à midy, ains cheminant sus l'aspic & sus le Basilic foule aux pieds le liō, le serpent, & dompte tout môstre, & puis demeurât victorieuse elle s'en retourne au pavillon diuin. Si

vous demandez à Abraham, qui luy fit refuser la principauté: à Moÿse, la seigneurie du peuple: & à Jeremie, le signe de profetic: ils vous respondront tous, la magnanime CHARITE, laquelle desprisant les pompes humaines contemple diuinement la gloire diuine, au diuin miroir. O Isaac, quite disposa à si grâde patience? celle qui disposa (respôd il) mon pere à si grande obeissance. Qui fit Abel innocent? Dauid, humble? Noé, iuste? Moÿse gracieux? qui donna vne si grande prudence à Iosué? si grande benignité à Iacob? si grande constance à Ioseph, sinon moy? O pelerins Chrestiens, comme la lumiere produit diuerses couleurs par diuers suiets, ainsi par les diuerses qualitez, ie produis & engendre diuerses vertus. Et si quelqu'vn pouuoit estre prouueu sans moy de toutes les autres vertuz, Dieu n'en seroit pas content, pource que ie suis le sel sans lequel il n'a voulu aucun sacrifice de Moÿse: & si tout cela ne luy seruiroit de rié, pource que ie dresse seule toutes les vertuz à la derniere fin supernaturelle. Que seruirent à Cain les parolles de Dieu? à Iudas, les miracles? aux cinq vierges, la charité? lesquelles furent chassées des nopces diuines, pource qu'elles n'estoient parees & vestues de marobbe? Combien y en a il eu souz Moÿse, souz Dauid, & souz Iudas Machabee, qui sont morts miserablement estans prisonniers de l'Infernal Pharaon, encores qu'ils combatissent vertueusement? Combien y en a il, nauigeans avec la nauire de la foy, & le timon de l'esperance, en ceste mer turbulente & orageuse de la vie humaine, qui par faute d'un bon nocher & pilote, à sçauoir par faute de

l'amour diuin, apres vne grande perte des semences de vertu qui ne sont venues à fruit, endurent finalement vn miserable naufrage? Et ceste tant supreme vertu maintenüe au ciel, celebree en la Republique mondaine & redoutee en Enfer, ceste vertu laquelle de soy mesme cree, conserue & orne les citez & villes, le tres-excellent Soleil de Iustice, qui gouerne le ciel & la terre, n'est autre chose sans moy que le Soleil sans lumiere, Soleil n'estant obscurcy par aucune interposition, mais par la priuation de ma lumiere. O pelerins & passagers iustes, ains iniustes si vous estes iustes sans moy, suivez moy, si vous voulez estre iustes. O fols & miserables mortels, celuy veut viure sans ame, qui pense bien viure sans moy: celuy veut bien faire, sans aucune raison, qui veut bien faire sans moy. Que diray-ie des cõtemplations? que diray-ie des actions de l'intellect? O aveugles & nocturnes animaux, que voyez vous sans ma lumiere? vous cuidez voir le Soleil, & à peine apperceuez vous l'ombre d'iceluy. O Balaam, ô Caife, que vous a seruy la profetie, puis que ne profetisanz en mon feu ou par moy, vous auez esté priuez de mon admirable vocation? Les Scribes & Pharisiens furent Theologiens, & appelez sages: mais qui a esté plus sage que l'ancien Serpent neantmoins laissant la deusse & enseigne de son Seigneur; il fut diuisé de son Seigneur. O Philosophes qu'est vostre science, sans moy? que sont voz songes autre chose qu'une ex-
 presse image d'atrogance, de vanité & de gloire? Vostre esprit sans ma chaleur ne vaut nõ plus que la lumiere de la Lune sans la chaleur du Soleil. Si

ees nobles dames Rachel & Marie contemplatiues, n'eussent esté guidees de ma main, elles se feussent ruinees en leur cõtemplatiõ & se fussent precipitees au plus profond des abyssines : mais ie les fis monter par vne eschelle bien ordonnee, iusques à la sphere du Soleil increé, auquel comme en vn parfait miroir, reluit essentiellement toute verité. O philosophes, o Academiques pelerins, si vous voulez entrer au tressacré temple de la diuinité, ouurez la porte, non pas celle de l'intellect ou entendement, par laquelle Dieu descende en l'ame, mais la porte de la volóté, par laquelle l'ame monte à Dieu. Entrez par ceste porte, avec la flamme & le feu embrasé, & vous voirrez le monde inuisible (non pas l'imaginé ou le meslé) vous cõgnoistrez les choses incroyables & veritables, non pas les risibles & folles. O Theologrés pelerins, si vous voulez avec vostre nauire fendre les flots & la mer profonde de mon Sacrement, sans chercher ou penser monter corporellemét au ciel estans chargez de ceste peau pecheresse, aimez, aimez Dieu, & l'aimant vous le congnoistrez, le cõgnoissant vous le possederez, & le possedant vous iouirez de sa gloire celeste. O mortels! o miserables mortels, si vous voulez vous deliurer de la seruitude Babilonique, en aimát seruez Dieu, lequel pour vous fait re libres, & pour vous affranchir s'est aujourd'huy fait serf de la mort : seruez à celuy, auquel qui plus est seruiteur, plus est libre & franc. Si vous vbulez fuir la mort eternelle, aimez Dieu, lequel vous aime, lequel en vous aimant iusques au mourir vous appelle à la vie eternelle, Y A E seulement promise
à ce

à celuy lequel vit bien en aimant. Celuy vit bien en aimant, lequel vit en aimant Dieu seul. Et qui vous meut que vous n'aimiez parfaitement vostre Createur? Si le profit & vtilité vous en garde, quel plus grand bien sçauriez vous auoir que celuy que Dieu vous promet, qui est vn thesor infiny? O inconsidererez amans, ou amateurs du proffit! comment est ce qu'en aimant vous aimez autre que Dieu, sans lequel il n'y a aucun gain & proffit? Si le plaisir d'aimer vous meine, voicy le plaisir, la fontaine de toute delectation: voicy premierement la verité, plaisir de l'entendement, amour souuerain & repos de toute volonté, vraye bonté & parfaite assurance & tranquillité de l'esprit. Si vous aimez l'Honesteté, aimez Dieu essentiel, fontaine d'honesteté, vnique exemplaire de vertu, vnique forme de tous biens. Aimez d'oc ô enfans d'Adam, enfans regenez en Iesus Christ, aimez Dieu & vous adressez à luy comme Iacob avec le pied senestre malade, & le pied droit sain. Le pied senestre vous guide & conduit aux choses terriènes, & tant plus il est infirme, plus le droit est sain, au moyé duquel on paruiet aux choses diuines. Le pied senestre signifie l'amour qui conioint l'ame au corps: l'autre, est l'amour qui desioint & separe l'ame du corps. Le pied senestre cōduit aux miseres de la malheureuse Egypte: & le droit meine en la terre de promesse, terre heureuse, terre d'vn chacun tant desirée. Le pied senestre dilate & agrandit l'infenale Babilone, & le droit accroist la celeste Hierusalem. Entrez donc avec Iacob au fleuve tres-ardent de l'amour diuin, le vite cours duquel resiouit la cité de

té de Dieu. Lavez vous en ces eaux , eaux qui sont
 sur les cieus , lesquelles lauent & purgent en ma-
 niere vostre ame , que s'oubliant , elle aime Dieu
 plus que soy mesme. Estans donc purgez des eaux
 celestes , aimez Dieu plus que vous mesmes , pour-
 ce que vous dependez de luy & non pas de vous
 mesmes , pource qu'il est plus en vous que vous
 mesmes , d'autant que pour vostre conseruation il
 est plus puissant que vous mesmes : pource qu'il est
 tout le bié , & vous la moindre partie de son bien :
 pource qu'il est bien Essentiel , & vous bien parti-
 cipant. Qui n'aime Dieu plus que soy , n'aime pas
 le vray bien plus que l'ombre du bien , qui s'aime
 autant que Dieu , aime la partie autant que le tout ,
 l'effect , autant que la cause , & l'ombre autant que
 l'essence. Qui s'aime plus que Dieu , ha en haine
 soy mesme , pource qu'il nuit à soy mesme & non
 pas à Dieu. Et pour ceste cause , aussi tost que le pre-
 mier ange s'aima plus que Dieu , il perdit la grace
 de Dieu & demeura miserable en soy. Aussi tost q̄
 le premier hōme retira ses yeux du Createur pour-
 les tourner à la creature , il perdit la vraye ima-
 ge de son createur. Et pour ceste cause , ô deuots
 pelerins , aimez Dieu de tout vostre cœur : la mesu-
 re de l'amour diuin soit sans mesure , si vous voulez
 estre heureusement honnorez du triomphe de la
 gloire diuine , & en estre remplis , faites que vostre
 amour enuers l'empereur celeste soit insatiable.
 Qui plus desire le bien terrien , & moins le posse-
 de : plus on desire le bié de Dieu & plus en obtient
 l'on : plus on le desire , plus est on heureux. Si donc ,
 Pelerins Chrestiens , qui voyagez par ce monde
 malin ,

malin, vous desirez estre vrayemēt heureux, aimez Dieu vrayemēt, Dieu seul auteur de la vraye beatitude, & si vous le voulez aimer vrayement, aimez le tout seul. Disposez & dressez vostre entendemēt à Dieu, comme l'œil au Soleil. L'œil appete non seulement deuant toutes autres choses, la lumiere, mais seulement la lumiere: ainsi non seulement deuant toute autre chose, vous devez aimer Dieu, mais aussi l'aimer tout seul: & comme en tournant les yeux vers le Soleil, l'air se represente, ainsi en la contemplation du createur, se represente à vous la creature. Et pour ceste cause aimez le createur par soy mesme, la creature, à cause du Createur. Si vous aimez les corps, les ames, les anges, vous n'aimez pas cela, mais vous aimez Dieu en ces choses. Aimez és corps l'ombre de Dieu: és ames la similitude & semblance de Dieu: és anges l'exemple de Dieu, à fin que pour le present en aimant Dieu en toute creature, vous aimiez finalement toute creature en Dieu le createur. Venez donc maintenant avec ma lumiere, ô eleuz pelerins & Academiques vertueux, ny plus ny moins que les Roys suivans l'estoille Orientale furent trouver le Roy, Roy des Rois. Venez avec moy, enfans de Dieu, Venez avec moy au ciel, non feinct par poesie & autres abstractions, mais au vray ciel, où la Foy, l'Esperance, la Charite & vraye amour vous conduisent: le ciel est plus parfait que la terre, comme le feu en sa sphere est plus parfait que le terrestre. L'amour est ardent & enflammé au centre de l'intelligible, plus qu'au monde sensible, comme les rayons du Soleil qui frappent au cêtre d'un miroir

concaue, ardent & brulent mieux que quand ils sont espars par le mōde. Parquoy, ô creatures terrestres, ains celestes, si par la celeste amour, vous aimez le celeste amant qui vous aime, ô pensees & entendemens humains, ains diuins, si vous estes enamourez de l'amour diuin, volez desormais, volez avec les ailes Serafiques (en faisant sacrifice de vostre cœur ardent, touché de l'amour diuin & & couronné de la couronne du salut du mōde) en la Sphere du Soleil ardāt. Volez avec les ailes d'un aigle au nid de l'immortel Pelican, lequel vous paissant, & donnant nourriture de son sang, c'est à scauoir de son amour, vous donnera vie eternelle, vie de la vie, la vie veritable des ames viuātes. Faites vn calice de vostre corps, & vne hostie de vostre ame, & vous sacrifiez entierement à Dieu: il vous appelle, entēdez dōc la sainte voix, **VENEZ**, ô voix heureuse! **VENEZ**, ô certaine promesse! **VENEZ**, bien heureux pelerins, bien heureux de vostre pere, posseder le Royaume qui vous est preparé dès le commencement du monde: non pas le Royaume de Saturne, de Iupiter, de Mars & autres Royaumes faux & mensongers, mais à vn Royaume parfait & veritable. Venez en vostre Royaume, en vostre Empire, à scauoir au ciel lumineux, auquel de toute eternité est ordōné & estably lieu tres-heureux à quiconque suiura mon enseigne & marchera iusques à la fin souz mon estendard. Venez tous avec moy qui estes enflammez de l'amour diuin: entrez és portes enflammees de la celeste Hierusalem, où vous voirrez parfaitement non pas souz vn voile ny par le moyen d'un miroir

roir qui trompe la veuë, le Souuerain & seul Bien
 face à face, Bien infiny, & Fontaine de tous biens.
 Entrez tous avec la lampe allumee, & avec voz
 accoustremens nuptiaux au banquet celeste, où
 avec les anges remplis du vray Nectar &
 Ambrosie, à sçauoir de la congnois-
 sance & fruition diuine, vous
 viurez à iamais bien
 heureux.

*

Fini des mondes tirez de Domi.



L E

SECOND LIVRE

DES MONDES, DITS

LES SEPT ENFERS DES ACA-

DEMIQUES PELERINS

OV PASSAGERS,

Enuoyez à Pluton, Cerbere, Charon, Minos,
Eaque, Radamante & Proserpine.

Le premier Monde Infernal du Desesperé Aca-
demique Pelerin.

A l'espouuantable grandeur & terrible couronne
du grand Pluton, prince des damnez.



A CHEZ, Roy tres-puif-
fant, qu'autre chose qu'un
desespoir me pouuoit in-
duire à ce deuoir de vous
enuoyer ce present liure;
car i'y ay esté mesmes sti-
mulé pour vous requerir &
demander vengeance. Voi-
cyvn œuure qui décrit les peines que la puissance
de vous autres princ es infernaux donne aux per-
uers escoliers, lesquelles il m'a semblé voir en lon-
ge. Au

ge. Au moyen dequoy, ceux de nostre monde cy haut qui liront icy, congnoistront par tel moyen la iustice que vous maintenez la bas, à chastier rigoureusement les meschans : & ainsi les viuans viendront à craindre & redouter vostre puissance à cause des tourmens, & la reuereront aussi pour ce que vous tourmentez à iuste cause ceux qui en sont dignes.

Vostre majesté trouuera estrange, qu'un homme des mondes du milieu & viuant ait tenu compte de vous (chose rare certainement) & se soit mis à vous escrire precipitamment en ces profondeurs: mais ne vous en esmerueillez, car vostre desespoir, ministre puissante, est vne femme fort terrible, laquelle nous iouë souuent de mauuais tours & nous tourmente tous vifs: & quand ie dirois que les tourmens qu'elle nous donne sont pires & plus grieus que ceux que vous donnez à la tourbe de voz prisonniers, ie ne mentiroye pas.

C'est donc elle mesme, avec l'ire & desir de la vengeance, qui m'a incité à vous enuoyer mon liure, en m'enseignant le chemin que ie doy tenir pour le vous enuoyer. Et quant à l'occasion pour laquelle i'ay presté l'oreille au conseil du desespoir, ie suis contraint la vous declarer en brief, à fin que ie ne sois point blasimé de ceux là qui ne scauent rien de mes affaires.

Nous auons vne coustume nous autres d'en haut, d'escrire des liures que nous faisons imprimer, pour les presenter aux grands Seigneurs, & pour ne vous rien celer, la pauureté le fait faire souuent à plusieurs compositeurs, & non pas le

merite

merite des Seigneurs auxquels les œuures sont cō-
sacrees & dediees.

Ils s'apperçoquent souuentefois qu'ils n'en
sont dignes, & pour ceste cause, il ne les ont à gré,
s'en falchent & nous deuennēt ennemis mortels,
pour l'honneur que nous leur faisons.

Et quand nous arriuons deuant eux, ils font la
plus laide mine & la plus laide trongne que ia-
mais fit chien mastin en nostre mode: & si n'estoit
que nous sommes aucunement hardis, & qu'ils
craignent les traits de plume de plusieurs de noz
escriuans (qui feroient beaucoup mieux d'estre
presomptueux & importūs) mesmes qu'ils voyent
quel'on est tousiours à leurs talons avec presens,
lettres, liures Grecs & Latins, & traductions de
l'vne & l'autre langue, encores que nous mourus-
sions de faim, & que nous deussions tomber au mi-
lieu de la rue en leur presence, ils ne donneroyent
pas vn rouge double, & ne diroyent pas seulemēt
grand mercy.

Par ces ignorans donc, plusieurs de ceux là qui
meritent les ouurages (si ie ne me trompe, comme
autrefois ie me suis trompé) ont aprins à n'estre
recongnoissans, & disent, Vn tel ne donne rien,
aussi ne veux ie rien dōner: & vsent de belles pro-
messes & parolles qu'ils changent avec noz beaux
escripts: au moyen dequoy (pour le dire icy entre
vous & moy) nous sommes fort mal, mais ie vous
dy tresmal, n'attendans aucun bien ny recompen-
se d'iceux.

Ie diray icy, comme le Catelan qui estoit nud
au fin cœur de l'hiuer, & disoit en tremblant bien

fort, Par ma foy, il fait grand froid en ce país: ie ne le dy pas pour moy, mais pour les pauures gens. Vous deucz entendre, Seigneur Pluton, que ie fay ce difcours pour autruy plustoft que pour moy, attendu que ie n'ay befoin d'eux ny de leurs paroles: & qu'ainfi foit il ne fera point dit que ie les aye iamais courtifez, ou que ie leur aye tenu la queue par derriere. Voyant donc si mal traitter les Vertueux, qu'ils en defesperent, ie me suis mis du rang d'iceux, & comme on dit, de la douzaine, pource que ie me plais aucunemēt en la vertueuse compagnie, de maniere que commēceant comme les autres à escrire liures, les consacrer, les donner & en faire presens, ie me suis apperceu que tout ce qui se fait cy haut à l'endroit des Seigneurs qui sont ingrats, est perdu. Il est bien vray que certains Poètes forfans & autres pedans qui barbouillent le papier, ont gasté ce trafic: car ie ne veux pas dire que les Seigneurs & princes ayent du tout le tort, pource que ie mentiroye: attendu qu'ils ont esté affrontez quelques fois avec traductions sottcs, escrits infames, & autres pedanteries indignes de la lumiere, & pource qu'ils ne lisent pas beaucoup, ils ont receu telles fadaïses pour quelque chose de bon, de maniere qu'estans attirrez souz ombre de quelque honorable titre, ils ont bien recompensé tels charlatans, lesquels ont incontinent emboursé les belles cētaines d'escuz: & le vertueux escriuant, voyant premier recompenser telles bestes, ha argumēté de foy mesme, disant, Si ie donne à tels Seigneurs vne œuure qui soit bonne, & tiree de ma teste, ne meriteray-

je pas d'auantage que de traduire du Latin ce qu'un autre a fait, encores que la traduction fidelement rendue soit non moins louable quasi que l'intention: il me semble que ie gangneray d'auantage: de maniere que les sçauans & bons esprits se sont mis à faire, à estudier, & ont apprins & composé maintes choses: mais c'est en vain, Seigneur Pluton, qu'ils ont trauaillé, pource que les Pedâs sont heureux, les ignorans pour la pluspart sont auancez, & les vertueux au contraire demourent arriere, & n'ont cest heur d'estre en sorte quelconque fauorisez. Ainsi, ayant veu de mes propres yeux ceste commune erreur & ce mal enraciné, ayant veu, dy ie, vset de si grâde ingratitude, i'ay certainement congneu qu'icy haut ne faut faire son compte d'assoier aucun fondement.

I'auray donc recours à vostre majesté, non pas souz attente de loyer, ny pource que ie vueille de vous autre chose que iustice: ie ne veux estre prince, ny Roy, ny Seigneur: car pour vous enuoyer ce liure si vous me faisiez Cerbere, ou que vous me voulussiez dōner Euridice avec vn empire, ie n'i-rois pas en vostre royaume, pource que ie n'aspire point à voz grandeurs, & ne me soucié de richesses si profondes. Ie l'ay fait seulement, pource que i'ay entédu de certains esprits forcenez, que vous auez la main aux cheueux de tels ignorâs qui sont en vie, pour les attirer à vous & les punir comme maints autres noz tirans, qui furent ennemis des vertueux, comme ceux cy qui viuent à present à nostre grand preiudice. Punissez les de mesme, & les faites mourir à petit feu.

Voyla le loyer, Seigneur Pluton, que ie desire de noz peines: ie vous en prie bien fort, & par l'amour que vous portez à Proserpine ie vous sermons de le faire. C'est à vous de chastier ceux cy qui sont ignorans, superbes, forfants & ingrats: vous estes leur prince, l'on s'attend à vous de les tourmenter, comme ils meritent, en vengeance du mal qu'ils font à nous autres pauvres vertueux.

Si vous ne le faites & que vous disiez, que non en vous moquant de nostre misere, pource que nous sommes gens de bien, premierement r'enuoyez moy mon liure, & ie vous auray en telle estime que i'ay tousiours eu. Ie vous proteste & vous dy ce que chacun ha sus la teste: i'iray en lieu d'où ie seray ouy, de sorte qu'il vous conuendra faire par force ce qui est de raison: & si ie ne puis aller si haut, pource que ie suis Desesperé (nom qui sonne mal) i'y enuoyeray nostre Esleué, le Deuot, & autres de noz Academiques, qui obtiendront pour ceste cause quelque faueur. Ie ne vous diray autre chose pour le present, sinon que ie vous prie que ceste peine ne soit perduë, comme plusieurs autres, & vous souuenez comme les Poëtes ont coustume d'accoustrer voz excellences, quād vous ferez vostre deuoir enuers nous.

Celuy qui vous donna vostre royaume, vous puisse destruire entierement, si vous ne faites tout ce dont ie vous ay escrit & requis par la presente. Du monde des viuans, ce premier iour de lan-

uier, 1578.

LE



LE DESESPERE

ACADEMIQUE

PELERIN.



AUX LECTEURS.



Il y a long temps (honorables lecteurs & esprits esleuez) qu'il m'est venu vne certaine fantasie en la teste d'escrire quelques Enfers: & maintenant encores m'en est creuë l'enuie, voyant que les Mondes de noz Academiques ont fait si bonne fin. Plusieurs penseront que ce n'est vne chose qu'il faille faire si facilement, & que ie l'ay faite expres pour satisfaire à l'humeur de mon ecrueau. Et pour ceste cause suis-ie contraint donner à entēdre pourquoy m'est venuë vne telle fantasie à fin qu'il ne semble qu'en tout ie tienne, *verbi gratia*, de la beste.

Vous sçauiez que ce monde (selon l'opinion du Bijarre nostre Academique) est vne oiselerie en-gluee, en laquelle nous sommes prins plustost que faire autre chose. Nous nous apliquons tantost

aux biens, tantost aux plaisirs, tantost à l'amitié, quelquefois au repos, & bien souuent à l'amour de plusieurs sortes. A la fin il y faut laisser les plumes & les plus belles souuentesfois, lesquelles à mon iugement importent de beaucoup. Or mestant ainsi trouué bien souuent prins à la glu, ie me suis mis à crier & lamenter le plus estrange-ment qu'il est possible à homme du monde. Mais i'ay esté principalement englué de deux choses, de l'amitié, & de l'amour. I'aimay en la fleur de ma ieunesse vne femme que i'admirois, & qui me sembloit parfaictement belle: mais quand ie fus fus le poinct de receuoir la fin de telle amour, le long somme, à sçauoir la mort, la print, & me priua d'elle, tellement que ie demouray longuement en grande peine & douleur pour l'amour d'elle, deuant que de m'appaiser, & encores bien souuent ie souspire des belles plumes que i'y ay laissees. Parquoy, pour ne plus tomber en ces labirintes, ie me suis tenu en l'air sans ietter la veuë en terre sus aucune verdure plaisante. L'amitié en second lieu, fut la glu qui me print, & me tiët encores surprins & enueloppé, de maniere que perdant tantost vne plume, tantost vne autre, ie vous promets qu'il ne se passe annee que ie ne reçoüe infinis tourmens & desplaisirs sans nombre. Parquoy, pour acheuer de parler par metaphore, mes amys me venans à faillir, & me trouuant seul priué de si admirable compagnie, ie vay & viens comme vn fol, & les suiuroye volontiers s'il m'estoit possible: & de fait sans le contrepois de l'amour que ie porte à ceux qui sont viuans, *id est*, aux amis que

J'ay, & que j'aquiers continuellement, il ne faut pas douter que la douleur ne m'emportast apres eux & ne me fist mourir. L'amitié donc, & l'amour premicrement d'une belle femme (si j'ay bon jugement) m'ont fait chercher plusieurs voyes & moyés de me pouuoir consoler: ce qui fust auenu, si j'auois veu mon amoureuse & mes amis trespassez seulement vne fois.

Or donc lisant quelquesfois l'emerveillable Poète Dante, j'ay pensé & creu vn temps, que ie pourroye trouuer la forest de laquelle il escrit, pour cheminer apres luy, & voir en chacun de ces trois lieux, Enfer, Purgatoire & Paradis, si ie pourroye voir mes amis tref-passez, & parler à eux, comme il fit. Mais c'est en vain que j'ay suiuy ceste voye, & en vain ay-ie voyagé par ces bois de la vie: au moyen dequoy ie tiens pour certain que la forest qu'il trouua a esté couppee & si bien defracinee que iamais homme ne la trouuera apres luy.

Quant à la Sibile de Virgile, ie ne trouuay onques personne, ny par mers, grottes, cauernes, lacs ny montagnes, qui m'en ait sçeu dire aucune nouvelle.

Menippe de son temps trouua vne bõne auanture d'un enchanteur & Negromácien qui le voulut seruir: le faut il aller trouuer incontinent? qui sçait faire les diables à sa poste, ne se soucie pas que les autres ayent ce contentement.

Orfee auoit ceste vertu de sonner le rebec & disoit de grâdes choses. Il ne me faut pas entreprendre telle chose, pource que ie n'en viédrois iamais à mô hõneur. Et puis il sçauoit la voye & le moyen

qui est le principal & cōme le nerf de ceste mien-
ne extrauagante volonté.

Estant donc resolu d'aller vif en Enfer, ie me
mis en chemin & cherchay iour & nuict mille
profonditez & cauernes de la terre, pour auoir ouy
dire que plusieurs y sont allez entrant souz terre,
& que l'enfer souz terre est vn lieu tenebreux &
obscur. Et pour ceste cause ie me fichoye en ces
profonditez pensant trouuer quelque chemin aisé
& facile pour y descendre de galant homme, ainsi
que disent les doctes, & principalement Virgile
au fixieme de son *Æneide*.

Troye rasée.

*Trop la descente aux Enfers est aisée,
Pluton le noir durant la nuict couuerte,
Durant le iour sa porte tient ouuerte.*

Que diriez vous, que ie ne trouuay onques ce-
ste facilité d'y descendre? au moyen de quoy estant
bien fasché & desesperé, & ayant laissé tout le sou-
cy du monde, allant comme vne mousche sans te-
ste, & ne regardant où ie mettois le pied, ie tom-
bay tout de mon long estendu, vn soir bien tard à
l'improuiste en vn lieu souz terrain & profond,
d'où ne pouuant pas sortir de moy mesme, i'y de-
mouray si long temps que ie m'endormis.

Certainemēt sans ce somme qui me surprit, &
sans le desespoir qui me cōduit & mena en Enfer,
ie n'en eusse iamais trouué le chemin. Et quicon-
que ne croira ce que ie dy, esprouue ce mesme
moyen, & il trouuera que ce n'est mensonge ou
fable.

Telle

Tellement que ie congnoy bien à ceste heure
suiuant le dire du Poëte, estre chose facile de des-
cendre en Enfer, pource qu'il est aisé de tomber en
vne fosse, de se desesperer, & chose tres-aisée de
s'endormir pour vn siecle, qui signifie mourir en la
langue d'Adam, qui fut la premiere.

Dante dormant comme moy, alla luy mesme
en Enfer, lequel n'eust sceu dire & reciter les cho-
ses qu'il y vid & trouua, s'il ne se fust esueillé, com-
me ie me suis esueillé: & pourtant vous raconte-
ray-ie aussi tout ce que i'y ay veu, puis que ie suis
resueillé.

Par le moyen doncques du somme ie suis venu
à songer à fin de ne vous dire mensonge, comme
plusieurs autres: car ie n'ay trouué qui me menast
la bas plus facilement que le somme, & la mort que
ie deuoye nommer la premiere, mais ie sçay bien
que le Somme est vne meditation de la mort, la-
quelle il aproche mieux qu'autre chose que ce soit.
Le Diligent dit bien que le somme est vne image
de la mort, combien que le Peureux die que c'est le
milieu & entre-deux de la vie & de la mort. Soit ce
qu'on voudra, tous ceux là parlét pour moy, pour-
ce qu'estant en vie & voulant aller en Enfer, il est
force de mourir, c'est à sçauoir de s'endormir: par-
quoy le somme est vn tres-bon moyen pour me-
ner & conduire à la mort. C'est vne belle chose, dit
le Perdu en son theatre, que tãdis que le corps dort,
l'esprit veille, & que tant plus il dort profonde-
ment, tant plus l'esprit s'vnit à son propre estre. Le
corps s'endormant pour tousiours, dit le Fol, l'e-
sprit se vient à faire plus grand & parfait. Il me
semble

semble, pour resolutiō, que par ce moyen du somme, les Dieux ont manifesté plusieurs choses en songe, & qu'ainsi soit, entendez ce mien discours.

C'est chose tres-certaine & assuree, nobles lecteurs, qu'entre Dieu & l'homme, il y a vn grad & secret mystere que la nature humaine ne peut pas comprendre. O les grandes choses que Dieu a faites pour l'homme ! La terre produit vne infinité de merucilleuses semences, fleurs & fruiets pour l'usage seulemēt de l'homme, duquel la desobeissance fut cause qu'il perdit les biens & graces de Dieu, que l'obeissance de Iesus Christ luy a r'acquises. L'homme perdit ce bien de parler à Dieu face à face toutes fois & quantes qu'il vouloit : & neantmoins nostre Seigneur voudroit bien parler à cest homme pecheur, mais ceste chair imbecile ne le veut pas, & quand Dieu veut parler à quelqu'un qu'il a trouué selon son cœur, comment luy parle il ? Entendez ce qui est escrit aux Nombres chapitre 12. *Si entre vous y a quelque prophete dit Seigneur, si m'apparoistray en vision, & parleray à luy en Songe.* Ces choses icy sont des secrets que l'homme ne peut pas sçauoir du tout. Il est bien dit en l'Ecclesiastique, *Plusieurs choses te sont demōstrees par dessus le sens humain.* Denis nous enseigne à les congnoistre disant, Il est besoin que des choses les plus basses nous montions à celles du millieu & de celles du millieu, aux plus hautes. Il y a assez de moyens par lesquels Dieu s'est faict congnoistre & entendre aux hommes, comme par vision, par le somme & par les signes. Il s'est donné à congnoistre à Daniel par la representation de la chose au sens : a Balta-

far, en luy montrant la main qui escriuoit contre la muraille, qui sont formes de l'imagination diuinemēt formees:aux prophetes & apostres, par science infuse & par la doctrine:ô grand mystere des secrets de Dieu ! Sainct Augustin veut diuiser la vision, en sensible, en choses imaginees & en l'Intellectuel:sur quoy ie ne m'estendray à discourir plus auant pour ceste heure. L'ardente & vehemente contemplation voit les choses diuines, comme on lit de sainct Pierre au dixieme chapitre des Actes des Apostres, & par le moyen de la cōtemplation, maints bons Chrestiens ont veu & fait congnoistre au monde infiniz secrets celestes. Le songe du pain d'orge qui est escrit au v i i. chap. des Iuges, monstra il pas l'espee pour vaincre les ennemis:ce qui fut interpreté, & l'interpretation se trouua veritable & fut mise à effet. L'Ange s'apparut en songe à Ioseph & luy enseigna & monstra comme il deuoit partir. Nous dirons donc que le songe est vne chose diuine & humaine. Le songe diuin est tousiours veritable:le songe humain n'a en soy aucuns mystere émerueillable, pource qu'il est causé du penser ardent de la chose qui s'aime le plus, se desire & se craint.

L'auaricieux songe de l'argent:il semble au studieux qu'il dispute & qu'il lit : à l'amant qu'il iouit &c. & ce songe se deuroit appeller d'affection intrinseque, pource que plusieurs artisans songent qu'ils font leur art & besongne : & bien souuent les officiers pensent exercer leur offices. I'ay veu vn cousturier qui estoit prest de mourir (& de fait il mourut incontinent apres) lequel par abstraction
du

du somme, enseignoit à coudre & demandoit les ciseaux pour tailler, & luy sembloit bien qu'il tailleroit & faisoit toute chose. Aucuns autres songes, à mon iugement me semblent auoir commencement du diuin; mais estans offusquez, comme la bonne semence, des espines, ils ne viennent à effect. Tels sont les songes, desquels souuent il aduient quelque chose & aucunesfois sont cause d'ouuoir le chemin à quelque chose profitable & vtile. Je vous reciteray les visions que i'ay eues en songe, en les couchant par escrit toutes l'une apres l'autre, & vous laisseray à iuger de quelle espee elles peuuent estre.

Je croy bien qu'elles seront vtiles, pour la plus part: & si d'auanture vous y trouuez quelque chose que vous ne croyez pas, souuenez vous que ce luy qui ha songé est composé de l'esprit celeste & de chair humaine, & que vous ne voirrez icy des visions diuines, comme fut celle d'Isaie, chapitre septiesme, qui vid le Seigneur sur ce throne tant admirable, qui remplissoit de sa maiesté toute la maison, où estoient les Serafins &c. laquelle saint Hierosme interpreta si merueilleusement, monstrant par allegorie la fin de telle visiõ. Les cherubins sont le siege, comme dit le prophete David, *Quite sieds sur le Cherubin &c.* par la maison superieure est entendue l'eglise triomphante: par le temple inferieur, les creatures corporelles qui participent d'une si grande diuinité. La face diuine demontre ce qui estoit deuant la creation du monde: les pieds, apres la fin de ce siecle, la gloire des bien heureux: le milieu, les choses qui courent d'a-
ge en

ge en âge. La différence que ie fay donc du songe au songe, ou de la vision à la visiõ est, que les hommes diuins voyent les choses hautes: ceux qui sont en partie diuins & en partie humains, les mediocres: & moy qui suis bas & petit en toutes manieres, de sçauoir, d'esprit, d'intelligence, de biens, de fortune, & de credit, ay-ie aussi songé choses tresbasses & conuenables à ma qualite: car ie ne pouois songer chose plus basse, pource que ie suis descendu au centre & au plus profond de plusieurs enfers: vous entēdrez en lisant cõme ils sont faits, ce qui est dedans, & que l'on y fait.

LES





LES ACADEMI-
QUES PASSAGERS
DESCENDVZ EN
ENFER,

LE DESESPERE, LE PERDV, LE
PEVREUX, LE FOL, LE HARDY,
LE SAGE, ET L'OBSTINE.

LES ENFERS DES ACA-
DEMIQUES PASSAGERS.

L'enfer des Escoliers, & des Pedans.
L'enfer des malmariez, & des Amoureux.
L'enfer des riches auares, & des Pauvres liberaux.
L'enfer des Putains, & des Ruffians
L'enfer des Docteurs ignorans.
L'enfer des Poëtes, & des Compositeurs ignorans.
L'enfer des Sodats, & Capitaines poltrons, &c.

LES OMBRES, GUIDES DES
ACADEMIQUES POVR
voir les Enfers.

*Virgile, Dante, Mathieu Paumier, Menippe, la Fee
Esefolane, Orfee & la Sibile de Norcie.*

LA PREMIERE VISION.



ESTANT mon corps lié d'un lacet de pensée ie fus griefuement vaincu & opprimé d'un profond sommeil: & cependant ie fus conduit en vn theatre fait d'un merueilleux artifice & grande industrie, orné

de grâde richesse, & ne sçauroye dire cōment. Ce lieu estoit rond & haut, & de la cime, qui estoit au milieu, receuoit par vne grande ouuerture ronde la lumiere & clarté, laquelle illuminoit ce riche & magnifique bastiment, tout à l'entour y auoit de beaux sieges, esquels estoyent assis hommes admirables & de grande grauité. Parquoy, ie demouray tout esmerueillé de me retrouver au milieu de faces tant diuines: chacun me regardoit, & ie regardois vn chacun fort ententiuemēt, de maniere qu'un des plus apparens me commença à demander, Que cherches tu Homme, entre ces esprits diuins? Al'heure ie fus contraint de parler & dire toute l'intentiō de mon cœur, de sorte que ie conclus par le desir que i'auois d'aller en Enfer, s'il estoit possible. Adonc il se tourna deuers tous les autres du theatre & dit: Esprits celestes, cest homme incité du desir charnel & de la curiosité, desire voir l'Enfer: & pour ceste cause, que chacun de vous luy en die son opinion. Le premier entendant ce commandement va dire, Ce tien desir est mauuais, & ne pense pas que vienne à effect ce que tu t'es imaginé. L'enfer est vn lac
 f sans

sans mesure, vne profondeur sans fonds, plein d'vne ardeur de feu incomparable, le comble de toute puanteur, & remply de douleur extreme: en enfer sont les tenebres, la misere, & l'eternelle horreur y habite & demeure à iamais: on n'y trouue point l'esperance de bien, mais tous maux y abondent. Ces parolles me commencerent à toucher au vif & à m'estôner, de maniere que i'estois bien desplaisant & faché quand vn autre de la compagnie commença à dire en ceste façon, Qui va là dedans (homme terrien) entre en lieu d'où il ne sort iamais, suiuant le dire de vostre Virgile.

Troye rasée

*Trop la descente aux Enfers est assee:
Pluton le noir durant la nuict conuertte,
Durant le iour sa porte tient ouuertte:
Mais se r' auoir de ce lieu souz-terrain,
Et remonter ses pas en l'air serain,
C'est le plus fort de la besongne à l'heure,
Là est le point où il faut qu'on laboure.*

Celuy qui entre au goufre infernal y est à iamais condamné, il y est enseuely: ce lieu est si malin & rigoureux que le pere n'y peut aider à son enfant, & l'enfant n'y peut secourir le pere. Là ne voit on aucun amy, ny paré: là ne sert de rien l'or ny l'argent: les richesses n'y ont point de lieu, lesquelles les hommes mondains & auares accumulent avec si grande peine & traual. Et si tu pouuois voir les damnez de ce lieu là, tu leur entédrois dire & proférer semblables parolles: Que nous a seruy au
mon

monde nostre arrogance? quel profit en fin nous ont rapporté les richesses? de quoy m'ont seruy les honneurs? où sont allées les dignitez? ie suis maintenant saoul de luxure, la bouche n'appete plus le contentement des bons morceaux: que m'ont seruy & me seruent tous les plaisirs que i'ay receuz? ô chetifs & malheureux! tu n'as pas considéré que toutes choses passent comme vn songe, comme fumee & comme vne ombre. Que reçoit maintenant mon ame pour les contentemens que i'ay receuz? peine eternelle: pour vn plaisir de petite duree, vn feu intollerable pour quelques vaines delices. Ie suis condanné au feu eternel, pource que i'ay offensé infiniment: il n'y a icy aucune redemption, il n'y a aucun remede, que de pleurer, s'affliger & tourmenter à iamais: voylà les propos que tu entendrois dire, Si du commencement ie fus espouuanté, ces parolles m'estonnerent encores d'auantage. Mais pensant en moy mesme comme pouuoient souffrir les ames qui n'ont point de corps & les esprits inuisibles, en voicy vn autre qui sur vne mienne telle pensée forme telles parolles. La puissance de Dieu est si grande, homme incredule, & tant infinie que tu ne la comprendras iamais. Dieu fait toutes choses comme il luy plaist: il peut faire souffrir l'impalpable, c'est à dire ce qui ne se peut toucher, & si peut tourmèter l'inuisible. Chacun craint Dieu pource qu'il chastie les mauuais anges, punit les demons & esprits malins, & fait tout ainsi que bon luy semble. Pourquoy ne pourra il faire souffrir les ames? Il la vestira vn iour de chair, & sans le consumer, il fera

que telle chair endurera eternellement, & sera
 tourmentee de feu & flamme. Adonç ayant en-
 tendu telle reprehension, ie ferray les espaules, &
 chacū des autres du merueilleux theatre dist quel-
 que chose, Plusieurs, dist vn, craignent la flamme,
 mais i'endure plus de peine à penser que c'est de
 perdre la face de Dieu, que de me représenter les
 suplices eternels. Il cuira plus au pecheur d'ouir
 dire, *Je ne te congnoy point*, que ce qu'il entendra puis
 apres, *Va au feu eternal*. Vn autre dist, Quand bien
 l'on assembleroit toutes les peines & douleurs du
 monde, toutes les maladies & tous les ennuiz, ils
 ne pourroyent pas représenter seulement la moi-
 dre peine d'Enfer, & neantmoins, ô pauvre hom-
 me, tu y veux aller. Que celuy qui arriue au lieu
 infernal se donne garde, dist vn autre, pource qu'il
 tombe dedans le feu qui ne se peut amortir ny
 esteindre, il tōbe en vne glace qui ne fond iamais:
 il trouue vne vermine immortelle qui le ronge
 tousiours; la confusion luy tient le pied sus la gor-
 ge, & l'espouuamment luy serre le cœur sans ces-
 se. La mort ne te tue point en te faisant mourir,
 pource que le tourment est eternal: elle commen-
 ce & suit iusques à la fin, mais iamais n'a-
 cheue. Estant espouuanté d'ouir cho-
 ses si terribles & tourmens
 tant espouuantables
 ie vins à m'es-
 ueiller.

DECLARATION DE LA
PREMIERE VISION.

Combien que l'auteur en ceste vision soit facile à entendre, si m'a il semblé propre & conuenable de declarer d'auantagé le sens caché d'icelle. Le theatre donc est ce monde, & les hommes qui ont parlé de l'enfer, sont les saincts Docteurs, Sainct Augustin, Chriscostome, Bernard, Hugues, Gregoire, &c. illuminez d'une lumiere supernaturelle. Aussi est il demonstré comme chacun se doit garder d'aller au lieu tenebreux plein de miseres, sans en chercher le chemin, comme l'on fait au iour d'huy, au moyen de la mauuaise vie que meine le Chrestien par rapine, homicides, blasphemes, meurtres & trahisons: & que plustost entendans les insupportables peines d'enfer l'on se doit esueillee du somme de peché, & prendre le droit sentier des bonnes ceutres pour monter au ciel, & euiter tous les moyens de descendre là bas. La conclusion est que l'on ne peut aller en Enfer estant en vie, & que ceux qui y sont ne sortent iamais, & puis l'auteur escrit tout ce qui se fait en ce precipice.



L'ESCOLIER ACADEMIQUE

PASSAGER,

AVX ESCOLIERS IGNORANS.



QVELQUES vns de vous
 penserôt que voulât escri-
 re vostre enfer & le nostre,
 le Desesperé Academique
 vous vueille chastier & dô-
 ner la peine ordinaire, cô-
 me de vous faire rongneux
 & galleux, endebtez, ayans
 toute chose à la Iudaique, les liures en gage, estans
 amoureux tous seuls le plus souuent, renier la pa-
 tience pour auoir argent de la maison, se iouer à
 ses esguillettes, dormir iusques au son de la cloche
 & quelquesfois arriuer en la classe quand la leçon
 est à demy faite, auoir des tintouins aux aureilles,
 souffrir vne grande passion, ayans à disputer de
 choses que l'homme ne sçait pas, ne trouuer qui
 preste, se tenir en la maison & garder la chambre,
 non pas pour auoir prins medecine, mais pour
 n'auoir habillemens, estre apigeonné & desnaisié
 des autres escoliers, ores comme vn badaud, ores
 comme vn ignorant, & ores comme vil & meca-
 nique

nique: estre reputé forfant, pouilleux, miserable, quelquesfois à tort, bien souuent avec raison & aucunesfois par force. Toutes ces choses & mille autres que ie ne veùx escrire de peur d'ennuyer le lecteur, ne sont les peines de cest enfer: mais il y a bien d'autres bizarres tourmens, desquels lon n'ouit parauanture iamais parler: autre sorte d'escoliers que de l'Vniuersité de Paris & de Padouë, & autres pedás que vous ne pensez, comme vous pourrez entendre en lisant.

f 4 L'EN



L'ENFER DES
ESCOLIERS PAR LE
DESEPERE ACADEMI.
QUE PASSAGER.



DANTE, LE DESEPERÉ, MOME.



LLASTES vous d'oc plus
auant, ou si vous demou-
raistes ? tintes vous pas le
chemin que ie vous ensei-
gnay ? mais comment auez
vous trouué tant d'enfers ?
quant à moy, ie n'eusse pas
pensé estre possible d'aller
ou pas

ou passer plus auant, noz ancestres n'allèrent iamais si bas ny en lieu si profond. M o. Ny mesmes aussi noz modernes nauigans eussent peu trouuer & descouuir tant de nouueaux pays, si se fussent tenuz aux dictz & faits des anciés. D A N. Ie seray bien aise de sçauoir particulièrement quelque belle chose, puis que i'ay fait premierement ce chemin là deuant vous. M o. Qu'il en conte luy, car quât à moy ie n'ay pas prins garde aux belles choses, mais bien aux laides, pour en dire ma ratelee quand il viendra à propos. D A N. Desesperé, c'est donc à vous de me racôter le fait de vostre voyage. L E D E S. Vous remontastes, s'il m'en souuient, en nostre hemisphere, & vous attachastes au col de Virgile, & moy qui mourois de peur derriere, entray au corps de Lucifer par la gueule, qui estoit aussi grande & aussi large que le centre. M o. Non pas tant, sieur Desesperé, vous songez, par auanture vistes vous le corps de Lucifer dormant. L E D E S. Ie le veis aussi visiblement que ie vous voy à ceste heure. D A N. Suiuez de dire tout ce que vous auez en pensee: car ie vous escouteray volontiers. M o. Et moy ie le laisseray dire.

LA SECONDE VISION.

LE D E S E S P. Quand ie fus au corps de Lucifer, il me sembloit qu'en chacun de ses mēbres y eust diuers tourmens. Son cœur estoit vn feu ardent & enflammé, ses veines, riuieres couantes d'eaux qui bouillonnoient, & estoient en

f 5

uiron

uirõnees de feu: le vêtre, vne mer de soufre & pu-
 teur: le foye, sembloit vn lac congelé comme ar-
 gent vif, en guise d'or fondu, iettant vne vapeur
 terrible: le poulmon, vn pays glacé. De tous les
 hommes qu'il deuoroit, chacũ s'en alloit receuoir
 la peine qui luy estoit destinee: l'vn en la flamme
 du cœur, l'autre, aux veines bouillãtes, qui au poul-
 mon glacé, qui au ventre puant & enfoufré, où ils
 se consumoyent: & puis sortans par les parties de
 dessouz, ils s'en alloyent en vne eau qui sembloit
 vne mer, laquelle épandoit les quatre riuieres in-
 fernales en ceste profundité. Ils retournoient en-
 tiers, & à la mesure qu'ils arriuoyent, Lucifer les
 deuoroit, & l'engloutissement estoit tel & si grand
 qu'aucuns descendoient en bas par le tuyau de la
 gorge, en quartiers, aucuns à demy, aucuns sans te-
 ste, & autres deualloient tous entiers: & quand Lu-
 cifer beuuoit de ces eaux, il en engloutissoit autant
 qu'il en venoit, comme vous feriez en auallant les
 voirres de vin avec la fleur d'iceluy qui vient des-
 sus: & en deuant dedans l'estomac de Lucifer,
 chacun se lamétoit, despitoit, maudioit & racon-
 toit son peché. On voyoit aucune fois à trauers de
 son corps: aucune fois il estoit nebuleux & aucune
 fois tres-obscure. Et quand ie le voyoye tres-clair,
 i'apperceuy vn lac, & ceste mer d'eaux amassees,
 qui faisoient ces quatre riuieres que ie vous ay dit
 cy dessus. En ceste mer y auoit infinis tourmens, &
 en icelle tomboient les hommes qui estoient iettez
 d'enhaut, selon que ie puis comprendre, en ceste
 maniere. Il y auoit vne barque qui alloit à l'enour
 sur ces eaux, & tournoyoyt comme fait vn oiseau
 de

de proye qui descend tout à coup pour prendre le poisson. Quand le Nocher auoit chargé sa barque il nauigeoit en tournoyât & enuirónant ces eaux, & selon qu'il voyoit au front des ames leur tourmēt escrit, il les iettoit en bas, de maniere que celles là qui estoient pesantes comme plomb & chargees de peché, tomboient sur la peine & le supplice qui leur estoit ordonné: & demouroiēt en ceste peine & douleur, tant qu'elles fussent deuenues legeres, & flotans dessus l'eau: & puis estans agitees deçà delà par les ondes, elles tomboyent entre les mains de Lucifer, qui les deuoroit. En ceste mer y auoit vne grãde rouë, laquelle tournoit continuellement, & par les trauers de ceste rouë les ames tomboyent de l'vne en l'autre separation, de maniere qu'il y auoit là vn grãd meflange, & se frapoiēt les vnes les autres, se batoyēt, s'esgratignoiēt, se brisoient & se rompoiēt. Celle qui estoit la plus brisèe & rompuë, ne se pouuāt plus tenir, tomboit dehors, & estant ainsi vagante sus l'eau tomboit entre les mains de Lucifer: ainsi de la cime des eaux elles tomboient sus la rouë & de la rouë en l'eau, ayans la teste dehors. Or alloient en ce lieu à nage, comme les poissons, certains animaux, cōme sauteraux, mais grands comme des hommes, avec les ailes ouuerts, le corps armé, & portoient en la teste vn esperon, de maniere que courans & nouans ainsi que poissons, ils donnōient bien souuent de cest esperon ou eguillon à ces ames qui estoient nues en la rouë, qui ne pouuoient faire aucune resistance. Ces sauteraux, quelque espace de temps apres, changeoient de forme & se conuertissoient

en ames qui tombioient semblablement entre les mains de Lucifer, & faisoient ainsi sept fois le iour. Or entendant ces ames se lamenter, ie congneu bien qu'elles auoient esté les ames de certains pedans au monde, & celles de la rouë, les ames de quelques escoliers: vne partie des pedans alloient au ventre & en chacun membre de Lucifer, & semblablement, les escoliers. Chacun criant, pleurant, grinceant & se lamentant declaroit sa peine, & pourquoy il estoit tourmenté: dequoy Mome vous en pourra dire quelque chose, pource que i'ay asseés parlé pour vn coup. **D A N.** Vrayement vous y trouuastes vne chose épouuanteable, & vn terrible tourment: mais dy moy Mome quelque raison de cela? **M o.** Seigneur Dante, ie vous prie ne me contraindre à ce faire pour ceste heure, vne autre fois ie suis content de vous declarer le tout.

DECLARATION DV

D O V T E U X.

Lucifer, en ce lieu, par vne nouvelle maniere d'allégorie, signifie le monde, auquel si tost que nous sommes entrez, nous tombons en mille tourmens, pource que les membres de ce monde sont toutes afflictions: ces membres seront la partie d'Asie, d'Afrique, d'Europe, & pour les specifier encores mieux, par les membres du monde, vous pouuez entendre l'Alemagne, l'Espagne, la France, l'Italie &c. car par tout se trouue le feu de malice, la chaleur d'ignorance, l'ardeur de vengeance, le soulfre de meschanceté, la glace des vices, le signe d'infirmité & plusieurs autres maux, desquels estans noz membres consommez, noz

corps tombent en corruption, qui n'est autre que la mort. De rechef par les quatre elemens conioints ensemble, signifiez par la mer & les quatre riuieres, nous retourrons à la generation. L'un vient en ce monde, entier, sage, bon & excellent: l'autre, fol, ignorant, vicieux, malin & ayant autre defect: à l'un manque le chef, c'est à dire il est fol, sans ceruelle & éuente. Le monde boit souuent de ces elemens, qui signifient ces riuieres, pource que des elemens, naissent infiniz. Chacun en naissant se lamente, se deult & maudit le monde, chacun confesse son propre defect, declare ses ennuy, & publie les douleurs qu'il endure: au moyen dequoy l'homme se lamente sans cesse. Le monde fait du iour la lumiere, de la nuict, les tenebres: la nue se prend pour ce qui est entre l'un & l'autre.

DECLARATION DV

NEGLIGENT.

CEUX là uident que la barque laquelle fend la mer de ces quatre riuieres, soit bastie d'ans, & que le Nobeher qui la conduit, soit le Temps, qui l'emplit d'ames, lesquelles il iette, quand il vent, dedãs la mer, qui signifie nostre corps composé des quatre Elemens. Car dedans ce corps l'ame est tourmentee de diuerses afflictions, Selon que nous portons au front l'escriteau de nostre merite. Tellement qu'apres un ennuy continuel, agraué du pesant fardeau de peine & fascherie, nous retourrons d'où nous sommes premierement venuz. Ceux là qui ont offense Dieu, le prochain, & l'eglise, en sortant des saints commandemens d'icelle, tombent entre les mains du prince des Tenebres.

MOME



Certainement on ne peut pas bien de-
 clarer les choses, sans en sçavoir les
 fondemens: car commēt peut on ba-
 stir asseurement dessus, si on ne sçait
 comme ils se portent? Chacun pense
 que les pedans nommez par le Desesperé soiēt ce-
 ste race d'ignorans qui enseignent à lire aux petits
 enfans, lesquels sont vicieux, gourmâds, paresseux,
 ignorans goffes, sots, ennuyeux, facheux, ribauds,
 mechans & encores pis: non non, ce n'est pas cela.
 On pense en apres, que parlant des Escoliers, il ait
 voulu noter les pauvres malheureux, qui passent
 tout leur temps en folies & mille fadaïses, au lieu
 d'appredre & de lire, ou en philosophie, ou en au-
 tre sorte de bonnes lettres. Il ne veut pas entendre
 ceste maniere d'Escoliers paresseux & fay-neans.
 Qui sont donques les Pedans & les Escoliers qu'il
 veut dire? Mome demeure en ceruelle, prens le par
 le bon bout. Je sçay bien que tu peux mener l'eau
 à tel moulin que tu voudrois, & sçay bien que tu
 pourrois mettre en auant vne infinité d'escoliers
 de capeline, & lapider en cest endroit vne gran-
 de troupe de Pedans: mais tu n'en parleras pour
 ceste heure. Quels Pedans sont ce donques icy?
 quels escoliers entends tu Mome? Es tu si beste que
 tu ne le voyes? sçais tu pas que tout hōme qui naist
 & qui vient en ce monde, est escolier du monde il
 faut que chacun apprenne: il faut que chacun soit
 enseigné: de qui? il n'y a pas faute de pedans. C'est
 vn plaisir d'enseigner: mais le mal est que l'on bat
 &

& que lon frappe, & faut apprendre bien souuent contre nostre volunté. Voila donc la rouë laquelle en ceste mer du monde vient à se réplir de nous autres escoliers: mais comment tourne elle, & que fait elle en tournant? l'vn tombe sus l'autre: on se heurte, on se bat, on se tourmente, on se ruine l'vn l'autre, brief qui peut & sçait le plus, gangne. Que sont ces sauteraux qui nouët comme poissons, qui sont armez, avec cest esperon en la teste? le dy quât à moy, que sont tous noz tirans, qui font office & deuoir d'vn malheureux pedant, pource qu'il ne leur suffit pour la plus part de viure à leur aise, d'estre hors de la rouë, & hors du dâger, d'estre heurtez de la mîlere, de la peste, & mal menez de la pauureté: mais ils veulēt frapper encores & piquer ou époinçonner, ne permettans pas que nous viuions en noz peines & ennuiz. O Dieu que ne puis-je dire, ou que n'ay-ie qui m'escoutast, que ie dirois de belles choses de noz messieurs les pedans, qui se sont emparez de ce que nous auons: que ie donneroïis volontiers l'interpretation des ailes & des armeures, & ferois vne braue allegorie de cest esperon: mais n'ayant qui m'escoute & entende, qu'est il besoin iargonner de moy mesme? tant y a qu'en fin la tirânie tōbe sus eux, & nous autres semblons tous gentils-hommes & quelque chose moins. La tirannie prend fin & cesse, & les tirans supportent & endurent plus que nous, combien que nous receuions quelque pointure & coup d'esperon, quand ils nous font faire à leur volunté & à leur mode. Ils s'en vont tous en ruiñe: ils entrēt tous en la gorge de Satan, & au ventre de la terre. Mais voila

Dante

Dante & le Desesperé, il faut q̄ ie m'appreste pour donner vne interpretation ou allegorie qui soit à propos : il y aura quelque chose : ie m'en vay vers eux. DAN. Mome, des nouvelles ? nous auons receu lettres de Pluton, pour responce de celles que le Desesperé luy enuoya. M o. C'est bié chose nouvelle, mais ie ne le croy pas. LE D E S E S P. La voilà: car ainsi faut il faire avec les incredules. M o. Ce sera vne sainte responce, que pensez vous qui l'ait apportee? baillez la moy, ie la veux lire deuant que vous en dire mon aduis

*LA LETTRE DE PLVTON
au Desespere nostre feal amy, auteur de l'En-
fer des Escoliers, & demeurant au
monde des viuans.*

DESESPERE, nous auons receu vostre liure que nous auez enuoyé, lequel nous a fait tous grandement esmerueiller, sans ce qu'il nous a fourny matiere de rire vn petit de ce que vous estes imaginé d'escrire les peines d'Enfer. Vous estes bien loing de vostre compte car nous auons vne rouë pleine de serpens & de flammes de feu, où les escoliers sont rouéz & tournez, ny plus ny moins qu'ils faisoient tourner leurs liures, de maniere que chascun d'eux est inuironné d'autant de serpens qu'ils auoient de liures ce pendant qu'ils estoient au monde: desquels serpens ils sont incessammēt morduz & attrapez, comme en leur feinte estude ils attrapoyent tousiours le bien de l'vn & de l'autre: car toute leur estude ne tendoit qu'à desrober

defrober vn chacun, par trôperie & subtil moyen. Nous faisons battre vne autre partie d'escoliers, ny plus ny moins que les libraires font battre vn liure pour relier : nous les mettons les vns sus les autres comme les fueilles d'un liure, & faisons estudier là dessus noz petits Diables, qui les traittent & manient tout ainsi comme ils manioyent leurs liures. Tantost ils en ostent la couuerture, tantost ils en deschirent vn petit, tantost ils respandent de l'huile dessus, ils en font des sieges, ils les prellent, ils les vendent, ils les changent & finalement les mettent en cent pieces. La difference que nous auons fait des liures des escoliers, à ceux qu'ils auoyent quand ils estoient escoliers, se congnoist seulement à cela, que leurs liures ne chantoient rien estans deschirez : mais les nostres crient & maudissent Bartole, Balde & Ruine, ruine de leur fait. Pensez vous que ce soit tout le degast que les escoliers ont fait des liures ? tout ainsi qu'ils emportoient & leuoyent les fueilles piece apres piece, on leur arrache tantost les bras, tãtost vne iambe, vn œil, quatre costes, le nez : brief voyla la peine de noz escoliers. Nous tenons en general toutes les ames, pour escoliers, en ce qu'elles ont esté negligentés d'apprendre la loy de Dieu : & vous diray vne chose que vous pouuez croire, que de cent qui descendent ça bas, il n'y en a pas dix qui sachent les commandemens de la loy. Ces escoliers sont ils donc pas negligentés & paresseux ? ils sont ignorans des bonnes mœurs, & dès leur enfance, ils ont perdu le chemin de bien faire. Et combien que tout cela face pour nous, si ne lais-

feray-ie pōurant à le noter & dire, à fin de vous faire voir & congnoistre la negligence & paresse de vostre vie. Quand vn riche vient icy, nous luy demãdons ce qu'il a estudié au monde, & de qu'elles lettres il est prouueu: il respond autant qu'une muraille: il n'entend pas & ne sçait que c'est des lettres & de l'estude; mais il sçait bien que c'est des putains, de la gourmandise, des ieux & telle noblesse de ses semblables, de maniere que de telle chose il feroit bien leçon. A l'heure nous luy faisons dire soudain qui ha esté son pedant. Si c'est ou a esté son pere, on luy prepare son loyer & faire-compense: s'il respond que sont ces parens ou autres pedans mercenaires, on leur assigne semblablement vn beau lieu. Nous auons fait vne autre rouë à tels pedans, de sorte qu'à celuy qui donne mauuais enseignemens, nous faisons porter la teste en la main, & le faisons incessammēt rouër par le moyen de ceste rouë. Quant aux autres qui ont vne mauuaise intention & qui enseignent mauuais exemple, nous leur faisons fendre la poitrine, pour monstrier tout ce qu'il y a dedans. Celuy qui escriuoit mauuaise doctrine est roué ayant les mains coupees: celuy qui persecutoit les bons auteurs, est semblablement battu & persecuté par les diables. Que voulez vous que ie die autre chose, sinon que chacun est fort negligent de faire ce à quoy il est tenu & obligé? & tres-songneux & diligent à executer tout le contraire de son deuoit & de sa charge? Depuis quelque temps ença nous n'enuoyons plus de diables pour tenter les personnes, pource que les hommes se tentent les
les

les autres, se pouffent & incitent à faire mal, & font plus de meschancetez que nous ne leur ferions pas faire, si nous les tentions ou voulions induire à malice. Mo. En effect le Diable est le pere de mensonge, mais ie le croy bien en cela: car auiourd'huy l'on n'estudie qu'à tout mal: on ne desire que du bien qui est vne chose qui perit & prend fin: toute malice est auiourd'huy à son extremité. Or laissez moy acheter de lire ceste lettre,

Il ne faut point nous prier d'vser de chastiment: car vous ne scauriez imaginer si grand tourment là haut, que le moindre d'icy bas ne le passe vn milion de fois. Il est vray que deuant que nous le mettions dedans le mortier, nous voulons scauoir la vie d'vn chacun, laquelle aucunesfois est pire & plus insolente que celle d'vn de nous autres diables. Au reste employez vous à escrire autre chose que peine, car de l'ombre à la verité, & de la lumiere aux tenebres, il n'y a point de comparaison. Sur ces entrefaites est arriuee vne grâde troupe d'escoliers & de pedans: nous les examinerons & vous escrirons par vn de noz courriers tout ce qu'ils diront, & respondrons par le menu à vostre lettre. Ayez donques patience pour ceste heure: car ie ne scaurois escrire d'auantage: il me faut aller faire iustice & chastier les meschans. Des Enfers de nostre Empire, où n'y a terme ny date de iour, de mois n'y d'annees.

Pluton Roy des Damnez.

Mo. Iauois enuie d'interpreter icy le songe du Desesperé, mais il vaudra mieux attendre la

minute de Pluton. DAN. Pource qu'il me faut passer outre, ie ne scay si ie pourray estre avec vous: si vous voulez autre chose, il leroit bon de le dire maintenant. LE DÉSESP. Nous attédrons meilleure commodité: il y a de noz autres Academiques, qui ont esté comme moy, aux enfers, ils veulent aussi parler de ce qu'ils ont veu, ou pour mieux dire, de ce qui leur a semblé voir. MO. Nous mettrons donques fin à nostre propos, pour ceste heure. DAN. Je le veux bien.

MOME SEVL.

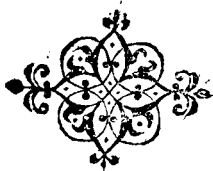
HA que iay bien changé de cōdition! l'auoye accoustumé de demourer & faire ma residence avec les Dieux, & maintenant ie suis deucnu familier des diables. l'auoye l'esprit & l'entendement aux choses hautaines, & maintenant ie l'ay aux choses basses; ie riroye de ioye & d'alegresse, & me faut maintenant pleurer de desplaisir. S'il me failloit escrire tout ce qui me semble d'Enfer, ie diroye que l'Enfer me semble la maison de Dedale aisee à entrer, mais de laquelle l'issue est difficile & mal aisee, tout ainsi comme la nasse où se prend le poisson. Il me semble auoir leu, quand l'estudioye encores, que l'issue d'enfer se peut prendre en deux manieres, premierement qu'on sort de celieu quand il ne peut plus estre enfer, chose à mon iugement, qui est difficile: se condement, qu'il est permis d'en sortir par la prouidence de Dieu, à fin de retourner, ny plus ny moins que l'on tire des prison

prisonniers dehors, à fin de parler à eux, & pour tout cela ils ne sont pas deliurez, mais sont referrez en prison: ainsi donc pour nous enseigner & instruire par la grande terreur du lieu, la diuine bonté permet les apparitions: combien que l'ame reçoÿue tousiours vn meisme tourment. Si ie voulois maintenant mettre en memoire les apparitions, visions & songes, i'en pourroye bien alleguer plusieurs: mais ie garde tout à la seconde partie du troisieme liure.

Fin de l'Enfer des Escoliers.

3

LE





LE PERDU

ACADEMIQUE

PASSAGER,



AUX LECTEURS.



O v s semble il pas, Mes-
 sieurs, estre grande chose,
 quand quelqu'un sort d'un
 monde, sans sa perte &
 defauâtage? ouy certaine-
 ment. Mais quant à moy,
 il me semble impossible de
 sortir d'Enfer sain & sauf.
 Quand ie parle d'Enfer, les cheueux me dres-
 sent en la teste: Dieu me vueille ayder. Mais quoy?
 Si d'auanture le liure se trouue mauuais, personne
 n'en est chargé ny n'en sera des-honoré. Car, qui
 est ce qui l'a composé? personne ne l'a fait: comment
 personne? non, personne ne la fait, pource que ce-
 luy qui l'a fait est dit le Perdu, de maniere que s'il
 est perdu, il ne se trouuera iamais. Si ie n'eschappe
 par ce moyen, ie ne voy point qu'il y en ait d'au-
 tre, & y pensez bien. Or ayant à parler d'Amans &
 des mal mariez, si ie me voulois mettre sur ce que
 main

maintes personnes s'imaginent, ô que j'auroye
 belle matiere d'escrire, & que j'en mettrois plu-
 fleurs en auant! il n'y en a gueres qui se disent bien
 mariez: chascun se plaint, chacun se lamente, cha-
 scun pense estre martirisé. La plus grande charge
 du monde est d'auoir femme, & la plus griefue
 peine que l'on scauroit endurer est d'estre amou-
 reux. Je ne veux pas emplir ce papier de passions
 amoureuses, ou des lamentations & peines de ma-
 riage: à quoy ie vous peux bien asseurer que tous
 les papiers qui se font en France ne suffiroient
 pas. Celuy qui ha esprouué l'vn ou l'autre, c'est à
 scauoir, d'estre mal marié, ou amoureux, se peut
 dire auoir l'Enfer & tous les diables. Quelle pas-
 sion est à comparer & egaller à celle d'vn amou-
 reux? y a il tourment comparable à celuy qu'en-
 dure l'homme ayant vne mauuaise femme per-
 uerse & enragee? Si tu la traites bien, elle fait mal:
 si tu la traites mal, elle fait encores pis. Si tu viens à
 t'humilier pour venir au point, vous m'entendez
 bien, & qu'elle ne te vueille voir, tu peux bien en-
 rager & creuer de despit, si tu veux, car la femme
 obstinee ne craint chose qu'on luy puisse faire.
 Ceux qui prennent deux & trois femmes, doyuent
 auoir mon nom: mais d'auanture seroit il besoin
 qu'ils le fussent d'effect, pour euitter le tourmēt &
 la tempeste de mariage & à fin que iamais ne se
 trouuast de telles personnes. Mais croyez vous pas
 que tout endroit a son enuers? O qu'il y a de fem-
 mes mal mariees! ô qu'il y a de femmes sottement
 amoureuses! si j'en voulois icy alleguer mille tout
 d'vne venuë, ie le pourroye faire tant j'en con-

gnois, lesquelles il eust esté meilleur de marier à vne meule de moulin, pour les ietter en la riuere & les faire mourir tout d'vn coup, sans les faire languir long temps en ce tourment que i'ay dit. Or ie vous veux faire voir maintenant vn Enfer qui sera plaissant, & les femmes d'vne autre sorte que vous ne pensez pas: ce pendant ie me recômande.

A V F I E R M O N S T R E I N.
fernal Cerbere Chien de Pluton & de l'En-
fer; horrible & puissant,
Bu, Bu.

P O U R C E que l'on dit communement, Ayes esgard au chien à cause du maistre, aussi te veux ie carresser pour l'amour du tien. Il n'y a pas long temps qu'vn nostre Academique enuoya vn liure à ton maistre Pluton, & celuy qui le porta (si ie ne me trompe) à mon aduis l'eschappa belle, en passant aupres de toy, pource que tu le voulois mordre, de maniere que s'il n'eust fait comme Dante qui te ietta dedans tes gueules vn morceau de terre, il ne fust iamais passé. Noz chiens d'icy haut, entendēt ce qu'on leur dit, & n'ont qu'vne teste: & toy qui en as trois, deutois entēdre d'autāt mieux, pource que tu dois auoir en toutes vn grand cerueau. Et pour ceste cause te faisons nous sçauoir & entendre que sans abayer aucunement tu laisses passer tous ceux qui vōt en enfer pour auoir prins femme en ce monde: attendu qu'ils ont eu continuellement vn Cerbere à l'entour d'eux, lequel abbayoit sans cesse avec trois gueules: & pourtant n'est

n'est il raisonnable qu'on leur abbaye aux oreilles icy haut au monde , & là bas en Enfer. Et pource que les mal mariez seroient mieux en ta gueule qu'en la maison où ils demourét avec leurs furies, ie t'enuoye ce liure, & celuy qui le porte te le iettera en la gueule, à fin qu'il y demeure escrit. Je ne t'escriray autre chose pour le present, sinon que ie te recommande les mal mariez & les amoureux par semblable. Du pays des viuans.

Le Perdu.

t 5

L'EN



L'ENFER DES MAL MARIÉZ ET DES AMOUREUX.



LE PERDV, VIRGILE, MOME.



VIRGILE, puisque vous m'avez amené & conduit iusques icy où est Cerbere, il me suffist: Mome me sçaura bien informer de tout le demeurant: vous avez assez parlé avecques Dante: escoutez nous un peu: car c'est autre chose de parler poëtiqumēt ou en

en Poëte & avec doctrine, autre, de parler naturellement avec plaisir: & autre, avec moquerie. **VIR.** Puis qu'il vous plaist ainsi, qui estes venuz, tant d'annees apres moy, ie le veux bien. Or sus, Mome, que te semble de ceste rouë faite d'hommes en sorte que là où l'un a la teste l'autre a les pieds, laquelle est estédue sus terre & tourne peu à peu par la force de l'eau de la tempeste & des neiges, aussi aisement que fait vne plume qui voltige en l'air quand il y a du vent, dy d'oc viste, Mome: & touche moy aussi vn peu de ceste Lune qui est au milieu, entens tu? **MO.** Ceux là sont les mal mariez & les mal mariees, auxquels est mōstree la Lune au fonds du puits, iceux s'estās trōpez les vns les autres, sont condānez à faire la rouë, tāt qu'il plaira à celuy qui gouuerne tout. **VIR.** C'estoit vne grande charge de prendre femme en mon temps. **LE FER.** Par auanture la charge est encores auiourd'huy plus grande, qui la prend belle, c'est bien souuent pour le commun: qui la veut laidde, il porte bien tost la penitence de son peché: si elle n'est ny belle, ny laidde, elle ne me plaist pas: en faisoit on ainsi de vostre temps? **VIR.** Encores pis. **LE FER.** Je croy que ceste marchādise n'est pas propre à beaucoup de gens, pource que c'est grande charge. Il faut de beaux accoustremens, or, argent, pierres precieuses: il faut vn grād train de chambrières à la queue: il faut mille besongnes pour la maison, & faire son compte d'auoir toutes les nuicts vne corneille aux aureilles, & de iour les tenir pendantes & en suspens. **VIR.** C'est par la paresse de vous autres. **LE FER.** Il est vray, pource que c'est la coustume qui

qui est mauuaise & fascheuse. Il faut prédre la femme que lon nous baille sans scauoir si elle est Lutinique ; si elle est rioteuse, si elle est superbe, & puâte : & nous en faut endurer encôres qu'elle soit du tout vicieuse & plaine d'ordure. Si ie doy tenir quelque chose pour vn peu de temps, comme vous pourriez dire vn cheual, ie le veux bien voir pour n'estre trompé, ie veux bien congnoistre vn seruiteur: ie veux bié aduiser vn vase & le toucher pour sentir s'il est cassé deuant que l'acheter, & ie suis contraint, ô malheur, de prédre à la vollee & sans la cōgnoistre celle auéc laquelle il me faut demeurer toute ma vie: & qui a fait & ordonné telles choses? ce ne sont pas les femmes, mais les hommes, les hommes dy- ie se sont liez & assuiettiz d'eux mesmes. M o. Ce seroit bien fait de chastier les hommes en tout & par tout. L E P E R. Ie me ris de ceux qui s'esmerueilloiét de ce Romain qui auoit chafé & repudié sa femme, & qui luy disoient, Frere, vous auez tort d'auoir enuoyé vostre femme qui estoit belle, chaste & riche: ausquels il respondi, Personne que moy mesme, ne sçait ce que plus me fait mal. V R. C'estoit là vne autre sorte de mal mariez. L E P E R. N'est ce pas chose terrible qu'ayât vne femme louche, boiteuse, bossue, sourde (de muettes on n'en trouue point) galleuse & du tout contrefaite, il la me faut tenir & garder? de maniere que tant plus elle a de maux, & tant pis est pour moy, & me faut prendre patièce. M o. Ie chastiray bien en Enfer ceux là qui prennent femme pour le bien & qui s'accouplent avec ces monstres: & puniray bien aussi les femmes, quoy qu'elles fussent belles

belles qui se lient à grád pris & somme de deniers.
VIR.Encores que l'vn & l'autre fust laid & diforme, il n'y auroit supplice que ie ne leur donnasse.
Mo. Ce seroit bien fait. **LE PER.** Voyez donc le leger chastiment que lon donne à vne partie des mal mariez, d'estre ainsi estédúz en terre avec leurs femmes pres d'eux, en la maniere que i'ay dit, pieds contre teste, ayans la pluye, la neige & la tempeste sus le dos, & tournans incessamment: à quelle occasiõ fait on cela? ie pense qu'il ne sera aisé de l'entendre pour le present. Dauantage, quand ils tournent ainsi, Cerbere leur abbaye, de sorte que si la rouë ne tournoit si vite & avec telle force, il leur bailleroit de bonnes détees. **Mo.** Tant y a que ces pauvres malheureux sont tourmentez estans en vie, & quád ils sont morts aussi: au moins s'ils n'auoient leur mal aupres d'eux. **LE PER.** Je ne scay que dire, si tu la prens belle, c'est vn blanc où chacun vise & iette l'œil: chacũ sospire pour l'amour d'elle: les ieunes mignons & muguets passent par deuant elle pour gangner son amitié: les riches luy enuoyent des maquerelles, avec promesses: les galans & gentils, avec seruice: les Poëtes, avec paroles qui pourroient vaincre le ciel, & non seulement vne femme. L'vn éguise son esprit deçà, l'autre de là, tant qu'ils trouuent ce qu'ils veulent: car ils font tât de carmes qu'il est force quelle fasse le faut pour quelqu'vn: la liberalité fait vertu: l'or a le diable à dos & fait rage: la ieunesse plaist: la beauté n'est à despriser. Vn homme ne suffit pas, de maniere que quand i'y pense, il n'y a morceau qui couste plus à mascher & aualler que cestuy là.

Semper habet lites alternáque iurgia lectus
In quo nupta iacet: minimè dormitur in illo.

*Les noïses, les propos, la tempeste & la rage
Accompagnent souuent le lict de mariage.
Le repos y est court:*

VIR. Tu as bien du sçauoir: & pourtant ne te
pensay-ie perdu du tout. LE PER. Vne femme
douce & benigne est admirable. MO. Et vne fem-
me mauuaise & cruelle? PER. Elle est pire que feu
& poison: & certainement toute sorte de femme
quasi vn contrepoix de bonté. Si elle est chaste, elle
est arrogáte, & te propose à tous les coups ce quel-
le ha de bon: si elle est riche & noble, elle ne fait
point compte de toy & desprise le monde: si elle
est belle, il en aduient comme dessus. MO. O pau-
ures mariz mal arriuez! LE PER. Si elle est mé-
chante & que tu n'en saches rien, tu es moqué de
tous ceux qui te congnoissent: & si tu le sçais, il te
faut rougir de honte là où l'on parle de ta femme.
chasses la d'aupres de toy, tu as tousiours vne mar-
que sus le visage & vne pensée au cœur. MO. Y a il
vn plus bel Enfer que cestuy? LE PER. Donne li-
berté à la mauuaise femme, tu voirras où tu en se-
ras. Tié la de court, & puis tu me sçauras dire, côme
vont les affaires: sois ieune, & prens vne femme
vieille, & puis apres parle à moy: sois vicil, & me
prens vne femme ieune, tu voirras comme tu au-
ras la teste rompuë. VIR. Je ne sçauois que dire
autre chose, sinon que Dieu te la vueille donner
bonne. MO. Mais il faut dire plustost, que Dieu me
la gar

la garde des amoureux : car il n'y a autre soucy au monde, ny plus grands ennemis pour surprendre vne telle proye,

Hæu facinus! non est hostis metuendus amanti,
Quos credis fidos, effuge tutus eris.

*O le mes-hef! il ne faut que l'amant
De l'ennemy ait peur aucunement:
En seureté veux tu passer ta vie?
Euite ceux ausquels ton cœur se fie.*

VIR. Par ma foy, tu allegues à ta poste & fantastie: dy moy plustost ainsi.

Casta est quam nemo rogauit,
At si rusticitas non vetat, ipsa rogat.

*Celle qui n'a de nul esté requise,
De chasteré peut prendre la deuisé:
Mais si n'estoit honte qui la retient:
Faire autrement qu'aux femmes n'appartient,
Ne doutez point qu'elle ne priaist l'homme.*

LE PER. O Combien se font de mariages sottement! ô que nostre vie est bestialle! Le mariage est vne chose sainte & bonne, mais combien tire il apres luy de mauuaises circonstances? ô qui pourroit voir par tout! Il y a bien certains signes generaux pour congnoistre les secrets, mais ce n'est pas assez: côme si l'on voit qu'elqu'un hanter avec vn medecin ou plusieurs, c'est signe qu'il n'est pas sain
ny

ny dispos: si lon demande vne femme ou vn homme & que l'on deuisse continuellement de quelques affaires particulieres, fay conte que la cheure cloche & soit boiteuse: de quel pied en apres? il le faut voir. l'estime le marié bien fol quand il tient la femme paillarde & abandonne la pudique. M o. Vrayement c'est vn grand fol. L E P E R. le trouue encores vne grande peine, de laisser le gouvernement à sa femme: ccluy qui en fait ainsi, s'il n'est vn sot, est en vn continuel purgatoire: oste luy le gouvernement, te voila du tout en Enfer. O les hommes heureux qui sont vne mesme chose avec leurs femmes, vne ame, vne volonté, vne pensee, vn cœur, vne vie, & vn esprit. On ne prend point au iourd'huy femme, on ne se marie point au iourd'huy pour fuir & euitier fornication, mais pour courir tous apres la luxure: on ne se met point en mesnage pour demeurer en paix & pour auoir enfans, mais pour toucher deniers, auoir argent & viure en continuelle guerre. Allez par toutes les maisons, & espluchez bié toutes les familles, vous n'en trouuerez gueres qui viuent en repos, en plaisir & en paix, mais la plus grande partie grondent comme chiens, viuent de rage en table, se bastent par la maison, & se rongent le corps & l'ame dedans le lit avec les dents de vilenie, & d'iniures. Voudriez vous vn Enfer plus grand, qu'une telle discorde en vne maison? Bien heureuse soit la fille de Marc Caton, laquelle ayant perdu son mary n'en voulut point d'autre, disant, qu'elle en prendroit vn autre, mais qu'elle en trouuast vn qui l'aimast plus que son bien: la premiere chose que l'on

demande

demande aujourdhuy c'est le bien. M o. La femme naturellement est fine & subtile, laquelle met, ie m'en assure, son esprit à effect là où elle aime & où elle hait: & volontiers execute son dessein quand elle est bien certaine qu'on l'a prinse pour son argent: car ie croy qu'elle n'en est pas trop contente, si la coustume ne la condamne. LE PER. Qui considereroit bien toute chose, ne se lieroit iamais avec vne femme, pource qu'il faut quelquefois faire de l'aveugle avec elle, de l'insensé, & bien souuent du sourd: il faut plaider la dot, craindre le mauuais visage des parens, ne respondre à toutes les parolles de la belle mere, & faire estat d'auoir perdu toute liberté. Chascune de ces choses est suffisante de serrer la bride à tous les desirs du monde. M o. Diogene vouloit qu'une belle femme fust vn temple basti sus vn lieu infect: & cest autre fol de Pithagore luy adioustoit les larmes, vne de douleur, l'autre de tromperie: ô les mauuais gens! LE PER. Pour dire la verité, il faut que celuy qui est marié & qui a vne femme vse & se serue de miel & d'huile, autrement qu'il fasse son compte d'auoir vn diable à la maison. Mais où sommes nous arriuez? quel rondeau est ce icy? quel monde est ce qui tourne sur ces nuees? Quelle autre race est ce que ie voy là à genoux deuant Satan? V I R. Sont les ames des mal mariez: Mome, dy en cest endroit ce qu'il t'ẽ semble: mais deuant toute autre chose, ie veux sçauoir si tu es ce Mome ancien. M o. Ouy, ie suis cestuy mesme: mais ie suis retourné plusieurs fois au monde, & en mourant ay esté par tous ces lieux icy: car au-

trement ie n'en pourroye pas donner aucune raison. V I R. Voyla qui va bien. M o. Selon les se-
 ètes que ie faisois, ie m'en allois où i'estois con-
 damné: i'ay esté quelque fois aux champs Elisés,
 aucune fois deçà: aucune fois de là! V I R. Dy moy
 vn petit ton opinion sur ce tournement. M o. Qui
 sçait mieux que c'est que vous? V I R. Toy mesme
 parauanture, qui estant mort & renay tant de fois,
 es retourné en celieu plus souuent que moy. l'ay
 desia veu, & escrit comme i'estois en vie.

Quæstor, Minos vnam mouet, ille silentium
 Conciliūque vocat, vitasque & crimina discit.
 c'est à dire,

*Minos ingé enquesteur mouue & meine la cruche,
 Assemble les esprits & là les ames huche,
 Pour esplucher leur vie & sçauoir d'un chascun
 Les crimes & mesfaits.*

M o. Ie suis content d'en dire mon opinion,
 Ces nuestournent & s'environnent continuelle-
 ment, de maniere que à la mesure que les ames
 des mal mariez viennent, elles fautent en ces nuës,
 où elles sont condamnées pour vn certain temps
 & selon les pechez commis au mariage, les nuës
 se fendent par dessouz & vont droit au milieu, qui
 est le monde ou la terre: par ainsi ces nuës vien-
 nent à plouuoir, & les mariez renaissent. C'est
 pourquoy l'on dit en fait d'espouse, Si elle vient
 d'enhaut, on ne la sçauroit fuir. Voyla donc com-
 me les bien mariez ou mal mariez sont pour vn
 certain

certain temps ésnuës, & puis retournent au supplice. VIR. Jusques icy la chose est vray semblable. LE PER. Je veux aussi en dire mon aduis. Mo. Non pas pour le present. VIR. Mais il vaudra mieux que ce soit à ceste heure. LE PER. Je ne vous la veux pas dire, pource que ie ne peux, & neantmoins suis-je contraint de la dire. Parquoy laissez moy seul, & vous retirez hors de ce cercle: car ie veux estre seul pour dire quelque chose des mal mariez.

LE PERDV SEVL.



Evx là ne sçauent qu'ils disent: i'en veux dire ma ratelet aussi bien que eux & faire sortir des amoureux ordinaires & des mariez, pour faire voir yne autre sorte de mariages & d'amours. Il faut donc faire vn bon fondeinent. C'est chose certaine & veritable que toute damoiselle & chacun ieune homme est contraint quelque fois d'aymer, & pour ceste cause ne sçaitroit on parler de femme ny d'homme qui n'ait esté surpris d'amour, ou qui n'ait esté Aimant, ie ne dy pas amoureux, pource que ie fais grande difference del'amoureux à l'aimant. Parquoy, comment appelleray-je ces espoufailles, ie veux parler tout seul: Espoux, & Espouse: & puis ie viendray à declarer & demonstret qu'entre ces amans & ces mariez, il y a plusieurs sortes de liens: ie n'en sçay pas le nombre, mais i'en diray quelques vns, par-

lant en homme de bien & Chrestien. Et voyla pourquoy i'ay bien voulu laisser vn peu à part Virgile & Mome , sachant bien qu'ils feroient grandes merueilles & qu'ils s'estõneroyent beaucoup de ce que ie veux dire, en faisant distinction du mariage spirituel & charnel. Le premier charnel fut fait en Paradis entre Adam & Eue , & pour ceste cause est il à bon droit sacrement de l'Eglise. Dieu l'ordonna, Voyla donc le premier priuilege. Il fut fait & ordonné au temps d'innocence, & le premier celebré. Celuy qui est veritablemēt amateur de Dieu, se met entre les bras de sa bonté, & en ce cas le prie d'estre celuy qui fasse celebrer telles nopces: celuy , dy-ie, qui ayme Dieu, en son innocence sans aucun peché vient à sa vierge espouse, comme l'espouse viēt au mary. Ainsi la premiere fois se congnoist que le mariage a esté tref-chaste. Mais où sont les chastes espoux ? ils ne sont pas en ce monde : mais bien y sont ceux là qui de leur corps ont fait vne sentine de luxure , & qui se sont abandonnez à paillardise. Voyla les espoux qui sont venuz en la puissance de satan, voila ceux lesquels manifestans leur orde & des-honneste vie, sont mis en la nue de la confusion de peché, la face contre bas, à ce qu'elle estant indigne du ciel, ne puisse s'esleuer à la contemplation du grand mistere de Dieu. Certainement , celuy qui a l'ame maculee ou souillee, est digne d'vn lieu offusqué & mal net. Le semblable aime tousiours son semblable: le chaste aime la chasteté: l'iuirõgne , le vint l'auare, l'argent: & le charnel ou luxurieux aime les putains. Les esprits immondes demanderent à
 nostre

nostre seigneur vn lieu immode, à sçauoir le corps d'vn pourceau, où ils voulurent entrer, pource qu'à tels esprits estoit conuenable telle chair. Les Chrestiens qui ne sont de vie chaste & vertueuse mais orde & deshoneste, sont dignes d'vn lieu sale & deshoneste. Le premier qui rompit le saint mariage, la premiere occasion, di-ie, de le rompre, fut la gourmandise, la luxure & l'orgueil qui mit le serpent en Paradis deuant Eue & Adam: la gourmandise est entree la premiere, la luxure a suiuy la gourmandise, & l'orgueil, & pompe en apres: à quoy faire, à quelle fin tend cela, ô Chrestiens? Les nopces de Tobie ne furent telles, l'espouse n'alla pas ainsi temerairement vers le mary, mais avec oraison, & fut chassé le Diable avecques ieunesse, la luxure eslongnee, avec le fiel rosty sus le vif brasier. L'amour des enfans doit estre le feu, pour consommer le fiel & l'amertume de l'affection charnelle: on doit se preparer & aller au saint mariage avec la crainte de Dieu. A ces saints banquets & festins, il n'y auoit point de danses & bals tels que nous voyons maintenant: non asseurement, car le bal & festin soit en nopces ou autrement, sont cause de maux infiniz: comme on peut voir par Hercule qui commit si grand mal & tromperie par le moyen des dances, des banquetts & festins. Ainsi voyez vous que selon que se font plusieurs festes & nopces, la vie des Espoux s'en suit de mesmes, tellement que la plus grande partie a entendu depuis à vne vie des-honeste & luxurieuse, & plusieurs femmes corrópues par la malheureuse licence & liberté, deuiennent putains &

paillardes. Trouuera l'on auourd'huy vne Susanne qui s'expose à la mort plustost que d'endurer aucune infamie, ou violer le sacré mariage? Monstrez moy auourd'huy vne Lucrece? Les hommes se deuroyent entierement appliquer à la loy que Dieu leur a donnée, & l'estudier bien: car elle ne veut pas que l'on desire, que l'on blasme ou corrompe la femme d'autrui: mais nous sommes esprits d'enfer, nous voulons estre des pourceaux pour nous veautrer continuellement & sans cesse en la fange & borbier des plaisirs charnels & de toute sensualité. Est il pas escrit, Que l'homme n'ait à separer ce que Dieu a vny & conioint? O ames deshonestes, obeissantes à Satan, vous estes à genoux deuant luy, vous estes condamnées d'aller aux nuës, en la confusion de peché: personne ne s'en doute, personne ne le void ny congnoist: & pour ceste cause ie parle seul: car mon propos ne seruira non plus que parolles perdues, pource que nul ne m'entend. L'homme n'a pas la puissance de donner son corps en proye aux putains, pource que son espouse en est dame & maistresse: & pareillement n'est il en la femme de s'adonner à autre qu'à son mary. Ah, malheureux siecle! ah vie desbordée des hommes qui sont entrez en si grandes tenebres, tournoyans entre les nuës, qu'ils ne congnoissent Dieu ny eux mesmes: il n'y a point sacrement plus grād que cestuy, & pour ceste cause l'espoux delaisse pere & mere pour adherer à sa femme & sont deux en vn: ce mistere ne se peut diuiser nō plus que la diuine vnyon. On doit toujours auoir deuant les yeux vne telle conionction

avec la crainte de Dieu, à fin de monter au ciel, & ne doit le mary consentir à sa femme; ny la femme à son mary, aucune chose qui soit contre l'honneur de Dieu, de peur qu'ils ne tombent aux tenebres infernales. Voyez ce qui aduint à Ananie & à Saphire qui n'auoyent saintement estraint & serré le nœud du diuin mariage, pour ce qu'elle consentit à son mary de tromper les Apostres, au moyen dequoy il encourut incontinent apres la mort. Je pourroye bien parler encores d'un autre mariage (à sçauoir du diuin) qui fut fait entre la diuinité & l'humanité, & le pourrois confermer par l'escriture des Prophetes & de l'Euangile: mais ce n'est pas icy le lieu & endroit propre pour en parler. Je laisseray à traiter de telle matiere à nostre Eleué en sa Karesme, œeuure admirable qui s'imprime tous les iours. Je viens donc à ce grand mystere, à ce grand mariage, d'entre la sainte Eglise & Iesus Christ, fait en sa natiuité, par la predication, laquelle a esté contracté par les miracles & accompli en la sainte Cene où il se donne par sacrement. Et seruent de tesmoignage bien suffisant de ce mariage les grâds mysteres du saint Esprit, qui ha illuminé tous les Apostres & a fait sentir & congnoistre par tout le monde la celebration de si diuines & sacrees noces. Ceux cy ont esté espousez à la Foy, à l'Esperance & à la Charité, filles de Dieu & de l'Eglise. Les saints Euesques ont succédé aux Apostres, desquels le chef est le Pape, comme saint Pierre l'estoit des Apostres. Voicy, Chrestiens, où nous deuriôs nous adresser, pour nous tourner à Dieu nostre pere & à la sainte Egli-

se-Romaine nostre mere, pource que nous sommes enfans d'icelle, sans prendre le chemin d'Enfer. La foy est nostre espouse, cōme nous sommes certifiez par la bouche du Prophete Osee, chapitre onzieme: mais nous traittons mal ceste nostre espouse, pource que la plus part de nous a commis adultere, & que nous nous sommes accostez des putains, adherās à l'infidelité, à l'heresie & aux mauuaises œuures. Comment est traittee chacune espouse (à fin de parler ainsi qu'hommes qui auons besoin de toute chose terrienne) en paillardant avec nostre serue, pour le faire court. Toutes les choses creées ont esté soumises à Adā, & par consequent à nous autres enfans d'Adā: au moyen de quoy chacune vient à estre nostre seruāte & esclau. Et nous cōme pauures & chetifs de maistres sommes faits seruiteurs, & noz seruiteurs se sont faits maistres. La charité, l'Esperance & la foy qui nous sont baillées pour espouses, sont laissées derriere, & nous embrassons la seruāte, qui est la charnalité, qui nous apporte pour dot l'enfer, tout ainsi que celuy de Charité est paradis. Toute chose créée est faite pour nous seruir, & neantmoins nous en faisons nostre maistresse & luy obeissons. Celuy qui est affamé de l'or & de l'argent s'est marié à l'auarice & a laissé la Charité: Le sensuel s'est cōioint par adultere avecques la luxure, & a laissé la chasteté en arriere. Le puissant repose & dort continuellement avec l'arrogance & ne veut congnostre l'humilité. Où sont les hommes qui gardent & tiennent la sobrieté en la maison? chacun fait sa Roine, non pas son espouse, de la bouche: &

par ainſi tout le monde paillard. La Charité eſt ſeulement, ſeulement, vous dy-ie, & n'a qui la prenne pour eſpouſe: elle ne dōne pour dot ou douaire les plaiſirs vains & caducqs, les theſors fallacieux, ny les pompes hautaines, mais humilité, Amour & Bonté: elle ne cherche aucune choſe à la perte ou dommage d'autrui, elle ne veut riē d'autrui & ſe contente du ſien. Allez chercher vne telle Eſpouſe entre les marchands: voyez ſi vous la trouuerez entre les religieux: mais ſeroit elle point entre les eſcoliers? en la maiſon des mariez? en celle des gentils hommes, ou es palais des grands ſeigneurs? O Chreſtiens mal mariez, vous avez prins la ſeruante & vous eſtes conioints avec voſtre eſclau: l'enfer ſera voſtre dot. Qui ſera celui qui prendra la Foy pour eſpouſe? il n'y en aura gueres qui la voudrōt, pource qu'elle eſt, comme dit ſainct Paul aux Hebreux onziēme chapitre, ſubſtance des choſes qu'il faut eſperer, & argument des choſes non apparentes: Dante eſcrit ſemblablement au 24. chapitre de ſon Paradis,

Fede è ſubſtanza di coſe ſperate,
 Et argomento delle non parenti,
 Et queſta pare a me ſua quiditate.
 C'eſt à dire.

*Dece que lon attend la Foy eſt la ſubſtance,
 Et l'argument de ce dont n'y a apparence:
 Voila ce que ie tiens & penſe de la foy.*

Les hommes charnels ne cherchent pas vn tel
 ▼ 5 dot:

dot: ils veulent les choses visibles qui se touchent, & ne veulent pas attendre autrement les graces & faueurs. Qui espouſera l'Esperance? regardez ſi vous entendrez dire à quelqu'un, le la prendray, poutee qu'il ne faut regarder aux choses fauſſes du mode. C'est pourquoy Dauid dit au pſeume trente cinqiesme, *Bien heureux est l'homme duquel nostre Dieu est l'esperance, & qui n'a regardé aux vanitez & folies du monde.* Il n'est pas besoin de dire autre chose de la charité, d'autant que perſonne ne la congnoist, ou bien peu: aduisez comment les hōmes la voudront pour espouſe, puis qu'elle endure & ſupporte toute chose: elle ne se reſiouit point des choses iniques & mal faites, mais elle se plaist en la verité. Sainct Paul eſcrit aux Corinthiēs chapitre 8. *La charité est benigne, elle n'est point enflée de gloire &c.* Il n'y a perſonne qui se vueille ioindre à ceste espouſe, qui est parfaite. Les hommes donc ayment les choses qui leur ſont dommable, & qui cauſent honte & ruine. Ils ayment l'or, qui est chose preiudiciable: ils aiment la gourmandiſe qui est leur ruine, & aiment luxure qui est leur honte & vitupere: ces trois espouſes leur ſont propres, & non pas les trois autres. Celuy qui aime par laſciueté demeure en Babilone, en la confusion de ce ſiecle: qui au contraire aime ſpirituellement habite en Hieruſalem & vient à iouir de l'amour de Dieu, en vn tel lieu de paix. Ceste vie amoureuse conduit en Paradis, & l'autre, en Enfer. Sainct Auguſtin afferme cela ſur le pſeume trente quatriesme quand il dit, *Duo ciuitates, duo faciunt amores. Hieruſalem facit amor Dei. Babiloniam facit amor ſeculi.* C'est à dire, deux amours

ou amitez font deux villes & citez : l'amour de Dieu fait Hierusalem, & l'amour du siecle fait Babilone. O qu'il y en a qui sont habituez en Babilone! le nombre en est infiny : mais il n'y en a gueres qui demeurent en Hierusalem, pource que les espoufes d'une si heureuse patrie sont la Foy, l'Espérance & la Charité : personne n'en veut. Mais les hommes n'acquierent gueres d'honneur de cest amour qui est nourry en la confusion, de maniere que Petrarque dit fort bien,

Quel che io fo vedo, & non m'inganna il vero,
 Mal conosciuto: anzi sforza Amore,
 Che la strada d'honore
 Mai non lassa seguir, chi troppo il crede.
 C'est à dire,

*Je voy ce que ie fay, le vray en apparence
 Et duquel mal congneu ie n'ay point d'assurance,
 Ne me deçoit iamais: d'amour ie suis contraint
 Qui ne laisse celuy qui trop à luy s'astraint,
 Ou qui le croit par trop. oncques suivre la voye
 D'honneur & de vertu pource qu'il le deuoye.*

Ces amans éhontez ne se plaisent ny delectent en la douce & gracieuse patrie du ciel, mais en l'amer precipice d'enfer : l'amour charnel n'a en soy aucune douceur, mais toute amertume.

Quest'è colui che'l mondo chiama Amore,
 Amaro come vedi, & vedrai meglio
 Quando fia tuo, comme nostro signore.
 C'est à dire,

*C'est celuy qui du monde est appellé Amour,
Amer, comme ie voy, tu le voirras vn iour:
Biẽ mieux, quand il sera, ainsi qu' à nous, ton maĩstre.*

Ceux là qui voudront estre parfaits amans, se feront citoyens de Hierusalem, & nõ pas de Babilone. Qui aime bien, qui espere bien & croit, ne peut faillir d'estre heureux : car d'vne si parfaite amitiẽ ne peut proceder que tout bien, ny plus ny moins que de l'autre on voit iournellement arriuer tout malheur. Aussi ne peuuẽt pas deux amours resider en vn cœur, non plus que noz yeux ne peuuent regarder tout à la fois le ciel & la terre. L'amour de Dieu, non pas celuy du Diable, doit estre le nostre, qui est vn bien tres-parfait, comme dit Dante au vingtsixiesme chapitre de son Paradis,

*Ch'el bene in quanto ben, come s'intende
Cosi accende amor, & tanto maggio,
Quanto piu di bontate in se comprende.
Dunque à l'essentia ou' è tant' auantaggio,
Che ciascuñ ben, che fuor di lei si troua
Altro non è, che di suo lume vn raggio.*

C'est à dire, en suiuant le sens du Poète, sans m'astreindre à traduire mot à mot.

*L'amour diuin est vn bien en effect
Tresmerueilleux: bien d'autant plus parfait
Que de bonté il est remply sans nombre:
Tout autre bien qui est prins autrement,
Ou qui ailleurs assied son fondement,*

De cest amour n'est seulement qu'une ombre.

Je congnoy plusieurs hommes qui se sont mariez à la vertu, lesquels sont desprizez de ceux qui se sont conioints à l'ignorance: car ils sont laissez en arriere, & n'ont pas le loyer qu'ils meriteroyēt bien à cause de leur vertu: ô la grande faute! qu'aujourd'huy il faille que la vertu soit deprimee & le vice esleué, veu qu'on deuroit faire tout le contraire. Il en auient autant à ceux qui ont de bonnes parties, arts, & sciēces, ausquels il aduient bien avec le temps, quand le monde les congnoist: & quand il les a perdu, il regrette vne si grande perte d'hommes excellens. I'ay des amis qui sont parfaits en leur art, & neantmoins n'estans congneuz & s'estans retirez du lieu où ils n'estoyent en estime, autre part ils se sont donnez à congnoistre & ont mōstré ce qu'ils sçauoyent: au moyen dequoy les hommes qui ont fait telle perte se sont fachez, & ont congneu trop tard leur faute. **V I R.** Si nous attendons que tu acheues, nous serons bien à loisir. **M O.** Qu'est-ce que tu as tant causé & iargonné tout seul? **L E P E R.** Que sçay-ie moy, ie me plaignoye du mal vniuersel des hommes d'aujourd'huy. **M O.** Tu n'as gueres à faire: plains toy de toy mesme. **L E P E R.** Je laisseray ceste charge aux autres de se plaindre de moy: mais ou sommes nous? nous sommes arriuez en vne grande obscurité, & ne m'en suis apperceu tant que ie sois entré en icelle. Que voyla vn grand cercle & tour d'hommes qui roulent des pierres, avec cest autre petit, des femmes qui en roulent d'autres à l'encontre.

contre. V I R. Quand vous aurez interpreté la pluie, la tempeste & la premiere obscurité où sont les hommes & les femmes pieds contre teste, en la rouë des mal mariez, à l'heure pourrez vous entendre ceste autre chose que vous voyez des Amans. M O. Ne parlons plus d'amans pour ceste heure ny des mariez: nous en parlerons amplemēt en l'autre liure qui sera la seconde partie de cest Enfer. L E P E R. Soit fait ny plus ny moins.

LE COVRIER ACADÉMIQUE
PASSAGER.

Les faceties ont accoustumé de plaire pour la plus part, & pour ceste cause suis-ie deliberé donner vne ioyeuse declaration (si ie ne suis venu tard) à ces roleurs de pierres. le cours apres eux pour les faire retourner arriere, pource qu'ils se sont foruoyez & ont prins vn autre chemin, estans entrez en vn Enfer d'autre sorte qu'ils ne voudroient: ou à mieux dire, duquel ils ont besoin: mais il ne se faut pas estonner que le Perdu se perde entre les perduz. I'ay donc prins garde à la rouë ou cercle de ceux qui roulent les pierres. Entendez donc ce que ie me suis imaginé. Le pense que le Perdu estant en lieu qu'il ne sçauoit point, voyoit ceux la en guise d'escarbots, lesquels estans sus la fiente de vache & autres viles corruptions & ordures, besongnēt pour maintenir leur generation, en maniere qu'ils tournent & retournēt la semence qui tombe en ceste matiere, & en font de petites bouilles

boules qu'ils tournent & roulent incessamment, tant qu'à la fin ils les enterrent en lieu où le soleil les eschaufe & les fait naistre. Il a compris (si ie ne me trompe) quel'amant tourne avec grande difficulté la pierre dure & grosse de la passion amoureuse: & la femme par semblable à l'encontre & à l'opposite de l'Amant. Il fut dit vne fois aux Escarbots, Ne vous donnez point tant de peine: car il y a assez de fiante pour chacun. Aussi peut on dire à ceux là qu'il y a assez de folies amoureuses & qu'ils ne se tourmentent point tant. Pourroit estre aussi qu'ayās ven Ouide qui fait ietter à Deucalion & à Pirha des pierres par dessus leur teste derriere eux, à fin de faire naistre hommes & femmes, ils ont voulu & veulent faire devenir hōmes & femmes ces pierres qu'ils se roulēt l'vn deuant l'autre, pource que au deuant de l'homme & de la femme se doit faire la generation, par le moyen du mariage. Nostre Eleué diroit qu'Ouide leur a fait ietter ces pierres par derriere, voulant denoter que leur intention estoit de recouurer leur race & generation perduë dedans les eaux, & que ceux qui vont roulant des pierres deuant eux veulēt signifier celle qui est à venir. Et neantmoins, estre en Enfer ne s'accorde avec tant de choses, & ne viennent pas bien icy tant d'expositions. Mais que fay-ie? il me faut courir & ie demetre atresté en vn lieu: attendez les donc: car ie ne vous sçauroye dire autre chose que ce que i'ay desia dit, Que nous sommes Escarbots qui nous tourmentons & donnōs beaucoup de peine à tourner continuellement & sans cesse choses viles, ordes & salles en ce monde: mais

que

que vous entendiez le Perdu, vous en ferez beaucoup plus certains.

ALLEGORIE DV PASSAGER.

Toutes choses se peuuent finalement interpreter ou en une maniere ou en une autre, & ne se trouue main-
 re si haute & si difficile que l'homme d'esprit & d'enten-
 dement ne puisse declarer en quelque sorte que ce soit. Ce-
 ste premiere partie de l'Enfer des mal Mariez, me semble
 ce monde, où chascun s'est marié à un tournoyement de
 temps & reuolution de choses dures, aspres & difficiles
 pour viure, lesquelles se corrompent à la fin, & desquelles
 estans enuolopez nous sommes à la parfin enseueliz en
 terre. Autre que le Perdu eust il escrit telles choses? Qui-
 conque entreprend ce qui est impossible, se perd en son en-
 treprinse. Que sçauēt les hommes les affaires d'enfer? quel-
 les folles imaginations ont ils nouvellement trouuees? Le
 tesmoignage de la verité n'estoit suffisant, & pour approu-
 uer la verité mesme, il a fallu trouuer autres inuentions,
 qui sont toutes fadaïses & tēps perdu. C'est une trop gros-
 se pierre à tourner. Vous estes perdus: vous estes pe-
 lerins en ce monde, qui courez & ne sçauēz que vous sui-
 tes, le chemin que le Perdu a prins n'est pas bon: celuy qui
 courra apres ne le trouuera autrement, pource que c'est
 folie de courir apres les choses perdues. Le bien qui va
 vient que lon tourne & retourne en ce monde, est une gros-
 se masse de pierre, qui fait suer, & traouiller l'homme en
 ceste pauvre vie, de maniere qu'estans enuolopez en ce
 soucy & traouail nous allons souz terre. L'un tourne
 role ceste pierre pour maintenir ses enfans, l'autre pour
 acquerir honneur: qui, pour la renommee, qui, pour la
 pompe

pompes, qui, pour en iouir & viure à son plaisir: qui, pour se moquer & rire: qui, pour hanter compagnie: aucuns pour donner, & les autres, pour ferrer & enfermer le bien dedans des coffres, n'en laissant la iouissance ny à eux mesmes ny aux autres. Dea, gens perdus, ne vous tourmentez point tât: Chrestien perdu ne prens point tant de peine pour amasser du bié qui durera plus que toy: il y en a assez pour un chacun: plus tu en fais amas, & plus tu auras de peine à rouler ceste pierre qui te fera suer de grand travail. Tu roules vne pierre dure, vne obstination: tu es en mauvais chemin, retourne arriere: la voye d'Enfer n'est pas bonne: tu penses estre en celuy d'enhaut & tu es en celuy qui est le plus bas, L'amour des choses môdaines, l'affection d'amasser du bien, or & argét te fait perdre le droit chemin. Tourne en arriere, ioins toy à autre chose, & aime d'un autre amour, pour ce qu'entre les perdus on ne scauroit aquerir chose qui soit bonne, pour nostre bien & profit.

Fin de l'Enfer des mal mariez & des
amoureux.

X

A M A





A MADAME. FRAN-

COISE ORSOLE, MASSE

du Pont, dame d'honneur.

MADAME, pour garder le *décorum*, ou ce qui est décent en la dedication des liures, on ne deuroit iamais dedier à vn Roy nouvelles Tragedies ou Romants, mais bien des histoires qui traitassent des guerres, estats, Republicques, batailles nauales & autres choses merueilleuses. En apres, à vn muguet & parfumé amoureux il faudroit dedier Ouide de l'art d'aimer, ou quelques lettres amoureuses: à vn religieuz des sermons ou liures de deuotion, & à vne femme chose concernante son estat & vacation. Ces miens Enfers deuoient, à la verité, iouir d'un semblable priuilege: celuy des escoliers deuoit estre donné à vn escolier, celuy des auaricieux, à vn auare, & ce luy cy qui traitte des femmes du monde, à vne putain: mais l'ordonnance & statut de nostre Academie est autre: car il a esté conclud que toutes dedications de liures se feroient pour honorer tousiours, & non pas pour blasmer. Il est bien vray que les autres qui est liures de quelque valeur, bien souuent en ceste maniere & coustume de donner, demourent blusiez en honorant certaines bestes qui n'en sont dignes. Et pour ceste cause, la premiere chose que doit faire celuy qui met bien la main à la plume, est de considerer qui

est celuy à qui il veut dedier son liure, & son luy en sçaura gré: car quand il ne seroit recompensé d'autre chose, c'est tout vn, il suffit d'auoir honneur de sa peine: quant à moy, c'est là tout mon but & mon contentement. Et pourcé que ie me contenté de cela, vne bonne partie de mes veilles & labeurs s'en va avec vn, *Gratias tibi ago*: encôres y en a il d'aucuns qui n'ont pas seulement vn grand mercy, & moy mesmes; Madame, y ay esté beaucoup de fois trompé. Et si ie vous dy que quelques vns en ont crié à moy, croyez le, en me disant, Sçauiez vous pas bien que cestuy là estoit vn ignorant? qui ne sçait rien, qui ne se delecte & ne prend plaisir en aucune verité? est ce pas chose manifeste qu'il ne reconnoist iamais aucun seruiçe ou plaisir qu'on luy puisse faire: brief, qu'il est vn asne, vne beste & vn causeur qui ne tient sa foy & promesse? Je vous assure, Madame, que si ie ne les eusse payé à l'heure, disant que ie les feroye entrer au corps de Satan en Enfer, ie n'eusse sceu que dire & fusse demouré tout honteux. Tant y a qu'ils m'en dirent encôres en outre, Vous ferez fort bien: desmonstrez & declarez à tout le monde comme ils veulent estre vèuz & estimez liberaux à donner aux putains, à tenir beaucoup de cheuaux à l'escuerie, beaucoup de chiens, espreuiers, ruffians sans nombre, & à entretenir vne brigade de telles gens. Et ie leur dis à ceste heure là que ie seroye à ma fantasia: qu'il seroit ce qu'il plairroit à Dieu: que ie ne voudis ny loy ny conseil en cè cas, comise voulant dire en mon cœur, S'ils ne craignent le blâsme & vint

d'eux mesmes, comment auront ils peur des traits de plume? Il ne peut aduenir en vostre endroit aucun de ces inconueniens; vous estes recongnoisfante des plaisirs que l'on vous fait, vous gardez vostre foy & promesse; vous estes liberale, noble, gentile, bonne & royale; vous aimez la vertu & estes vertueuse. Parquoy en vous dediant cest Enfer, vous couurirez par vostre honneur tout le blasme & vitupere que vous remarquerez es femmes qui seront condamnées en Enfer. Cependant le monde pourra voir si i'ay eu iugemēt en ce que i'ay esleu vne dame, qui honorera moy, mô liure & le nom qu'il porte. De Paris ce huiſtieme de Ianuier, 1578.

De vostre Seigneurie le Fol Academique Passager,

A L'ESPOVVANTABLE
Nautonnier Caron redouté
de toutes les Ames
damnees,

SEIGNEUR Caron, ie vous enuoye par vne honorable putain & par vn solennel Rufſian, ce present liure, lequel traite de ie ne ſçay quelles peines que Messieurs voz freres font endurer à ces sortes putains & malheureux Rufſians ou maquereaux. Il y a long temps que ne receustes de nous aucune ambassade ny lettres: si chascun estoit de mon opinion, il ne seroit pas besoin de dire maintenant cela. Je m'appelle Fol & suis fol en fait & parole. Vous me direz, Qu'ay ie affaire de fols, s'ils ne viennent à la riuie pour parler

ser de là: ie vous aduise que n'ayez à les admettre
 en vostre barque: car vous n'y aurez pas beau-
 coup d'honneur, pour plusieurs raisons. Premiere-
 ment vous ne serez point païé d'iceux: & puis si la
 frenaisie les prend il vous, chasseront de la bar-
 que, & vous ietteront en vn besoin de la poupe
 en l'eau: ils feront d'autres estranges desordres que
 vous ne penseriez iamais: ne les laissez approcher
 de vous qu'à la portee & longueur de vostre au-
 ton. Brief, Pluton, Radamente, Eaque & les autres
 Dieux voz cōféderez pour tout perdre leurs estats
 & grandeurs si les fols s'emparent & se font mai-
 stres de vostre nasselle. Est ce pas là vn bon aduis?
 vous suis-je pas vn de ces amis rares (comme lon
 dit) de cappeline? Ouy vrayement, direz vous:
 mais faites les moy congnoistre, pour ce que de-
 puis tant & tant d'années que ie suis icy à voguer
 dessus ce palud, ie ne congneu onques ces fols que
 vous dites. Seigneur Caton, vous auez raison, & ie
 vous diray pourquoy, Noz anciens estoient tous
 sages, lesquels sont morts peu à peu: les fols ont
 toujours vescu & viuēt encores: & pour ceste cau-
 se vous ne les cognoissez point, d'autāt que vous
 ne les auez iamais veuz: & pourtant le nombre en
 est maintenant infiny. Estes vous donques, me di-
 rez vous, sans hommes sages? Seigneur, nō: mais il
 y en a bien peu, & encores ce peu tombe & dimi-
 nue chacun iour, & les fols croissent, en sorte qu'e-
 stant ce peu de sages euanouiz, on verra tant de
 fols passer tout à coup & à la fois, qu'ils surpasse-
 ront en nombre les poils de vostre grande barbe.
 Nous serons fols & folles tous meslez ensemble

dessus dessous : & pource que ce vous est chose
 nouvelle , & que vous ne congnoissez les fols , ie
 vous en donneray enseignement , & parleray de
 moy mesme le premier. Entendez donc l'enseigne
 que ie vous donneray, ie porte deuant tous les au-
 tres vne banniere ou estendart de papier qui est
 bien long , bien long & vole par l'air, de maniere
 que c'est vne grande noblesse de le voir : vous me
 congnoistrez à ceste enseigne qui suis le Fol chef
 & Capitaine de tous les fols. Si ie n'estois tel que ie
 vous dy, ie ne les pourroye pas congnoistre, pour-
 ce que l'aveugle ne scauroit discerner d'aucunes
 couleurs. Les autres fols ont par dehors telles en-
 seignes ou signes que ie vous diray , Aucuns ne
 rient iamais , ils tiennent leur grandeur , ils mar-
 chent graument , ils parlent peu , ils pesent leurs
 paroles, ils balancent les autres & font peu de cas
 & d'estime des personnes. Certains autres font des
 braves, menacent, se font faire belle voye, heur-
 tent l'un, pouffent l'autre, & pour peu d'argent par-
 ler assez, mais ne font gueres. Aucuns en apres sont
 malicieux, ils trompent volontiers leur compa-
 gnon, pesent deçà, desrobent vn peu de la : ils sont
 doubles comme echalottes ou oignons , ils sont
 odieux à eux mesmes & aux autres : il y en a d'au-
 tres qui rient, qui pleurent, qui sautent , qui chan-
 tent, qui ballent & ne se soucient que de se donner
 du bon temps, ne faisant aucun conte de chose qui
 puisse auenir. Il s'en trouue quelques vns entragez
 & acariastres , qui sans aucune consideration la
 donnent bien verde à tous propos : les autres se
 tiennent & demourent à considerer le reste des
 fols

fols & leurs folies, de maniere que se pensans sages ils sont plus fols qu'eux, en voulans refrener les vns, reigler ceux cy, & reformer les autres. Si le sort permettoit, Seigneurs Caron, que les âmes de tous ceux cy peussent venir vestues à vostre riuë, il ne seroit point besoin vous bailler autre minutes: vous les congnoistriez bien aux habits qui sont tant bizarres & de diuerse maniere. Quant aux femmes, ho, ho sans les accoustremens, vous les congnoistrez assez au visage contrefait. Conclusion, ce liure vous deduera particulièrement nostre folie, vous aduisant bien d'ouuir les yeux, pource que les fols sont infiniz, & par consequent en viendra il grand nombre à vostre riuë.

Le fol Academique Passager.

ALLEGORIE DV TRA

V A I E L L E A C A D E M I

que Passager.

IL ne faut pas s'esmerveiller, si ie prens aujour d'huÿ un Dieu Infernal & si ie me fers d'une fiction poetique pour représenter nostre estat & noz faits: car ie ne suis pas le premier qui ay fait semblables honestes folies: ie ne veux parler d'aucun, ou bailler aucun exemple: il suffit que les estoilles formées du ditui Monarque soient mises à la queue du Scorpion, aux cornes des boeufs & à la teste des bestes. Entendez maintenant. Caron, en cest Enfer du monde, qui passe le fleuve de travaux, d'ennuy, & de debats, est iuge en sa barque, c'est à dire, iuge estant assis, en son troisie pu tribunal, iceluy est bien aduertÿ de nostre folie, & admi

se de congnoistre les hommes & les femmes qui luy vont de-
mander iustice, pource que les hommes ont teste folie en la
teste de penser & croire qu'ils sont sçauans, les uns cuidoient
estre entenduz, les autres veulent auoir, qui veut posseder,
qui pense que son opinion soit veritable: ce qui leur fait fai-
re une infinité de folies, & sont conduits a telle chose par
autres fols qui portent une enseigne de papier comme chefs,
& conducteurs des fols, qui sont les Docteurs, Procureurs,
Aduocats, Notaires, & solliciteurs ignorans, qui parlent
beaucoup, & tirent apres eux une grande sequelle de
pauures fols malheureux. Les anciens sages & ceux qui
sont encores pour le iour d'huy n'auoient & n'ont tant de
lacqs & empeschemens: mais ils viuoient & vivent en tou-
te droicture & loyauté. Que le iuge regarde donc bien &
considere qui se presentera deuant luy, pource que le plus
souuent il en vient de nuds & prizez de iugement, en quoy
il est souuent esfois trompé: mais si le monde portoit son mas-
que deuant le visage & les habits de folie, il seroit bien con-
gneu. Si iamais il fut temps d'ouuoir les yeux pour le gou-
uernement de la iustice, des estats & de soy mesme, ce doit
estre maintenant, pource que le plus souuent les hommes
sont ruffians des volontez des-honnestes de l'humaine ma-
lice, comme on pourra lire en ce present liure.

LE RUFFIAN VEDEL DE
l'Academie, au Fol son maistre.

Je me suis trouué plusieurs fois trompé en ma
vie, mais non pas comme auourd'huy que vous
m'avez enuoyé la premiere partie de l'Enfer des
Ruffians & des putains, pour la porter à l'impre-
merie avec dongé & permission. Je me suis mis à
lire

lire dedans cest Enfer pensant y trouuer les pu-
 rains aux carrefours, sus le sueil & porte des tem-
 ples, aux lieux publics, ruinees & perdues. Je pen-
 soye voir les tromperies qu'on leur fait, & qu'el-
 les font aux autres, les vilennies couuertes, les ma-
 nifestes, & autres ribauderies notables. Je les pen-
 sois voir en besongne ieunes & en la fleur de leur
 âge, & puis en apres vieilles & cassées au mestier,
 pour seruir de maquerelles. Je pensoye voir aussi
 les Ruffians diserts, gueux, belistres & chargez de
 tournens, de peine & dommage: batéz, estro-
 piez, trompez & chassez, pour ne dire blasmez &
 vilpendez: mais il en va bien autrement. Je m'e-
 stoye imaginé vn trop vile suiet, & m'estoye
 bien trompé de penser qu'un tel personnage
 que vous, parlast de si grandes vilenies & mes-
 chancetez. Quant à l'enter de misere & tenebres
 d'erreur où se sont fourrees les femmes sans honte
 & les hommes infames, quelle plus grande ob-
 scurité peut on imaginer, quel tourmēt plus enor-
 me, que de voir ces malheureuses mendier par le
 pays comme chiennes, estās passées leurs premie-
 res chaleurs des-honestes? quel plus grād despris
 scauroit on faire d'un Ruffiā, que de le laisser mou-
 rir de faim en vne prison, estant blasimé de tout le
 monde? Parquoy vous ay-ie iugé d'un entēdement
 rare à prendre vn chemin couuert & incongneu à
 nous autres, qui pour la plus part, ne nous en apper-
 ceuans, sommes couruz hommes & femmes (estās
 deuenuz ruffians l'un de l'autre) aux choses qui à
 la verité sont dommageables, non seulement à l'a-
 me, mais aussi au corps, à la vie & à l'honneur.

L'ENFER DES
 PUTAINS ET DES RVE-
 FIANS, PAR LE FOI ACA-
démique Passager.



LE FOI; MOME, LA FEE,
 FIESOLANE.



MOME, il me sembloit estre
 avec vn paisât, avec le Cour-
 tier & avec le Douceux au
 pied d'une montagne qui
 touchoit les estoilles, & en
 ce songe, il se tourna en
 apres vers la montagne de
 Eiesole où demeurent les
 Fees

Fées. M o. Quelles folies & bôurdés tu nous bailles avec tes Fées! les petis enfans mesmes, sçauent bien que ce n'est que moquerie. L E F O L. Non est pas: elles faisoient anciennement de grandes choses: mais il n'en est plus de nouvelles maintenant.

M o. Comment est ce que les anciens que tu dis figuroient & representoient vne Fee! L E F O L. On dit que c'estoit vne fort belle & ieune dame qui en menoit plusieurs autres belles apres elle, qui venoient à disparoïr par les fontaines & grottes aussitost qu'on les auoit veüs au bois. Mais où sommes nous, Mome? nous sommes bien à propos en la montagne de Fiesole: qui l'eust iamais pensé?

M o. Il y a icy de belles choses à voir, ô que ce lieu est admirable! ô que ceste montagne est plaisante! ô que lon sent icy vne agreable fraîcheur! mais où est ceste grotte de Fées que lon dit ordinairement

L E F O L. La voila, où vous voyez entretout à propos deux hommes qui ressemblent bien à nostre Douteux & au Passant. Ie les veux suivre en quelque lieu ou pais que puisse aller ceste cauerne.

M o. Il faut estre accort & aduisé en cest affaire. car c'est folie de se mettre en ce danger sans congnostre le chemin: encoras qui auoir vne guide, il n'y auroit pas si grand inconuenient.

L E F O L. Il y a vne grande entree, obscure & espouuantable: ah le malheur! que ne sçay-ie le chemin? Mome, mettons nous au hazard, & tçtons la fortune.

M o. Ie n'en soucie pas, allez douant. & si vous suuyray. L E F O L. Ie le veux bien: mais autre que moy n'auroit garde de cominente vne si grande sottise: tout beau, Mome, Voila la Fee, voila certainement

la Fee:

la Fee: i'entreray, baillez moy la main, car la Fee fait signe que nous passions outre & plus auant. M O. Va, car quant à moy ie demeureray dehors. L A F E. Vous pouuez entrer aussi en ceste obscurité asseurement, pource que vous trouuerez bien tost la lumiere à plaisir & volonté. M O. Fol, pour sui ton chemin: car ie n'ay pas enuie de passer plus auant pour ceste hentre. L E F O L. Ie m'en vay d'icy, attendez moy icy, & ie vous scauray à dite de toute chose. M O. I'attendray tant que tu voudras.

M O M E S E V L.



V A N D' i'entray en l'Academie Passagere, comme il est escrit és modes, on ne me dist pas que ie deuoie estre la plus grande partie du temps avec eux: si ie l'eusse pensé, ie ne fusse pas demeuré, ou biẽ ie n'eusse pas promis de demeurer si long temps au monde. Mais, ce qui est encores pis, voicy cõme ie suis guidé en Enfer. Et puis que ie me voy icy seulet, & que personne ne m'escoute, ie donneray deux attaintes à l'Academie, ou à mieux dire, aux compositions, & commenceray ainsi en maniere de prologue de Comedie:

Qui eust iamais pensé que ces nobles esprits & hommes lettrez eussent de si bizarres & fantasques opinions & fantasies? Leurs œuures se peuent comparer à la structure excellente & belle monstre d'vn temple, où l'on voit vne infinité de figures de marbre & de brõze; spheret celestes, mondes, histoires des vius & des morts, & pour abregger,

ger, vn grand nombre de statues, lesquelles tandis que l'architecte pouruoit au bastiment, sont faites & proposees à tout le monde, à fin d'en sentir le iugement d'vn chacun en particulier. Celuy qui ne sçait ou congnoist l'intention de l'architecteur, se rompt le cerueau, pense & repense pourquoy est ainsi faite vne telle figure, & dit en soymesme, où ira ceste autre? pourquoy sont elles ainsi faites & en telle maniere? ie n'en puis pas comprendre la raison de moy mesme: ie voudroye sçauoir l'intention & le but du maistre qui les a ainsi faites & forgees: par ainsi donc il assied iugemēt là dessus, & s'eslongne le plus loing du monde de la verité du fait. Les Enfers sont tous faits en l'Academie & les mondes aussi, & toutesfois ne les veulent bailler que piece apres piece & vne partie apres l'autre. l'eusse bien voulu que l'Enfer des Escoliers se fust mis du tout en lumiere, & puis consequemment celuy des mal mariez, & tous les Mondes, sans faite deuiner les personnes pour vne petite partie de chacun ouurage. Mais chacun sçait ses affaires, si ie leur en demandoye l'occasion, parauanture me la diroyent ils. Je pense qu'ils ont fait cela tout expres, pour sonder le iugement d'vn chacun, comme fait vn peintre, lequel ayant peint huiet ou dix pieces d'histoires, en met vne en monstre pour voir ce que l'on en dira. Faite vostre conte que ceste Academie soit vne compagnie de sculpteurs qui ont fait entre eux vn dessein & proiet d'vn ample Theatre où il y va vne infinité de statues & d'histoires, lesquelles n'ont encorres esté venës assises en leur lieu, comme l'on voit-

ra cy après & comme desia l'on en a veu par cy deuant vne grande partie, de maniere que quand l'on sera au bout, on voirra vne terrible & merueilleuse structure. Dante admirable n'a pas eu autre intention en sa Comedie, que les Académiques: qui a esté de blasmer les ennemis & les chastier de leurs iniquitez, faisant auouër aux méchâs, de leur propre bouche, le mal qu'ils ont fait, dont ils reçouyent punition: son intention a esté aussi de louer ses amis & de les esleuer iusques au ciel, les premiant de leurs bonnes œuvres. Vous sçauiez bien qu'après ceste conception, il est besoin d'autre matiere & doctrine pour accompagner l'œuvre. Aussi les Académiques se sont mis à louer quiconque en est digne, & blasmer ceux qui sont indignes de louange: mais ils ont prins vn autre chemin que de vouloir donner peine & tourment, comme a fait Dante esprit unique: car il ne seroit pas bon de crier, au larron, au larron. Ils sont entrez, comme vous voyez, par vne autre porte: car en mettant dehors chascune partie d'Enter, ils mettent le pied sus le seuil de l'huis, & quand ils seront dedans, à l'heure il les y faut traiter comme ils meritent. Du temps de Dante on pouoit mener la faux en rond, mais maintenant il nous faut à peine faucher le peu de pré que nous auons deuant nous. On pourroit plouvoir & foudroyer, mais il faut aller tout bellement & faire la iournee entiere: si les escrits entiers des Académiques ne sont imprimez durant leur vie, ils se feront après leur mort, pource que l'un vaut l'autre, & qu'ils seront aussi bien payez au soir, comme

Si ils fussent venuz le matin, ou bien à midy, veu qu'il n'importe & n'y a interest qui aille deuant ou derriere, le premier ou le dernier. Conclusion, aucuns de subtil entendement scauront bien dire, voyla bien commencé, voyla vn tel fondement, & tomberont sur quelque matiere qui pique: brief, des Academiques ont le Diable en la teste, & font voir de quel esprit ils sont tentez. Mais ie voy la Fee qui vient vers moy toute enflammee par le visage: ô la belle nymphe! ô le regard admirable! ô la belle femme! ie ne vois onques femme ayant les yeux si en feu: ô la merueilleuse splendeur! il semble vn foudre: elle vient à moy d'vne grande hardiesse, & commence à parler clairement, il vaut mieux que l'escoute ce qu'elle dira.

DISCOVRS DE LA FEE FIE-
SOLANE SVR LES ESPRITS
*qui entrent & sortent
des corps.*



EST vne chose fote d'auoir à faire avec des fols, & pour ceste cause suis-ie partie d'avec luy, pour parler à toy, Mome. C'est fol s'est mis en fantasie (ô l'obstiné) que ie luy monstre l'Enfer des Putains & des Ruffians: au moyen dequoy, pour ce que ie n'entre pas volontiers en tels labyrinthes, ie luy ay montré vn fort chasteau, où elles estoient toutes dedans, & luy ay dit qu'il se pouuoit bien cōtenter de voir le lieu, sans y entrer. Mais voulant scauoir dauantage, comme vne curieuse

ricuse beste i'ay esté contrainte luy dire qu'il ne se souciait en ce cas de se mesler avec les putains, desquelles il auroit douces parolles, mais qu'à la fin il s'en trouueroit marry, pource que leur langue tranche mieux qu'un rasoir. D'aller apres leur pas & les suiure à la trace, ce seroit prendre vn chemin d'où ne seroit possible de sortir en apres, pource qu'on ne se pourroit pas despescher d'icelles. Brief elles rauiroiét & lieroient de leurs propres mains (lacqs qui ne se peuuét deffaire) l'ame des pauures fols & insensez qui se mettroient à les suiure. Tant y a qu'il n'y a eu moyen de le destourner de ceste siéne folie, & est entré au chasteau: & pource qu'il est taillé d'y demeurer long temps, ie suis indignee de la bestise. Le te veux dire quelque chose que tu n'entendis onques, conception rare, que plusieurs ne croiront pas encores qu'elle soit veritable, laquelle ie n'eusse peu te manifester, sans vne fureur venue d'enhaut qui m'a embrasé la poitrine.

Mome, tu dois scauoir que du ciel vient l'esprit (dit l'ame) immortel, de la part de celuy qui fait tout & gouerne toutes choses, & descend en ces corps charnels, composé de terre. Or pour te manifester vne grande chose, en ceste boulle & rondité du monde y a legions infinies d'esprits qui scauent toute chose, les arts, les sciences, & sont maistres tresparfaits: il est bié vray qu'il y en a de plus excellens les vns que les autres, comme entre les hommes vous voyez entre vous qu'il y a différence. Ces esprits sont en continual mouuement selon la volonté & constitution de celuy qui les a mis là, & de ce mouuement ils sont traueillez & reçoient

reçoivent vne peine insupportable. Donques le premier esprit qui vient du Ciel & entre au corps terrien, est pur, simple, bon, saint & excellent, lequel s'vnit & conioint immortel avec le mortel. Aussi tost qu'il est dedans ce corps, il est pacifique & en repos selon sa propre nature. Après voicy venir vne grâde legion d'autres esprits mondains, qui entrent en ce corps pour eux reposer & n'estre en continuel mouuement, qui se font serfs & esclaves de ce premier esprit Diuin, lequel veritablement est maistre & seigneur du corps: & pour ceste cause, leur distribue à chacun charge & office: il donne à l'vn la charge & soin des yeux, à l'autre, des aureilles, à vn autre, de la langue, vn autre presidera au toucher, au cheminer, à l'odorer & à toute autre action du corps humain. Ces esprits sont infiniz & ne tiennent point de place: le principal gagne la roche la plus haute (qui est le chef) & comme la citadelle de ce corps, ou la plus grande forteresse de ce petit monde, le siege de son gouvernement ou charge est au cœur: il se tient eoy & vigilant, n'endure aucunement & ne reçoit aucun tort ou offence: & combien que le corps endure & soit malade & tourmenté, l'esprit ne reçoit aucun tourment, pource que c'est chose diuine: les autres esprits qui sont serfs & peuuent patir & endurer, se doulent & se lamentent quand ils sont offensez, pource qu'ils souffrēt douleur. Tandis que vous estes petits, le corps qui est instrumēt, ne peut faire ce que font les esprits: & pour ceste cause il faut attendre que le temps soit venu. Et quand l'on est venu en âge de besongner, ils com-

mencent bien naturellement, mais ils ne peuvent pas dresser le corps, si premierement vn autre corps façonné ne s'y employe. En quelle erreur est tombé le monde pour vn temps de croire qu'un homme vertueux enseigne les vertuz à vn autre? ce n'est pas cela: mais le corps d'un vertueux dresse le corps inhabile & inepte d'un autre, à ce que les esprits se puissent exercer: au moyen dequoy ils viennent soudain à besongner, de maniere que celui des esprits entrez dedans les corps qui scait le plus, monstre le plus d'œuure & operation. Veux tu voir que ie dy verité, que le vertueux ne donne pas la vertu, & que son corps enseigne seulement à exercer le corps: est il pas vray que bien souuent l'escolier en scait plus que le maistre, & qu'il passe plus auant quelque fois que le maistre ne luy a monsté? cela ne procede d'autre chose sinon que cest esprit scait d'auantage que ne scauoit l'autre. Par ainsi donc, comme on voit (selon la sorte opinion du vulgaire) qu'un homme scait plus que l'autre, ces esprits scauent ce qu'ils scauent, avec borne & fin, de maniere qu'estans venuz au bout de ce qu'ils scauent, ils ne peuvent aucunement scauoir d'auantage: ainsi le corps, quand bien tu l'aurois exercé mille ans, ne feroit iamais autre chose que ce qu'il a fait par le passé: que si ceste raison estoit veritable & peremptoire qu'un vertueux donnast la vertu à vn autre, l'on apprendroit toutes choses & seroit l'on parfait. Pitagore ne vous trompa point disant que les ames retournét és corps, mais vous vous estes trompez qui n'avez sceu faire aucune distinction & difference, & n'avez entenda

de quel esprit il parloit. Vostre corps est donc vn monde plein d'esprits, ou bien vne maison, en laquelle chacun exerce son estat & office, comme font les homes en leurs maisons: ces esprits quelque fois se changent, pource que l'esprit principal les chasse dehors, & en reçoit & admet d'autres, comme bien souuēt nous en voyons vn qui a esté long temps ignorant, deuenir en apres docte & sçauant: vn autre des-honneste, qui s'est fait depuis le plus honneste du monde. Bien heureux est ce premier esprit & le corps qui est remply d'esprits admirables. Le battre les fait fuir du corps duquel ils auoyent prins possession, pource que combien que tu ne battes celuy qui le merite, tu bats les autres lesquels congnoissent biē pourquoy le corps est tourmenté, & tout soudain ils le chassent & en admettent vn autre en son lieu propre à faire ce qui est de besoin. Voz pedans qui sont bestes, se vantent aucunes fois & disent, l'auoye vn escolier qui estoit lourdaut & grossier, ie l'ay si bien façonné à coups de verges & de baston, qu'aujourd'huy il est bien suffisant & en sçait plus que moy: ô sots pedans, vous vous trompez, il n'est pas ainsi: ains cest esprit ignorant a esté chassé de là, & y en a esté remis vn autre plus entendu que le vostre mesme. Chascun païs, chascune prouince, selō les confins & limites d'icelle, a ses esprits, & quād vn homme meurt, ses esprits s'en retournent au lieu où ils estoient quand ils furent distribuez. Le sort a voulu qu'il y en ait de sages plus en vn lieu qu'en l'autre, de plus ignorans, plus propres, de plus gosses & de moindres, selon qu'il plaist au maistre.

Parquoy ne vous esmerueillez pas si aucune fois en vne ville les hōmes font plus excellens ouurages qu'en vne autre: car les esprits y sont plus suffisans & adroits, de maniere qu'entrant en ces corps ils font preuues admirables. Chascun esprit peut exercer la langue, de maniere qu'un autre esprit venant à s'enquerir & demander quelque chose de musique, l'esprit de la musique responde: quand l'esprit des lettres est enquis, il respōd avec les lettres: & ainsi est il consequemmēt de l'architecture, de la sculpture & de toutes les autres choses. L'ame, à sçauoir l'esprit descendu du Ciel, sçait tout ce que sçauent les esprits mondains, & congnoist luy seul autant que tous les autres ensemble. Voy donc, Mome, l'ignorance d'aucuns hommes (pource que leurs esprits sont ignorans) qui ont dit des fadaises du vegetable, du sensible, du raisonnable, & non raisonnable. Le corps prend accroissemēt des choses terrestres, pource qu'il est terrestre & qu'il retourne en terre: icy ne va il pas l'esprit de concupiscence, d'ire ou autre empeschement? Quād vous faites des masques & que vous auez au corps vn esprit mondain qui veut faire son cours naturel, vn autre ne s'en soucie point, & a telle chose en haine, pource qu'il n'est possédé de ceste maniere d'esprits: aucuns ont en haine la musique, & autres l'aiment: d'oū vient cela? de la diuersité & difference des esprits du corps, qui ne s'accordent avec les esprits du corps d'un autre: quand vous chantez ensemble, les esprits de l'un & de l'autre se ioignent & vnissent & entrent d'un corps en vn autre, & tous ces esprits se resiouissent

d'une

d'une telle vniõ: l'esprit principal en meine grande ioye & liesse en l'Intellect, qui est son siege, & mesmes le cœur, où il exerce son magistrat, en reçoit grand plaisir. Auez vous pas des hommes qui escriuent plusieurs sortes de lettres? d'où vient que tous ceux d'une profession s'entraiment & s'unissent? les peintres ensemble, les gens de lettres ensemble, les sculpteurs ensemble, les vertueux ensemble, les marchands ensemble, les larrons ensemble, les coupeurs de bourses ensemble, les meschans ensemble, les prestres ensemble, les forçants ensemble, les Seigneurs ensemble, & les auaricieux ensemble? cela vient pource qu'ils sont tous vn mesme esprit, les pedans s'accordent avec les pedans, les ignorans avec leurs semblables, & ainsi des autres. Et s'il aduiet qu'ils se faschent l'un contre l'autre, cela se fait pour estre nouvellement suruenus des esprits de la mesme profession qui pensent sçauoir plus qu'un autre, de maniere que cest autre en appelle d'autres, & lors se fait vne meslee, de maniere que celuy qui en ha le plus est victorieux. Celuy qui est le plus vertueux, est suiuy d'esprits plus vertueux, vn autre plus meschât, des esprits de mesme farine: vn plus fort, d'esprits plus forts: & pour ceste cause les anciens laissoient faire preuue aux petis enfans des esprits qui estoient entrez en leurs corps: & puis faisoient qu'un corps exercé en vne profession exercest vn autre: & par ce moyen deuenoient ils esmerueillables, quand ces esprits trouuoient vn suiet pour se demonstrier. La nature de ces esprits est en apres de se recongnostre dedans les corps, comme ils s'estoient cõgneuz hors

des corps: de là se congnoissent les estroittes amitez, de là viennent les mariages & alliances: car si les esprits estoyent ennemis dehors, ils le seront encores d'auantage dedans les corps. Quand tu en vois vn qui hait vn autre, duquel il dit, Cestuy ne m'a iamais fait desplaisir que ie sache, & toutefois il me desplait: cela vient de ce qu'il a vn esprit au corps qui est ennemy du sien, pource qu'il a esté ennemy estant dehors. En voit on pas vn autre porter affection à vn autre, luy faire plaisir & seruice & luy donner du sien? ouy, & pourtant dois tu sçauoir que l'esprit a esté & est amy l'un de l'autre. La voulez vous plus belle que cecy que ie vous vay dire, Vn quidam fait vn liure & vn autre qui sera à cinq cens lieuës loin de luy, le venant à lire, s'affectionne incontinent en son endroit, pource que son esprit en lisant vient à congnoistre cest autre esprit, est cōtraint luy escrire vne lettre pour luy demonstrier de tout son pouuoir comme il est du tout sien. Vn autre, lisant le mesme liure, s'enflamme de haine & colere & en dira mal: cela vient de ce qu'il ne tient de l'esprit vertueux, mais de l'ignorant qui est ennemy de l'esprit de l'autre. Vous deuez sçauoir encores vne autre chose, que par la grace & faueur du gouuerneur de l'Vniuers, quelque fois les esprits vont de pais en autre, & quelque fois sont enuoyez, entendez comment. Il semblera conuenable à qui en a le pouuoir, de renommer vne prouince, en laquelle pour quelque temps n'y ait eu que des ignorans, & pour ceste cause y pourra l'on enuoyer vne legion, deux, trois, cent & mille d'esprits admirables: au moyen dequoy
l'on

l'on sent & congnoist incontinent les grandes preues que font ces hommes, & comme ie vous dy, ces esprits se departent avec licence. Parquoy les esprits amis qui sont dedans le corps guident le corps en celle part du monde, où ils en retrouuent dedans autres corps, & s'aimér de rechef: & pourtant ne se faut pas esmeruiller si vn Fiesolain deuiet amoureux à Rome d'une Napolitaine, ou vn Romain en Frâce d'une Angloise, pource que les esprits se sont aimez autre fois estans hors de ces corps. Vous voyez mesme qu'un corps se trompera par la veuë, pource que voyant vn homme il pensera que soit vn autre, ou bien ayant de la faulse monnoye, il cuidera qu'elle soit bonne: ce qui aduient d'un mauuais iugement. Aussi les esprits se trompent & deçoquent bien souuent, pource que le corps les empesche de voir parfaitement, & aiment vn certain temps vne chose qui n'ayme pas reciproquement, pource qu'elle ne tient de ceste amitié contractee d'un esprit avec l'autre, de maniere qu'à la fin l'esprit l'a en haine. Quelqu'un fera de grandes choses pour vne femme qu'il aimera, laquelle toutesfois ne l'aimera point: voyla comme cestuy est trompé, & le corps en est cause: mais quand l'amitié est reciproque & que l'amant est aimé, il n'y a point de tromperie, mais c'est toute certitude. Il est bien vray que les deux esprits (ce qui n'auient pas souuent) se trompent aucune fois, se courroucent l'un contre l'autre, & souuent retournent à s'entr'aimer, quasi voulans dire, Puis que nous auons esté si longuement d'une mesme volonté, continuons comme nous auons cōmen-

cé tout le reste de nostre vie. Quand quelqu'un a fait quelque meschanceté secreete, & vn autre la deuine, & la luy dit en pleine barbe, dequoy il demeure esmerueillé, & confus, cela vient de ce que cest esprit s'est trouué present: au moyen dequoy cest autre esprit se voyant descouuert monte au visage pour se defendre & fait rougir le corps, & puis va à la langue, pour couvrir sa faute le mieux qu'il luy est possible, & porte haine à cest esprit qu'il hayssoit desia estant hors du corps: de maniere qu'ils seront tous deux tousiours ennemis à l'auenir. Il auient aussi que vous estes ennemis au monde, comme estans hommes: ainsi eux, comme esprits, ont esté ennemis & fort contraires au parauant: & quand quelqu'un a peur d'un autre, c'est signe qu'il est venu aux mains avec luy, qu'il a perdu & qu'il a esté vaincu: & pour ceste cause ne se veut il mettre vne autre fois en danger. Il y a en apres des esprits errans, comme vous voyez qu'il y a des hommes vagabonds, lesquels entrent au iourd'huy en cestuy là, demain en sortent & vont en troupe: au moyen dequoy il en y entre peu, aucune fois assez, vn ou deux, selon qu'ils trouuent le palais de nostre corps disposé. Et si les esprits qui ont le soin & la charge de fermer les fenestres, à sçauoir les yeux, ne sont vigilans, ces esprits qui errent entrent par les yeux & font deuenir les personnes amoureuses, & par la mesme voye laissent entrer mille autres mauuais esprits qui font faire mauuaise fin. M o. Je me suis arresté iusques à present à vous escouter sans siller, ou prendre mon haleine, ny plus ny moins que si i'eusse esté vne

statue. Vous m'avez dit d'aussi belles choses, que dist Iupiter aux Academiques dedans le Monde des fols. Mais voyez comme vous m'avez ouuert la congnoissance des choses du mode: il ne m'eust sceu eschoir ny aduenir chose plus nouvelle que cecy, puis que ie scay l'origine & le fondement de toutes matieres. **L A FEE.** Ces choses icy ne se doyuent pas autrement dire ou reueler au Fol, & pour ceste cause, vous n'en direz mot. Le voicy bien à propos sorty de ce chasteau, comme ie croy à la male heure & malgré luy: ie disparoistray & m'esuanouray sur le champ, à fin qu'il ne me voye plus, si ie ne change d'opinion.

MOME, LE FOL.

DV pouuois bien demeurer encores vn petit à venir sans m'interrompre vne si parfaite consolatiō. **LE FOL.** I'ay receu aussi grande consolation pour vn peu de temps, mais à la fin i'en ay souffert & m'en suis repenty. **M O.** Fay moy participant de ce tien plaisir, car du desplaisir ie ne me soucie pas. **LE FOL.** Je le veux bien: ore escoute donc. Tu sc̄ais que l'homme est en ce monde de diuerse fantasia, & que pour se perpetuer & eterniser il fait mille choses: les vns batissent villes, les autres font des temples: auc̄s font dresser statues, les autres, des piramides, colosses & autres choses. **M O.** Il est vray. **LE FOL.** Il y eust autre fois vn Seigneur riche & puissant qui s'addōna aux putains, & pour eternelle memoire de ce fait, fit bastir vn

beau & admirable palais, avec tât de riches chambres, iardins & lieux delectables qu'il est impossible d'en imaginer de plus beaux & plus superbes. Apres que cestuy eut fait faire ce palais, il l'emplit des plus belles putains qu'il peut auoir & recouurer, & fit demeurer au plus haut les putains de plus grand prix, & selon que l'on alloit en bas, les payemens venoient à abaisser, tellement que les plus basses estoient au prix d'un escu, & les plus hautes au prix de vingt cinq. Elles estoient toutes seruiues comme grâdes dames & vestues comme princesses: quand elles sortoient dehors, elles mouroient en coche, & tenoient degré de grande reputation. Ce seigneur y assit à l'entree vne forte garde d'hommes armez qui ne laissoient entrer personne sinon pour l'acte Veneric. Quand quelqu'un y venoit, il bailloit au chef de la garde le prix & argent de la putain qu'il vouloit auoir, & selon la saison, la premiere chose qu'on luy faisoit faire, estoit d'entrer aux baings, de maniere qu'estant trouué sain & net, on le faisoit conduire en celle part que portoit le prix de son argent, où les ayant veuës toutes, il prenoit celle qui luy plaisoit, & souppoit honorablement comme un prince avec elle, avec la musique, le bal & autres admirables passetemps, de maniere que les gentils-hommes & grands Seigneurs qui entendoient parler d'une lasciuete tant rare, s'y en alloient l'essayer de tous costez. Parquoy l'argēt qui estoit amassé, multiplioit tous les iours sans nombre. Ce Seigneur tenoit de ses entrees, le palaisourny de toutes choses, & donnoit le surplus aux ruffians & Ruffians, qui amenoient en

ce chasteau les plus belles femmes qui fussent dedans & dehors le pays, & les induisoient à ceste vie ioyeuse & lasciuue. En ce lieu lon iouoit Comedies, lon chantoit en musique fort melodieusement, lon dansoit, lon deuisoit de propos ioyeux & disoit on des mots de gueule pour faire deuenir les personnes folles. Et pour le faire court, ce palais se renuersa dessus dessous entieremēt, & fut abyssmé avec toutes ces femmes, le Seigneur d'iceluy, les Ruffiās & les ruffianes. I'ay esté là dedās, pource que la Fee Fiesolane me l'a monstré, encores que i'y fois entré contre sa volonté. I'ay veu pour vn petit de temps tous ces plaisirs & contentemēs: & puis se sont presentez à moy infiniz tourmens, peines, ennuy & trauaux que reçoieēt les putains, les maquereaux & maquerelles: & pourtant ie dy & maintiens que mille plaisirs ne valent pas vn tourment. Les Comedies qui representoieēt le plaisir se sont conuerties en tragedies, pource que les esprits infernaux tourmentent incessamment là dedans de tresgriefues peines, ces mal heureuses femmes & ruffiās: au lieu que les autres receuoient grand plaisir à les voir, ils endurent maintenant vne peine insupportable: les lits couuers d'or & de soye, sont à ceste heure charbōs enflammez & ardans: la musique s'est conuertie en horrible cry, en pleur & grincemēt de dents. Les diables ont changé les vestemens, les bagues, chaines, carquans & autres riches ornemens, en vilenie & puāteur horrible & abominable: les deuis & gracieux entretinemens, sont à present les ennuy & angoisses du cœur, & les peines du dedans qui enuoyent dehors

vn son

vn son épouuantable par la bouche : l'argent & le bien qui demeueroit à l'entree à fin de iouir, est vne cōtinuelle pluye de dueil, de regret, de vers & peinture d'animaux veneneux, de maniere que celuy qui n'a veu peines si excessiues, ne sçait que c'est de peur & de perte. M o. Vrayement cestuy là a laissé vne belle memoire & souuenance de luy : voila vne honorable entreprinse. **L E F O L.** De bonne fortune, comme i'en sortoye, les particuliers tourmens commēçoient d'auoir lieu, & les ruffianes se cōuertissoient en ruffians, & les putains en ruffianes, & par ainsi entroiēt en vne rouë situee au fonds du palais, & la premiere peine estoit que chacun estoit roué, ayant la face derriere, ie n'ay peu sçauoir pour quel peché : mais à ceste heure que ie sçay le chemin, quand i'y retourneray vne autre fois, ie sçauray toutes choses par le menu, & faute apres faute : ie demanday seulement à ces putains, à ces ruffiās & ruffianes que i'y cōgnoy, pourquoy ils sont là tourmentez tous : surquoy ie pense auoir matiere pour compter vn an tout entier. I'ay veu vne autre troupe de ruffiās & de putains : i'ay veu les ruffiās des auaricieux, les ruffiās des marchands les ruffiās de la bouche : i'ay veu d'auantage les ruffians des maisons & des possessions, les ruffians de tous arts, de tous vices, & de toutes les vertuz aussi. M o. Comment peuuent estre en Enfer les hommes ruffians de la vertu? **L E F O L.** Bien aisement. M o. Ie ne sçauroye imaginer comment ny en quelle maniere, sinō que quelqu'vn eust vn art ou vne vertu que n'eust aucun autre que luy, & vn autre, faisant grande promesse, la fist enseigner &

mon

monstrer au grand preiudice de celuy qui l'auroit enseignee. **L E F O L.** Il suffit: il n'est pas temps à ceste heure de dire tout, laissez moy lire ceste lettre qui vient de la part de Caron, laquelle m'a esté baillee par vn esprit, quand ie suis sorty du chasteau des Ruffians: mais que ie l'aye leuë, ie veux que nous nous retirions vn petit, iusques à ce qu'il me prenne fantasie d'escire la secõde partie. **M O.** A ta discretion & volonté. **L E F O L.** Si d'auanture ie retrouve plus la Fee, ie veux faire comme il luy plaira, à fin qu'il ne m'aduienne vne autre fois, comme il m'est desia aduenu: car le desplaisir d'auoir veu ces malheureuses femmes en peine & tourment, est plus grãd que le plaisir que lon sçauroit receuoir & tirer d'elles. Qui croiroit iamais telles choses? bien peu certainement. N'estât donc pas creu, ie me tairay vn petit. **M O.** Fay comme tu voudras, & ly vne autre fois la lettre, si tu veux.

R E S P O N C E D E C A R O N
Seigneur du fleuue d'Acheron, Au tres-solennel Fol Academique Passager chercheur de matieres nouvelles.

I L ne failloit que faire signe, Maistre Fol & amy tres-cher, pource que ie suis vn vieil regnard, & dire, Les fols sont icy de beaucoup multipliez. Entens bien, Vous voudriez que le monde en fust despesché & que nous les leuassions de là. Si vous auez attendu vn peu apres que vous estes sorty du chasteau où les putains sont tourmentees, vous aurez bien veu comme les besongnes sont allees & comme

comme elles vont. Il me faut fuir de la riue avec ma barque, ce que ne m'estoit onques aduenü, de maniere que si ie n'eusse eu des ailes, i'estoye prins à la glu: car les fols que vous dites se sont mis à courir çà & là à l'entour du fleuue, & d'iceux ie me tiens eslongné. Tant y a que pour l'amour de vous, i'ay tendu la main aux fols, & pource que vous m'escriuez leurs gentiles proprietéz, ie les laisseray lasser, & puis ie les passeray seurement. Que dites vous de ce qu'il y a vn porte enseigne qui est braue & qui court plus que tous les autres? il va deuant & les autres le suiuent, hommes & femmes, tous à la file. Il y a vne petite partie qui est arrestee sus la riue, & ceux là me semblent sages, ils ne courent point, mais demeurent plantez à regarder les autres. Que voulez vous autre chose? ie vous dy que c'est icy vne des estranges aduentures qui aduint onques en Enfer: ne dites pas pourtant, que i'aye eu aucune peur, à fin qu'on ne m'estime couard & poltron: car ie ne suis pas maintenant ieune, comme autre fois i'ay esté, & vous assure que si i'estois encores en ma force de ieunesse, qu'il n'en iroit pas ainsi qu'il va. Je vous promets bien, si ie les embarque, que leur folie sortira de leur teste, aussi tost que ie les auray descenduz en ce centre obscur, où ils entédront biē vn autre son & tintamarre qu'ils ne font pas. Quand les putains & les ruffians sont là dedans, nous les enuoyons en la forest des Harpies, lesquelles descendent de la cime des arbres, & avec leur ongles & dents cruelles deschirent & mettent en pieces ces mal heureuses putains qui sont chassées par leurs ruffians & maqueraux con-

uertiz & changez en chiens:& puis quelque temps apres les femmes sont transformees en chiens & les ruffians en putains, de maniere qu'il leur est fait ce qu'ils ont fait eux mesmes aux autres. Le temps determiné estant passé, les harpies chassent & les vns & les autres au milieu de la forest, où ils passent par le feu, & puis les font entrer au centre des tenebres. Je n'escri-ray autrement en ceste missive ce qui s'en fait par apres, vous assurant que si la Fee Ficfolane ne vous eust parlé si auant: i'cusse esté plus empesché, cōbien que vous m'ayez donné vn aduis qui m'est beaucoup profitable.

 M O M E S E V L.

L m'est venu de nouveau vne certaine fantasie au cerueau, & croy qu'elle soit vraye, par ce que la Fee m'a dit & déclaré des esprits: car autrement ie ne m'en fusse iamais aduisé. C'est ce que ie vay dire maintenant, Ceux qui prennent plaisir à escrire liures traittans des poissons, dessaignent & font pourtraits de poissons, peschent volontiers, nagent & se tiennent volontiers en l'eau: certainement sont de ces esprits aquatiques, pour ce que s'ils estoient simplement hommes, ils n'entreroient en telles chimeres & fantasies: vous entendez donc de quelle nature ils sont & à quoy ils sont bōs. Dioscoride, vous deuez auoir à suffisance de ces esprits qui font croistre les herbes, qui les font meurir, qui produisent la semence, & ceux qui vont faisant les iardins de simples & drogues d'apotoxicai

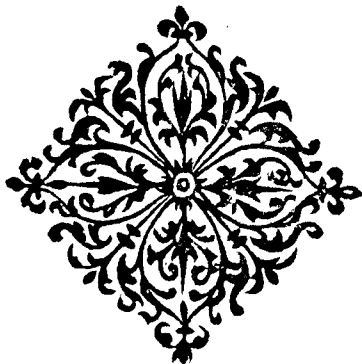
poticaires qui sont de telle humeur sont par semblable chargez d'esprits, qui estoient à faire tels exercices. Comment voulez vous que lon sache la vertu de ces simples? on n'en scauroit faire l'experience, pource que les natures des personnes ne se ressemblent pas & sont differentes l'une à l'autre, mais les esprits qui scauēt cela, le manifestent. Volontiers que les hommes eussent trouuē l'inuētion de l'artillerie, ouy dea: on ne pouuoit pas imaginer vn instrument si terrible, impetueux & dommageable, qui fait l'office du foudre, qui rompt, qui brise, qui eclaire & qui tonne: les esprits qui estoient en l'air, estans entrez en noz corps, ont enseignē à faire & forger chose si horrible: ils nous ont à la male heure amenē ceste gentille nouueauté. Les auaricieux, qui n'ont autre soucy qu'à ferrer & amasser l'or & l'argent sont de ces esprits maudits qui demeurent en ces veines, qui cachent en apres entre nous les thesors, & les enterrent, pensant les retrouver quand ils sont sortiz de noz corps: que maudite & abolie en puisse estre la semence, à fin qu'il n'en soit plus de nouvelles entre nous. Je croy qu'il y en a d'autres qui ont esté au monde dedans les corps des Seigneurs doctes & grand maistres sages, qui retournent par auanture es corps de basse condition: d'où lon voit aduenir que pour seigneurier & maistriser ils se font docteurs, & par ainsi gouvernent & passent la melancolie. Autres qui ont esté grands, mais ignorans, vouldroient bien encores dominer apres que de rechef ils sont entrez es corps: ainsi ils sont sus la grandeur, ils sont hautains, & ay quasi voulu dire vne chose, mais ie

fermeray la bouche & la diray vne autre fois. Ceux qui escriuent des affaires du Ciel, du Purgatoire & de l'Enfer, doyuent auoir avec eux de ces esprits qui ont esté par tout: autrement toute la mathematique du monde ne me feroit pas croire qu'estés hommes purs & simples, ils peussent imaginer de si grandes choses. Je veux aller retrouver la Fee, pour m'esclaircir d'aucunes autres fantastiques pensees & sçauoir la verité & certitude de tout ce que i'ay dit.

La fin de l'Enfer des Putains & des Ruffians.

Z

LE





LE SAGE ACADEMIQUE

PASSAGER,

AUX LECTEURS.



Celui qui fit aller Menippe en Enfer fut la volonté qu'il auoit de parler à Tiresie, pour se resoudre d'aucuns doutes qui luy estoient veñuz en la fantasia. Iel'y veux maintenant mener, ou à mieux dire, qu'il m'y fasse compagnie pour scauoir quelle peine & tourmety endurent les Auaricieux. Je croy que la peine, à bon droit, doit estre grãde & desmesurée. car quand ie recherche entre les sages quel peché c'est Auarice, ie trouue que l'on en dit grand mal & qu'il est fort enorme. Aucuns Academiques la disent vne glotonnie & extreme desir d'auoir, vne faim insatiable & vne soif de tout ce que l'homme voit, ne pensant iamais estre saoué & plein. Le Hardy a particulierement declaré que l'Auarice est vn gouffre mis & situé au cœur de l'homme, & que ce gouffre est large par l'entree & estroit par l'issuë ou sortie: au moyen dequoy tant plus

plus il cherche & tafche de receuoir & admettre, moins il laiffé échapper & fortir ce qu'il a receu: ô bonne diftinction! Malheureux foit celuy, comme il eft efcrit au Deuteronomie, qui paffe le terme & borne de fon prochain: ce que felon l'aduis du Melancolic, noftre Academique veut dire, que celuy eft maudit qui defire prendre & auoir ce qui eft à fon prochain, & qui ne veut garder vne iufte mefure autant pour autruy que pour foy. Salomon aduertit les riches auaricieux, qui ont la campagne pleine de grandes poffeffions, & leur dit, congnouiffant bien qu'ils ne veulent garder aucune mefure, & qu'ils veulent ioindre à leur groffe mafle & mōceau la petite terre du pauvre leur voifin.

Ne touchez point aux petites bornes des pauvres, & n'entrez pas le champ des pupilles: car celuy qui eft puiſſant, celuy qui eft tres-fort, vous iugera; & donnera ſa ſentence à l'encontre de vous, pource qu'il eſt iuge entre vous & eux. O quelle condamnation voyla! ô quel iugement! L'auare doit eſtre inceſſammēt tourmenté, de ce qu'il n'eſt iamais content d'amaffer: & eſt biē vray, que celuy qui defire iouir des fruits d'autruy, eſt bien fouuent pour en eſtre frustré. Il n'y a choſe plus laide & deſhonneste, que l'auarice: on ne ſcauroit affecter ne defirer choſe plus vile qu'un theſor terrien. Cefte ſentence eſt eſcrite en l'Ecclēſiaſtique, *Qui aime l'or ne ſera point iuſtifié.* Bien heureux le riche qui ſera trouué ſans macule, qui n'aura ſuiuy l'or, ny affecté argent, ou cheuance! Où eſt ceſtuy la? ſ'il y en a aucun c'eſt miracle, & peut on bien dire qu'il a fait preuues admirables en ſa vie. Ieremie le Profete, voyant regner ce

vice en vn chascun , crie en son sixiesme chapitre, *Du plus petit iusques au plus grand, chascun est addonné à l'Auarice, & depuis le profete iusques au prestre, tous commettent dol & fraude.* Regardez celuy qui amasse & assemble pour luy ce qui appartient à autruy, pource que tout cela ne sera que fange. Ne voyez vous pas bien que ce n'est pas vn thesor celeste, & que c'est vne chose qui est corruptible & qui se consume par le ver des ans? Serrez vostre or & vostre argêt à la clef, cachez le tant que vous voudrez, le temps larron brisera voz coffres & vous emportera vostre cheuance, & la mort descouurira ce que vous auez secrettement caché de vostre main auare. O qu'il est mal aisé au Riche de monter les degrez de l'eschelle tant facile qui conduit au ciel! Ceux là qui se veulēt faire riches, tombent en tétation de l'ennemy & sont surprins des lacqs du Diable. Le trop grand desir est inutile & dommageable à l'homme, pource que par ce moyen il est confondu & estouffé au Lac de Conuoitise. O que plusieurs se sont desuoyez du chemin de la foy! qu'il y en a d'enueloppez & empestrez en ce desir insatiable d'auoir! ô que de douleurs en font ensuiuiues! quicōque veut suiure Dieu, doit fuir sur tout vne tant barbare secte.

Vous estes esmerueillez, honorables lecteurs, de ce que ie parle d'vne autre maniere que n'ont pas fait les autres: & pourquoy? N'y a il pas difference du Fol au Sage? Quand le fol estudioit apres son Enfer, il alloit apres les folies, & pour ceste cause est il maintenant raisonnable que ie recherche la sagesse. Et si ie ne dy choses sages, i'auray ce
à tout

à tout le moins volonté de les dire, & m'aura semblé les auoir dites. Mon opinion est que ce peché d'Auarice, que ce mal que l'homme garde en soy, que ceste maudite peste, n'est pas tant le desir d'amaïsser & accumuler à toutes mains celuy d'autruy auec le sien, que le mal de ne vouloir distribuer sa puissance là où il en est besoin, & où l'on doit faire. I'allegueroye volontiers en cest endroit vn ou deux exemples, pour demonstret les sottes œuures des hommes, mais ie ne puis, encores qu'il soit loisible, & ne le doy, pour ne contreuenir aux cōmandemens: mais ie parleray en general. Combien y a il de riches tres-auaricieux, riches sans fin & mesure qui n'oseroient despendre pour se vestir, & qui viuent miserablement? pourquoy sont ils si estroits? pourquoy espargnent ils tant? Ils ne le font pas pour leurs enfans, par ce qu'ils n'en ont point, ils ne le font pas pour leurs parens, d'autant qu'ils en sont priuez, encores moins pour leurs amis, ny pour aucune entreprinse ou chose bōne: pourquoy donc? Sinon qu'estans poussez de l'insatiable Louue d'Auarice, ils se laissent precipiter aux tenebres d'ignorance, tenans peu de compte de Dieu, de leur prochain & d'eux mesmes. Sainct Augustin demonstre que l'Auarice ressemble à l'Herésie, & que s'il y a auantage d'vne part ou d'autre, que l'Auarice le gangne: voicy ses paroles expressees, *Quare ergo quis peccet grauius, aut qui nesciens heresim incurrit, aut qui sciens ab auaritia, id est, ab idololatria recesserit, secundum illam regulam qua peccata scientium, peccatis ignorantia preponuntur. Auarum conscientia vincit in scelere. Sed si forte hoc fa-*

ciat in heresi ipsius sceleris magnitudo, quid faciet in auaritia scientis amissio? Hæreticus nesciens, auaro scienti coæquatur. C'est à dire, Demandez donc qui peche le plus griefuemēt de celuy qui par mesgarde tombe en heresie, ou de celuy qui tombe en auarice le sachant bien, suiuant la reigle par laquelle les pechez que lon congnoit sont à preferer aux pechez d'ignorance. La conscience vainc & gagne en meschanceté l'auaricieux : mais si la grandeur du peché & meffait fait cela en l'heresie, que fera en l'Auarice la perte de celuy qui sçait & congnoist le peché ? L'heretique ne congnoissant sa faute est egal à l'auaricieux qui cōgnoist la sienne. Les Grecs ont appellé l'Auarice *φιλαργυρία* (pour faire vn peu du sçauant) de *φίλος*, qui est à dire, amour, & de *ἀργύριον*, c'est à dire argent: ainsi ie pèse que de l'argent elle s'estéd en toutes autres choses, & que l'auarice est vn desir effrené & insatiable d'auoir toute chose: ô la beste desordonnee, qui ne peut estre assouuie.

Et ha natura si maluagia & ria
 Che may non empie la bramosa voglia,
 Et dopo il pasto ha piu fareche pria.
 C'est à dire,

Et si elle ha si mauuaise nature,
 Que son desir n'any fin ny mesure:
 Elle est apres le repas prins souuent
 Preste à s'emplir aussi bien que deuant.


Chacun deuroit fuir ces bestes, non pas huy
mes

mes, & les laisser creuer sus les caiffes & coffres pleins d'argent, on leur deuroit mettre toute ceste cheuance deuant eux, quand ils sont morts, & leur faire vne couronne tout à l'entour de ce qu'ils tenoyent le plus precieux, en leur disant, Emporte tout cecy avec toy, nous n'en voulôs point: le diable t'attend avec ce bien, pource que tu es pire que luy: telles maniere de gens ne deuroiēt iamais estre secouruz des autres.

Gente auara, inuida & superba
Da lor costumi fa che tu ti forbi.

C'est à dire,

*Auare gent, enuieuse, arrogante,
Ta vie soit de leurs vices exempte.*

Ceste Auarice est vne terrible masse de terre, vne tres-haute montagne, qui fait si grand ombra-ge qu'elle ne laisse aucune semence au champ de nostre ame, pource qu'elle entre au milieu de Dieu & de l'ame, c'est à dire pource qu'elle se met entre deux, & empesche l'ame de paruenir à Dieu. Saint Mathieu, treziesme chapitre dit, *Sollicitudo seculi istius & fallacia diuitiarum suffocat verbum*: Le soucy de ce siecle, & la fallace des biés & richesses, suffo-que la parole: la parole de Dieu, qui est la bonne semée, pour l'amour de ceste ombre, ne peut faire  r'apporter bon fruit, de cent ou dix pour vn. L'auarice fait plus d'ombre que la terre, quand elle est entre le Soleil & la Lune: car l'eclipse ne dure gueres, mais l'auarice qui se met entre nostre hu-
manité

manité & la diuinité de Dieu, ne bouge de là jamais. *Repleti sunt* (dit le Psalme) *qui obscurati sunt terra domibus iniquitatum.* S. Gregoire dit bien, Les tenebres, & l'obscurité de l'Ame est le desir des richesses: l'ombre qui vient & procede de cest malice de terre d'Auarice, cause vn tel effect contre la chaleur de la charité, que l'autre ombre qui empesche que le Soleil par la force & chaleur de ses rayons, ne fasse fructifier les plâtes: par ainsi la semence de la parole de Dieu, semee en nous, estant opprimee & suffoquee de l'ombre d'Auarice, ne peut venir à perfection ny prendre accroissement, estant priuee de la chaleur du Soleil de charité. Vous qui estes amoureux de ceste Louue, vous aimez trop ces choses mondaines qui sont ombre & fumee: quiconque aime le monde de ceste sorte, n'a en luy la charité & amour de Dieu. S. Luc chap. 6. *Malheur sur vous, riches, qui prenez vostre consolation en ce monde.* Les auaricieux prennent trop grand plaisir aux choses temporelles, pource qu'ils ne regardent & n'auisent pas à celles qui sont eternelles: car s'ils les regardoient, ils ne feroient point de compte des biens terriens. Je ne veux pas dire en ce mien discours, que l'abondance du bien & cheuâce d'Abraham & de Loth fait penser leurs bergers à l'auarice, ny alleguer aussi l'histoire de Dalide, ou la trahison de Iudas, pource que l'entre-roye au labyrinthe des grandes choses qui se font ensuiuies à cause de l'auarice: ie ne diray tant seulement que cecy. Au temps de Nehemie, se trouuerent aucuns des principaux de la cité, tant surmontez & vaincuz d'vsure, mere d'auarice, qu'ils vouloient vendre

vendre leurs fils & filles pour seruiteurs & seruan-
tes : dequoy ils furent griefuement reprins par
Nehemie. Et nous, par auarice, v'edons l'esprit &
l'ame au Diable, pour vn vile thesor, lequel n'est
pas à nous, mais nous le tenons comme par em-
prunt: nous pensons le tenir, au lieu de payement,
& à la fin nous le faut rendre par force entre les
mains du monde, depositaire du Temps. Nous
pouuons conclurre que nous sommes en la mer
d'Auarice, & de Desir, qui est vne dangereuse eau:
nous nous noyons, & nous prenons à toute chose,
pensans eschapper du danger de mort, mais à la
fin de noz iours, nous venons à nous submerger,
& tombons au fonds des peines infernales à ia-
mais, pour receuoir chastimét de nostre tres-ua-
ricieuse & tres-miserable vie.

LE SAGE ACADEMIQUE
Passager, A Radamante.

IE viens maintenant à vous, ô puissant Rada-
mante, avec vne autre maniere de parler, & avec
vn autre stile, que celuy duquel ont vsé les autres
noz Academiques. Ce n'est pas à moy à vous gra-
ter les oreilles, en vous gratifiant par flaterie &
langue de blandices & d'adulation: ce n'est pas à
faire à moy de corrompre la seuerité & rigueur de
iustice avec la pompe & orgueil d'vn present, plus
orné d'affection que ceint de merite. Vous voyez
bien que ie laisse la vanité de tāt de titres, qui sont
volontiers composez de fumee, mais i'ay escrit
simplement & fidelement sans aucun fard, enten-
dant

dant plustost à l'estonnement que vous donnez en
 vostre royaume, qu'à vostre estat & grandeur : au
 moyen dequoy ie conclus, que vostre Seigneurie
 reçoit plustost renom de vous, que non pas vous,
 d'elle. Je suis le Sage qui supplie pour tous ceux qui
 en ont besoin, & sont affligez par le puissant, le su-
 perbe & l'auaricieux vituperable pour sa meschâ-
 re vie: j'ay recours à vostre puissant sceptre, auquel
 ie requiers vengeance de ceux que j'ay dit, à fin
 que leur ostant par iustice le pouuoir de la riches-
 se, d'une main, de l'autre le bien soit distribué à
 ceux qui sont souffreteux, & qui partant d'annees
 steriles ont esté mal nourriz. Et par ce moyen ils
 congnoistront vostre puissance, & de combien
 vous estes secourable: & le congnoissant, ils se
 rendront voz esclaves, de maniere que vostre
 royaume augmentera par deux moyens: l'un, par
 le terrible chastiment, l'autre, par la liberalité &
 par les dons qui seront faits aux indigens, pource
 que la liberale amitié passe tout present, & la iu-
 stice mise en effect & executée en temps de neces-
 sité, conserue la libre seruitude. Mes paroles ne
 tourneront autrement par la rouë de rhetorique,
 & ne s'envelopperont à l'entour de la ceremonie
 des baisers, des reuerences & recommandations,
 pource que ce seroit faire tort à vostre majesté.
 Prestez l'aureille à celuy qui vous appelle & re-
 quiert à iuste cause, & enchargez au Destin qu'il
 recompense & chastie selon les merites & pechez
 d'un chascun.

L'ENFER DES RICHES AVARES, ET

DES PAUVRES LIBE-
raux, par le Sage Acade-
mique Passager.



LE SAGE, MENIPPE, MOME.




En ne trouue pas bon, & ne
me plaist pas d'estre sicu-
rieux, comme vous auez
esté. Qu'estoit il besoin de
trouuer ces ailes, & dire en
apres que vous auez esté
au ciel, s'il n'estoit vray? &
puis faindre d'aller en En-
fer pour si peu de chose, n'estoit croiable ne peu
ne prou

ne prou. MEN. Je ne veux respôdre pour le present à la charge que vous me donnez, menez moy là où vous m'avez promis. L E S A. Cheminez, nous y arriuerons bien tost. M O. Je vous prie ne me faites plus tourner: car ie suis las. L E S A. L'Enfer est icy pres, où ie vous veux mener, & où ie vous feray voir peines infinies que supportent les esprits affligez, tant des Riches auares que des pauures liberaux: môtez icy haut: voyez vous ceste cage avec les grilles de fer, en laquelle y a tât de pauures hommes enfermez ? ils sont en grande peine, & souffrent vne grande douleur en l'ame: le corps patit bien (pource que ces esprits sont ioints & vniz avec le corps) mais il ne souffre pas tât que l'esprit: la liberalité les a conduits & amenez à telle fin. M E N. Il me semble voir vne sepulture pleine de morts: ils sont couchez par terre l'vn à trauers de l'autre: l'vn est à demy couuert, l'autre ne se peut voir: l'vn est nud, l'autre vestu: mais seront ils là longuement? L E S A. Je n'en sçay rien: voyez qu'il y a de cages, l'vne grande, l'autre petite, l'autre moyenne, l'autre merueilleusement miserable. Voyez cestuy là qui ne peut cheminer souz vne si pesante charge, voyez l'autre qui ne se peut mouuoir, tant il est en lieu estroit: & tant d'autres deçà & delà semblablement tourmentez, sont tous pauures liberaux, pauures de bonté & liberaux de malice & meschanceté. M O. Je cōmence maintenant à entendre, i'estoye esbahy que les pauures fussent en Enfer. L E S A. Il y a plusieurs especes de pauureté, mais elles ont trois testes, & cent queuës: l'vne est, d'estre pauure de biës: l'autre, d'estre pauure
de

de vertu: & la troisieme, d'estre pauvre d'esprit, desquelles si ie voulois discourir & dire tout ce qu'il en faut declarer, ie n'aurois jamais fait. M o. Si i'estois riche & que i'eusse beaucoup d'argent, ie scay bien que ie vous laisseroye causer avec voz liures de pauureté tant que vous voudriez & à vostre discretion, & me moqueroye de vous. L E S A. Vn semblable à toy seroit comme son semblable, & vn autre feroit autrement. Ceux qui sont pauvres de moyens se donnent souuent au desespoir, & sont tout mal pour en auoir, de maniere qu'estans desesperes, ils tombent mal & vont au centre des damnez. Qui n'a la vertu ne doit viure, & vit mal avec raison, & sans raison se meurt & est enseuely en Enfer: le pauvre de bon esprit, mais riche d'un mauuais esprit se damne asseurement sans autre chose. M o. Puis que nous sommes en cest Enfer, ô Sage, laissez nous Menippe & moy aller le plus auant & le plus profond qu'il nous sera possible: cependant reposez vous, & quand nous serons retournes, nous irons voir le demeurant. L E S A. Allez & faites comme il vous plaira.

 LE SAGE SEVL.

 Eux cy n'ont pas gousté mes parolles: si i'eusse peu parler avecques gens qui m'entendissent, ie ne les eusse pas laissé aller. Mais qu'ils retournent, ils me diront mille folies qu'ils se serôt imaginees des auaricieux & liberaux: ma profession est toute contraire à la leur: mais en

tant que ie me congnoy moy mesme, & que ie me pense sage & eux fols, elle va à reuers. Puis que ie me trouue seul en cest enfer (car ie suis certain qu'il n'y a point d'autres sages que moy, & le monstre-
ray avec viues raisons, sinon à ceste heure, à tout le moins vne autre fois) ie me veux bien sonder, esplucher & examiner, pour sçauoir si ie me peux appeller sage, & me trouuant tel, si ie doy, comme sage, aller plus auant par cest Enfer. En fin apres que ie seray bien resouls de toute chose, ie voirray s'il sera bon d'escrire de cest Enfer quelque chose utile & profitable.

Premierement, ie suis certain que celuy ne peut paruenir à la vraye sapience, lequel se laisse tromper par son sot sçauoir: ie sçay que la premiere sagesse de l'homme doit estre la vie louable enuers les hommes, & la purité de conscience enuers Dieu. Passons plus auant: la claire & parfaite sagesse, n'est pas celle qui est renommée de parolles, mais celle qui se congnoist par effect. Je congnoy plusieurs grands personnages lettrez (ce qui me sert de miroir) lesquels tant plus sçauent, & plus sont enfléz de gloire & d'arrogance, & par cemoien se laissent tier de folie. Il est vray, que ie tiens du sage ie ne sçay quoy que ie ne puis pas de moy mesme exprimer, comme de dire, Que ie ne suis esmerueillé de chose qui aduienne, pource que i'ay preueu tout ce qui se peut voir, de maniere que chose qui puisse eschoir au monde, ne me semble nouuelle. I'ay vn autre bon signe de sagesse, en ce que ie n'ay point de bié, que ie suis pauvre, & que les riches ne tiennent aucun

cōpte de moy. Et pour vne autre raison, ie ne pense
 point que ceste sagesse soit auec moy, ains ie tiens
 pour certain qu'elle se tient auec les liures, & loge
 auec les lettres, pource qu'il faut estudier dedans
 les liures à ceux qui veulent gouuerner vne repu-
 blique: pour entretenir & cōseruer l'amitié, il faut
 lire les papiers: pour gouuerner vne armee, il y va
 des lettres: pour faire des chasteaux, fonder villes,
 dresser & eleuer machines, se conseruer en santé,
 entendre ce que lon dit, iuger, opiner & regner, il
 est besoin de liures & de lettres: Les princes de-
 uoient estre les premiers à s'addōner à la sagesse,
 pource qu'un Seigneur sans doctrine, est comme
 vne nauire sans rāme ou auiton, ou comme vn
 faulcō sans plumes aux ailes. Parquoy, n'estant
 sage, à cause que ie ne suis pas vn liure, ie seroye
 bien pour vn de ces Seigneurs sans lettres. Mais
 comptēt pourray-ie iuger de moy mesme, si ie suis
 sage ou non? Les Grēcs qui firent ceste nouueauté
 de la sagesse, furent bien aduisez de faire que la sa-
 gesse apparust vnē fois en l'air, & portast tout le
 sçauoir & science en vn aneau, au moyen dequoy
 chacun le vouloit. La sagesse qui le vouloit donner
 à plusieurs personnes, le mit entre plusieurs milles
 d'aneaux, & puis les espandit par le monde, disant
 qu'entre tous ces aneaux, celuy de science estoit, &
 qu'il seroit à celuy qui le trouueroit. Chacun cou-
 rūt s'emplir les doigts d'aneaux, de maniere qu'il
 b'y auoit docteur qui n'en portast vn en sō doigt,
 pour monstret qu'il auoit amassé l'aneau de scien-
 ce & sagesse: mais entre tant de mille il n'y en a
 qu'un sage, à sçauoir celuy qui vrayement porte
 l'aneau

368 L'ENF. DES RICH. AVA. ET
l'anneau de sçavoir: & parauanture est-ce celuy que
ie porte au doigt. Si ainsi estoit, il n'y auroit que
moy sage, & pourroye dire en ceste maniere,

O voi ch'auete gl'intelletti sani,
Mirate la dottrina che s'asconde
Sotto'l velame de gli versi strani.

C'est à dire,

*Vous qui avez les esprits bien ouuerts
Considérez la doctrine cachée
Du voile obscur de mes estranges vers.*

Mais voicy vne autre chose qui me gaste: ceux
cy disent que ceste sagesse ne se peut aquerir sans
vne grande estude, & sans vne grande peine: & ie
n'estudie gueres, & n'endure pas volontiers peine,
pensez comme cela va. Vne autre chose me remet
sus le bon bout, laquelle fait pour moy, c'est que
quand on me blasme, ie n'entre point en colere ny
en furie, & ne me fasche point, & quand ie suis loué,
ie ne me glorifie point, ny ne dresse point la queue.
Il me desplaist de ce que ces anciens (ie ne sçay s'ils
estoyent plus sages que moy) ont comparé la sa-
gesse à l'or, qui est le pouls d'auarice. Il n'y a point
de comparaison d'une chose si basse & imparfaite
à vne haute & tres-parfaite, toutesfois nous dirons
comme eux. Ils ont dit que ceste comparaison se
fait à cause de la clarté. Entre tous les metaux, l'or
est le plus reluisant, en quelque lieu qu'il soit: aussi
les hommes sages sont illustres, & luisent merveil-
leusement par le moyen de leur doctrine: & pour-
tant

tant on parle ainsi de ceste sagesse, *Habebo propter hanc claritatem ad turbas, in multitudine videbor bonus.* Daniel parle de cest or, quand il dit, *Ecce vir vnus in vestimentis lineis, & renes eius accincti sunt auro, &c.* Voicy vn homme en accoustremés de lin, duquel les reins sont ceints d'or luisant, &c. Je ne puis à mon iugement faire aucune de ces preuues, de reluire loin comme firent ces escuz d'or, desquels est faite mention au sixieme des Machabees. *Refulsit sol in clipeos aureos & resplenduerunt montes.* C'est à dire, Le Soleil a reluy contre les escuz & boucliers d'or, & les mōtagnes en ont esté resplandissantes: ie ne puis faire, à mon aduis, que ma sagesse soit plus profitable à autrui que non pas à moy, ie ne sçay que i'en doy croire. Si le Soleil n'eust donné contre ces escuz, ils n'eussent pas esclairé ces montagnes. Ainsi veulx ie dire, on voirroit bien ma sagesse, & congnoistroit on bien si ie suis sage ou non, quand l'occasion se presenteroit de faire chose honorable: car il est escrit par le sage Salomon, *Da occasionem sapientia, & addetur ei sapientia.* Donnez occasion à la sagesse, & sagesse luy sera aiouste. Quiconque l'entendra autrement l'expose en vne autre maniere, s'il veut: quant à moy i'ay tiré & amené l'eau à mon moulin. En apres ces doctes disent que ny plus ny moins que l'or est pesant, l'homme sage doit estre graue en ses actions, en son marcher, & meur en ses conseils & aduis (ô la gentille inuention pour repaistre les simples gens) disans par lettre. *Non nimis sine pondere loquitur, non sine pondere graditur, nec sine pondere debito operatur.* C'est à dire, Car le

A sage

sage ne parle point sans poids, ne marche point sans poids, & ne fait rien sans poids. Je suis encores de cest aduis que ny plus ny moins que l'or est utile, pource qu'il tient le premier lieu de vertu, de bohté & autres choses, entre tous les metaux, la doctrine, le sage & la sagesse fasse le semblable. Parquoy le sage ne fait chose mauuaise. *Sapientia sobrietatem docet: sapiens timet & declinat à malo: sapientia confortat sapientem, super decem principes ciuitatis.* C'est à dire, La sagesse enseigne sobrieté: le sage craint & fuit le mal: la sagesse console & fortifie le sage par dessus dix princes ou principaux de la cité. Je voudroye bien dire icy mon opinion, & sçauoir lequel est auourd'huy le meilleur, ou d'auoir la chose en soy, ou la comparaison à la chose, comme de dire, lequel vaut mieux ou l'or ou la sagesse: pource que ie suis sage, ie n'en veux dire mon aduis, de peur que les fols ne suiuent mon opinion, laquelle seroit parauanture contraire à ce que Salomon escrit au seizieme des Prouerbes, *Posside sapientiam qua auro melior est.* Possédez la sagesse laquelle vaut mieux que l'or. Si i'auois à bailler le choix à chascun, de l'or ou de la sagesse, nous n'auiions asseurement gueres de sages. Iusques à Paris ie laisse aller la sagesse: & pourquoy? pour vne belle femme: certainement les sages sont icy bien rares: parquoy qui est sage, ne se laisse enuolopper aux pechez. *Ecccl. 3. Sapiens cor & intelligibile abstinet se à peccatis & in operibus iusticie successus habebit.* C'est à dire, Le cœur sage & entendu se gardera de peché, & aura bon succès es œures de iustice. J'ay quasi enuie de distinguer ceste science humaine

ou sagesse (vouloy ie dire) & la diuiser en trois poinçts: en science superstitieuse, science vtile, & science admirable: mais ie pense que ie serois trop de loisir. Comment se peut semer le champ, sans semence, & sans doctrine? comment parleray-je de cela? *Vt ager quamuis fertilis sine cultura fructuosus esse non potest, sic sine doctrina animus.* Côme le châp, encores qu'il soit fertile, ne peut r'apporter aucun fruit, s'il n'est cultiué, ainsi est il de l'esprit sans doctrine. Ie pense que i'auroye bien à dire beaucoup de choses contre moy, & beaucoup en ma faueur. Si ie parle en philosophe, ie diray comme eux, *Labia nostra à nobis sumus.* Nous sommes de nous mesmes noz leures: & pourtant ie me feray sage de moy-mesme. Si ie veux suiure la verité, ie diray que Dieu me donne la sagesse. *Ego dabo vobis os & sapientiam:* le vous donneray bouche & sagesse, le commencement d'icelle c'est la crainte de Dieu: si ie ne commence par ce point là, il ne faut pas penser d'aller gueres auant par autre chemin. Entendez ce que dit celuy qui estoit au vray chemin de sagesse, *Semper quidem discentes (stultam fecit sapientiam huius mundi) & nunquam ad scientiam veritatis peruenientes.* C'est à dire, Touliours apprenans (faisant la sagesse du monde, folie) & ne paruenàs iamais à la science de verité. Serois-je bien en mauuais chemin de vouloir congnoistre les secrets infernaux? Seroit ce point à moy folie, de penser aller viuant en Enfer? Suis-je entré en cest affaire par le faux chemin de la pœsie? des fictions? certainement ouy, ie ne suis donc pas sage, pour ce que ie pense sçauoir plus qu'il n'est raisonna-

ble de sçauoir. *Non plus sapere quàm oportet sapere.* C'est à dire, Ne sçauoir plus, qu'il faut sçauoir. En l'Eccl. 3. *In superuacuis rebus noli scrutari multipliciter, & in pluribus operibus eius ne fueris curiosus.* C'est à dire, Ne te mets en peine de sonder & esplucher en plusieurs sortes les choses superflues & inutiles, & en plusieurs œuures ne sois curieux. Voyla qui est pour moy, qui veux sçauoir les secrets des punitions infernales: certainement ie suis trop curieux, *Altior a te ne quaesieris:* Ne cherche choses plus hautes que toy, dit Salomon. Mais ie pose le cas, que ie passe bien la mer de ces songes, si est ce que ne laisseront à sortir mensonges de ma bouche: quand ma langue affermera semblables inuentions, par le moyen de la poësie, sera ce vne bonne entreprinse: seray-ie sage? non certainement: pourquoy? escoutez Dauid. *Os iusti meditabitur sapientiam, & lingua eius loquetur iudicium.* La bouche du iuste meditera la sagesse, & la langue d'iceluy dira iugement. Les lettres que i'ay, le mien peu de sçauoir mal employé, feroit trouuer mes œuures monstrueuses au monde, & demonstreroit que ie tiendroye le milieu de raison & de bestise. Parquoy Isidore nous aduertit bien, par ces paroles, *Talis est homo literatus & voluptuosus, qualis ex vna parte est rationalis, & ex alia bestialis. In maliuolam animam non intrabit sapientia.* C'est à dire, Tel est l'homme letté & voluptueux, que d'vne part est le raisonnable, & de l'autre, le bestial: en l'ame maligne la sagesse n'entrera iamais. M E N. Nostre sage, ô Mome, parle tout seul, & en autre langue que de costume: ho si d'auanture il auoit oublié la sienne: il

nous a veuz. M o. Il doit alleguer quelque sentence: car autrement il ne seroit pas sage, ny reputé tel. L E S A. Vous auez beaucoup demouré. M E N. C'est pource que nous auons esté bien auant: si vous fussiez venu quant & nous; vous eussiez prins grand plaisir à voir le ieu des auaricieux. L E S A. Ce sera quelque vostre nouvelle accoustumee, ou inuention pour rire. M o. C'est chose tres-veritable, comme vous entendrez. L E S A. Je l'entendray, pour me rire de voz folies. M E N. Or escoutez, Nous sommes entrez en vn cercle ou rotondité au milieu de laquelle estoit Lucifer: le reste estoit plein d'eaux; esquelles flottoyent plusieurs testes d'hommes: au moyen dequoy; nous auons demandé quelles testes c'estoyent, & nous a esté respondu que c'estoyent tous les auaricieux desquels Lucifer ne deueroit autre chose que la teste. Et comme nous estions là à voir, il y est venu, & a tourné les yeux vers les eaux, pour voir dedans, au moyen dequoy nous apperceuions aisement ce qu'il y auoit au fonds. En ce fond se faisoit vn ieu, qui estoit appellé, le ieu des auaricieux. Au pieds du Diable estoit attachee vne chaine, à laquelle tenoit vn pourceau qui s'embloit estre d'or & d'argent, qui tournoit tousiours, & y auoit à l'entour vne grãde multitude d'ames, qui auoyēt grande enuie de tuer ce pourceau d'or, & d'autres ames leur ostoyent la veuë avec vne bande noire & leur serroyent estroitement la teste; & leur bailloyent vne masse de fer, & chascun alloit ainsi à l'auanture apres ce pourceau pour le tuer; au moyen dequoy, pource que le pourceau tournoit,

au lieu de le frapper, ils se donnoient l'un à l'autre
 sus la teste, & ainsi estans assommez ils montoient
 sus l'eau, & la teste qui auoit receu le coup estoit
 deuoree par le Diable. **L E S A.** N'y auoit il là per-
 sonne pour vous dire qui estoient ceux là? **M o.** Les
 auaricieux. **L E S A.** Il faut passer plus outre: ie pen-
 se que le pourceau d'or & d'argent signifie la ri-
 chesse des auaricieux, qui aimerent vne chose vile
 & sale; & ceux qui le veulent tuer ne sont autres
 que les auaricieux, affamez d'or, mais les malheu-
 reux se donnent sus la teste l'un à l'autre, pource
 qu'à la fin Dieu le permet ainsi: ceux qui leur ban-
 dent les yeux, doiuent estre, comme ie pense, les
 pauures liberaux: & quant à ce que Lucifer ne de-
 uore que la teste, cela doit auoir & emporter quel-
 que grande signification. **M É.** Ie suis fâché que ie
 ne me suis fait dire & declarer le tout à deux grâds
 hommes qui estoient sus les eau assez pres de nous.
M o. S'il sert de donner interpretation là dessus, ie
 veux donner la mienne. **M É.** Mome, nous ne vou-
 lions entendre pour le present tes allegories, tu en
 parleras vne autre fois plus à loisir. **M o.** Puis que
 ie ne scauroye rien dire, ie me retireray à part. **L a**
s A. Allez où vous voudrez, car aussi bié ay-ie chan-
 gé d'opinion, & ne veux passer plus auant, pource
 qu'il me semble auoir trouué vne autre sorte d'a-
 uaricieux, & vne autre maniere de pauures libe-
 raux. **M É.** I'en voudroye auoir quelque congnois-
 sance, si c'estoit vostre plaisir. **L E S A.** Nous irons
 donques discourans quelque chose de cela. L'en-
 fer que ie veux voir & que ie vous veux monstret,
 doit estre chose nouvelle: c'est vne nouvelle auar-
 rice

rice & nouvelle liberalité. P'appelletay les auares; les vertueux riches, qui ne veulent titet dehors le thefor de leur vertu, pour faire le pauvre participant de quelque belle science: exemple, Voyla vn excellent docteur en Medecine, pourquoy n'enseigne il aux autres vne si belle science? pource qu'il s'est fait riche par icelle: tāt mieux vaut: pourquoy ne medecine il les pauvres pour l'amour de Dieu? M o. P'auroyc mille responce pour tels medecins. L E S A. Vous trouueriez mille excuses, mais vous n'auriez aucune deffence. O, il auroit trop à faire: à peine peut il entendre aux hommes d'importance qui meurēt, desquels la perte seroit dommageable, sans aller voir ceux qui en mourant apportent profit, diroient aucuns. M o. P'alleguerois encores de meilleures raisons. L E S A. Or fus allōs auant, & puis nous parlerōs de toute chose ensemble. Pourquoy ne lit vn homme sçauant, & n'enseigne par charité, sans attendre (s'il est riche) grād payement? M E. Pource que quand il aprenoit, il luy falloit payer. L E S A. On ne doit dōques point laisser vne mauuaise coustume. M o. Non pas en cest endroit. L E S A. Pourquoi est ce que se vend la vertu? M E. Pource que tous les vertueux sont pauvres: & il vrent bien ainsi: car si les vertueux estoiet riches, l'affaire iroit mal pour les ignorans qui mourroient de faim. L E S A. C'est donc bien fait que les riches ignorās laissent mourir les pauvres vertueux, sans leur faire aucun bien. M o. Les affaires du monde sont bien departties, en ce que l'vn est proueu de vertu, l'autre ha du bien: la vertu fait le bien, & le bien fait la vertu, tellement que

chascune partie a son ver qui ronge. Celuy qui a le bien & le moyen, renie la patience, pource qu'il n'a pas la vertu, & celuy qui est doué de vertu, a beaucoup à faire, pource qu'il est pauvre. **L E S A.** Et qui n'a ny l'un ny l'autre est comme il plaist à Dieu. **M E N.** Quand il ne seroit au monde, il n'y auroit pas grande perte. **L E S A.** Combien y en a il qui vaudroyent quelque chose, si la vertu se pouvoit apprédre sans payer? plusieurs n'enuoyét pas leurs enfans à l'escole à cause de leur pauvreté. **M O.** Il y en a beaucoup qui ne les y enuoyent pas à cause de la richesse. **L E S A.** Nous passerons icy le temps en parolles vaines, & ie veux parler avec vtilité, & vous monstrer combié les pauvres vertueux sont liberaux enuers les riches auares, duquel peché ils sont puniz, pource q'c'est offense de donner à telles gens. Aussi les vertueux auares sont puniz, de ce qu'ils n'employent leur vertu: ie vous feray voir en fin, que celuy qui meurt avec quelque secret vtile à l'homme, en patit & souffre en Enfer. Je vous númeray les hommes, ie les vous feray voir: ie descouriray leur peché, & leur peine: & toy Mome, le publieras par tout, & Menippe en aura souuenance. Cependant allez où il vous plaira: car ie demoureray à faire quelque chose honneste & profitable. **M O.** Demourez en repos.

* * *

LE SAGE SEVL.



E seroit certainement vne belle chose que de nostre vie, & serions assurez (faisans ce que ie diray) si nous n'allions si aisément en Enfer, Il est en nostre liberré de rendre le bien pour le mal; il est en nostre liberal arbitré d'aimer celuy qui nous haït, de donner aux necessiteux ce que nous auons de surplus outrop, ou bien que nous l'enterrions ou le iettions au loin: ce seroit bien fait. Combien y a il d'hommes lettrez & sages qui pourroyent bien aider par leurs escrits? & toutesfois ils ne le font: l'vn de la peur qu'il a de contreuenir à l'opinion qu'il tient: les autres attendans grande recompense, gardent leurs liures & veulent faire de la Sibille. Et moy pauvre Academique qui escriis & dis tout ce que ie sçay & tout ce que ie peux, quel loyer en auray- ie? non autre que celuy que l'atten des ignorans (qui ne sçauent faire autre chose que blasmer) l'vn dira que i'ay commencé vn trop grand edifice: l'autre voudroit voir tous les actes de ceste mienne Comedie en vne heure, & non pas le premier seulement, ou bien, au moins, en sçauoir la resolution, & asserront icy mille iugemens deuant que voir la fin. Ceux là sont les liberaux de meschantes & maudites parolles, parce qu'ils deuroyent prendre plustost la plume, & enseigner à faire & dire: il faudroit faire ainsi pour commencer vn Enfer: voyla le suiet: voyla la matiere, ce deuroit estre icy l'ordre. Voyla d'oc comme ces mesdisans

deuroyent remonstrer par effect, & non pas mordre & taxer avec leur meschante langue. Je m'attien bien que les sçauans se moqueront de ce que i'escry, & diront, Que pense faire cestuy, de mettre la main par tout? Les Religieux voudroyent bien voir quelque chose pour eux: ie leur respondroye volontiers (mais ils n'è me disent rien) que le Medecin ne va pas voir les fains: ils ont toujours en reserue quelque chose pour n'ostre enseignement, & preschent les saintes lettres. Dieu par sa bonté me peut bien recompenser, mais il ne me semble auoir donné trait de plume qui soit digne de sa sainte grace, si la diuine majesté n'est esmeuë à pitié: car de mon costé, ie ne merite aucune faueur d'icelle. P'atten quelque chose des Seigneurs du monde, lesquels sont tenuz d'aider & recongnoistre ceux qui traouillent pour leur faire honneur: i'ay bien de ce costé là vne viue esperance: car ie suis certain qu'ils ne manqueront de leur deuoit: ie croy que i'auray d'aucuns autres autant que i'ay escrit fus mon papier iournal: ie les mettray quelque iour en l'Enfer des presomptueux, des arrogans & des ignorans. Il y en a aucuns qui se rompront le cerueau à penser, comme ie fay, d'escire tant & emplir tant de papier. Ne vous émerueillez point tant: car il y a assez d'occasions d'escire: la fantasie, la fureur, l'abondance de parolles, la matiere, l'amour, la haine, la necessité, toutes ces choses sont suffisantes pour induire les personnes à escire. Mais pour retourner d'où ie suis party, cōbien y en a il en apres qui nuisent en escriuant? O Dieu! combien y a il

de liures, & petis liurets qui courét entre les mains d'un chacū, lesquels sont leuz souz vne feinte charité & sainteté, au grand detrimēt de la religion Chrestienne? Or ie concluds qu'il n'y auroit pas grande peine à bien viure & laisser la vengeance en la main de celuy qui ha soucy de nous, & qui dispose toutes choses: il seroit aisé de se vestir de patience, quelque tourment que nous puissions endurer: vser enuers chacun de douceur & amiable raison, & non pas de force deshoneste: faire que la Pieté ait le dessus, en œurant si bien que nous ne soyons pas repris, mais louer tout le temps & cours de nostre vie. Mais qui sera celuy qui commencera? d'où viendra celuy qui ouurira le chemin à ce que j'ay dit? Les bons commencent à la confusion des meschans, à enseigner, instruire, aider, proffiter, honorer, premier, soulager & conduire par bon moyen toutes noz œuures: comme ie diray vn autre fois plus commodement qu'en cest endroit, où il suffit de parler des Auaricieux, pour aider peu, & des Liberaux, pour faire beaucoup de mal.

AV SAGE NOSTRE ACADEMIQUE, comme frere tres-cher, Le deuot desire salut.

IE pense, frere & amy, que vous n'oublierez pas mille belles choses à escrire au reste des autres enfers, pource que j'ay veu tous les fondemēs que vous auez iettez, & ay bien cōprins le tout. Vrayement vous estes heureux en inuention: si vous eussiez

fiez esté peintre vnique, vous eussiez remply le monde d'admirables desseings. Les matieres sont fort belles; mais celle des riches auaricieux & des pauures liberaux (à voir le chemin que vous prenez) fera vne nouuelle matiere. Vous aurez certainement à dire & traiter de belles choses: car les faciendes de cestuy nostre homme portent vne certaine balance, pour peser egallement, que chacun ne congnoit pas. Qui veut assembler argent d'vn costé de la balance, trouuera incontinent de l'autre costé, comme il est force qu'il prenne & rauisse des mains d'autruy: vn autre pese d'vn costé la dignité & grandeur à laquelle il aspire: & vous voyez comme incontinent il a mis en oubly l'humilité pour cōtrepoix. Je veux la puissance & domination: laisse moy te mettre à l'encōtte le danger de la tyrannie, les lacqs que tu tendras à tes subiects, en les priuât de liberté: & ainsi tu te soumetts à œures mauuaises, ne le pensant point. Tu demandes glorieuse renommee: l'infamie vient incontinent à l'encontre, tellement que vous pourrez à vostre aise remplir l'enfer. Cependant prenez garde à vous, & aduisez bien qu'ayant à faire avec le diable en ceste maniere d'escire & rescrire, il n'entremesle secrettement certains lacqs lesquels ou vous ou les autres freres demouriez prins à l'improuiste: c'est vn grand trompeur. Il a mis guerre au ciel, où estoit la paix: il exercea fraude en paradis: entre les premiers freres il suscita haine: brief, si vous regardez bien vous trouuerez qu'il se fiche par tout. Quand il a veu qu'il estoit force de manger pour viure, il a tendu l'arc de la gueule,

c'est

c'est à dire, il a suscité pour tirer quelque chose à luy, la friandise & gourmandise: il a veu en apres que à la generation il estoit necessairement besoin de se conioindre, & pour ceste cause, il a incontinent introduit la luxure, la conuersatiõ ne se pouuoit euitter, il y a aiousté vne queuë qui est l'enüie. On ne pouuoit de moins faire q̄ d'entrer au gouvernement & maniemment du tien & du mien, le diable qui nous a suiuz à la trace, a mis en auant & à l'opposite l'auarice. Et pource qu'en la correctiõ l'on deuoit vser de Charité & amour, il a mis la haine & le courroux en la poitrine du correcteur. O qu'il y a de tromperies, il sera bien besoin d'estre sage avec luy. Il sembloit à l'homme que la principauté fust de grand fruiet, & le diable luy a quant & quant fait & dõné vne couronne d'arrogance. Il a planté par son astuce serpentine au milieu du cœur, qui pensoit aux choses parfaites, mille racines de mauuaises & pernicieuses conceptions. Noz membres qui à nostre profit & vtilité se deuoient exercer, ont esté accõpagnez de maintes œuures honteuses & dommageables. Voyez si ie dy vray. La langue parle faux: l'œil regarde avec desir de mal faire: les mains sont pleines de sang: nostre chemin nous conduit à peché: le corps s'exerce en choses viles, qui nous font encourir de terribles dâgers. Si nous dormons, nous auons des songes estranges & horribles, si nous veillõs, nous sommes disposez à actes mauuais. L'alegresse nous fait deuenir dissoluz: & les ennuys nous mettēt en desespoir. O pauvre terre d'Adam, semee de bonne semence, ton ennemy est suruenü, qui ha semé de

de rechef : & quoy ? non pas le bon grain, mais la zizanie, ou yuroye, qui est la peste de l'ame : & pour ceste cause, ô homme il te la faut arracher avec la main de la doctrine de l'euangile, & la ietter dedans le feu avec l'autre main de charité. Si vous pèsez enseigner, faites que la fausse opiniõne serue de cõtrepoids, mais proposez tousiours l'euangile & les diuins enseignemens de l'Eglise. Vous estes sage, & sçay biẽ que vous vous gouvernerez en homme sage. Dieu vous vueille dõner sa grace.

SOUVENEZ vous de faire ceste distinctiõ des riches & des pauures, que ie vous dis en l'Academie, que le riche estoit aux flammes, & le pauure au sein d'Abraham. A fin que les riches ne pensent pas aller tous en enfer, & tous les pauures en Paradis, pource qu'Abraham mesmes fut riche, au sein duquel estoit le pauure. Comme de dire, ils furent riches egalemeñt enuers Dieu, & pauures de desir semblablement : i'en declareray apres l'allegorie, quand vous aurez escrit tout l'enfer, & feray voir aux riches, que s'ils veulent aller en Paradis, il leur est besoin d'auoir tousiours les pauures en leur sein, & recommanderay les pauures aux riches le mieux qu'il me sera possible. Je prie Dieu qu'il les vueille illuminer : car ils en ont auourd'huy grande necessitẽ.

Vostre Deuot.

RADAMANTE VN DES
*Princes du grand Royaume des Tenebres,
 Au sage Passager, en l'autre monde.*

T O N S I O V R S a c c e s t é n o s t r e c o u s t u m e d' e s t r e
 courtois en toutes choses, tandis que nous auons
 esté où vous estes maintenant. Il plaist à vous au-
 tres qui escriuez ce qui vous vient en fantasia, de
 venir icy en ces lieux & centres sans lumiere, faire
 iustice, & faire chastier ceux qui passent de la vie à
 la mort estâs chargez de pechez: à quoy faire nous
 sommes condamnez, non pour autre chose que
 pour autant que nous tenons la balance iuste &
 egale. Voyez donc si nous meritons vne si cruelle
 demeure, pour auoir fait œuure si iuste. Vous le
 croyez tous vous autres, à ce que ie voy. Des autres
 qui pour la plus part sont fols, il ne se faut pas
 émerueiller, mais bien de vous qui vous appelez
 sage. Vostre lettre porte bien ie ne sçay quel res-
 pect, & ha ie ne sçay quelle autre chose: or il suffit.
 Je vous veux estre courtois en la responce, & pour
 ceste heure, ie ne vous veux dire si i'ay la charge &
 maniemēt que lon pense, ou pour parler plus clai-
 rement, si ie fay du bourreau en la maniere que ie
 suis depeint. Si donc aucuns se sont imaginé &
 ont escrit quelque chose, nous vous escrirons aussi
 pour vostre entretenemēt, nouvelles inuētions. Je
 vous enuoye vne rouë que i'ay desseignée & faite
 de ma main (pource qu'estât en vie, ie me plaisoye
 en vne si parfaite vertu) entour laquelle sont les
 eaux, qui furent d'or, d'argent, de pierreries & de
 monnoye, toutes lesquelles choses par la violence
 du

384 LENF. DES RICH. AVA. ET
du feu ont esté destruites: & ainsi sont tousiours ar-
dantes: & quand il arriue vn vsurier, vn auare, ou
vn autre qui aura meschamment employé ses ri-
chesses, nous le iettons là dedans, où il se destruit,
& de rechef il retourne entier & fuit hors de la
rouë, mais nous le faisons reprendre, par la garde
des diables, que nous y auõs assise, & le faisons es-
cailler là dedans encores vne autre fois, & ainsi est
tousiours tourmenté. Mais deuant qu'il vienne au
tourment eternal, pour vous dire & declarer tou-
te nostre inuention, Nous auons vne môtagne fort
haute, faite du tout de choses semblables à telles
que chacun auare aime au monde: au moyen de-
quoy aussi tost qu'il meurt, il se trouue en vne fort
spacieuse campagne, pres de ceste môtagne. Vous
sçauuez qu'aussi tost qu'il reconnoist les choses
qu'il pensoit auoir perdues en mourât, il court &
grimpe la montagne, & se charge de ce qu'il auoit
laissé mal volontiers & à grand regret: mais en de-
scendant il voit la rouille qui mange & consom-
me cest or, les tignes qui gastent tant de precieux
habillemens, & est poursuiui de plusieurs larrons
quiluy ostent tout, de maniere qu'il desespere, &
quand il est descendu il se retrouue tout nud. Et
quand il regarde derechef la montagne, il voit de
rechef toutes les belles besongnes & les biens, &
fait son compte, pour l'amour qu'il leur porte, de
retourner les querir. Mais à ceste heure là sortent
dehors de dessous la môtagne Griffons, Leopards,
Tigres, & Pantheres qui le vont trouver: il crié fait
qu'il peut, & les bestes font vn bruit & tintamarre
terrible & espouuantable. Et pour ceste cause, not
fateh

satelites & sergens courent incontinent, luy mettent la main sus le collet, & comme ie vous ay dit, le iettent en la rouë des Auaricieux, que ie vous ay desseignée en ceste fueille. Ce sera donc en recompense de vostre lettre: & ne vous dy autre chose.

Radamante Roy des Dammes.

A L L E G O R I E D V
D O Y T E V X.

L'Auaricieux void la montagne des richesses du monde, & se traueille beaucoup à gagner le dessus. Laborauit diues (Eccl. 31.) in congregatione substantiali. C'est à dire, Le riche a traouillé en l'amas du bien & substance: mais descendant en apres à la plaine de la sepulture, il congnoist bien qu'il n'a acquis un thesor par fait, mais imparfait, pource qu'il n'est pas celeste, ains terrien: il le voudroit bien porter avec luy, mais il ne peut, pource que tandis que le Griffon est au deuant, qui signifie la violence des heritiers qui possèdent ceste montagne, tandis que le Leopard vient à l'encontre, qui signifie les diuerses faciendes, debtes & fraudes qu'il a faites, tandis que le tygre se presente deuant luy, qui signifie la promptitude & legereté d'un chascun à prendre, piller & emporter sa piece du bien de l'auaricieux, cependant, dy-ie, que la Panthere s'aprouche, qui signifie & est exposée, la peur de la mort, voicy les satellites, voicy les pechez qui ont oüy les quatre bestes crier, à sçauoir les quatre elemens, qui mettent en fuite, l'ame (pource que le corps se resouls en iceux) les pechez, dy-ie, qui le liurent entre les

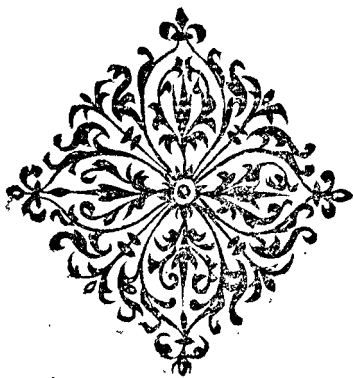
B

mais

*mains du diable, lequel le iette incontinent en la rouë de
peine & tourment, & ceste rouë tourne sans cesse, & sans
fin, à fin que le tourment soit eternal.*

La fin de l'Enfer des riches auares & des
Pauures Liberaux.

LE





L E H A R D Y

A C A D E M I Q U E

P A S S A G E R,

A V X L E C T E U R S.



'A y grand' peur, amiables Lecteurs, q̄ vous ne soyez troublez & espouuâtez de ce mien liure, mais vous seriez bien plus estonnez, si ie le baillois à imprimer tout entier, qui à peine vous en monstre le com-

mencement. Autre que le Hardy eust il osé mettre la main à ce liure: Il y a danger, & ie m'en aperçoy maintenant, que i'ay passé vne mer si dangereuse, il y a danger de toucher ces docteurs de chouëttes: ostez vous de là: il y a danger de les loger en Enfer. Docteurs, docteurs: c'est trop peu de dire docteurs: il faut vne queuë à ceste Doctorande, & dire, I G N O R A N S, car il n'y aura iamais personne qui ose ouurir la bouche, pour dire, Il a parlé de moy, ou il m'a touché. O pauures gens qui tombez en la mercy de si grosses bestes & ignorans! Ô que vous estes mal arriuez! en quelles mains estes vous tombez: Dites le, cependant que

ie diray qu'il se trouue des Docteurs de la sorte que sainct Chrysostome escrit, de la vie & coustume desquels il n'est pas besoin de parler: il en faut prendre la doctrine, & laisser là les mœurs, ny plus ny moins que font les abeilles, qui laissent l'herbe & succent la fleur. De ceux cy donc, à mon aduis, il faut cueillir le meilleur, & puis les laisser viure à leur fantasie: ô qu'il seroit bon de chercher ce qu'escrit sainct Ambroise! *Ante vita quam doctrina querenda est. Vita bona, sine doctrina gratiam habet, doctrina, sine vita, integritatem non habet.* C'est à dire, Il faut rechercher la vie premier que la doctrine: la bonne vie, sans la doctrine, trouue grace: la doctrine, sans la bonne vie, n'a aucune integrité. Et malheureux que ie suis, j'en ay tenu vn par la ceinture, qui n'auoit ny l'vn ny l'autre: & si i'estoye si auetugle, que ie ne m'en apperceuoye point: car si ie l'eusse congneu, ie l'eusse bien enuoyé à tous les diables, en l'Enfer des arrogans ignorans: ce que ie dy, sauf l'honneur des hommes excellens & docteurs de bonne vie, desquels il se trouue vn bon nombre en France. I'ay trouué de grosses bestes de docteurs, que Seneque m'a enseigné à cōnoistre d'oresnauant, quand il dit en son epistre vingtesptieme, *Eligamus, non eos qui verba magna celeritate precipitant, & communes locos volunt, & in priuato circulantur: sed eos qui vitam docent, qui cum dixerint quid faciendum sit, probant faciendo quod faciendum sit: nec unquam in eo quod dixerint, fugiendum deprehenduntur.* C'est à dire, Choisissons, non ceux qui precipitamment disent beaucoup & despeschent beaucoup de mauere en public, & en particulier sont

bastleurs : mais ceux qui enseignent à bien viure,
 & font eux mesmes ce qu'ils enchargent de faire
 aux autres, lesquels ne sont iamais trouuez en acte
 qui nous démonstre à fuir ce qu'ils enseignent.
 l'ay maintenant souuenâcé d'un petit docteur ar-
 rogant, qui m'a seruy de copiste quelques ans, &
 estoit tant fol, qu'à peine s'apperceuoit il que ie
 sceusse lire : & pourcé que ie suis fort negligent de
 reuoir & relire ce que i'escris, il deuint si arrogant,
 si presomptueux & temeraire, qu'il se vâtoit de fai-
 re mieux de la teste, pourcé qu'il l'a grosse, que ce
 qui sortoit de la miêne. O là grosse beste ! ô l'igno-
 râ ! quel diable a passé tels veaux docteurs, qui ne
 sont que bouuiers ? Si i'auoye puissance & autôrité
 de faire des docteurs (ce qui me semble grâde cho-
 se) ie voudroye qu'ils fussent de ceste tache, *In ser-
 mone verax, in iudicando iustus, in consilio prouidus, in
 commisso fidelis & constans in vultu, pius aspectu, virtu-
 tibus insignis, bonitate laudabilis* : c'est à dire ; En pro-
 pos veritable, iuste à iuger, aduisé en conseil, fidele
 en ce qui a esté commis, constant au visage, gra-
 cieux & bon d'aspect, insigne de vertuz, & de bon-
 té louable. Quand il auroit toutes ces bonnes par-
 ties, & qu'il donneroit preuue de son sçauoir, à ce-
 ste heure là ie le passerois docteur : mais de le faire
 docteur à fin qu'il soit assis au dessus de la table,
 qu'il chemine en prelat par la rue, ou à fin de por-
 ter le chapperon, ie le r'enuoyeroye à l'escole estu-
 dier. Ie pense & croy qu'il y a autant à dire d'un
 bon à un mauuais docteur, que du viuant à celuy
 qui est mort. La loy du code, au liure dixieme, & ti-
 tre, *De professoribus & medicis*, en la loy, *Magistros*, dit

ainsi, parlant des docteurs & de ceux qui font des maistres, pource que ie parle aux docteurs, *In vna. que Magistros studiorum, doctorésque excellere oportet moribus primum, deinde facundia, &c.* C'est à dire, Il faut que les maistres & docteurs excellent premierement en mœurs, & puis en sçauoir & facède.

Ante docere cupis quàm discere, portio vana,
Et affectas regere nescius ipse regi:
Quàm male confondit ratio præpostera mores,
C'est à dire,

Tu veux monstrer, & si tu ne sçais rien,
Tu veux regir, ne te gouvènant bien:
Tout se confond par vn ordre contraire.

O docteurs ignorans, vous auez mauuaïse doctrine & si vous vivez mal: pourquoy donc estes vous si presomptueux de dire que personne ne sçait que vous? vous reprenez les autres, & vous ne reformez pas vostre vie. Lavez en premier lieu les taches que vous portez & puis criez contre les autres tant que vous voudrez. Considérez l'opinion du vulgaire: aussi tost que l'on dit, Cestuy là est docteur, il s'esmerveille & pése que ce docteur sache tout ce qu'il est possible de sçauoir. Ceste fantasie du peuple ignorant a esté cause que les insolens qui presument sçauoir ie ne sçay quoy, ont fondé vne muraille sus vn vieil bastiment, & ont fait vn dangereux palais, entendez comment se voyans ces petis doctoreaux à la douzaine fouler & si inhumainement vilipender de la brigade

gade & compagnie des autres, ils ont pensé vne nouvelle inuention de desrober la bourse aux personnes: & pource que toute malice veut estre couuerte de bonté, & que toute pillule amere veut estre couuerte de succe ou d'or, ils ont ainsi aduisé, Ce nom d'Academie est auourd'huy en grande reputation, laquelle a de coustume de faire ainsi. Vne certaine quantité d'hommes lettrez & esprits admirables se sont ioints & accostez ensemble & ont conseré & fait congnoistre leurs vertuz. Au moyen dequoy, ils les ont esproutées, comme l'on esprouue l'argent au marteau; & en ceste maniere sont deuenuz de iour en iour plus parfaits. Et pour abreger, l'affaire a recouré vn nom honorable & estimé, Paris, Bourges, Orleás, Poitiers, Angers & Valéce en sçauoyent bien que dire. Ainsi donc ces ignorans ont prins du premier faut le nom d'Academie, & craignans qu'entr'eux ne se meslast quelque lettré qui descouurist le pot aux roses, ils se voulurent resoudre d'enseigner les petis enfans, & avec vne pedanterie couuerte trauailler fort & ferme à ce gaillard bastiment. Mais pource que le monde les congnoissoit pour affronteurs & ignorans, ils delibererent de corrompre le iugement de quelque homme de bien, qui ne valoit gueres, auquel ils monstrerent par plusieurs moyens la Lune dedans le puits. Vn autre luy faisoit voir que c'estoit chose pie & sainte de faire vn tel lieu ou college pour enseigner & instruire les petis enfans: l'autre disoit qu'il en receuroit grád honneur & louange: le plus ignorant môstroit apertement le grand gain, lequel est ruffian de la bonne inten-

tion. Et pource que les maistres estoient la principale chose, ils dispenserent & distribuerent entre eux leurs ignorantes lectures. L'un entreprint lire le Latin, à la grosse mode: l'autre la logique: l'autre, Virgile, ô pauvre Poëte! & vn autre, Homere. Le bon principal qui ne sçauoit ny a, ny b, alloit derriere son asne, faisant de l'homme de bien, & faisoit ainsi son compte, l'auray tant de chascun escolier, ie despenderay tant, ie donneray tant aux regents, & me demourera encores tant, & voyant qu'il y auoit du profit, fut bien aise. Ainsi donc il commença d'entrer en bruit, faisant choses propres pour attirer l'eau à son moulin. Les peres, qui aimoyent leurs enfans, voyans ceste pillule sucrée, l'auallerent incontinent, & enuoyerent leurs enfans à ceste escole, pensans auoir trouué Pasques au Dimenche. O pauvres peres, si vous sçauiez où vous les enuoyez, & ce qu'ils apprenent, vous ne vous soucieriez point autrement de les y enuoyer. Voyla comme les petis sçauantereaux trouuerent du pain & des bonnetades: voyla comme ils gagnerent les tiltres d'honneur, d'excellens, & de Messieurs, au lieu qu' auparauant ils estoient badauts, forsañts & ignorās. Vous pourrez congnoistre les bonnes escoles d'entre les mauuaises, par cest exemple. Quand voz enfans retournēt, voyez comme bien tost ils laissent l'estude, pour prendre vitement les cartes à iouër: mais pour ne declarer tous leurs vices & dix pechez mortels qu'ils sçauent tres-bien mettre en œuure, faites leur ceste demande, Vien ça, mon fils, quand tu seras pere, & que tu auras des enfans comme moy, les enuoye-

ras tu à l'escole où tu vas? s'ils vous disent la vérité, ils répondront que non. Alors donnez leur courage & leur faites dire pourquoy. l'en ay congneu vne trouppes qui m'ont dit y auoir apprins toutes les meschancetez du mōde, tāt des docteurs de triqueniques & regens, que des grands escoliers. Or voyez, pour faire fin, la pedāterie doctoresque, & la doctorande pedātesque: sçauiez vous pas bien, ô peres, que tenant vn maistre en vostre maison, voz enfans se conforment à ses mœurs & façon de vie? s'il est villain, comme vne partie, & ignorant, comme les deux tiers, que voulez vous que voz enfans aprenēt? Qui est ce à vostre aduis, (dira quelqu'un qui sera commis à ceste charge,) sinon quelque *pecora campi*? que ne les enuoyez vous à l'escole? ie ne voudroye point, si i'estois en la place de ceux qui commandent & ont pouuoir, ie ne voudroye point qu'aucun ouurist escole, s'il n'estoit suffisant, de bonne vie & de sçauoir. Si ie vouloye alleguer le mal qui s'en est ensuiuy, i'en ferois bien sept volumes. Qui est ce qui ouurira icy les yeux? vn petit scauantereau, entre en vne maison, & met la main, il vaut mieux que ie me raise, pour l'honneur de la vie Chrestienne: car les vituperes qui en viennent tous les iours sont trop manifestes. Parquoy, pour mettre fin à ce propos, i'ay vn Enfer plein & comblé de Docteurs ignorans: pleust à Dieu (dist le Negligent Academique quand il vid cest Enfer) que comme en paroles ils sont tourmentez du Diable, ils le fussent d'effect, puis que ceux qui en ont le pouuoir, ne les punissent point.

*A LA HAUTE MAIESTE
d'Equé Roy tres-puissant.*

SIRE, il est besoin, que vostre puissance & maiesté aye en particulier quelque charge. Noz Académiques ont escrit aux autres Rois voz freres, ie ne scay quoy pour mettre en effect, si bõ leur semble. Aucuns par leurs escrits demandent secours, autres, vengeance, & certains autres demandent auis. Il n'y a rien de tout cela qui ne fasse enuoyer par deuers vous, pour voir l'Enfer des ignorans mais j'ay escrit seulement pour accompagner vn docteur qui va par deuers vous, lequel ie vous recommande. La pauvre beste doit estre excusée de ses fautes, pource qu'il a peché par pure & tres-pare ignorance. Aduisez s'il est ignorât, en ce qu'ayât à vn sien oncle (duquel il estoit nourry & entretenu) esté fait present d'environ vn demy cent de figues nouvelles en vne tasse d'argent, il les luy fit mettre sus la table, & s'en alla en sa châtre: le neveu les voyât, les mègea, aualla, engloutit & fourra toutes ces figues en sa bouche en moins qu'il y a que i'en parle. L'oncle se mit bien tost apres en table & demanda ses figues, & le bon garson de trente ans ou environ, respondit, Monsieur, ie les ay toutes mangées. O pourceau! gourmand, sorts dehors d'icy, vuide de ma maison: adonc il le chassa & ne luy fit plus aucun bien. Ainsi donc, voyez la simplicité, de s'estre ainsi fait congnoistre pour vaafne. Il a vne autre pure & simple ignorance, qu'il mange tant, qu'il s'en trouue mal: voyez donc s'il est digne d'estre mis au nombre des forfants. Cela est cause que toutes les sepmaines il préd vne prise de pillules d'aloës: tous les quinze iours il prend

vn laucement, & tous les mois, pour maintenir son estomac net, il vse d'vn breuage composé de rubarbe & autres ingrediens solutifs pour vuides, & d'autres pour vomir: voila ce que son excellence a estudié. Vous voulez sçauoir volōtiers pourquoy ie vous l'ay adressé plustost qu'à Minos, ie vous respondray, le vay aussi à la simplicité, & suis à la bonne foy, il me sembloit aduis, comme il vomissoit, qu'il appelloit plus fort qu'il pouuoit crier, Eaque, Eaque, Eaque: Par ainsi i'ay pensé qu'il s'est voué à vous, puis qu'il vous inuoquoit, lors qu'il s'exerceoit si vertueusement. Je le vous recōmande donc à cause de ceste simplicité, ou plustost pure ignorāce. I'ay pensé depuis qu'il seroit bon, attendu que c'est vne grosse busche, & poltrō, que vous le fissiez porte-enseigne de tous les sots & ignorās docteurs que vous auez en vostre royaume. Je vous conseilleye de le faire capitaine, mais il me semble trop poltron. Il faisoit son compte & dessein de porter quant & luy vn certain poulpitre, vnerouë, & certaines tables chargees de liures: mais pource qu'elles sont couuertes d'environ vn pied de poudre, ie luy ay conseillé de les laisser à vn mien amy frottebote, pource qu'ils sont faits en la forme du bon temps. Il meine quant & luy le somme qui ne l'abandonna onques en sa vie, & maintenant ne luy veut aussi faillir en la mort. Je vous veux encores donner vn meilleur aduis de son ignorance, le pauvre malheureux venant à mourir, dist en soupirant bien fort, A la parha ie m'osteray le somme: ie vous peux biē assurer qu'il auoit tort, pource que des vingt quatre heures du iour il dormoit l'espace de seize, il en employoit

quatre à emplir son ventre, deux, en certaines autres porcheries simples, & deux à s'euacuer: il employoit tout le demeurant du iour & de la nuict à l'estude. Parquoy, ie le cōdamne du dormir, pour ce qu'au iugemēt de quiconque le congnoissoit, il a dormy plus qu'il n'est besoin aux docteurs: du reste i'en laisse le iugement à vostre seigneurie. La bouche l'a abādōné, ô l'ingrate! & la luxure aussi, qui estoient deux de ses plus grandes amies, qui estoient son ame & tout son cœur. Elles ont grand tort de l'auoir ainsi laissé au besoin. Il m'a prié aussi d'une autre sienne simplicité qui procede d'une ignorance bien grande, c'est que pour estre en plus grand repos & pour auoir meilleure commodité de vaquer à l'estude, il n'a voulu faire aucun amy, ny faire plaisir ou seruire à personne, mais à voulu viure à soy mesme comme vn pourceau. Quant à ce point i'en ay debatū longuemēt avec luy, pour ce que ie n'en vouloye escrire à vostre maiesté, mais il m'a vaincu par plusieurs argumens, & par vne bōne raison, disant, Si ie n'ay fait aucun plaisir en ce monde, & si ie n'ay eū personne qui me voulust bien, pourquoy voulez vous qu'en l'autre ie me rompe la teste en telle poltrōnerie? Parquoy ie luy ay accordé ce qu'il vouloit, pour ce que volōtiers ie veux tout ce que l'on veut, pourueu qu'il ne me couste rien: & toutesfois ie luy ay dit qu'il seroit tenu pour vn asne, vn lourdaut, vn ignorant, vn forfant, & autres dependances. Or le voila, il est à vous, caressés le ie le vous recommande de rechef. Au reste il vous plaira me rendre responce, comme tous noz autres Seigneurs Academiques
ont

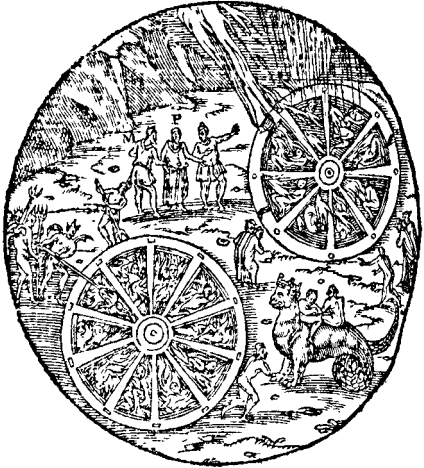
ont eu auis des lettres qu'ils ont enuoyees à voz freres. Si vous ne me respondes, ie penseray que vous m'auiez en moindre estime que les autres, & que vous dedaignez de m'escire. D'auantage ie feray bien aise que lon sache comme i'ay esté secourable à ce mien venerable docteur, de la mort duquel tout nostre siecle s'est grandement réiouy, tenât pour certain que la plus grosse beste qui naquit iamais au monde, est morte. Aucuns pensent qu'il a emmené quant & luy l'ignorance, & qu'elle ne se trouuera plus ; les autres disent qu'il est mort de soymesme bien à propos, pource qu'il ne pouuoit faillir d'estre vn iour tué : vous me pourrez bien auiser aussi de cela, s'il est vray, ou non. Vostre maiesté m'aura pour exculé: il est tēps que ie ferme la lettre, pource qu'il arriue grande multitude de peuple pour le voir, qui dit tant de mal de luy qu'il est impossible le raconter. Examinez le, & m'euoyez copie de l'enqueste que vous aurez faite, à fin que s'il y a chose contraire à ce que disent ceux cy de luy, ie leur puisse dire qu'ils ont meschamment menty.

*Le Hardy Academique passager,
Croniqueur des Docteurs ignorans.*

L' E N

L'ENFER DES DOCTEURS IGNO-

RANS, PAR LE HARDY
Academique Passager.



MATHIEV PAULMIER,
LE HARDY, MOME.



A y enuie de rire, de ce que
par tes conjuratiōs tu m'as
fait partir du profond de
l'abyſme, & venir en haut
pour ſi peu de choſe. J'ay
accouſtumé de diſcourir &
eſcrire choſes hautes & eſ-
merueillables des ames,
des

des esprits & autres matieres subtiles, & neantmoins tu veux ſçauoir de moy les peines qui ſont données aux docteurs ignorās. **L E H A R.** Ayāt volonté d'auoir quelque congnoiſſance des affaires d'Enfer, ie n'ay trouué moyé plus expediēt que de vous faire venir en haut (ſachant certainemēt que vous eſtiez en bas) pource que i'eſtois bien aſſeuré que, veu noſtre grandē amitiē, vous n'aurez garde de faillir à venir incontinent. **P A V L.** Tu deſires donc, ô Hardy, de ſçauoir de moy les peines des docteurs ignorans: il y a icy certainemēt vne grande confuſion à deſmeler, pource que le docteur marche ſus l'honneur, & a vn pied ſus la doctrine. Quand vn docteur eſt gallant hōme, encores qu'il ſoit fils d'vn gueux, ce ne luy eſt point iniure: ainſi tout au contraire, s'il eſt ignorant, ce luy ſera grande honte & vitupere encores qu'il ſoit fils d'vn pere tenant la dignité d'Aaron: mais ſoyez aduertis que l'ignorance enueloppe les hommes de pechez, leſquels font deſcendre l'ignorant en bas au centre des peines & tourmens. **M O.** Ie ſeray bien aïſe que vous touchiez de ces choſes icy par le menu. **P A V L.** Toutes les choſes ont eu vn bon commencement, & iuſques au milieu, ou elles mōtent en augmentant, ou elles ſe tiennent en pareil eſtat: du milieu en là, elles vōt touſiours en bas, par vne pratique generale: mais qui deſcend pluſtoſt, qui plus lentemēt, qui court, & quelques vns ſe iettent precipitāment à celle fin. Ce que l'homme a voulu maïſtriſer l'autre homme, a eſté cauſe de tant de loix, reigles, ordonnances, & inuentions, deſquelles on vloit en vne autre maniere. L'eſtat de docteur

cteur ha prins son origine de nostre Enfer, avec vn bon principe, pource qu'aussi tost que les loix furent faites, elles se baillerét de main en main à vn sage pour les enseigner : & par ainsi ce sage les faisoit garder & entretenir ainsi comme elles estoient, & puis remettoit sa charge à vn autre, & cest autre puis apres à vn autre. Mais pource qu'à les vouloit lire, aprendre & enseigner, il y alloit d'autres choses commodés, il fut besoin se pouruoir de Legistes & Docteurs qui fussent de loisir & eussent bonne commodité. Car en ceste maniere de laisser ou eslire vn autre en sa place, il aduenoit souuent que celuy qui en sçauoit le moins estoit aduancé en ceste dignité par dessus vn plus sçauant & plus entendu que luy, tellement que qui demeuroid dehors cherchoit de môstrer qu'il estoit plus sçauant que les autres, & par ainsi les parties estoient sus pieds, pource que l'vn fauorisoy cestuy cy, & vn autre, cestuy là. Là où va la faueur, le plus souuent court vne certaine vtilité. Quand ainsi est, & que ces arres s'ensuiuent, chacun court pour voir & tirer au blanc: qui en aproche à vn doigt pres, qui à vn pied, qui, à deux, & aucuns en sont bien loing. Mo. Je commence à entendre, venez au parquoy, pour ceste cause, ou au *Verbi gratia*. P A V L. La doctrine est vn but qui emporte du proffit beaucoup, peu de dommage, grande recompense, peu de travail, & par le moyen d'icelle, fait en change de marchandise de peu de valeur avec grande chose, à sçauoir de paroles, contre des escuz, de l'or & de l'argent. Voyant ce but, tout le monde a commencé à tirer: ainsi vous sçaez qu'il y en a plusieurs

qui ne frappent pas au blanc, & qu'il y en a d'autres aussi qui d'avanture, sans leur vertu, y donnent tout droit. Chascun donc ayant des enfans, & peu de moyen, les fait estudier, à fin qu'ils en gagnent en desrobant, (ne vous scandalisez pas de cecy, parlant des ignorans: car vous voirrez où ie viendray tomber) & pour ceste cause les villains, les porchers, & les faquins sans aucune discretion, en quelque maniere que ce soit, font faire leurs enfans docteurs. M o. Pourquoi ne voulez vous pas qu'ils fassent cela? P A V L. Pource que destrois parts les deux n'y sont propres, & tiennent tousiours du naturel de leurs parens: le villain est rude & sauvage, & pourtant il blasme les loix, & les loix le blasment: quād donc le villain sera docteur, comment pensez vous que la doctorande puisse aller? M o. Mal. P A V L. Faites passer docteur en medecine quelque fils d'un boucher qui soit tres-ignorant, il ne fera non plus de conscience de tuer un homme, que son pere, d'esgorger un mouton. L E H A R. L'affaire va bien ainsi: aussi bien leur baillera on en enfer un coup de masse sus la teste pour les assommer comme bœufs. P A V L. Un Boulanger docteur ignorant, pensera d'enfourner tousiours bourdes, chansons, mensonges, fables, & tromperies. De Cabaretiers il y en a tant de rabobelineurs de loix, de sentences, d'autoritez & d'allegations, que le monde en est tout infect & l'enfer alteré de leur ignorance. Si d'avanture d'un lieu si vil & contemptible il en vient un à perfection, vous pouuez bien dire que c'est grand miracle. l'enay veu si peu au monde, tandis que i'y

estois, que je les eusse peu conter du nez : ie ne scay pas comme il en va mainrenant. M o. C'est encores pis que de vostre temps. P A V L. Voyla qui va bien : ô pauures loix mal arriuees ! est il pas vray ? ô Galen, que tu es mal en point ! M o. Ie croy bien que nous pourrons mettre d'orefnauant en vn coffre & serrer toutes les œures d'Aristote & de Platon. L E H A R. On peut bien mettre à part aussi les liures de Theologie, pource qu'ils seront plus endommagez de la poudre, que des docteurs d'icelle. M o. Ie pensoye que vous dormissiez. P A V L. Qui est ce qui ne se resueilleroit à ce bruit ? Ie croy certainement que nous auons en Enfer la plus grande charge du monde, entiere & tant pleine que rien plus : on n'entend que bruit les sergts infernaux trainēt vne grande suite d'hommes qu'ils fichent d'vne fourche à trois dents & attachent à vne rouë pleine de flammes ardentes, & les flammes ne se peuuent esleuer, tant on iette souuent de ces docteurs ignorans dessus, pource que le nombre en est bien grand. Voulez vous que ie vous die, que la plus grande partie d'iceux, pour la premiere preuue qu'ils font, montrent leurs parties honteuses. L E H A R. C'est bien la raison qu'ils soyent en Enfer, comme au monde, esthontez, *id est*, que, comme ils n'ont eu honte de chose qu'ils ayent mal faite, aussi ils ne soyent honteux en Enfer, où la honte ne fait residence. Or continuez ce que vous auez commencé de la difference des docteurs. P A V L. La rouë a dix rayons ou trauers, où sont les peines differentes l'vne de l'autre, comme ie diray en aptes, mais ie retourne à la

Docteurande. Vn docteur n'est il pas en Enfer quād il se trouue faire toute autre chose fors ce qu'il doit? Au lieu de loix, il escrit autre chose: au lieu de loix, il transcrit & copie des escritures: au lieu qu'il deuroit estudier aux loix, il employe le temps à faire des Sonnets mal bastiz & des vers estranges: si les peres de tels docteurs eussent monstré à leurs enfans le chemin de vertu, ils ne les voirroyent pas en Enfer, C'est vne belle chose de voir les boutiques des apoticaire plaines de medecins docteurs, qui sont ignorās à bien iuger vn vrinal; tellement qu'il leur semble estre en Enfer; & à la verité meriteroyent ils d'y estre, de se meller d'vne telle besongne, veu qu'ils sont plus propres à penser les mules & aller apres de bons medecins, que de faire eux mesmes la medecinē. Pourquoi est ce que les docteurs en Theologie deuiennent heretiques: Pource qu'estans ignorās, ils se sont faits docteurs: car estans docteurs, ils pensent bien scauoir, & mettent en campagne nouvelles opiniōs: au moyen dequoy, comme ignorans, ils vont en l'Enfer de vitupere, de honte, de perte de corps & de damnation de l'ame. Et puis allez ouir lire ces ignorans: faites vous medeciner par ces autres malheureux: ou bien baillez vne cause en main à ces bestes de Legistes ignorans, vous voirrez en quel point ils vous mettront. L'vn vous fera heretique, en vous exposant mal l'escriture: l'autre vous tuera par vne mauuaise & dangereuse medecinē: l'autre vous fera perdre vostre cause encores que vous ayez bō droit, pource que c'est vn ignorant, qui vous scaura biē plumer du tout & vuidet

vostre bource, dont vous vous sentirez tout le temps de vostre vie; mais le gentil legiste ne scaura pas vous deffendre. Y a il entre vous de telle maniere de gens? M o. Tout en est plain; si i'estois Diable, & qu'il les me fallust chastier selon le merite de leurs œuures ignorantes, ie ferois manger & aualler aux Legistes toutes les escritures qu'ils ont mal maniees, tous les arrests & sentences; la premiere chose que ie ferois faire aux medecins arriuans en Enfer, seroit de humer & boire toute l'vrine de laquelle ils ont tiré de l'argent, ne congnouissans pas bien par icelle les maladies & les causes d'icelles, & ordonnans medecines toutes contraires; ie vous assure que ie les ferois beaux fils, & que ie leur ferois d'estranges moustaches. Au lieu que les Theologiens ignorans ont laissé les autoritez saintes & approuuees de l'eglise, pour introduire leurs folles fantasies, ie les ferois escorcher & saler, pour les rendre sages & les despoiller de ceste heresie. L E H A R. O qu'il en faudroit escorcher auourd'huy! M o. Mais que l'on trouuast assez de sel, pour les saler. L E H A R. Que deuiennent ils à la parfin? M o. Declarez le nous, s'il est possible. P A V L. Il se peut dire. L E H A R. Faites que i'entende encores quelque chose de ces docteurs ignorans. P A V L. Quand ils ont esté tourmentez vn temps en ceste rouë, vient vn Roy conuertiy en Serpêt, qui est composé de trois corps, lequel a pouuoir & puissance sur ceste engeance de docteurs: ce Serpent s'aproche de la rouë, & incontinent ces docteurs sont mis sus son dos, à fin de les porter sus vn autre rouë, où quand il est

il est paruenü, il les iette là dessus estans pompeu-
semét habillez & vestuz, pource qu'il est ainssi per-
mis ; à fin que lon congnoisse en quel endroit ils
doiuent estre tenaillez ; affligez & tourmétez à ia-
mais. En cest endroit les diables les tirent & leur
font endurer vn autre plus grand tourment, pour-
ce que dü ciel descend vn feu meslé d'ire & fureur,
lequel est si grand qu'il casse & brusle la rouë par
le milieu & la fait peter & eclatter, encores qu'elle
soit d'vn tres-dur diamant: là dessus suruiët la pluye
qui fait cesser le feu aucune fois ; & puis tout sou-
dain il retourne comme par auant. **LE HARDY.** Ceste
maniere de sortir d'vne rouë pour entrer en
l'autre, doit emporter quelque grâde signification:
& mesmes ce Roy qui transporte ces docteurs
ignorans. **P A V L.** Tout se declafera en temps &
lieu: il me semble qu'il est temps de se retirer. **M O:**
Ie veüx aller quaht & vous ; pource que i'ay grand
desir de sçauoir (maintenant que ceste fantasie me
dure) quelques secrets. **P A V L.** Venez donc. **LE**
H A R: J'attendray vostre retour, & ce pendant ie
parleray tout seul & entretiendray mes pensees.

LE HARDY SEVL.

T O V T homme, à mon iugement, me
semble docteur: ie ne parle pas de ce
ste couuee que nous venons de lais-
ser, mais de moy seulet, ie parle de
moy seul. Il me semble que ie suis
docteur en toutes mes affaires & actions, & que
mes responcees vallent mieux que celles des autres:

C ; ie pre

ie presuppose que mes allegatiōs soyent de grande importance. Pensez vous qu'en mes compositions ie voulusse ceder au premier homme du monde? I'estime plus mes Sonnets que tous ceux de Petrarque: mes vers Latins sont aussi bien faits que ceux de Virgile: Cicero n'a pas si beau stile que moy: ny Ronsard n'aprouche pas de ma veine, ie ne fay point de compte des besongnes des autres. Si chascun estoit de mon vouloir, ie veux dire, Si chascun congnoissoit ce que ie congnoy, on discerneroit bien les mauuaises œuures d'entre les bonnes: on voirroit bien que mes escrits sont excellens & que ceux des autres ne vallēt rien. O que ceux la sont arrogans qui pēsēt sçauoir plus que les autres accompagnez! il n'est pas besoin de parler d'auantage de moy, on scait bien que ie suis le plus habile & vaillant homme de la table ronde: celuy qui ne le croira, qu'il vienne & il le pourra congnoistre. Ie ne veux pas dire comme ces autres docteurs ignorans, Mon pere estoit aduocat de village, mō oncle ambassadeur de la communauté, & ma mere, estoit chambriere de la premiere maison du païs: ie ne veux point dire tout cela: ie ne veux point estre exalté & honoré par ma race, ains ie me veux agrandir & esleuer par ma doctrine & par mon docte cerueau seul. Pensez vous que ie me soucie des Poētes, translateurs, Historiographes & autres composeurs de chansons? pensez vous que ie leur sache gré quand ils me mettent en leur Calendrier? Ie scauray bien faire des Bibles de moy mesme, & me nommer cent fois en vne fucille, pour estre honoré, d'autant que

que les autres ne sont dignes de m'entremesler en leurs papiers. O la belle chose, que de se congnoistre soy iustice! Tous les matins ie me regarde & me mire en ma queuë comme vn paon, & moy-mesme suis esbahy de moy mesme: vne robbe de damas qui me descend iusques sus les tallons, me vient fort bien: vne belle paire de chausses semblent celes & peintes sus ma personne: ie n'ay qu'vn defect en moy, encores n'est ce pas proprement vice: ie suis vn peu desireux des bonnetades: j'aime l'honneur, ie suis enuieux, quand vn autre est mieux estimé que moy, ie suis vn petit malicieux, & volontiers ie blasme toute chose: ie dis mal du bien, & bien du mal: voyla tout ce qui est en moy de negligence. Si tu te congnois toy mesme, me dira quelqu'vn, pourquoy fais tu cela: pour auoir credit enuers les meschans: car ie ne veux pas estre hay d'vn costé & aimé de l'autre. Bartolo dit il pas au chapitre *Sumus in bello*, Mele toy avec les bons, & t'entretien paisiblement des meschans: ô bien, ô bien, c'est vne belle sentence, c'est vne belle interpretation. Voyez que sert d'estre docteur: ie puis gloser eomme il me plaist: j'acqueroye vn grand honneur, si ie faisois quelques postilles sus les Pandectes, pour monstrier là mon sens. Je croy certainement que l'on n'imprimeroit point autres liurés que ceux que j'auroye rabobelinez: mais ie feroye bien d'vn costé & mal de l'autre, pource que j'enrichiroye tous les libraires & tous les imprimeurs, à cause que l'on ne vendroit autres liures que Pandectes: car on scait bien que ie merite bien d'aller le premier: & d'autre co-

sté le cas iroit mal pour le Code: Balde se pourroit bien aller promener, Alciat, Homere, l'Arioste, Pierius, & autres auteurs qui perdroyent leur renom & credit, & il n'est pas bon que tant de peines & labours s'en aillent à neant. Je suis assez renommé, sans tollir le bruit & renom des autres. Il y a de belles matieres morales sus les Pandectes, où l'on peut demourer cent ans à estudier en philosophie. Si ie voulois commenter les docteurs de medecine, il me semble que ie feroye beaucoup: ie serois quasi d'aduis d'y entremesler quelque chose du mien, les rabiller proprement, y aiouster quelques chapitres en vers heroiques, ou autres choses hautaines en rime tierce. Mais laissons courir les Pandectes: combien ay-ie fait de belles traductiōs? La marguerite & Fleur de philosophie: Platon: l'Almanach perpetuel: les Scolies de Gratian: le maistre des sentences: l'Anatomie de Vesal en rime: ô les belles choses! ô le grand honneur que i'en auray! Je suis maintenant apres Ptolomee pour le faire en vers qui soient droles. En effect, le docteur honorable est fauorisé, il rait les cœurs en admiration de luy, sa renommee ne meurt iamais, pource qu'il est homme de grande valeur, comme sont les docteurs mes semblables: ce que ie puis dire sans rougir. Combien ay-ie exercé de charges & offices en ma vie? mais depuis quelque temps ença, on ne m'en baille plus, pource que lon scait bien que ie ne suis digne que de choses grandes, & que l'on m'a empesché en chose trop vile & indigne de ma personne. Je prendroye volontiers tout ce que lon me voudroit bailler, l'office de ser-

gent ou de bourreau, s'il venoit à propos: toutes-fois ie suis biē aise qu'il n'y a icy personne qui m'ē-
tende, & qui ne pense que ie m'abaisse trop: car il
n'est pas bon de se faire beste:il faut sçauoir bien
tenir son rang. Il m'est prins cent fois enuie d'aller
dessus & dessous, mais ie n'ay rien fait: ie me four-
re & fiche deuant tous les autres: ô dira quelqu'un
que vous estes superbe, hautain, sot, forçant, igno-
rant & beste: que luy respōdray- ie en premier lieu?
Honorem meum nemini dabo: c'est à dire, Ie ne bail-
leray ny octroyeray mon hōneur à personne. Qui
ne me voit, ou qui ne sçait qui ie suis: si on me con-
gnoist, on croira tousiours que ie suis (comme ie
suis) plus que les autres: le plus souuent, de cent,
l'un ne me congnoist, sinon de veü: & quand on
m'a veu aller hardiment deüat les vieils, les riches
& les hommes de qualité, l'on s'estōne, & les plus
habiles mesmes me venans à rencontrer me font
place: voila comme il faut faire pour faire valoir la
Doctorande. Aux disputes ie crie plus haut que les
autres, & si ie n'allegue pas tant de texte, mais ie
me plais à dire iniure & villenie, en quoy ie suis
des plus habiles. Puis que ie suis seul ie puis dire
tout: il me fit bien mal quand ie portay la charge
des asnes, & que lon me donna ces coups de ba-
stonnades: mais ce qui me greue le plus est que lon
m'a mis sus le liure de chāsons: si ie n'eusse esté ha-
bile à me retirer de là, i'estois perdu toute ma vie:
mais ie fay bonne mine & tiens bonne morgue,
viennne qui plante: ce que ie puis faire hardiment,
pource que ie suis docteur, que ie suis docte & sça-
uant, gentil-homme de bonne part, ma bōne gra-

ce & tous mes gentils deportemens me font adorer. Je suis hay des riches, des nobles, des autres docteurs & des vertueux: pourquoy? pourquoy? pourquoy? par enuie, mais ie sauteray vn iour en robe qu'il sera parlé de moy. M^o. Estes vous encores icy? L^E H^AR. Vous estes suruenu sans que i'yeusse, ô que i'eusse esté bié aise que vous m'eussiez entendu! M^o. Quels propos pouuez vous tenir seulet? L^E H^AR. Io m'estois transformé en vne troupe de docteurs ignorans, & disois en leur place, les plus grandes folies que vous scautiez iamais imaginer. M^o. Comment imaginer? Paulmier m'a fait voir des affaires des docteurs qui feroient estonner le ciel. O que le Diable loge en la maison de docteurs ignorans! ie pensoye qu'ils n'eussent autre peché que d'estre bestes es lettres, mais ils sont trompeurs, basteleurs, larrons, sodomites, heretiques: brief ils sont bestes brutes. Venez quant & moy, Paulmier vous attend. L^E H^AR. Aillez tout seul, car ie ne veuX pas aller le trouuer autrement: il fera bien de venir: s'il ne vient me dire ce que ie veuX sçauoir de luy, ie le feray bien venir par force. Aillez vers luy, & retournez, ie vous attendray icy: O pauures docteurs ignorans! ce n'est pas assez que vous soyez mespritez, que vous mouriez de faim, entédiez à la pedâterie, que vous soyez fortiz de canailles, que vous soyez nourriz à la tauerne, que vous ayez prins accroissement entre les bestes, & que vous soyez morts à l'hospital: mais, las! on vous fait encores aller en Enfer, pour voz merites. Nous entendrons maintenant ce que Mome & Paulmier en diront, mais qu'ils soient re-

tournez. M o. Je suis retourné vous dire, qu'il y a en Enfer quelques docteurs d'importance & de qualité, les bons amis, qu'il ne veut que ie die, en sorte quelcôque. L E H A R. Qui est ce qui vous en prie? je ne les veux pas sçauoir: ô vous estes malicieux, vous dites cela à fin qu'il me prenne enuie de les congnoistre & sçauoir. M o. Qu'il vous en prenne enuie tant que vous voudrez: car ny luy ne moy ne vous en dirons iamais rien, & ne vous les declare-rons pas: car c'est chose de trop d'importance, & croy que c'est pour l'amour de vous plustost que pour autre chose, & qu'il craint que vous n'ayez quelque gratte-teste qui publie au monde leurs noms & leurs peines. L E H A R. S'ils sont ignorans ie n'ay point de peur, si ce n'est pour le respect de luy, ie ne me soucie de chose qui puisse aduenir, or va t'en.

E A Q V E V N D E S D I E V X
Infernaux, Au Hardy Academi-
que Passager.

H A R D Y, ie ne sçay que dire de la hardiesse que vous auez prinse, de m'euoyer vne telle lettre & vn commencement si terrible d'un Enfer tout nouveau: à quelle fin? qu'ay-ic affaire de voz inuén-tions, quelle liaison y a il entre vous viuás & nous morts? mais ce ne seroit rien, congnoissant vostre hardiesse, si n'estoit que vous m'auiez enuoyé vostre lettre par vn messager trop maussade & chetif. Il y a plus de cent ans qu'il n'arriua icy marchandise si pietre. De premiere abordée il monstra bien qu'il

qu'il estoit ignorant: car quand on luy demanda qu'il auoit fait au monde, il conta le trait des figues qu'il auoit mangées, dequoy certains nostres foli- lineaux riront tant qu'ils en cuiderent esclater. Le diable chef des gouluz le fit mettre là comme vn blanc ou butte, & les autres luy lancerent dedás la gorge autát de boulets de fer comme il auoit mangé de figues à son oncle: Et si ie ne leur eusse mon- stré la lettre de recommandation, & côme il auoit peché par ignorance, ils l'eussent traitté encores pis: mais ils cesserent de le tirer avec ce canon d'ar- tillerie, & le remirent en son premier estre: ainsi vous n'avez cscrit chose que lon ne puisse toucher avec la main. Ce vomissement ne nous plaist gue- res: mais pource qu'il disoit Eaque, encores que ce fust par force de nature & nõ par deuotiõ, nous l'a- uons fait vider & rédre trois iours cõtinuels tous les boyaux, le poulmon, le cœur, iusques au foye, & puis de rechef luy auons fait remanger le tout, & puis apres reuomir. L'enseigne est donnée, pour- ce que la lettre est venuë trop tard: nous auons fait Porte-enseigne vn certain Estafier qui n'est pas moins ignorant que luy: il est vn peu de moindre stature: mais il ha la teste plus grosse, il ha vne main pour arracher, commé vne tenaille; & vn grand pied plat pour se bië arrester & se tenir ferme: par ainsi il fera merueilles. Mais pour l'amour de vous, l'autre prédra garde aux prisons, qui est vne char- ge ou office appartenant aux plus ignorans, malo- truz, & plus viles hommes qui arriuent en ce lieu: quant aux liures, il n'en estoit aussi de besoin. Nous l'auons bien reueillé iusques à present, & auons
fait

fait retourner le somme en la boette de Pandore & la punition qu'il aura d'auoir trop dormy, sera d'estre tousiours esueillé. Quant aux pillules pour l'euacuation, nous l'emplirons de charbõs ardans qui le nettoyeront mieux & le feront mieux vuidier, & sera seruy avec vne trompette de feu: quant au peché de gourmandise & de luxure & autres circonstances, vous en entendrez vne autre fois la punition. Il aura loisir de se reposer aux rouës de supplice, aux flammes, aux peines & autres choses necessaires à tous ses semblables. Maintenant ie viens à l'enqueste qui en a esté faite, suiuant vostre aduis.

Voz gens afferment qu'il ne mourut onques vn si ignorant, noz fatalites le conferment, pource qu'il n'y a point icy vne plus lourde beste que luy. On dit qu'ils se congnoissent le porte-enseigne & luy, mais ils n'en font pas semblant de rien: toutefois vn esprit têtateur leur a dit en barbe qu'ils ont fait & composé ensemble vne inuectiue contre vn homme de bien: si cela est vne fois auéré, le cas ira mal pour eux, voz lettres ne seruirõt de rien. Nous l'auons examiné pour sçauoir s'il auoit des ennemis qui desirassent de le tuer, & s'il auoit fait tant de mal au monde, qu'il eust peur d'estre à bõ droit massacré: surquoy il a respondu en ceste maniere, O Dieux infernaux, i'ay tousiours entendu à mon fait, & ne feis onques desplaisir à personne, si vous n'appellez desplaisir vn faux papier & instrumēt, vn faux cõtract pour ruiner vne famille, & si vous n'appellez desplaisir d'auoir fait fausseté à vn hõme de bien, & trahy celuy qui m'auoit fait plaisir.

Voyez

Voyez quel propos ignorant c'est là! ie suis asseuré que vous m'avez enuoyé la perle des larrons & vaut-riens : vous pouuez iuger par ses actes, s'il deuoit bien tost estre tué, ou non. Il dit aussi franchement & à l'équité, sans contrainte, qu'il a esté sergent public, & secret espie : apres il s'est fait notaire, pour commettre ie ne sçay quelle fausseté, & en fin docteur, pour tirer de l'argent : & le dit d'une telle contenance & tenât si bonne mine, qu'il semble qu'il ait amené abondance de bled en temps de famine & cherté : apres, il a fait certaines alliances par merueilleuses cautelles & tromperies : il a attrapé de nobles ieunes hommes & vertueuses filles en semblables mariages : il tenoit la main à ie ne sçay quel monastere de soeurs, & faisoit euader les petis enfans & filles en vne siene maison : il se rit du berlan, des dez faux & des cartes marquées. Il a tousiours eu ce priuilege de ne tenir en sa maison plus d'une heure le bien qui luy venoit iustement, mais il s'engressoit volontiers de celuy d'autruy. Il dit en fin qu'il a fait vn merueilleux testamēt, mais il ne veut dire en quelle maniere, ie vous prie de m'en enuoyer vne copie, vous aduisant que vous n'ayez plus d'orenavant à vous empescher des docteurs ignorans.

La fin de L'enfer des docteurs ignorans.

LE PÈVREUX
ACADEMIQUE,
AUX LECTEURS.



N certain Académique est
eschappé d'une Académie,
& est venu trouver un sien
amy en la nostre Passage-
re, lequel pensant qu'on ne
sceuſt pas les choses adue-
nues est allé à la bõne foy,
& ont deuisé & discoursu

ensemble, d'œuvres, d'auteurs, de Poëtes, de tradu-
ctions & ont dit mille folies. J'ay esté en propos
de faire imprimer leurs discours, mais ce faisant,
sans leur congé & licence, j'ay pensé que ie leur
ferois tort. Nostre Passager, lequel y a la plus grã-
de voix, en est content, & de ma part ie le veux
bien. Le deuis a ie ne scay quoy de bon, encores
qu'il charge L'EHONTE Académique ignorant,
c'est tout vn, il a fortes espales pour supporter
vn bon faix: de porter cent liures de honte ne luy
est non plus qu'une once de blasme & vitupere.
Il ne change point de couleur: vous ne faites
non plus de parler à luy qu'à vne muraille, car il
ne s'estonne d'aucune chose. Parquoy il faut met-
tre

tre ce discours en auant, qui semble estre à propos de l'Enfer des Poëtes & des Compositeurs, pource qu'il en touche ie ne scay quoy: si la matiere vient à propos ou non, ie laisse cela au iugement de ceux qui lisent: cependant ie me recommande.

L'EHONTE CHANCELIER DE
*l'Academie des ignorans, & le Passager Pre-
 sident de l'Academie Passagere.*

D E P V I S que les Academiques ignorans m'ont fait chancelier (& vous scauez qu'il y a bié long temps, cher passager) ie ne fay qu'écrire, non pas choses cōcernâtes l'Academie, mais certaines humeurs, & rimes pour te dire la verité: i'ay grand enuie de les faire imprimer: car i'affole, nō pas cōme font les autres qui font des rimes telles quelles: mais ie veux vn braue tiltre en ceste maniere, Les admirables compositions de L'ehonté Poete excellent: i'en ay bien grand desir, qu'en dites vous, amy Passager? L E P A S. Il y a ie ne scay quoy cher amy, qui me garde vous dire, ouy, & vous conseiller de suiure ceste fantasie: il me semble que vous auez prins le morceau de la presomption: i'entend sia le peuple qui dit, O le sot brouillon de papier, & fatracier: car ie scay bien qu'il n'y aura pas grand volume, de maniere que vous auez sus les doigts. L' E H O N. Si i'y estois tiré, & que moi pourtrait y fust, avec vne belle robe de damaz, fourree de peaux de loups ceruiers, deux pourtraits de femmes au dessus qui me missent des chap-peaux

peaux de triomphe sus la teste avec vne couronne de laurier, & deux satires au deffouz pour gouverner ma moustache, avec mon nom en latin tout à l'entour, pensez vous pas que cela n'engendrastie ne scay quelle crainte & treneur? **L E P A S S.** A propos, faites tout ce que vous voudrez, faites vous pourtraire avec vne histoire de trahison à l'entour & les Sirenes qui font tant de mal: mettez y aussi vn gibet si vous voulez & vne corde comme troffees d'vn bourreau, tout cela ne seruira de rien, on ne vous craindra point, ains vous serez appelé plus de cent fois grosse beste. **L' E H O M.** Vous dites vray, il ne faut pas aller entre les mains du peuple, qui nous achetera, ou bien noz liurets, pour moins de cinq sols: & à fin de vous déclarer tous mes secrets il y a desia dix ans que i'ay fait imprimer mes compositions, & pource que vous scæuez que lon apprend de iour à autre, ie me suis apperceu d'auoir laissé passer mille fautes: parquoy ie les ay escrites, rescrites, repetacees, redressees, refaçonnees, & les baillerois volontiers à imprimer pour effacer de mes papiers certains personages qui sont nommez dedans, lesquels sont mes ennemis, & pour oster aussi certaines lettres que i'ay remaschees, esquelles y auoit plus de fautes que de mots. **L E P A S.** Vous auez desia commis le mal, on vous a tenu & reputé iusques à ceste heure pour vn sot & ignorant: quand bien Petrarque & Boceace mettroiēt la main à voz œuures pour les refaire, vous n'entriez point en credit, puis que du commentemēt voz rimes n'ont point eu de cours. **L' E S H O.** A ce que ie puis entendre, il ne s'en vend point,

mais si ie les fay imprimet encores vne fois, ie
 pense qu'elles feront leuës & releuës: Ô les belles
 choses que i'ay aioustees! mais puis qu'elles ne
 sont requises, l'imprimeur ne me les voudra pas
 refaire, est il pas vray? **L E P A S.** Il est certain. **L' E-**
H O N. Il vaudra mieux que ie les laisse reposer. **L E**
P A S. C'est mon aduis. **L' E H O N.** C'est vne grande
 honte, que chacun, nous veille ainsi censurer, &
 blasmer noz compositions. **L E P A S.** Ie ne sçay
 pas qui peut estre cause de cela, mais le plus infame
 titre qu'auont de huy lon puisse bailler à vn
 homme est de dire, Vn tel est Poëte: ie croy que
 pour vn, vous en estes cause, à fin de parler en vray
 amy. **L' E H O N.** Et pourquoy? **L E P A S.** Pource
 que vous auez tousiours esté de mauuaise nature,
 vous dites tousiours mal de qui vous fait bien, &
 puis vous estes éhonté, pensez vous pas que lon ne
 le sache bien? qui voulez vous qui imprime voz
 besongnes? **L' E H O N.** Sont comptees: ie n'ay point
 de honte de tout cela: ainsi ie me fourre plus auant
 que iamais & me laisse voir. **L E P A S.** Ie le voy
 bien, au lieu que vous deuriez vous aller cacher
 de honte. **L' E H O N.** I'ay icy vn œuvre qui discourt
 des Poetes & autres compositeurs. **L E P A S.** Que
 dites vous en conclusion là dedans? **L' E H O N.** I'ay
 commencé à reprendre aucuns lesquels ont prins
 la hardiesse & autorité de r'abiller les liures d'au-
 truy, & ne sçauent pas bien couldre les leur: s'ils
 regardent à leurs besongnes ils voirront manife-
 stement qu'ils sont arrogans, & par ainsi laisseront
 ils volontiers les œuvres d'autrui comme elles
 sont, sans les assassiner, & boureller comme ils
 font:

font: car il vaut mieux les laisser ainsi imparfaites, que de les estropier. **L E P A S.** Secouez vous la barbe, maistre. **L' E H O N.** De Comments, qu'ils en fassent tant qu'il leur plaira. Que veut dire que l'Arioste ne s'est point mis à repeter Morgant, comme ont fait certains badauts qui ont escrit dessus mille fatrats & badinages? pourquoy ont ils commenté Petrarque? **L E P A S.** Pource qu'ils se vouloient illustrer par ce moyen. **L' E H O N.** L'Arctin ne traduit & ne commente rien. **L E P A S.** Il ne s'atribue aussi comme tu fais, l'œuvre d'autrui, pour la dedier à son nom, mais il fait tout par une certaine bonté de nature que Dieu luy a donnée. **L' E H O N.** Je puis endurer tout de vous, mais si c'estoit vn autre, ie luy respondroye bien: dites moy vn petit, l'ay entendu que lon fait en nostre Academie certains Enfers, qu'est ce? **L E P A S.** Ils traittent des Poëtes & compositeurs voz semblables. **L' E H O N.** Si i'auois à mettre icy la main, ie diroye de belles choses. **L E P A S.** Que diriez vous? **L' E H O N.** Je dirois que l'Imprimerie est nostre Enfer & celuy des autres escriuans qui sont morts. **L E P A S.** Comment ne vous faites pas escriuant, ains plustost ombre d'escriuant. **L' E H O N.** Comme il vous plaira: mais entendez de quel costé ie me mettroye. Il ne suffit pas à vn Poëte ignorant qui ha desir de s'immortaliser, de mettre ses œuvres en lumiere, mais aussi se faire nōmer en quelque liurd, prier & supplier tant qu'il entre au calendrier, & à ceste heure là conuinence à estre congneu de nom; mais quand conuient à la prouue du fait, il deuenit deshonoré: voilà donc comme il se trouue desra

en vn enfer. **L E P A S.** Voila bon commencement;
L' E H O N. le me suis trouué mille fois en ceste ma-
 niere d'Enfer. **L E P A S.** Viuant, ou mort? **L' E H O.**
 Quand ie voulois faire imprimer mes besongnes
 à mes propres cousts & despens, pensant gagner
 & m'enrichir: & puis apres ie ne vendoye pas, &
 perdois mon argent. **L E P A S.** Voila qui vaut aus-
 si quelque chose. **L' E H O N.** C'est vn grand tour-
 ment de vouloir ses liures en grand volume, & les
 imprimeurs & libraires les veulent faire en petit;
 au moyen dequoy n'a lon point d'honneur à ce que
 lon fait; pource qu'une mer d'escripts s'en va en
 quatre feuilles, vous pensez presenter vn volume,
 & vous ne baillez qu'un liure. le me ris de certains
 presumpueux qui d'un petit liure de dix feuilles
 en font trois & quatre parties, & les dedient aux
 Rois, princes & grands seigneurs: mais à la fin leur
 sottise se met en euidence, pource qu'ils n'en re-
 coient ny loyer, ny responce d'un grand mercy
 seulement: ô quelle peine! ô quel enfer esprou-
 uent telles gens. **L E P A S.** Est ce tout? **L' E H O N.**
 Voicy le bon: il faut faire relier magnifiquement
 vn liure, le faire dorer, le couvrir de veloux ou de
 quelque beau marroquin de leuant, payer celuy
 qui le porte, en donner à voz amis, & puis apres
 vous aurez des neples. **L E P A S.** Mes protecteurs
 qui estoient dignes de toute louange sont morts,
 Dieu me les a ostez: il m'en donnera d'autres, quand
 il luy plaira. **L' E H O N.** C'est bien fait d'honorer
 les bien faicteurs mesmes apres leur mort. **L E P A.**
 C'est le deuoir, poursuuez. **L' E H O N.** O quelle
 peine c'est, quand on perd le temps, la peine, l'ar-
 gent

gent & l'amy: ce qui aduient souuent: i'auroye quasi enuie de leur dire iniure & villenie: & y en a aucuns qui font vn petit liuret en dix ans, & si d'auanture il se r'imprime, ils le remplumēt & le refaçonnent, de maniere qu'il n'y a autre chose à faire. I'estime ceux qui sont resoluz dès la premiere fois, & qui ne retournent point repetacer: il faut changer, rechanger, remettre, oster, augmēter, diminuer, ô quelle peine à celuy qui despend ! à l'appetit de trois vers qui ont esté aioustez, il faut acheter deux fois vn mesme liure. Ceux qui font les liures ou sçauent ou ne sçauent pas, s'ils sçauent, pourquoy mettent ils ceste queuē: s'ils ne sçauent, il ne faut pas qu'ils se meslent de cela: car il ne faut point dire, ie doute: regardez y bien deuant que rien mette dehors: car d'imprimer vn liure, il n'en prend comme d'enuoyer la parolle en l'air sans estre recueillie. Si tels escriuans sçauoient ce que lon dit d'eux, il leur sembleroit veritablement estre en Enfer. L'on trouue certains traducteurs, lesquels traduisans l'œuure de quelque brautē homme & auteur biē renommē, y aioustant vne lōgue queuē, pour se rendre immortels, & ne voyent pas qu'ils en sont blasmez, & deshonnorez, en ce qu'ils se cuident parangonner à celuy duquel ils taschent prendre lustre & ornement. **L E P A S.** Il y en a plusieurs de ceste humeur: mais prenez vous par le nez hardiment, & ne parlez point des auteurs qui sont morts. **L' E H O N.** Ie fay congnoistre au monde par vne excellence, comme nous les auons assassinez. **L E P A S.** Ouy bien vostre seigneurie, dites tost. **L' E H O N.** Comment est ce que les Poë-

res Latins ont esté habillez par plusieurs correcteurs & imprimeurs? **L E P A S.** Tres-mal. **L' E H O.** Et toutesfois ils font mettre vn beau tiltre pour faire acheter les liures qui ont esté ainsi bourrelez, veu, reueu, recorrecté, amplifié, illustré, tiré des tenebres avec choses non iamais reueues par cy deuant, & semblables baves. **L E P A S.** Comment voudriez vous qu'ils dissent, pour ne mentir point? **L' E H O N.** Oeuuré estropié, assassiné, rapetacé, bourrelé, desmembéré, laceré & gasté du tout. **L E P A S.** Qui trouue ces belles chansons, autre que vous autres Poëtes, pour faire depescher les liures aux libraires, dont vous acquerez honte & dommage. **L' E H O N.** Que vous semble de mon Discours? **L E P A S.** J'en ay si bonné opinion que s'il me faut dire la verité, vous m'ennuyez, si vous me voulez faire plaisir, taisez vous. **L' E H O N.** Si ie m'ostois de deuant vous? **L E P A S.** Vous fetiez bien. **L' E H O N.** Si ie ne retourne? **L E P A S.** Encores mieux. **L' E H O N.** Je m'en vay donc. **L E P A S.** Allez & ne retournez plus.

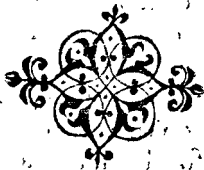
*A LA GRANDE PVIS-
sance de proserpine ame de Pluton; Le
peureux Academique Passager.*

M A D A M E, ceste presente sera pour vous aduertir qu'il y a icy vne multitude de Poëtes froids & escriuans de loisir, qui chantent fables & escriuent histoires, imitans (côme la Tortuë, le cerf à la course) les anciens qui ont quaqueté & iargonné de vostre rauissement. Ils voudroient bien aller
par

par deuers vous, pour s'entretenir en ioye & liesse, mais ils ne scauent comme y aller commodément sans rompre & gaster la couronne de laurier qu'ils portent sus la teste. Parquoy, ils m'ont prié d'en escrire à vostre maiesté, pour la supplier leur enuoyer vostre char, par le moyen duquel Pluton vous fit mener là où vous estes. Les cheuaux sont gaillards & dispos; ils pourront mettre leurs liures dedans, qui vous dormeront vn grand contentement quand il vous plaira lire & entendre leurs belles compositions. Certainement vous estes tenue & obligée de leur faire ce plaisir pour plusieurs raisons: entre autres, pource qu'ils vous ont mise en mille de leurs chansons. Et si vous ne le voulez faire pour l'amour d'eux, faites le à tout le moins pour l'amour de moy, qui vous ay en reuerence & qui vous enuoye leur enfer. Et si d'auanture vous ne le pouuez enuoyer à cause que vous en auez tousiours affaire, pour vous aller promener tout le iour en iceluy, faites vous à tout le moins prester le char d'Amfiaree & le leur enuoyez par quelque petit diable follet. Et s'ils arriuent par deuers vous (comme ils en meurent d'enuie) vous pourrez bien les chastier, & les faire rire, pource que sont babillards qui ont parlé trop auant de vostre maiesté. Ils sont froids, comme ie vous ay dit, & pourtant vous ferez si bien chauffer le char qu'il soit tout en feu, comme le Toreau de Perille, quand il estoit dedans: car autrement les pauvres Poëtes se morfondroient en chemin: nous vous les recommandons. Vous autres femmes (si ie ne me trompe) estes cause qu'il va tant de ca-

naillle au royaume tenebreux , & pourtant, si vous ne vous empeschez de leur fait, pource qu'ils font comme le charbon qui barbouille & teint, escriuez le moy, à fin que nous y pouruoyons par vn autre moyen. Nous serions bien aises, & nous feriez bien grand plaisir, s'il plaisoit à vostre maiesté laisser les Enfers où vous auez tant demeuré, pour venir en nostre Acaemie, venez en haut, s'il vous plaist, & vous ferez plaisir à toute la compagnie: si vous ne venez, ou si vous n'enuoyez le char pour quelques Poetastes en froidure, comme ie vous ay dit, mandez nous sur ce vostre intention: ie vous baise la main.

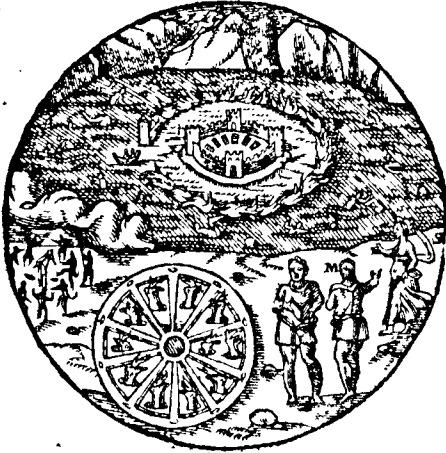
L'EN



L'ENFER DES POETES ET COM-

POSITEURS IGNORANS,

*par le Peuvreux Acade-
mique Passager.*



LE PEUVREUX, MOME,
LA SIBILE.



VEN, & ne pense à autre
chose : mais que vous me
fassiez passer les gardes qui
sont à la montagne, d'où
l'on va en apres au Lac,
auquel se tient la Sibile, il
me suffit. Voy tu ce liure,
comme ie l'ouure, la Sibi-

D 5 10

le viendra bien tost à nous. M o. Quant aux gardes, n'ayez point de peur: car ie les endormiray au moyen de certaines parolles que ie dis: mais qui te meut de voir l'Enfer où sont les Poëtes? L E P E V. Plusieurs occasiõs, mais la premiere est pour voir si les pauures gens qui ont eu tant de mal au monde sont encores tourmentez là bas. M o. Ce sera chose difficile. L E P E V. Ie feray esbahir le monde, si ie puis sçauoir l'estat de chascun Poëte. M o. Ancien, Latin, ou moderne? L E P E V. De ceux qui sont les plus congneuz. M o. Veux tu dire de Dâte, de Petrarque, de l'Arioste, du Bellay, de Belleau, & autres bons Poëtes? L E P E V. Que tu en nommes beaucoup: ie n'y trouueray pas ceux là, ie m'en assure. M o. Pourquoy? pourçe qu'ils sont bons Poëtes. L E P E V. Ouy. M o. Il y a plusieurs Enfers. L E P E V. Ie voudroye voir l'Enfer d'un raz de petits rimasseurs & Poëtaïstres, desquels en partie les papiers & compositions seruent de cornets aux apoticaïres & espiciers. M o. Nous voycy sus le lac arriuez sans y penser. L E P E V. Comment y sommes nous arriuez? M o. C'est assez puis que tu y es, ne t'enquiers point d'autre chose pour ceste heure. L E P E V. Voyez quelle mer espouuante! quel port est ce là qui est ceint de rochers, quelle forteresse voit on au milieu? M o. Ourez le liure. L E P E V. Laissez moy considerer le temple, l'heure, & le point: il est bon à ceste heure. O quel croulement & tremblement de terre! auez vous ouy cest horrible esclat auenu par l'ouuerture de ce liure? Voyla la Sibille, allons au deuant luy faire la reuerence. Madame, d'esprit admirable, voicy
le

le liure que Mathieu Paulmier, qui vous est tant affectionné, a eu de vous, lequel ie vous rends de sa part, & vous prie par l'amitié qu'il vous a tousiours portée, & que ie vous porte, me conduire en lieu où ie puisse voir les peines des Poëtes ignorâs.

L A S I B. Il y en a tant & tant en Enfer qu'à peine pourrez vous trouuer ceux que vous y voulez voir particulièrement: ie vous en pourray bien monstrier vne grande partie que ie congnoy. **M o.** Nous ne ferons rien, pource que la Sibile cōgnoit les bons & non pas les mauuais: les bons ne sont pas icy: des mauuais elle ne t'en pourra donner aucunes nouvelles: tu ne les congnois point, ny moy aussi: nous pourrons en appeller cent fois & demander à mille, Es tū pas vn tel Poëte ignorant? personne ne te respondra. **L E P E V.** Il seroit bon,

entends tu Mome, que tu fisses semblant d'estre Poëte ignorant, pour t'accoster d'eux, & sçauoir les nōs des vns & des autres, s'il te semble qu'ainsi l'on doieue faire: qu'en dites vous, sage Sibile? **L A S I B.** Allons premierement voir leurs peines & leur Enfer, & puis vous prédrez resolution de cela. **M o.** C'est bien aduisé, vraiment. **L A S I B.**

Cependant Mome, va sus la cime de ceste montagne, ietter l'œil sur la mer & retourné, pour ce que ie veux secrettement parler avec le Peureux. **M o.** I'y vay & retourne.

* * *

LA

L me semble, cher amy, que tu es bié foruoyé: que gāgneras tu de voir ces pāures malheureux ? Scais tu pas que la vraye poēsie vient d'vne lumiere supernaturelle, entre laquelle & la fausse y a bien grande difference? Combien en voyez vous auourd'huy au monde qui pēsēt estre Poētes pour auoir fait deux Sonnets, la moitié d'vne chanson, ou vn quatrain, trois ou quatre liures de folies, de madrigales, de chapitres, & autres fadaïses. Les bons sont en Enfer entant qu'ils sont mal traitez, tātost des Pedans qui les veulent declarer & interpreter, tantost des maïstres qui les exposent, & souuent des Commentateurs qui les deschirent: mais de là ils sont fort bien. Tout le plaisir que tu auras sera de contenter ton esprit, du demourant tu ne voirras rien qui te plaise: leue toy sus la pointe des pieds, & regarde ce qu'il y a en ceste profonde mer. **LE PEVR.** Je voy vne rouë, où les hommes sont enseuelis en terre, les iambes dehors, & les plantes du pied sont attaintes du feu, **LA SIB.** Sont les Poētes medifans, qui ont employé leur temps à detracter des bons esprits, par enuie & malice: & sont tellement enseuelis que personne ne les peut voir au visage, ny eux aussi les autres. Il y a vn feu en terre qui les penetre le corps, dont la flamme sort par la plante du pied: si tu veux parler à eux, il faut prester l'oreille, & tu entendras leur voix sortir de la terre, de maniere que respondant & demandant, il faudra
crier

crier bien fort. LE PEU. O la grande & terrible
 peine! LA SIB. Leurs vers peuuent bien estre ap-
 pellez viande diabolique, fard de paroles, & vai-
 nes conceptions: en leurs vers n'y a aucune verité,
 aucune parole iuste, ny chose digne d'estre regar-
 dee: tant s'en faut qu'on la doiu lire. Qui les eust
 veuz en vie, on les eust prins pour quelque grande
 chose: ils se presentoient librement: ils vouloient
 estre grands par tout, faire & dire à leur volonté:
 c'est à bon droit qu'ils sont en seueliz & tourmen-
 tez: & me semble q̄ tu ne te deurois empescher de
 si lourdes bestes: voicy Mome, tu entendas main-
 tenant plusieurs autres choses. MO. Quelles cais-
 ses voit on au milieu de la forteresse? LA SIB. As
 tu veu tout le demourant dedàs le fleuve qui court
 tout à l'entour de ce feu, qui semble vn port, &
 puis ceste grande mer, où y en a tant dedans l'eau?
 MO. P'ay tout veu LA SIB. Les caisses sont les
 sepultures d'où les Poètes sortent, lesquels estans
 entrez en la nasselle à la tour, pour passer le fleuve,
 comme tous les autres, tombent dedans les eaux,
 & plusieurs passans par ce feu, poussez de l'impe-
 tuosité d'vn tel cours, se tourmentent vn temps &
 puis passent en ceste mer. Tu vois comme elle est
 noire: c'est de l'ancre tresardât & puant, qui tache
 & macule. Tu pourras bien aller avec le Peureux
 sur ceste mer dedans vne autre barque: mais il faut
 que vous gardiez de vous perdre & passer par le
 port dedans la forteresse, où vous appellerez les
 Poètes de ces caisses & deuiserez avec eux, si bon
 vous semble: vous voirrez sus les couuertes,
 leurs tiltres, epitafes, vers & noms: appelez ceux
 qu'il

qu'il vous semblera bõ de resueiller, & laissez dormir ceux desquels vous ne vous soucierez point autrement. En fin, pour sçauoir tout le demourant de leur fait, Mome pourra entrer en leurs peines, comme il a desia esté dit. Voylà le chemin par où il vous y faut aller: cheminez, & me venez retrouver icy où vous me laissez. **LE P E V.** Allons: j'ay grand desir d'entédre quelque chose de nouveau.

LA SIBILE SEVLE.



'E S T grande pitié de ces escriuans qui se pellent & assassinent ainsi l'vn l'autre, si volontiers. J'ay esté souuent en fantasie, ainsi Sibile, cõme ie suis, d'escrire vn liure de la secrette inimitié, ou à mieux dire, de la rage des Poëtes: encores me sembleroit il bon de l'appeller ou intituler **Le Cerbere des escriuans.** Le premier tiltre, ou le premier liure auec ce tiltre declareroit au monde les inimitiez & affaires secrettes qui induisent les Poëtes à se manger ainsi & se mordre les vns les autres. Encores est ce icy vne grande folie que ie vay dire, Il s'en trouuera vn qui aura bien peu, bien peu de bonnes lettres, mais beaucoup de malice en son esprit, d'astuce, de tromperie & trahison, lequel par le moyen de ce peu de science, ne peut acquerir bruit & renommee telle qu'il voudroit bien: au moyen dequoy il tasche de s'esleuer par la malice laquelle est en luy, en trompant les gens de bien: mais en fin voyant encores
que

que par ses malicieuses pratiques il ne gâgne rien, & que par trahison, faulſe accusatiõ, tromperie & deception il ne peut ruiner les pauvres & nobles esprits, pour se faire grand, il se desespere & ne s'attéd de iamais aquerir renommee qui vaille vn rouge double: & pour ceste cause il enrage & deuiet vn chien à trois testes: car il abbaye d'vne d'icelles: de l'autre il iette l'escume de son venin, & de la troisieme il mord à bon escient: ainsi donc il se met apres ceux qui escriuent bien & abbaye sans cesser aux bons esprits: mais à la fin il faudra tirer en la gueule de si monstrueuses bestes, apres que nous en aurons bien enduré. L'enuie est le corps principal de ceste bataille, à mō aduis: l'Arrogance met en ordre les squadrõs & troupes: la Renõmee porte l'enseigne: le mauuais estat en est l'arquebusier: la mauuaise nature sert de piques: le desespoir est le tabourin: le payement, la caualerie d'hõmes d'armes: l'ingratitude, les canõs de batterie: le subornemēt est la trõpette: faire plaisir est le fifre qui va quāt & le tabourin: renouloir le sien, sont les chevaux legers: le flater est l'embrace-ment de la guerre: adiouster foy à qui rapporte mauuaises parolles, est la mort: auoir des lettres as-ſez, sert de viures ou victuailles pour entretenir ceste guerre: l'ignorance est la cherté. Je suis certaine que si i'estois Poète enuieuse que ie liureroye l'assaut à la ville de tous ceux qui par leurs vertuz se sont faits grāds, & blasmeroye ce qu'ils ont fait: & si d'auanture ceux la qui sont bien entenduz me venoict à blasmer moy mesme & me tenoyēt pour vne beste, ie ne m'en soucieroye point autrement

& ne

& ne m'en dōneroye aucune peine:ceux qui n'entendent pas me croiroient & perdroiēt l'affection qu'ils portent à tels auteurs, sinon du tout, à tout le moins i'en'y aideroye pas grandemēt. L'arrogance m'arrangeroit vn puissant Squadron en mon cerueau, de sorte que toute autre chose ne me sembleroit rien, au regard de mes forces: ie me vanteroye à lors & estimerois mes compositions beaucoup: ie ne voudroye ceder à celuy qui serre & enferme les Muses sous la clef. Si i'auoye faim, ie desplieroye l'enseigne à dire mal, & s'en gardast qui voudroit: si i'estois mal & les autres bien, ie tireroye à la butte, i'espierois & ferois encores pis: estant en apres Poete ou escriuāt de mauuaise nature, ie voudroye faire passer vn chacun par les piques de mes assassinemens: le desespoir, le tesmoignage & publication par escrits, de faulseté, me conduiroient, comme ie sçay qu'il y en a aucuns qui s'en seruent, ie me ferois ouir & retentir par tout, comme vn tabourin: si par fortune ie trouuois qui me payast pour dire mal, il n'y a gros & puissant cheual qui fust plus furieux que moy, pour assaillir & molester les bons; par tous les moyens à moy possibles: l'ingratitude me seruiroit à l'affaut avec l'artillerie de n'auoir souuenance du plaisir receu: le subornement me seruiroit de trompette avec la langue serpentine prompte à guerroyer & mesdire des hōmes de sçauoir. Pour faire plaisir i'exerceroye toute ruse & malice, & m'en iroy par tout sonnans mensonges çà & là, comme sire de tabourin: pour reuouloir le mien, ie serois prompt à offenser & faire mal plus que

cheual leger que l'on puisse trouuer : Si ie me mettoye à faire du flateur, ie ruineroye la renommee, bonté, honneur & le bien d'un chascun: en adioustant foy aux mauuaises parolles des rapporteurs, ie tueroye vn chascun: avec les lettres : en apres ie maintiendroye la bataille tant que ie vouldroye, & estant ignorant, ie mettroye la cherté par tout, & renuerferoye tout le mode. Perisse Sanfon & tous les Philistins. Voyla la canaille de Poëtes qui sont auiourd'huy au mode, & qui s'assassinent l'un l'autre, ou par enuie, par arrogance, par la faim, pour estre mal, par vne mauuaise nature, par desespoir, par paiement, par ingratitude, par subornement, par le plaisir, par reuouloir le sien, par flaterie, par croire les faux rapporteurs, par les lettres, ou par l'ignorance. Trouuera l'on point auiourd'huy d'escruiant leger de cerueau, c'est à dire beste, qui croye les simples & cauteleuses parolles d'un meschant: au moyen desquelles, sans autre esgard ou cōsideration, il se mettra à dire mal: y a il point quelqu'un, qui faisant du flateur, trompe les bons? combien s'en trouue il, qui pour retirer le leur, se sont fait beaucoup plus de tort qu'aux autres? il s'en trouue auiourd'huy qui offensent pour faire plaisir : ô la gentile profession ! qui, se laisse louer: qui, se desesperere: qui, est de meschâte nature : ô que de forsants escruians se trouuent auiourd'huy ! le mauuais estat, & la faim leur mettent au cœur les plus estranges bestises du monde: l'arrogance & l'enuie, pour conclusion, est cause de tant d'assassinemens qui se commettent auiourd'huy. O Poëtastrès bestes, qui dites tousiours, mal l'un de l'autre!

tre! ô brouillons infames, qui couurez vostre hon-
 te, reprimez & refrenez vne telle insolence, ne
 meslez en voz sottes compositions les noms d'au-
 cun, parlez de vous, bestes à deux pieds: & si vous
 voulez parler d'autrui, parlez en general, au prof-
 fit & edification du lecteur & non pas à la ruine
 & destruction d'iceluy. Mais voylà Mome, & le
 Peureux, bien espouuantez: quelles merueilles est
 ce que vous faites? M. O. O le grad cas! S. I. B. Qu'y
 a il? L. E. P. E. V. Mome, dy le: car ie suis tant estob-
 né qu'à peine puis- ie croire, que ie sois en vie. Mo.
 Nous auons veu venir en l'air vne nue espesse &
 & fort obscure, faisant vne horrible & espouuan-
 table bruit, laquelle ayant tournoyé vn peu en
 l'air, comme l'aigle espiant la proye, est delcédue
 d'vne grande & terrible impetuosité au centre, le-
 quel elle n'a plustost touché qu'elle s'est venue à
 fendre & esclatter, avec vn horrible tonnerre: &
 tout soudain est sortie de ceste nue vne grande
 multitude de diables qui se sont mis en rond, l'vn
 desquels s'est prins à dire vn nom en l'ague estran-
 ge: vn autre a tiré de ceste nue vne enseigne en la-
 quelle estoit depeinte vne verge: le nom estoit
 premier & dernier, qui fut proferé en ceste langue
 diabolique, quand voicy vn homme lié que l'on a
 tiré dehors par la barbe & par les cheueux, en la
 presence duquel tous les Diabes ont mis là plu-
 sieurs escrits, poulpitres, liures, liurets, & autres
 brouilleries, qu'ils ont laissé là vn petit. A la fin vn
 des plus grands s'est prins à crier, Viennent les
 peines. O la grand chose! chascun Diabale a eu aus-
 si tost vn vase plein de diuers animaux veneneux,
 & cha

& chacun les a versez sus ceste malheureuse ame, condamnée dix fois le iour à vne telle aubade, & le reste du temps à estre enseuelie comme les autres en la roue des Poetes & escriuans, à cause de dix pechez émerueillables dont elle estoit entachée. **LA SIB.** Voyez donc vous autres escriuans, comme sont traittes telles bestes, par leur sottie folie & ignorance : entendez à la partie parfaite, & ne vous addonnez pas à vn si sot exercice : or poursiuez. **MO.** Aussi tost qu'il a esté ietté & précipité, toute la legion diabolique s'est iettée dessus & ne s'est plus veüe. Incontinent de la mesme nue sont sortiz autant d'autres diables, qui se sont agencez & mis en forme de triangle, l'vn desquels s'est prins à crier en sa langue ie ne scay quel nom, & voicy sortir incontinent vne autre enseigne, où estoyent deux queuës de poisson de peintes, attachees ensemble; & puis a esté appelle par nom, le dernier iour: & tout soudain l'on a attrainé dehors par les pieds vne malheureuse ame, que l'on a fait tenir le chef en terre & les pieds contremont, & avec vn son de langues doublees a esté leu vn grãd liure de ses faits: à la fin ont esté appellez les tourmés. Et tout soudain a l'on veu en la main de chacun Diabie, vne bourree allumee, qu'ils luy ont approchee contre la face, & luy en ont bruslé la barbe, puis l'ont précipité en vn fond & la moitié des Diabies apres, & l'autre moitié qui est demouree, s'est mise à crier, Couronne en terre, & voicy sortir vne autre enseigne où estoit depeint vn heaume de fer, avec vne lyre dedás, qui estoit tant entrouillee & gastee qu'à peine pouuoit on discer-

ner que c'estoit : & comme on eut appellé vne herbe vertueuse, fut amené & attiré à recullons vn vieillard, avec la face toute verde: & ayant esté mise la main à ie ne sçay quels papiers, les Diabes qui dançoient à l'entour rirent vn peu de bõ courage: apres fut appellé le chastiment, & la pauvre ame fut à l'heure bien acoustree & lauee depuis les pieds iusques à la teste, laquelle tombant puis apres en l'abyfme infernal fut seulement pourfui- uie de trois Diabes, à cause des trois pechez signa- lez dont elle estoit principalement chargee. **L A S I B.** Vous auez veu choses dont ie n'ouy onques parler, si ainsi est, ie veux aller quant & vous, pour vn spectacle si rare. **M O.** Vne autre troupe de Diabes est sortie avec vn grand bruit, aussi bien que la premiere, & attrainoit vne ame par les pieds, par les mains & par les cheueux, de maniere que chacun se prenoit là où il pouuoit, pour l'es- corcher avec vne grande confusion: apres ils l'ont estendue sus sa peau & luy ont fiché sa baniere sus le dos, en laquelle estoient peints certains escri- toires: & tout soudain s'est ouuerte la terre, qui l'a engloutie avec toute ceste bande Diabolique, qui a mis la main de rechef aux rasoirs, pour en tour- menter encores d'autres. **L E P E V.** J'auois grand' peur des autres spectacles, & vous ne vous en estõ- niez point: mais continuez de dire ce que nous vismes depuis. **M O.** En apres est sortie vne anre seule qui alloit en rond tournant comme la rouë d'vn moulin, laquelle crioit d'elle mesme, Monta- gne, terre de fleurs & bõnes herbes, & apres auoir crié vn peu, est venu à sortir de la nue vn grand Diable

Diabie qui tenoit l'estédart en main, auquel estoit
 depeinte & pourtraite vne tour : & lors ce diabie
 s'est mis à bastonner & charger ceste ame en for-
 te qu'il la hastoit bien de tourner & cheminer en
 rond : & puis apres sont venuz vne infinité d'au-
 tres Diabies qui l'ont mise sus la rouë & luy ont
 brisé les oz, & puis sont tombez tous ensemble en
 l'abyssme. **L A S I B.** O l'estrange supplice & tour-
 ment ! Ô les cruelles peines ! auez vous point veu
 autres ames que celles là ? **M O.** Deux diabies en
 ont amené vne autre, que deux autres tenoient par
 la main, & par les pieds, & la trainoient & tiroient
 l'vn contre l'autre pour l'alonger, de maniere que
 la malheureuse ame a esté bien escaillee par deux
 autres & mise en la rouë des Poëtes. **L A S I B.** Ne
 m'en dites plus : car ie le veux voir moy mesme.
M O. A peine pourrez vous voir ceux qui sont des-
 ia passez. **M O.** Entendez encorés de cest autre &
 puis nous nous en irons. **L A S I B.** Dites d'oc. **M O.**
 Il est fortý vn grand nombre de diabies & plus
 grand encorés qu'au parauant, qui trainoient vn
 Poëte dedans vn sac, & en iouoyët à la pelotte, &
 le Poëte en chantant proferoit haut & clair ces
 vers Italiens :

Chiocciolate di Pantano, & la diuisa
 D'vn Giubileo c'han posto le Zambracche
 Han fatto à vn Dolfin far dieci tacche
 A vna taglia, che vi s'era intrisa.
 All'hor venu' vn Cavallo a pié da Pisa,
 Che pescava a ciuetta delle vacche,
 Et disse che i panioni & le trabacche

438 L'ENFER DES POETES ET

Scopiauan per gli orecchi delle rifa.
 In questo i Terremoti & gli stiuali
 Corsero a far ferrar le Saracine
 Perche Gennaio non sudasse in corso.
 Deh vdite bel caso, le Galline
 Sonaron corui per i fagginali
 Che fu peggio che tor la pelle all'Orso.
 Piglia con bocca vn morso
 Et poi di giorno su la mezza notte
 Grida per tutto che l'huoua son cotte.

La Luna ando, per pesche in Catalogna
 Quell' anno che Saturno le rifesse
 Et portò nel carnier castagne lesse
 Per guarir Marte d'vna grossa roгна.
 Mercurio prese all'hamo vna cicogna
 Et fece addotorar tre Poetesse,
 Accio che'l fumo il dì non gli douesse
 Torre il muschio c'haueua la sua carogna.
 Et vno scapular d'vn Fra Todesco
 Cantò compieta in tanto ad alta voce
 Per vn Baston ch'andaua sopra vn legno.
 Che dirà 'l pan bollito del pan fresco
 Se non che non ci vuol per sal le noce
 Se gia non ha ceruel, danari, o pegno.
 Non ci fate disegno
 Per dir il vero, che Gioue è nel pesce
 E'l sogno della notte non riesce.

Encores n'est ce pas le tout: car vne autre cõpa-
 gnie de diables se iouoyent aussi d'vne autre ame
 d'vn Poète François, en la maniere que ceux d'icy
 deuant

deuant se iouoyent de l'ame de ce Poëte Italien
qui a chanté de si beaux vers, & ce Poëte Fran-
çois chantoit à son tour en ceste maniere,

*Dame Clon inspirez moy mon vers,
Et me chassez du corps les meschans vers,
A celle fin qu'en vne grand phthisie
Ie n'aïlle choir pour terminer ma vie:
Car par ainsi les filandieres sœurs
Ne deuroient pas employer leurs labours
A Deuider leurs fusees & quenouilles
Ha ie veux faire un liure de grenouilles
Qui vont criant l'esté sus les marests,
Au soir bien tard, à l'entour des forests.
I'en feray un des Satyres, Dryades,
Des Dams, des Cerfs, de Pan, des Oreades;
Et dessus tout de ce Dieu Chevre-pieds:
De faire aller le monde à quatre pieds
Seroit ce pas retourner en enfance?
Mais vous plaist il me donner congnoissance
Des hauts secrets de ce grand double mont
Que vous nommez Parnasse à double front:
Là où se tient vostre grande excellence,
Avec voz sœurs d'une diuine essence.
Dieu gard la cour des belles Aonides,
Qui ne semblez pas à ces Bellaydes,
Dieu gard Phabus qui m'a presté son lutz
L'enuoye aussi un infiny salut
A la Pallas du ciel dite Minerve,
De Iupiter fille & non pas la serue,
Pource qu'il l'a engendree du chef,
De luy qui est de tous le pere & chef:*

*Belle chose est qu'en ceste eau cabaline,
 - Là ou l'on voit bagner mainte geline,
 Long temps y a i' ay beu & à long traits:
 Assez pour faire en papier de beaux traits,
 Et pour escrire vne belle Iliade,
 Faisant mention de la gente brigade,
 Des Furieux, c'est à dire, des Poëtes,
 A tous lesquels ie bailleray des crestes
 Dessus le chef, & au lieu de chappeaux
 De verds lauriers, mettray des godineaux:
 Bachus aussi les suivra à la trace,
 A celle fin d'enluminer leur face:
 Car sans ce Dieu la Poesie est morte,
 Je n'en donnoys, sans luy, vne échalotte.*

Cependant les Diables les nommerent & dirent de quel païs ils estoient, & puis tirerent dehors deux enseignes : en l'une estoit depeint vn Escarbot & en l'autre vn escreuice. Apres que ces diables s'en furent bien iouëz, & qu'ils les eurent bien promenez, ils les tirerent hors du sac, & à peine furent ils dehors, que Cerbere fut deslié, lequel commença à leur courir sus & à les mordre fort & ferme, & à vn instant furent emportez à tous les diables. LA SIB. Allons de compagnie voir le demeurant.

*PROSERPINE, AV PEV-
 reux Academique Passager.*

LISANT vostre lettre, entre la multitude des Dames qui sont icy bas en nostre royaume (pour-
 ce qu'il

ce qu'il y en a vne infinité) chacune à la verité s'est emerveillée de vostre peu d'entendement, de m'escrire avec si peu d'honneur, veu que ie suis Roine en ce lieu, la plus belle & la plus grande qui ait esté ou qui sera iamais. Mais qu'ay-je affaire de ceste troupe de Poëtes, qui veulent venir? qu'ils entrent plustost ou s'en aillent parmy les haraz & troupeaux de bestes, puis qu'ils tiennent tant de bestise: à quoy faire veulent ils deuiser & passer le temps avec mes semblables? ie suis volôtiers quelque plaissante, pour recreer telles bestes? Vous dites qu'ils ont peur de gaster leurs chappeaux de laurier: il vaudroit donc mieux leur enuoyer vne litiere ou vn coche, plustost qu'un char: mais il y a vn mal qui rompt leur dessein & le vostre, c'est que i'ay vn cheual defferré, & Vulcan ha mal à vn doigt, en sorte qu'il ne peut besongner, pour luy remettre vn fer. Quant à ce que vous m'escriuez que ie leur suis tenuë, pource qu'ils m'ont mise en leurs chansons, ie n'accorde pas cela, attëdu que ce sont choses qui ont esté dites desia cent mille fois, i'en suis bien certaine. De vous, ie ne dy rien, qui m'avez fait vn grand honneur en vostre lettre, m'appellant vostre treschere dame, pour vous auiser. Je suis volontiers vostre seruante: quelle connoissance auez vous à moy? vous estes volontiers mon amy, ou mon rié? Vous me direz, ie vous enuoye vn beau liure pour lire: Nous auõs bié autre choses à faire que de lire telles fadaïses: il nous faut bien entendre autre part qu'à voz badinages. Vous estes à la verité, bien perdu, & pour Perdu ie vous tiens: parquoy vous perdez temps de requer-

rir. Qu'avez vous à faire de me dire que ie me promene tout le iour en mon char pour aller voir les princesses? m'y avez vous veü? Il vous semble que ie seray priuee d'une grande consolation, si ie n'ay icy ces gentils Poetes: gardez les: car nous sommes assez fournies de Poetes goffes & ignorans, tels que vous les voulez enuoyer. Regardez donc à quel propos vous m'avez si sottement escrits: encores n'auroy ie point egard à vostre presumption & sottise, veu mon naturel, qui est de faire volontiers plaisir à ceux qui me requierēt, si mes cheuaux de harnois se portoient bien, pour vous enuoyer mon char. Quant aux cheuaux & au char d'Anfiaree, il ne le peut enuoyer, pource qu'en tombant il s'est rôpu & fracassé, de maniere que ne le voulant faire racoustrer, il n'en a tenu aucun conte, & l'a laissé là tout brisé. Nous auons prins plaisir en vostre bestise, de ce que vous m'en chargez de faire échauffer mon char, de peur que ces Poetes ne se morfondent en chemin. Qu'ils puissent creuer: ie m'en soucie bien: nous ne prenons pas grand-goust & plaisir en tels Poetastrés, que vous appelez canaille, en deshonneur de nostre royaume. Sçauiez vous pas bien que combien que vous enuoyez icy de la canaille, il y vient aussi de grands personnages: il y a tel icy bas qui fait la cour & piaffe, duquel vous seriez esbahi, si vous le voyez. Il ne se faut pas ainsi moquer & truffer de ce royaume, comme vous faites, vous autres Poetes. Et à fin de cōclurre, pource que ce que vous escriuez est vray en partie, & que ces Poetes sont comme le charbon qui marque, nous ne voulons nous en empêcher

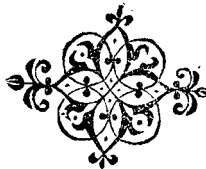
cher ny mesler aucunemét. Pouruoyez vous maintenant par vn autre moyen. De monter là haut vers vous, encores que quelque fois m'en soit prins enuie, ie ne m'en soucie pas maintenant. Le serpēt qui porte les docteurs nous meine icy promener sus le grand lac, dedans vne barque, de laquelle nous voyons de grandes choses, principalement en l'enfer des Luxurieux, qui sont dedans les flammes & reçoient autant de peine & de tourment qu'ils ont eu de plaisir & contentement, exerçans leur meschâte luxure: c'est bien là vne autre veuë que de pais. Vous vous estonnerez, mais nous en receuons autant d'aïse & plaisir que celuy lequel faisant mal se vange du tort & iniure qui luy a esté faite. Ie veux donques dire en mon langage, que si ce serpent pouuoit me mener & cōduire là haut aussi aisement comme il nous promeine ça bas, i'y roye volontiers au monde. Mais si vous estes stimulé d'une si grande amitié & affection, venez vers nous: vous trouuerez vn chemin large, spacieux & aisé, & n'aurez faute de toute sorte de compagnie. Il n'est iour qu'il n'arriue icy vn million d'ames, que dy-ie vn million? le nombre en est infiny, de sçauans, de beaux, de laids, de contrefaits, d'ignorans, de vieils, de pauures, de riches & de toute autre sorte. Autre chose ne vous sçauroye que mander sinon que vous pensiez que si ie ne vous ay satisfait du tout, vous deuez estre content de ce que ie me suis tant abaissée de daigner vous respondre avec plus grande modestie que vous ne m'avez escrit. Quant à ces Poetastes nous n'en voulons faire aucun

444 L'ENFER DES POÈTES ET
compte : & si vous m'en croyez vous en fe-
rez de mesme : ie me recommande. Du Royau-
me de Pluton.

Proserpine :

*Fin de l'Enfer des Poetes & Compo-
siteurs ignorans.*

L'OBSTI





L' O B S T I N E

A C A D E M I Q U E

P A S S A G E R,

AVX LECTEURS.

NOSTRE vie n'est autre chose qu'une continuelle bataille, & si quelqu'un peut dire que c'est une guerre qui ne prend jamais fin que par la mort, ie suis celuy qui le peut affermer & asseurer. Pourquoi pensez vous que ie sois appellé l'Obstiné? ce n'est pour autre chose, sinon pour auoir veu, que s'obstiner est se resoudre à faire une chose, quoy qu'il en aduienne: mais pour la mettre en effet, ie n'ay trouué meilleur moyen que de tenir toutes les choses du monde pour fable, pour une peinture, & fumee, & croire fermement que nostre vie est fort fragile, & une maniere de voler à l'entour de la lumiere, côme le papillon: sur quoy ie veux un peu discourir. En premier lieu, vous devez peser & imaginer que ie suis pour ceste heure un homme gosse & lourd d'entêtement, qui ne veis onques liure, & que ie m'en aille par un chemin accoustumé & frequenté où cō-

tinuel

tuellement ie trouue à combattre. Ie viendray
 aux mains, aucunefois sans armes, aucunefois ar-
 mé:& bié souuent ie vaincray sans armes de vail-
 lans hommes,& quasi le plus souuent ie perdray
 & seray vaincu par les poltrons, encores que ie
 fois armé. Voyla de grandes choses, certainement
 si i'auois des lettres beaucoup, ie vous deffiniroye
 cela en grammaire: l'ordre & desordre est quasi
 tousiours causé de se resouldre & s'obstiner. C'est
 là vn fondement sur lequel ie laisseray bastir quel-
 que grand maistre riche de doctrine & de sçauoir;
 ie feray maintenant du manouurier: ie porteray
 les pierres pour maçonner & prepareray le mor-
 tier avec de l'arene. Voicy donc comme premie-
 remét i'entre en la bataille, en celle bataille, dy-ie,
 que tout le monde appelle guerre, qui fait tuer vn
 peuple contre vn autre: qui a trouué les artilleries,
 les harquebuses, piques, espees, cheuaux, armes &
 autres diableries pour deffaite l'homme. Elle ne
 s'est pas contentee de cela, car elle a mis en vsage
 mille machinations, venins, feuz, pouldres, mines,
 ruines, pource que l'homme s'est resolu & obstiné
 en terre, pour la vaincre & dominer, & pour ceste
 cause il a trouué & pratiqué les sieges des villes,
 surprises, lacqs, prisons, tourmens & peines in-
 supportables. Et ne se contentant pas encores en-
 tierement de cela, il a trouué le moyen d'attendre
 le temps de pluye & de gelee en faueur de les des-
 feins: le temps de cherté en terre & sus l'eau: le
 malheureux homme s'est mis à combattre les vérs,
 la tempeste & les horribles fureurs de cest elemét:
 & combien qu'il perde, ruine & fasse tort à vn
 chascun

chascun & particulieremēt à soy mesme, il ne s'en soucie point autrement. C'est tout vn, mais qu'il mette en effect sa volonté & resolution, ains à mieux dire sa maudite & peruerse obstination: surquoy ie vous diray quelques accidens qui sont suruenuz à moy seul. Je me suis autre fois induit en la fantasie de vouloir mieux aux blancs qu'aux noirs, & d'estre plus affectionné au rouge qu'au iaune. Qui m'eust demandé, Pourquoi portes tu plus d'affectiō à cestuy cy, qu'à cestuy là? ie n'eusse sceu que dire, sinon que telle estoit ma fantasie. Cherche d'ou elle vient, regarde, pense, repense, songe, deuine & allegue quelque raison: ie n'eusse iamais dit autre chose, sinon qu'il m'estoit ainsi venu en pensee. Laissez iargonner les Aristoteliques tant que vous voudrez, ils n'en trouueront iamais la raison, sont choses que nostre escole ne peut pas enseigner: elle scait biē trouuer quelques inuolutions qui semblēt vrayes: mais elle ne vient pas au poinct. En ceste resolution donques estant bien examiné & ayant trouué que la mienne est vne racine qui ne tire sa sustance de la terre, vient quelqu'vn qui me dit, Obstiné tu veux bien, selon que ie puis entendre, à Pierre: n'as tu rien de Pierre qui t'induisse à l'aimer, & qui t'incite à luy vouloir bien? ie veux que tu aimes Ian qui te fera vn tel plaisir, te supportera & favorisera en telle & telle chose, & laisse moy là Pierre. Je n'en feray rien, respondis-ie à lors: le nom de Ian seulement me desplaist: non, non, va t'en hardiment & ne m'en parles plus. Tu es vne beste, dira il, tu es vn obstiné. Il se trouue plusieurs personnes frappez à
ce mes

ce mefine coin. L'homme se fait tuer pluftoft que se defdire d'vne parole qu'il aura proferee. Pourquoy est ce qu'un Empereur, vn Roy, vn Pape ou vn riche doit donner plus à vn grand personnage & fcauant homme qu'à vn de mediocre fcauoir: ou à vn de moyenne science qu'à vn ignorant: Il y a quelque fois mille occasions & moyens de cela. Il plaiſt ainſi à celuy qui donne & remunerer: il s'eſt reſouls de faire ainſi: il a mis ceſte fantaſie en ſa teſte. Voirra l'on pas vn paſſer par vne rue qui voyant vn enfant ou vne petite fille, le demandera au pere & à la mere, pour leur faire du bien? qui fait cela? tu m'allegueras les conſtellations & planettes: He de belles! ie dy moy que ce ſont les obſtinations & fantaſies qui ſe fichent là dedás, en forte qu'il eſt impoſſible les en arracher. Les hommes ſont auteurs de tant d'inuentions, & ils ne ſcauent d'où vient ceſte extrauagation, & ont eſté inuenteurs de ſi parfaits menſonges, à fin que ſur ceſte choſe icy nous n'affollions, ils ont trouué vn certain art de tirer le theſor de la maſſe, qui ſeroit autrement tout en vne montagne, & à la fin ſe ſeroit reduit & amaſſé en vn: mais, de mettre auourd'huy vne choſe nouuelle en la teſte & demain en retrouver vne autre, & puis apres vne autre, fait que ce qui ſeroit en vn tas & monceau s'eſpand & s'eſlargit. Il me ſemble que nous auons en nous vne groſſe bataille, & vne terrible armee. Ie voy vne belle eſpee, ie n'en ay que faire, ie ne tuay iamais perſonne, ie ne veux point faire homicide, ie n'en veux rien couper, i'en ay de ſemblables & de plus belles encore en ma maiſon: & neant-

moins,

moins, par vne certaine opinion qui m'est entre
 en la teste, ie la veux, ie l'achete plus qu'elle ne
 vaut, ie la mets à mon costé, ie la traine tousiours
 avec moy : à la fin ie la pose, pource qu'elle me
 commence à ennuyer & desplaire, apres que i'ay
 esté long temps attaché & lié à icelle. Pourquoy
 l'as tu fait par obstinatiō. Aias, dira vn autre, c'est
 pour se monstrer & pour estre craint: ô sot que tu
 es! d'où vient ceste volonté de paroistre & de se
 faire craindre, sinon d'une fantasie & humeur que
 nous auons au cerueau? le voy vn homme avec
 les yeux baïssés: ie le voy du tout couuert & caché
 en certains draps extrauagans qui vont iusques
 aux talons, manteaux bijarres, de sorte qu'on ne
 luy voit que le visage, incontinent il me vient vne
 volonté de me vestir comme luy: parquoy ie fay
 faire de semblables habits, ie me promene & me
 fay voir vn temps, & me tiens enfermé vne autre
 espace de temps, ie suis sage, ie ne leue point les
 yeux, ie ne demeine point les mains ny les bras, ie
 parle peu: qui fait cela? Vne bonne fantasie, qui
 viét ainsi & ainsi (ie ne me veux arrester à vous en
 dire les raisons, pource que ie les tiens pour bayes
 trouuees des hommes) & cause vn tel & tel effect.
 O homes qui estes au milieu de la bataille, cœurs
 pleins d'obstination, sont folles fantasies, & fottes
 humeurs qui couët en voz testes, lesquelles don-
 nent l'assaut au chasteau ou forteresse de l'enten-
 dement. I'ay desia fait faire cinq sortes d'armeu-
 res, encores que ie n'en aye affaire, mais c'est ma
 fantasie, & m'estoit besoin les auoir, pour satisfai-
 re à l'assaut de l'opinion. Vn vieillard mon voisin.

Fort riche, ne sort iamais de la maison, il se tiét tout le iour à voir comptes, papiers, contracts, escritures, & fait bastir; & neantmoins il n'a enfant, ny parent, ny amy: il change chascun an de six chambrières & dix seruiteurs: il se fait seruir mecaniquement, & si est riche à milliers. A quelle occasion ce vieillard prend tant de peine; vne obstination & vn mauuais vsage luy fait faire cela. Certainemét, si n'eust esté que l'on a trouué le moyen de dire, Saturne fait cecy, Mercure fait cela, nous serions tous fols iusques à la haute game, & ne serions iamais autres, là où nous sommes fols avec esperance de guarison. Mon aduocat, qui me vient trouuer tous les matins, pour l'emboucher de quelque responce prompte à certains cas qui peuvent aduenir, m'a dit qu'il a trouué vne chose pour faire enrager & deuenir fol: il y a vn homme qui est pauvre, & estourny de papiers & instrumens pour aquerir du bien, & il ne le veut point: il luy a voulu donner ie ne scay quoy, & faire merueilles, mais il ne veut pas: voire mesmes ceux qui tiennent son bien, veulent accorder, moyennant quelque petite condition, & toutesfois il n'en veut rié faire. Cestuy là doit estre fol: hors mis cela, il est fort sage: nous auons donc vne cōtinuelle guerre dedans nous. L'Ennuyé nostre Academique fera peindre vne maison & n'ira iamais la voir: il ne se soucie pas si tu luy dis, ô quelle est belle! ô que ceste peinture est laide, il respond qu'il est content de satisfaire à l'opinion qu'il auoit en la teste: il en fait ainsi de toute chose. Donna il pas vne fois dix ou douze cheuaux qu'il auoit en son estable, à cer-

tains personnages sortans l'un apres l'autre de sa maison: il les appelloit & leur disoit, Le vous donne ce cheual prenez le, de maniere que plusieurs n'en vouldrent point, pensans qu'il se moquast: pensez vous pas qu'il eust en sa teste vne folle humeur: le vous assure qu'il est vn des beaux esprits de France, mais il dit que s'il ne faisoit cela, il luy seroit besoin faire plus grandes folies, & choses encores plus desordonnees: que chascun en fait autant, mais l'un en vne sorte, & l'autre, d'autre maniere: il suffit d'auoir ietté hors du cerueau ceste folle exhalation de fantastiques humeurs: les assauts des gés-d'armes sont en nous vn tēps, sans doute, & est force qu'ils se chargent sus la teste, sinon de fait, à tout le moins de parole, ou d'opiniō. Voicy vn assaut d'amour: tu deuiendras amoureux d'une carongne: comment est ce que tout se porte puis apres, à son de trompettes, de tabours, fureur de coups, & plaies mortelles: tout le monde le void, les Cieux & les Enfers le scauent, & non pas seulement les hommes & les femmes: que voulez vous que ie die, sinon qu'une telle guerre tue bien souuent l'ame & le corps tout ensemble: & pourquoy? pour vne obstination. Vn tien amy qui ne sera pas surprins d'une si grande furie dira, O pauvre homme, vois tu pas bien que ce n'est point vne beauté que tu aimes? pource que c'est vne laide louue: laisse la, car elle n'est douee d'aucune vertu, ains tout mal & melchanceté est en elle: vne telle pratique ne t'est ny vtile ny honorable. Tu pourras dire, Il y a trop grosse armee, les choses sont en trop grande ruine: il y a dedans grande In-

fanterie: il est force qu'elle debusque & sorte de là. Que dites vous? q̄ m'alleguez vous autre chose qu'une folle fantasie, vne maudite obstination & vne bataille? On pourroit mettre en auant mille accidens & donner de cecy mille exemples: mais où se peuuent ils lire & voir plus à clair qu'en toy mesme qui lis? la haine t'a elle iamais fait guerre? n'astu iamais assailly autruy, par haine? l'auarice combat elle pas ordinairement à l'encontre de la liberalité? la Foy est elle pas souuent assaillic par l'infidelité? avec quelle armee est ce que l'ignorant a assiegé le sage? & le mauuais, l'homme de bien? Nostre sage Academique, qui ne fait pas compte du monde, discourt aucune fois en l'Academie, en lisant Dante, & dit des choses belles & vray semblables, nous faisant voir que l'homme se travaille en vain. Il prouue que c'est vne grâde sottise de desirer le renom & louange apres la mort: que te seruiroit vn qui seroit en l'autre monde, sans te congnoistre, ne toy, luy, & te viendrait dire que tu es vn homme de bien. Si ie ne puis plus porter les armes & le harnois sus le dos, pourquoy te mets tu en deuoir de me venir armer? Si ie suis aueugle, que pense tu que me serue vne lumiere depeinte? le laisse vn beau sepulchre avec ma statue de marbre, en eternelle memoire: quand tu seras mort (sont choses que plusieurs ne peuuent pas entendre) tout cela ne seruira non plus que s'il n'y auoit rien. Ces choses seruent aux viuâs, pour voir quelque fameuse personne, & imiter ses faits vertueux: encores mesmes est il profitable de voir le contraire, à fin de l'euiter, & pour se garder d'en-

suiure les poitróneries: mais de dire que cesa serue
 aux morts, c'est vne chose digne de rire. Le temps
 abolit les statues, les sepulchres, les collosses, les su-
 berbes bastimés, les arcs, les pyramades, il applanit
 les montagnes, & fait leuer en montagnes les plei-
 nes, tellement que tout est oublié avec le temps, &
 tout retourne à son premier commencement, &
 court à sa fin. Voila nostre combat, voila les assauts
 de noz humeurs, voila noz folles obstinations im-
 primees en noz testes. En combien de manieres se
 baptise l'honneur du vulgaire? l'vn ne se veut pas
 vestir d'vne telle couleur, pource qu'il seroit des-
 honoré; vne autre ne veut passer par vne telle
 rue, pource qu'il y va de son honneur: il y en a qui
 ne dirojet pas vn mot à certaines personnes, quád
 on leur donneroit mille escuz, pource qu'ils per-
 droient de leur honneur: ie ne puis faire cela, pour-
 ce qu'il y pend ou va trop de mon honneur: elle ha
 perdu l'honneur, il a r'acquis l'honneur, il vit en
 honneur, il ha receu vn grand honneur. I'ay disné
 avec le prince de l'Academie qui m'a fait hõneur:
 fay honneur à ton pere: il n'a pas fait grand com-
 pte de sa mere: ne te mesle des affaires d'vn tel, car
 tu n'y aurois point d'honneur: ie crains l'honneur.
 O Dieu, comme cest honneur est accoustré au
 monde! ie ne sortiray iamais à mon honneur d'v-
 ne telle affaire: ho, cestuy cy est hargneux, il est
 tendre, on ne luy oferoit toucher le bout du nez,
 ne dire vne parole qui soit bien dite à son gré. Les
 soldats, si tu les regardes trop attentiuement, te
 brauent, & pensent que tu touches leur honneur:
 vne pique tortue, vne halcbarde rôpue, vne espee

fans pointe, vn vieux fourreau , vn pōgnard ébre-
 ché les deshonnore & foule leur hōneur. Si vn re-
 ligueux se laisse voir trop souuent, son honneur en
 est interessé: si vne sœur leue les yeux, elle est des-
 honnoree. Est ce là si grande chose? quelle estran-
 ge folie & combat auons nous imprimé en nostre
 teste? quelles folles pensees? quelles fantastiques
 chimeres? Toute chose fait icy la guerre, & nous
 en sommes les auteurs, nous en sommes la cause,
 nous mettōs en chāp de bataille choses si domma-
 geables & scrupuleuses: que maudite en soit la se-
 mence. Encores ceste folle ceruelle combatue de
 semblables humeurs a fait aiouster foy en cēt cho-
 ses hors de propos. Je croy ce qui est en son liure: ie
 croy ses parolles. Il faut que vous ayez fiance en
 ceste herbe: s'il me croyoit, il s'en trouueroit bien.
 Il faut croire à Dieu & en Dieu seulemēt, respon-
 droye-ie & non pas en tant de choses. Ha, il faut
 distinguer: nous voila retournez sus l'opinion &
 fantasie de faire, de croire, ou de ne croire pas, cō-
 me il vient à propos. O quelle continuelle guerre
 est ce icy? quelle resistance peut on faire à si terri-
 bles assauts? Il se faut rire & moquer de toute cho-
 se, dit le Fol, autrement tu n'auras vne heure seule-
 ment de repos: ceste opinion n'est pas selon la fan-
 tasie de l'obstiné: mais il trouue bon de s'armer, de
 faire resistance, & de ne se laisser gāgner à vn pol-
 tron: en quel point me mettray-ie? vous l'entēdrez
 dire, si Orfee au lieu de combattre, ne me fait dan-
 cer vn bal: car il me semble que defia ie luy entē-
 dire, En fin autant vaudra le lin que l'estoupe.

L'ENFER DES
SOLDATS ET CA-
PITAINES POLTRONS,
*par l'obstiné Academique
Passager.*



L'OBSTINÉ, ORFÈE, MOMÉ.



OÏEZ si ie suis obstiné de
nom & de fait : si vous ne
me voulez cõduire en En-
fer par la voye que vous
scauez, ie m'y achemine-
ray, cõme ie pourray : car
il faut que ie fasse à ma
fantasie. O R. D'y aller par
où ie entré & sortz, il n'y a point d'ordre : avec ma

lyre, encores moins, pource quelle est vieille & que ie ne m'en puis plus feruir : & quand bien ie le pourroye faire, les Diabes qui me congnoissent, craignans que ie ne voulusse recouurer mon Euridice, me fermeroyent la porte au nez & m'empescheroient l'entree: brief, ie ne scay comment me porter en cela. M o. Seigneur Orfee, faites luy ce plaisir là, ne vous excusez point: au moins montrez luy le chemin. L' o b. Il ne suffit pas de cela, ie veux encores la musique. O r f. Ie vous puis assurez que vous perdez temps: car quant à ma musique, elle n'a gueres de grace; ie ne suis plus en la reputation que ie soulois estre: ie suis vieil & cassé: ie fay des chansons du bon temps: il sembloit par le passé que ie fisse miracle, pource que lon ne scauoit pas tant que lon scait maintenant, mais auourd'huy, hem? Il y a de la musique émerueillable en enfer, de sorte que la mienne n'est pas digne de la dechausser, ou porter ses mulles apres elle: pensez vous pas qu'il n'y ait là bas cinquante mille musiciens? les casemattes en sont toutes pleines. M o. Mi dieux il n'y en a pas tant. O r f. Vous voirrez: ie vous assure qu'il y en a encores plus que ie ne vous dy: ils ont mille sortes d'instrumens, cymballes, flutes, cornemuses, hautbois &c. *experto crede Roberto*: i'en parle comme scauant. M o. Ie vous le donne gagné: mais comment ferons nous pour y aller: au moins enseignez nous en le moyen. O r. Les moyens vous manquent ils? tel y va qui ne scait s'il est en vie: pensez donc si vous n'irez pas bien: toutesfois i'ay grand peur que ce chemin ne vous semble vn peu fascheux. L' o b. Or sus, or sus, si vous

si vous ne voulez venir, à vostre bon commandement: quoy que ce soit il me plaist d'y aller: i'yray & ne vous en sçauray aucun gré, pource que ie ne seray tenu à vous. M o. Faites le, s'il vous plaist, Seigneur Orfee. O R F. Il n'y a rien pire que d'auoir affaire avec des obstinez: ie vous dy encore vne fois que ie n'y suis pas propre. M o. Faites ce que vous pourrez: si l'affaire se porte bien, nous vous en serons d'autant plus tenuz & obligez, si elle ne va comme nous desirons, il faut auoir patience. O R F. Je le veux bien, puis que vous m'y contraignez: en quelle partie d'Enfer voulez vous que ie vous meine, & pourquoy? L' o b. Vous voulez trouuer icy quelque moyen pour échapper, ie le voy bien. O R F. Non asseurement. L' o b. Nous voulons aller en l'Enfer des soldats & capitaines poltrons. O R F. l'en suis content, ie le feray volontiers: il est aisé d'aller en cest Enfer, pource qu'il est tât plein qu'il y en a iusques hors la bouche d'iceluy, ils y vont vn grand nombre à la fois, & en troupe, comme les estourneaux. M o. Combatent ils encores là bas en enfer? O R F. Je ne vous scaurois que dire de cela: ie sçay bien qu'il y a des demy-hommes & my-cheuaux selon que m'a raconté vn soldat de Tinqué. L' o b. Qui voudroit voir quelqu'un de ceux là, comment feroit on? M o. En maniere d'archets. O R F. Si i'ay bonne memoire on ne va pas en l'Enfer des soldats, comme és autres enfers, en descendant, mais il faut monter, & puis l'on se precipite au fonds: ie dy cela pource qu'en me retournant, quand ie perdis Euridice, ie veis aller sus vne montagne vne gran-

de troupe de soldats. M o. A quoy voyez vous qu'ils estoient soldats? pource que lon va nud en ces pais là? O R F. Encores que lon me le dist, ie les cognoissoye à mille signes: les eust on sceu mieux cognoistre qu'aux taillades & balafres qu'ils portoient, les vns sus les bras, les autres sus le visage: tel estoit là qui sembloit vn van ou crible tant il estoit percé. L' o B. De quel costé y va on? O R F. A la main gauche, & faut aller en bas tout droit, & quand vous estes vn peu en là, vous vous ferez descendre avec vne corde en bas par vne fosse, & quand vous serez au fond, vous scaurez tout la reste de vous mesme. L' o B. Il n'y a pas beaucoup à faire en cela. M o. Ie ne veux aller autrement avec vous pour ceste heure: dites moy, quels demy-cheuaux sont ce que vous dites? O R F. Estu sage, que tu n'y veux pas aller? L' o B. J'iray donc tout seul, ie me recommande. M o. Les obstinez en font ainsi: dites viteement & me respondes à ce que ie vous demande: ie vous croiray aussi bien que si y auois esté en personne. O R F. Il y a vne montagne fort haute, laquelle est couppee & fendue d'vn costé, par où lon descend en vir fond & precipice qui va tomber en vn certain lac de sang bouillant d'vne merueilleuse ardeur, & sont tous estouffez là dedans: & si d'auanture ils se monstrent sus le lac, les demy-hommes & demy-cheuaux leur tirent des fleches tellement enflammées, que d'vn coup ils eprouuent mille morts: ainsi donc ils sont courraints d'eux souller de sang bouillant, & se consomment au bout de quelque temps: leurs os sont iettez par les ondes dehors du lac, en vn cercle, où ils repren-

a en cest endroit aucun remede. Je suis donc resolu d'attendre ceux là : car puis que ie suis obstiné en toutes autres choses, ie le puis bien estre encores en ceste cy.

A MINOS ROY TRESDIGNE

du peuple infmy des Damnez.

NOZ Academiques enuoyerent ces iours passez certaines compositions qu'ils ont faites, à tous les autres Rois voz confreres, lesquels certes ont tous gracieusement respondu, & donné quelque lumiere des tenebres, chose qui semble impossible. Cela a esté fait à bonne fin : car nous sommes bien aises de dire choses qui s'accordent avec voz diableries. Il est vray que nous craignons de les mettre en lumiere de peur d'espouuanter aucuns : & doutons principalement de cest Enfer, qui est des soldats & capitaines poltrons. Mais à fin de parler de galant homme, nous sommes tous capitaines pour commander, & vouloir estre les premiers pour marcher deuant, & faire faire place : nous sommes soldats, pour faire mal tuer & ruiner le monde. Vous voirrez que nous auons donné les peines à chascun soldat & Capitaine, lesquelles n'estans comme il appartient, vous nous le ferez à sçauoir, pour corriger le defaut, quand nous mettrons les restes des liures en lumiere. Peut estre que vous n'avez veu les autres Enfers, comme ie suis certain que les autres n'ont veu cestuy. Je vous prie, assemblez vous tous & m'enuoyez certaine coppie de toutes les peines desquelles vous vsez à
cha

chastier les Escoliers, les Pedans, les mal mariez, les Amans, les Riches auaricieux, les Pauures liberaux, les Putains, les Ruffians, les Docteurs ignorans de toute sorte, les Poëtes & Compositeurs, les soldats & Capitaines poltrons. D'auantage, à fin que vostre renommee s'espande par nostre monde, ie voudroye bien sçauoir ie ne sçay quoy des Courtisans, des Arrogans & des Ignorans. Ie ne m'enquiers point des affaires des Religieux: car ie pense que vous n'en ayez pas vn. Si d'auantute il me vient en fantasie d'en escrire vn Enfer (là où il s'en trouueroit quelque vn mauuais) ie le teray grossierement, de peur de demourer ocieux. Au demourant cōmandez moy & volontiers ie vous feray seruice, à la charge neantmoins que vous demourerez en vostre païs, & moy, au mien, nous iouant icy de parolles & non pas d'effect.

MINOS A L'OBSTINE
Academique Passager.

MAISTRE Obstiné, vous estes entré en vne sottie frenaisie: ce n'est pas bien fait, d'auoir ainli ordonné en voz escrits, & doute que vous ne falsiez rire les brigades de noz royaumes. O maistre Obstiné, il faut auoir le sens rassis & de la ceruelle en la teste. Ie croy que vous vous persuadez que les brigades soyent bestes, par vostre si sottie & estrange entreprinse: venez & esprouuez ceste extremité, & puis causez des peines infernalles tant que vous voudrez: posez le cas que vous ayez songé. Voz discours ressemblent aux couleurs de
pein

peintres, sus vne tablette, avec lesquelles on peut faire vne figure: mais qui la scaura faire? il faut autre chose que fantasies: les imaginations ne suffisent pas, pource qu'elles ne peuuent arriuer ou paruenir à noz merueilleuses & terribles entreprises, & en sont aussi loing que le ciel, de la terre: les faits d'icy bas sont horribles, les signes espouuantes, & les tourmens sans fin. Il n'y a icy que toute estrange fureur: le tonnerre & le foudre que vous auez là haut ne sembleroit icy qu'un son & doux chant de lurs & violles: les furies des vens du monde, sont icy gracieuses haleines, au regard de noz impetuosités infernales: la terreur & tempeste de la mer, sembleroit icy la tranquillité d'un port & haïre, pour faire comparaison avec noz cruautés. Qu'à l'on à faire de comparer le sac d'une ville mise à feu & à sang avec noz boucheries? telles chosessembleroyent nopces aux malheureuses ames qui sont icy tourmentées. Nous ne sommes pas detels Roys que vous pensez: toutes voz grandes seigneuries ensemble ne seroyent suffisantes pour nous loger: vostre thesor ne suffiroit à payer les plumes que l'on vseroit à escrire le tourment d'un seul vice. Je vous ay escrit en brief ce que vous m'avez demandé pour vous monstrier la grande difference qu'il y a de vostre intention à nostre sçauoir. Vous publierez donc cest autre volume en ceste forme, & l'intitulerez de ceste maniere, **LES ENFERS DES PRINCES DES TENEBRES**, liure second, à fin que les hommes intimidés & espouuantes crient tous que voz peines que vous descriuez sont des son-

ges faux, comme la verité est, & que noz visions sont tresueritables, claires & manifestes. Il est bien raisonnable que les demōs & Diabes ayent l'honneur de telles entreprinſes: car ils ſcauent ce qu'ils diſent, & parlent avec fondement, non pas cōme vous qui babillez & cauzez en l'air ſans ſcauoir aucune choſe.

LA FIN DES ENFERS.



*Imprimé à Lyon, par Guichard
Jelayron 1578.*



TABLES DES MONDES CELESTES,

TERRESTRES ET
Infernaux.



Table du petit Monde.

D istinction du somme feuille 1	Academiques dictz vigneronz, & leurs noms 17
Desir nouveau des in- telligences 1	Academiques iardiniers, & leur doctrine 20
Quel est le grand & petit mon- de 2	Diuision du monde 22
Moyen de considerer les choses hautes & basses 3	Le deluge pronostiqué par plu- sieurs Astrologues, & moqué par vn seul 23
Les inuenteurs des œuures nou- ueaux 4	Voyage celeste des Academiques pelerins 26
Sept tiltres du monde 6	L'intellect & fantasie, & leur of- fice 27
La difficulté qui est entre nous pour cognoistre les choses hau- tes & basses 7	Auteurs ayans nouvelle opinion des Spheres 28
Paris temple de paix 8	La requeste des iardiniers 35
Discours des choses du monde, & principalement de l'homme 9	Figure du temps & de ses mini- stres 38
Distinction de l'homme ioint & separé 10	Insatiabilité des hommes 42
Opinion des Grecs, Poetes, & au- tres touchant le monde & l'homme 10	Pour quelle occasion les gens vieux principalement sont si ardans à amasser des biens 43
Figure de l'homme vni par simi- litude celeste & terrestre 11	Du corps de l'homme & du corps du monde 51
Description des cieuz, des elemés & planetes 12	Allegorie sur la figure de l'Eu- rope 55
	Conformité des sens avec les Elemens 55

Elemens	16
Plusieurs exemples sur l'avaricieux.	44.45

Du Grand Monde.

D iverses opinions des Philosophes touchant le monde	68
Diversé exposition sur la statue que Nabuchodonosor vid en en vision	69
Infinis assauts que fait le monde à l'homme	76
Comment lon doit vser des choses du monde	77
Infinies mutations des hōmes	78
Liaison de l'homme au môde	80
La loy Eternelle, Naturelle, Mo- sai que , Euangelique, & Hu- maine	86
Distinction des loix & commen- cement d'icelles	86
Declaracion de toutes les loix du monde	87
Accidēt de la piteuse mort d'vne bel.e & vertueuse damoiselle	91
Bestialité du monde, vsitee par les anciens.	96

Du Monde Imaginé.

P rofit des obstinez	98
D'où est venue la diuersité des passions humaines	101
Sagesse d'vn Astro'ogues	102
L'opinion d'vn Seigneur qui vou- loit retourner plusieurs fois au monde	102
Ce que doit faire vn prince	102

Iupiter veut reigler le môde	104
Lettre de Tibere Empereur, de Ciceron à Cornelië, & de Pla- ton à Denis le tiran, & autres	106

Medecins & anciens Historio- graphes	108
---	-----

Humeur des medecins & des ma- lades Aduenement de Hippo- crate D'vn Poëte goffe	110
---	-----

Allegorie sur les Francoyeurs	111
-------------------------------	-----

Lettre des Academiques conte- nant des nouuelles infinies	112
--	-----

Stratagemme de Mome, faisant changer au monde de condi- tion	116
--	-----

La loy estant faite, la malice est excogitee.	120
--	-----

Les erreurs que reçoit le monde	121
---------------------------------	-----

Quels voiles portent les choses nuisibles	123
--	-----

Ordre de Iupiter & de Mome	124
----------------------------	-----

Le profit qu'il y a d'estre au mon- de	126
---	-----

Erreurs du monde	129
------------------	-----

Moyen de corriger tout le mon- de.	132
---------------------------------------	-----

Du Monde Meslé.

D iscours de Mome & Anaxa- gore touchant l'infelicité de ce monde	135
--	-----

Maison de Diogene	136
-------------------	-----

Superfluité du monde	139
----------------------	-----

Quel est le plus honorable art du monde	140
--	-----


T A B L E.

Folie d'un Poete	142	Diuers changemens entré les hommes	185
Medailles des Academiques Perlerins	144	Testament ridicule	186
Anantures d'un cheual	145	Epitaphes diuerfes	187
Fable des trois arbalestiers	147	Les falcheries des hommes, comparees à celles des enfans.	191
Malice d'un Alchimifte	152		
Les ames font immortelles	153		
Difference de la vie des pasteurs anciens à celle des modernes	155		
Cris & lamentations de Mome à Iupiter.	156		
<i>Du Monde Risible.</i>			
L Es effets de la richesse	159	F able des Astrologues par la pluye des fols	193
Superfuitez infinies du monde	161	Songe du sage Academique	198
Les hommes se soulent de toutes choses	162	Description d'une nouvelle maniere de viure, & se vestir, par inuention non ouye.	200
Prouision de la mort	163	Exercice & science des nouveaux citadins	208
Folie commune aux homes	164	Statue de Diane Pellenee	212
Le moulin que les hommes tournent	167	Statue de Fortune mise en la voye Latine	212
L'eloquence & ses traits	168	Statue qui sembloit viue	213
Titres diuers	168	Songe d'Hannibal	217
Diuerfes fictions poetiques	170	Colere de Mome	217
Exemple pour congnoistre l'immortalité de l'ame	172	Diuers esprits & leurs diuerfes inuentions	219
Folie d'un certain Roy ancien	173	Secrets de Iupiter	221
Les hommes ont tous quelque defaut	174	Esprits mondains & leurs effects.	222
Histoire d'un Lyon	176	Exemple de loyauté & d'amour	225
Mensonges des Historiographes	179	Esprits malins & amoureux	227
Histoires Romaines tournées en nouvelle inuention	180		
Bref discours de celuy qui embrassa le temple de Diana	182		
		<i>Du Tresgrand Monde.</i>	
		S ignification de la nef du monde	229
		de	229
		Le tabernacle de Moyse & sa declaration	232
		L'arche de l'alliance, le sceptre	
		G 2 d'Aaron	

d'Aaron, & la table de la loy	proposition	236
234	Discours des Theologiens pleins	
La manne, la table, & les pains de	de Philoſophie celeſte.	238

TABLES DES MONDES I N F E R N A V X.



<i>De l'Enfer des Eſcoliers & des Pedans.</i>		Peine des mal mariez	299
		C'est vne grand' charge de prendre femme	299
 Eſtre du Deſeſperé à Pluton	257	Eſtat des mal mariez	300
Supplication dudit Deſeſperé	261	Supplice des mal mariez	306
Brauade dudit Deſeſperé	262	Difference des amoureux aux amans	307
Le monde eſt vne oiſelerie	263	Le vice qui aduient des nopces	309
Ceux qui viuans ont eſté en enfer	265	L'adultere eſt vniuerſel	313
Songes vrais & faux	267	Pluye, tempeſte, & la roué des mal mariez	318
Viſion poétique fondée ſur la verité	273	Plaiſâterie du Courier ſur l'eſtat des mal mariez	319
Declaration de la viſion	277	Allegorie du Paſſager.	320
Peine des eſcoliers ignorans	278		
Viſion ſus Lucifer	281	<i>De l'Enfer des Putains & des Ruffians.</i>	
Le corps & la figure de Lucifer	283		
Declaration ſur la viſion de Lucifer	285	E Xcuſe à vne excellente dame	322
La roué de la peine des pedans & eſcoliers	287	me	
Lettre de Plutó au Deſeſperé	288	Lettre eſcrite à Caron ſur le paſſage des fols.	324
Lamentation de Mome	292	Signes infinis apparens, pour cognoiſtre les fols	326
<i>De l'Enfer des mal mariez.</i>		Allegorie ſur Caron, ſa barque, & le fleuve	327
D iscours du Perdu	294	Prudence du Ruffian, diſcourant ſur	
Lettre eſcrite à Cerberus	296		

T A B L E.

sur les putains	329
Ficsole, la Fee & son origine	331
Mome figure la chimere des hommes	333
Discours de la Fee sur les esprits qui entrent & sortent des corps	335
Legions infinies des esprits	336
Folie des maistres & des pedans non par cy deuant entendu	338
La raison pourquoy l'hōme s'en amourera pour la seule renom mee	343
D'oū vient que lon deuine les choses	344
Palais infernal des putains	346
Ruffians de toutes sortes	348
Lettre de Caron	349
Harpies qui gastent les Ruffians & les Putains	350
Fantasia de Mome sur les hommes & leur profession	351

De l'Enfer des Riches auares & des Pauvres liberaux.

L A peine des auaricieux damnez	355
Lettre à Radamante sur l'auarice	361
L'aneau de sapience	367
Aneau des Docteurs, faux	367
Pourceau d'or des auaricieux	373
Auaricieux vertueux	375
Les liberaux de mauuaises paroles	377
Les raisons qui incitent à escrire	378
Lettre du Deuot	379

Les lacqs & tromperies infernales	380
Responce de Radamante au sage Passager	383
La rouë d'or, d'argent, de pierres & de monnoye	383
Allegorie du douteux.	385

De l'Enfer des Docteurs ignorans.

L Es docteurs ignorans sont taxez	388
Academie des ignorans	392
Lettre au Roy Eaque	394
Valeur d'un Docteur	394
Les peines d'un Docteur ignorant	399
L'origine des Docteurs	400
Erreur des Docteurs	401
La rouë des Docteurs, où ils sont en peine	402
Vanterie d'un Docteur arrogant	406
Lettre d'Eaque au Hardy	411
Aduertissement de la peine d'un Docteur gourmand	412
Le desplaisir estimé pour rien des meschans.	414

De l'Enfer des Poëtes & compositeurs ignorans.

C Ent liures de honte n'est estimé vne once de vitupere	415
Chancelier' de l'Academie des ignorans	416
Fantasia d'un Poëte, pour faire imprimer ses œuures	418
L'imprimerie est vn enfer pour	

T A B L E.

les escriuans ignorans	419	Les diuerſes opiniõs que les hom-	
Lettre eſcrite à Proſerpine en fa-		mes ont en eux	447
ueur des Poètes	422	La bataille que l'homme ha en	
Les bons Poetes ne vont aux pei-		ſoy	448
nes de l'enfer des Poetes	428	Les diuers iugemens que l'hom-	
La bataille que fait la Sibile, à		me fait de l'homme & comme	
cauſe des Poetes	431	il ſe trompe	449
Les Poetes incogneus qui vont		Obſtination enracinee en nous	
en enfer, & leur peine	434	449	
Sonnets extrauagans d'un Poete		L'homme reçoit pluſieurs aſſaũs,	
ignare	437	& pour pluſieurs raiſons bon-	
Sots vers d'un Poete François	439	nes & mauuiſes	452
Lettre de Proſerpine	440	Honneurs extrauagãs que l'hom-	
Deſdain de Proſerpine contre les		me prend & laiſſe: accepte &	
Poetes	442	refuſe	453
Charrette & cheuaux d'Anſiaree		Orſee ne veut plus retourner en	
442		enfer, & pour quelle raiſon	
Proſerpine ne prend plaiſir aux		455	
Poetes ignorans en enfer	442	Il y a des ſoldats damnez ſans	
Les meſchãs Poetes ſont comme		nombre	457
le charbon qui marque	442	Peine des ſoldats en enfer	458
La delectation de la deſſe d'en-		Armeures de l'Obſtiné	459
fer	443	Son cheu l & ſes armeures	460
Les peines des meſchans ſont in-		Lettre à Minos Roy des damnez	
finies.	443	461	
		Peines diſtinctes & particulieres	
		des ſoldats poltrons	462
		Lettre de Minos à l'Obſtiné	462
		La difference du vray enfer à ce-	
		lux qui eſt depeint, & les pei-	
		nes d'iceluy	463
		Les peines deſcrites ſont comme	
		ſonges faux.	464

*De l'Enfer des Soldats & Capitai-
nes poltrons.*

R Eſolution de l'obſtiné 445.
Inuentions pour la ruine de
l'homme 446





P O C C O



P O C C O.





